

ELENA GUIMARD



Zvolen

Les élus

LA SAGA DES FARKASOK 5

Elena Guimard

LA SAGA DES FARKASOK – 5

ZVOLEN

– Les élus –

*Pénétrez dans mon univers,
et vérifiez que les légendes existent.*

Droits d'auteur ©Elena Guimard

Mars 2020 – Tous droits réservés.

Couverture élaborée et créée par : Graphisme LOR

ISBN : 9791095533467

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Résumé

Gabriel est le plus jeune des trois frères Farkasok.

Le surdoué, le plus précoce aussi.

Celui qui fourre son museau partout, particulièrement dans ce contrat plus que stimulant que les vampires de l'*Imperium* lui ont confié.

Mais les ennuis ne sont jamais loin de notre farfadet. Parviendra-t-il à se tirer de ce mauvais pas ?

Pendant ce temps à l'Eden. Janice ne cesse de penser à son Loup. Tandis que Chloé peine à concilier son imagination avec la réalité.

Ultime tome qui clôture la Saga des Farkasok.

Zvolen vous embarque pour un dernier voyage en compagnie des meutes de la Bastide aux loups et de la Lune Rouge.

Dans la Saga des Farkasok :

Les Farkasok 1 : La Bastide aux loups : L'intégrale

qui se décline aussi en 2 parties (Broché grands caractères spécial mauvaise vue)

La bastide aux loups – vol 1 : Âmes sœurs.

La Bastide aux loups – Vol 2 : Traquenard.

Les Farkasok 2 : Lune rouge : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères) :

Lune rouge 1 : Rêves obscurs.

Lune rouge 2 : Sombres secrets.

Lune rouge 3 : Second souffle.

Les Farkasok 3 : Sacrifices : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères)

Sacrifices 1 : Fusion.

Sacrifices 2 : Tourments

Sacrifices 3 : Esprit de meute

Les Farkasok 4 : Solitaire : L'intégrale

qui se décline aussi en 3 parties (Broché grands caractères)

Solitaire 4.1

Sacrifices 4.2

Autres écrits :

La trilogie **Le Sang de la lignée**

Recueil de nouvelles : **Amour fantôme.**

Avis aux lecteurs

Cet ouvrage est écrit, pour une bonne partie du texte, à la première personne du présent de l'indicatif. Ce qui m'a amenée à mettre certaines incises en euphonie.

Exemple :

- marmonné-je, d'une voix rendue atone par la surprise.
- avancé-je, d'un ton froid.

La plupart des lecteurs ne sont pas habitués à ce style et les confondent bien souvent avec des fautes, ce qui n'est absolument pas le cas.

Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de mes loups, et si ce livre vous a plu, sachez qu'il me serait très agréable d'avoir votre avis en commentaire sur les diverses plateformes où il est présenté ou sur les réseaux sociaux.

Ici vous pouvez me contacter par courriel elena@elena3g.com

Un grand merci à celles qui m'ont soutenues tout au long de cet ouvrage : Sylvie Noël, auteure de talent. Aurore Dufrénois, Marie Nel, Kassandra Spinninger et Émilie Nguyen Huu qui sont toujours fidèles au poste, sans oublier AD pour sa correction finale.

Amicalement

Elena.

Lexique

Alpha: Dominant principal de la meute. Il est le plus élevé dans la sphère sociale. L'Alpha se soucie de l'ensemble de la meute et la guide.

Beta: psychologiquement similaire à l'Alpha, mais n'a pas les mêmes possibilités sociales. Il entoure l'Alpha prêt à prendre sa place si la position s'y prête. Il doit se soumettre à l'Alpha. Force vive de la meute.

Gamma : contraste avec le male Bêta. Et peut devenir un Bêta ou un Alpha, selon les besoins, autrement il vit en marge de la meute. Il n'entoure pas l'Alpha, et est indépendants. Psychologiquement dominant. Artiste, philosophe ou adolescent révolté.

Delta : ne possède pas l'ambition d'améliorer sa condition, préférant exister tout simplement, plutôt que de chercher le succès. Psychologiquement ou socialement inepte à s'élever au niveau supérieur. Les Deltas se complaisent à servir la communauté.

Oméga : manque d'ambition et de confiance. Les Omégas sont connus pour leur incapacité à opérer sous pression. Traditionnellement il est le bouc émissaire de la communauté lors de son enfance ou le trésor de ceux qui savent respecter sa douceur et sa bonté.

Le Don : c'est donner du sang de loup-garou à un humain, pour le sauver ou pour l'honorer, cela crée une connexion à sens unique du loup garou envers l'humain, ce dernier profite d'une meilleure santé et d'une plus longue vie... le loup-garou s'engage par ce processus à le protéger.

L'alliance : échange de sang entre un loup-garou et un humain, ce qui crée une connexion entre eux, couple humain/loup vivant ensemble, l'humain(e) profite de la même longévité que le loup-garou.

La fusion ou l'alliance suprême : c'est l'alliance entre deux âmes sœurs, elle allie le sang, le sexe et l'âme. C'est le lien le plus fort qu'il puisse exister entre deux êtres.

Apostasie ou L'ultime mutation : lorsqu'un des deux âmes sœurs disparaît, celui ou celle qui reste régressent jusqu'à la forme primale du loup. Forme animale sans plus aucune étincelle d'humanité.

Le brisement : coupure des liens entre compagnons.

Forme des loups-garous :

Humaine : de naissance, les loups-garous naissent toujours humains. Peuvent se métamorphoser en loup à partir d'une dizaine d'années et ne passent la métamorphose de la seconde forme mi-loup mi-homme qu'aux alentours des vingt-cinq ans.

(les petits qui pourraient naître d'un accouplement sous forme de loup resteront uniquement sous leur forme animale, sans une parcelle d'humanité.)

Lycan ou mi-loup mi-homme : Forme seconde qui n'est obtenue que par les plus puissants, développé sur ossature humaine, à demie poilue, le torse reste cependant imberbe, gardent leur pleine intelligence humaine.

Lupus ou loup primaire : loup avec conscience humaine même si celle-ci est quelques peu différente, plus animale.

Primal : loups né sous sa forme animale ou redevenu entièrement animal suite à l'*Apostasie*.

Rhannu : scission d'une partie de la meute.

Drageon : humain à qui le don d'*Alliance* est accordé.

Transition : c'est le passage (généralement entre 18 et 25 ans) où les louveteaux sont déclarés adultes.

Felnött : cérémonie où le jeune loup prête pour la première fois serment à l'Alpha.

Fenrir : c'est le passage (vers vingt-cinq ans) lorsque le loup-garou obtient sa seconde forme, mi-loup mi-homme, et révèle sa puissance définitive.

Edgir : veille sur le domaine afin que personne ne s'aventure sur nos terres, il est responsable de la sécurité, de ce fait nous ne le voyons guère sauf lorsqu'il vient faire son rapport à l'Alpha.

Arvak : second de la meute, littéralement le gardien du troupeau. Il s'occupe du domaine avec l'Alpha.

Chasseur ou sentinelle : Bêta ou Gamma qui protège la meute et qui chasse les déviants et empêche les humains de découvrir la meute.

Les personnages

Personnages principaux :

Adam Dubrowski : *Gamma et Edgir de la Lune Rouge* lié avec Lucille Farkasok.

Amandine : (Mady) Lagrand : *humaine*, sœur de Juliette, lié avec Hugo.

Bartoloméo Giacomo : *Bêta*, membre de la meute de la Lune Rouge lié avec Tim et Rachel.

Camille Gaillard : *Oméga*, lié avec Noémie Farkasok.

Chloé Giacomo: *Bêta*, sœur de Tim et Bart.

Cynthia Farkasok : *Bêta*, professeur de la meute, sœur de Ross, liée avec Vincent de la Fondrière.

Damien Boullard : *humain* (alias Damien Gillot, Damien Girard) *âme sœur* avec Ross.

Gabriel Farkasok : *Gamma*, le plus jeune des frères Farkasok.

Garm Farkasok : *Edgir de la bastide aux loups*.

Hugo Farkasok : *Alpha et Arvak* de la meute de la Lune Rouge, domaine de la Hongrie.

Lucille : *Bêta*, *âme sœur* de Adam.

Loup : *Bêta*, *âme sœur* de Janice.

Manon : (Marion Berthon « Elle ») *Alpha humaine* de la meute de la Lune Rouge, *âme sœur* de Morgan Farkasok.

Marie : *Alpha*, responsable de la cuisine à la Bastide.

Morgan Farkasok : *Alpha* de la meute de la Lune Rouge, domaine de la Hongrie, *âme sœur* de Manon.

Noémie de Marval : *Oméga*, meute de la Lune Rouge liée avec Camille Gaillard.

Janice : *humaine*, Fille de Manon, *âme sœur* de Loup.

Joseph Farkasok : *Alpha* de la meute de la Bastide aux loups, *âme sœur* de Julia.

Julia : *Alpha* épouse de Joseph. Parents de Morgan, Hugo et Gabriel.

Rachel : *humaine*, amie de Manon. Âme sœur de Bart et liée avec Tim.

Ross (Roselyne) Farkasok : *Gamma*, sentinelle du pacte du Château d'Alliance, *âme sœur* de Damien.

Théo Farkasok : *Alpha des Vignes Blanches*

Timéo Giacomo : *Bêta*, lié avec Bart et Rachel.

Vincent De la Fondrière : (Alias **Vince Fabrègues**) *Humain*, authentique baronnet et tête brûlé de première. Surnoms : le « jobard » ou « Baron ».

Personnages secondaires

Adélaïde : Alix de Monfort : *Bêta*. de la meute de Monfort, *âme sœur* de Garm.

Aksel : *Gamma*, de la meute de Marval, ami d'études de Gabriel.

Boris Petrovic : *Delta*, responsable d'entretien au Domaine de la Hongrie.

Catherine Petrovic : *Delta*, aide son compagnon Boris sur la ferme de la Hongrie, mère d'Eloïse et Evan.

Charlotte et Coralie Curtis : *Deltas*, responsable entretien de maison au Domaine de la Hongrie, filles de Lucie et Fred.

Clothilde Grant : *Bêta*, psychologue.

Emma Giacomo : *Bêta*, mère de Bart et Chloé, *âme sœur* de Fabrizio.

Evan Petrovic : *Delta*. Ami de Janice.

Eloïse Petrovic : *Delta*.

Fabrizio Giacomo : *Bêta*, père de Tim et Chloé.

François et Louise Lagrand : Parents de Mady et Juliette.

Fred Curtis : *Delta*, responsable d'entretien au domaine de la Hongrie, marié à Lucie, père de Charlotte et Coralie.

Jamie : *Bêta*, futur chasseur de la Bastide.

Jordan Farkasok : *Alpha*, (*décédé*) fils de Théo, meute des Vignes Blanches.

Joris : *Delta*, qui s'occupe de la ferme de la Hongrie.

Julien : *humain* (*décédé*) Ex mari de Manon.

Juliette Lagrand : *humaine*, (*décédée*) sœur de Mady, *âme sœur* de Jordan Farkasok.

Lucie Curtis : *Delta*, responsable de cuisine au domaine de la Hongrie.

Magali Grant-Farkasok : *Bêta*, *cousine des frères Farkasok ; avocate*.

Maykel : *Bêta*, dernier fils de Viktor et Galie.

Maxence : *Gamma*, son don est de reconfigurer les esprits des humains et de poser des coercitions sur les loups-garous.

Nolan : *Delta*, responsable du village de la petite station de ski des loups.

Raymond et Nadine : *humains*, les parents de **Julien** et grands-parents de Janice.

Régis : *Oméga*, meute de la bastide aux loups, fils de Marie.

Soraya : *Bêta*, ex petite amie de Morgan, liée avec Ternoc de Chânaïs.

Ternoc de Chânaïs : loup de la meute de Chânaïs, lié avec Soraya Farkasok.

Tybo : *Bêta*, membre de la meute de Fiorenza.

Autres membres de l'unité d'élite de Damien :

Humains : Xavier, Jeff, Régis, Cécil, Stéphane et Vincent.

Blaise, Julian, DJ, Lucas

Semi vampire : Celario.

Fantôme : Maxime dit **Maxou**. Ancien collègue et grand ami de Damien.

Vampires :

Uriah : *Décastre*, membre du *Quorum* et Sire du nid de Chantilly.

Jezabel : *Sanguine* et bras droit d'Uriah – nid de Chantilly.

Sylvain : membre du nid de Chantilly, *Sanguin* d'Uriah.

Fabyan : membre du Quorum et Sire du nid de Zagreb.

Calliste : membre du Quorum et Sire du nid d'Edimbourg.

Hekem : membre du Quorum et Sire du nid d'Izmir.

Dimitri : membre du nid de Chantilly, compagnon de la première heure d'Uriah.

Meute de Chânaïs et associés :

Aymeric de Chânaïs : *Alpha*, lieutenant de la meute du même nom. Ami avec Morgan Farkasok.

Duncan de Chânaïs : *Alpha* responsable de la meute du même nom.

Yseult : *humaine et louve* lié à Aymeric de Chânaïs.

Faolan et Blodwin de Chânaïs : *Alphas*.

Ysolda : Dame du lac en Avalon.

Les Kergallen : sorcières amies avec les de Chânaïs.

Personnages tertiaires :

Alastair Farkasok : *Alpha* de la combe de Clapeyrets, en Lozère, frère de Joseph.

Ambre : *Delta*, aide-cuisinière de la meute de la Combe de Clapeyrets.

Anaëlle : *Bêta*, chasseur du Val perdu.

Arnaud : *Bêta*, gendarme.

Bella : *Bêta*, âmes sœur (décédée) de Timéo.

Clément et Sophie : *Deltas*, parents de Soraya et d'Ingrid.

Farand Legris : *Alpha* de la meute du Val perdu ; et oncle maternel de Joseph.

Ingrid : *Delta*, Sœur de Soraya et fille de Clément et Sophie.

Jade Delta la copine de **Jeremy** : *Bêta* de la meute de Vignes blanches.

Jeremy Grant : *Oméga*, membre de la meute de la bastide aux loups, joue de la guimbarde.

Jo : *humain*, patron du bistrot. **Jeremy** : *Bêta*, meute des Vignes blanches.

Jordan Grant : *Arvak* de la Bastide aux loups, frère de Julia.

Joshua : *humain*, future âme sœur d'Océane.

Katal et Romaric : les jumeaux, *Bêtas* de la bastide aux loups.

Lauriane : fille de Théo et de Margot, sœur de Jordan (décédé).

Leandre, Sarina, Pierrette : anciens membres de la meute des Farkasok (décédés).

Linda : *Bêta*, compagne de Katal.

Océane : *Bêta*, ex petite amie d'Adam, membre de la meute de Fiorenza.

Pascaline : *Humaine*, la femme de **Jo**, le bistrot du coin

Renaldo : *Bêta*, ancien de la meute de Bart et Tim.

Roderic : *Bêta*, futur chasseur des Vignes blanches.

Romaric : *Bêta*, jumeau de Katal.

Romuald : *Bêta*, compagnon de **Marie** et père de **Regis**.

Silvio : *Bêta*, ancien de la meute de Bart et Tim.

Simone : *humaine*, mère de Rachel.

Lucius Monteverdi : *Alpha* de la meute Adamello.

Viktor Louandre et Galie : *Bêtas* de la ferme du bas, meute de la bastide aux loups.

Table des matières

Prologue

Chapitre 1 – Janice

Chapitre 2 – Gabriel

Chapitre 3 – Janice

Chapitre 4 – Morgan

Chapitre 5 – Janice

Chapitre 6 – Loup

Chapitre 7 – Janice

Chapitre 8 – Loup

Chapitre 9 – Chloé

Chapitre 10 – Morgan

Chapitre 11 – Gabriel

Chapitre 12 – Janice

Chapitre 13 – Maxime

Chapitre 14 – Loup

Chapitre 15 – Cynthia

Chapitre 16 – Gabriel

Chapitre 17 – Janice

Chapitre 18 – Gabriel

Chapitre 19 – Rachel

Chapitre 20 – Maxime

Chapitre 21 – Gabriel

Chapitre 22 – Ross

Chapitre 23 – Maxime

Chapitre 24 – Loup

Chapitre 25 – Maxime
Chapitre 26 – Gabriel
Chapitre 27 – Janice
Chapitre 28 – Gabriel
Chapitre 29 – Ross
Chapitre 30 – Loup
Chapitre 31 – Janice
Chapitre 32 – Gabriel
Chapitre 33 – Ross
Chapitre 34 – Gabriel
Chapitre 35 – Janice
Chapitre 36 – Ross
Chapitre 37 – Cynthia
Chapitre 38 – Mady
Chapitre 39 – Cynthia
Chapitre 40 – Gabriel
Chapitre 41 – Ross
Chapitre 42 – Morgan
Chapitre 43 – Ross
Chapitre 44 – Hugo
Chapitre 45 – Max
Chapitre 46 – Hugo
Chapitre 47 – Ross
Chapitre 48 – Hugo
Chapitre 49 – Damien
Chapitre 50 – Janice
Chapitre 51 – Gabriel

Chapitre 52– Maxime

Chapitre 53 – Gabriel

Chapitre 54 – Max ou Matt

Chapitre 55 – Mady

Chapitre 56 – Ross

Chapitre 57 – Mady

Épilogue – Manon

ISBN du livre broché : 9791095533467

Prologue

Gabriel (à la fin du tome 4 – Solitaire)

Demain, je pars rejoindre les miens quelques jours.

Jezebel semble inquiète. Nous sommes nus dans son lit devenu le mien au fil des jours.

Elle n'a pas idée comme sa présence soulage la déchirure d'être séparé de mon âme sœur. Elle se colle, serpentine contre mon flanc, faisant aussitôt réagir ma hampe qui enfle et se déploie sous la caresse de son épiderme contre le mien. J'en suis devenu accro. Me dépensant jusqu'à l'épuisement certains jours.

Ce soir, la tension est à son plus haut niveau.

J'ai peur.

Peur de ne pouvoir résister à celle qui a pris mon cœur sans même s'en apercevoir. Je revois sa silhouette qui se détachait au milieu des autres membres de la meute. Ses longs cheveux voltigeant dans sa course folle avec les plus jeunes qu'elle, insouciant de la tempête qu'elle élevait dans mon corps et mon cœur, emprisonnant mon âme entre ses rets¹.

— Qu'as-tu, amour, demande Jezebel, en constatant mon immobilité ?

Tu penses encore à elle, crache-t-elle, blessée.

— Je n’y peux rien, Jez. C’est dans ma nature de loup de vouloir être auprès de celle qui lui est destinée de toute éternité. Je ne peux m’en empêcher. Pourtant tu sais combien je tiens à toi. Tu le sais, n’est-ce pas ?

Son regard me fuit.

— Bien sûr !

— Ma si belle vampire, viens ! Viens me faire oublier ce qui me consume. Par tes baisers et ton corps, donne-moi un moment de paix entre tes bras.

— Tu l’oublieras tant que tu seras lié par ton engagement envers nous. Et quand tu iras voir les tiens, tu feras en sorte de l’éviter. Je te ferai oublier jusqu’à son nom, mon amour.

Au moment où j’entends ces mots, je sens la contrainte se mettre en place. J’ai juste le temps de songer : « Je me suis fait baiser en beauté, ma jeunesse n’est *a priori* pas une excuse pour la fatuité ».

Trop tard !

Chapitre 1 – Janice

Seize semaines, quatre interminables mois à attendre pour enfin pouvoir me présenter devant lui.

Le lendemain de mon intégration à la meute, Morgan m’a promis que je verrais Loup quand j’aurai la pleine conscience de ma louve intérieure.

Les pleines et nouvelles lunes s’enchaînent et chaque fois, ma louve s’éveille un peu plus. J’ai beaucoup de mal à tout gérer de front.

En premier : l’école. Il me manquait tout de même quelques cours pour établir la liaison avec ceux du lycée, même si je suis en avance sur certaines matières par l’entremise des cours particuliers donnés par Cynthia le mercredi après-midi.

En second : les nuits de pleine lune, gérées, elles, par la tisane de Julia, qui m’ouvraient à ma vie en tant que semi-lycanthrope. Certaines ont été faciles à supporter, d’autres m’ont torturée une bonne partie du passage lunaire. Cela ne m’étonne pas que Damien ait failli y rester. On a su par la suite que c’est l’apport sanguin du semi-vampire, responsable du *Centre* qui a permis à Ross d’avoir son âme sœur près d’elle – nous ignorons toujours l’impact que ce *Don* aura sur Damien en fin de compte. Si ce n’est qu’il est imperméable aux intrusions mentales de son « Sire » comme est appelé celui qui transmet son sang chez les vampires. Parce qu’à cette occasion, nous

avons appris qu'il existait tout un monde surnaturel dont nous ne soupçonnions pas la présence réelle.

Et en troisième : surtout Loup, mon loup, mon âme sœur que je n'aurai la permission de voir en chair et en os que lorsque j'aurai canalisé les deux premières parties : école et mutation interne.

Encore quelques semaines d'impatience contrôlée, en serrant les dents, avant d'enfin plonger mon regard dans celui de Loup.

Les nôtres ont effectué un travail fabuleux à ses côtés, notamment Noémie, qui s'est prise d'affection envers lui. Par contre, Loup ne supporte pas très bien les mâles, préférant de loin les femelles. D'après ce qu'en a déduit notre psychologue de meute – j'ai nommé l'accablante Clothilde Grant, la cousine germaine de nos Alphas qui leur fait toujours les yeux doux – les femmes rappellent sa mère à Loup, tandis que les hommes s'apparentent dans son esprit au chasseur qui a tué ses parents. Les arcanes du cerveau sont très difficiles à contrôler, mais depuis quelque temps, la peur régresse et Loup n'est plus uniquement régi par ses instincts. Depuis plusieurs semaines, ils lui apportent les habits que j'utilise à l'école pour le stimuler et en même temps, le calmer. La plus grande avancée a eu lieu lorsqu'ils lui ont apporté mon portrait.

Le lendemain matin, Noémie a eu la surprise de trouver Loup dans son habit de naissance endormi sur le matelas. Il s'était simplement couvert avec mes vêtements, le nez planté dans un tee-shirt que j'affectionne particulièrement et que j'avais porté pas plus tard que la veille lorsque j'étais restée l'après-midi avec Cynthia et Chloé pour nos révisions.

Depuis, je trépigne sur place.

J'ai un compte rendu au jour le jour de ses progrès. Clothilde, Noémie, maman et Cynthia se relaient à ses côtés. Le poussant à s'exprimer, lui contant ce qu'il se passe dans les meutes, lui enseignant à nouveau à lire et à écrire. Il a dû réapprendre à marcher sur ses deux jambes, manger avec un couteau et une fourchette, diversifier son alimentation et se remplumer par la même occasion. Ainsi qu'à se laver seul et à renforcer ses muscles atrophiés par la station à quatre pattes pendant presque huit ans. Ce qu'il supporte actuellement s'apparente à une sortie d'un coma prolongé.

Il a tout à réapprendre et à gérer.

D'après leurs dires, il progresse à pas de géant et sera certainement prêt pour notre rencontre aux alentours de Noël. J'en rêve toutes les nuits. J'ai l'impression de l'entendre me parler dans mes rêves.

Peut-être est-ce le cas ?

Chapitre 2 – Gabriel

J'arpente le couloir à grands pas. Je suis inquiet. Jezebel n'est pas venue me rejoindre au petit matin comme chaque jour depuis que l'on est amants et ce n'est pas normal. Elle tient à réveiller d'un câlin très sexuel ma libido émoussée par le sommeil. Je ne reste en général éveillé qu'une partie de la nuit. Je dois avancer dans la mise à jour des listes de vampires décidés à revenir dans ce siècle, si je peux me permettre l'expression, mais j'ai aussi besoin de repos de temps à autre.

Dans chaque nid, Uriah a fait installer des ordinateurs et les plus dégourdis des vampires ou leurs affiliés peuvent ainsi entrer les réponses aux questions préétablies. Il me suffit par la suite d'allouer quelques minutes à chacun d'entre eux, via la webcam, afin de prendre leurs photos sans qu'ils ne s'en aperçoivent et compléter l'organigramme. Ce qui, je dois l'avouer, a diminué le temps de travail ; surtout qu'en prime, Sylvain peut à présent me donner un coup de main malgré les barrières qui persistent à nous séparer. Il n'est pas encore assez sûr de lui pour accepter de simplement me frôler. J'adore les moments que nous passons ensemble, nous avons développé une amitié qui perdurera, je l'espère, après mon départ du Nid de Chantilly.

C'est d'ailleurs vers lui que je me dirige en premier. J'ai toujours l'angoisse qu'il lui soit arrivé quelque chose. Depuis sa « mort », je me sens responsable de lui. Il se moque de moi, affirmant qu'à présent, il ne risque

plus rien. Mais je ne peux empêcher la boule dans mon estomac de subsister jusqu'à ce que je le découvre, sa mâchoire plantée dans la veine d'une jeune femme. Il la relâche un peu brutalement tandis que la rougeur qui remonte à ses joues m'indique qu'il avait fini de se nourrir.

— Gabe ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je secoue la tête, un peu chagrin de débarquer ainsi pendant sa pause repas, surtout pour lui demander s'il a aperçu celle qui l'a remplacé dans mon lit.

Ces derniers temps, nous avons beaucoup discuté sur les meutes. L'organisation de celles-ci se révèle à peu de choses près identique à celle des nids, surtout ce qui se rapporte au logiciel dont nous avons la charge. Petit à petit, je m'ouvre à mes nouveaux amis. J'ai bien moins d'a priori les concernant au bout de plusieurs mois à les côtoyer. Je m'aperçois qu'ils ne sont guère différents de ce que nous sommes et que notre patrimoine commun a quand même une valeur à leurs yeux. Je leur ai conseillé d'investir dans un laboratoire et non pas de contraindre, mais de faire miroiter aux laborantins que leurs investigations à propos de leur sang pourraient déboucher sur de multiples vaccins pour les humains. Certes, une coercition a été mise en place leur interdisant de parler de leurs recherches et des vampires. Et tout simplement de ce qui est surnaturel aux personnes étrangères. Néanmoins, celle-ci est très légère et n'envahit pas leur cerveau, ce qui aurait risqué de les abêtir jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus être maîtres de leurs pensées. Uriah lui-même s'est déplacé pour prendre possession de ce centre de recherche.

Je souris en me souvenant de la nuit et de la journée passées avec eux. J'avais accompagné les vampires afin de pouvoir orienter les opérations à effectuer en vidéoconférence. Hugo s'était documenté à ce propos, mais j'ai bien senti son stress et à moindre mesure, celui de Morgan et Manon à travers notre connexion ce jour-là. Leurs questions permanentes concernant mon travail effectif auprès de ceux qu'ils considéraient comme nos ennemis m'avaient un peu tourmenté. La contrainte imposée s'annulant un temps sous la surveillance attentive de mes geôliers. Il faut avouer que ce que mes frères avaient appris au travers du Conseil n'était pas en faveur des vampires.

Lors de leur ascension au rôle d'Alpha de la meute de la Lune Rouge, ils

avaient découvert énormément de choses que la plupart des membres des meutes ignoraient. La prise de conscience du monde surnaturel s'était effectuée en plusieurs étapes pour nous autres. La première trouvaille par Soraya et le monde secret d'Avalon, les sorcières, démons et autres joyeusetés, lorsqu'elle avait cherché le moyen de faire revenir Morgan à son humanité. Ensuite Damien et Ross, pour finir par Vince avec le *Centre*, avaient apporté une nouvelle pierre à l'édifice. Joseph était quant à lui au courant de par son statut d'Alpha, mais n'avait pas le droit de nous en parler, le *Conseil lycanthropes* censurant les informations. Sans parler de la parution de Morgan devant le Conseil, pour diverses raisons, avec entre autres son alliance avec une femme déjà mariée, puis de la conversion de la fille de Manon à la meute. Je crois qu'ils ne se sont toujours pas remis de la confrontation qui a eu lieu ce jour-là, et qui reste gravée dans ma mémoire, vu que Morgan avait laissé le canal télépathique ouvert entre nous.

Sylvain penche la tête tout en s'essuyant les lèvres, fermes et attrayantes. Je continue à les fixer comme si j'avais envie de l'embrasser.

— T'étais où, là ?

— Comment ça ?

— J'ai vu le moment où tu ne pourrais pas t'empêcher d'ouvrir ces fichues grilles pour me baiser sur place.

— Hum ! Peut-être est-ce parce que tu me manques ?

Sylvain fronce les sourcils.

— JE te manque ?

— Non, je ne sais pas, mon loup ne me parle plus depuis des mois, il boude, il a horreur de se retrouver enfermé avec des vampires.

— Pourtant cela ne le dérangeait pas, les deux nuits que nous avons passées ensemble ?

J'essaie de me souvenir et... n'y parviens pas. Mon loup aurait-il bloqué aussi les souvenirs de... Un gouffre semble s'ouvrir dans ma psyché, je dois avoir blêmi, car Sylvain s'approche des barreaux pour me soutenir.

— Gabe ! Il y a un problème ?

— Je... ne sais pas, c'est bizarre ! D'habitude...

D'habitude, lorsque je viens rendre visite à Sylvain, Jezebel est toujours à mes côtés, ou pas très loin, nous laissant tout de même un peu d'intimité, malgré sa jalousie envers lui.

— Bordel ! murmure-t-il, passablement agité tout à coup.

Je me recule d'un bond, ce qui me vaut un regard noir de sa part.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Que dois-je croire à te voir aussi énervé ?

— Ce n'est pas ta présence, promis ! achève-t-il avec au fond de ses prunelles noisettes une crainte que je n'avais jusqu'à ce jour jamais aperçue.

— Que me caches-tu ?

— Rien. Une chose dont je dois référer à Uriah et qui vient de se rappeler à ma mémoire.

Il semble se calmer. Nous discutons de l'avancée de nos travaux, quand incidemment, il me demande des nouvelles de ma meute. Je lève les yeux au ciel.

— En dehors de quelques coups de fil, je n'en ai guère. Les quelques jours que je me suis accordés pour aller voir mes parents datent déjà d'un bon moment et je suis rentré directement ici pour progresser sur le programme pharaonique que nous avons en cours.

La griffe du lion se creuse à nouveau entre ses sourcils. Qu'ai-je donc pu dire qui le fasse réagir comme ça ?

Des pas glissants qui se rapprochent, un parfum qui m'envoûte, des bras fins qui m'enserrent et sa voix qui résonne comme une musique entre ces murs.

— Je te cherchais, chéri ! Nous devons nous présenter devant Uriah au plus tôt. Un nouveau cas de folie s'est déclaré et tout le monde est à cran. Il préfère que tu sois en sécurité le temps pour nous de régler le problème.

— Encore un ! s'exclame Sylvain. Putain ! C'est le quatrième en moins d'un an, il devient urgent de trouver une solution.

— Nous y travaillons, objecte Jez avec dans les yeux comme un avertissement envers Sylvain.

— Jezebel, tu reviendras me voir dès que le cirque sera sous contrôle, lui impose Sylvain.

À la grimace qui s'affiche sur le visage de mon amante, la requête de Sylvain l'importune, mais elle ne rétorque pas.

Hum ! C'est bien ce qu'il me semblait, quelque chose de pas net est à l'œuvre et le torchon brûle entre les deux *Sanguins* d'Uriah. J'aurai beau demander, pas un seul d'entre eux ne m'avouera ce qu'il se passe.

Satanés vampires !

Chapitre 3 – Janice

La sonnerie annonçant la fin des cours se fait entendre dans le couloir, et d'un simple regard échangé avec Chloé, nous soupirons. La journée s'est révélée délicate à gérer. En fin d'après-midi, la lune sera pleine. Cependant, il y avait un contrôle prévu, je n'ai pu faire autrement que d'aller en classe sous la surveillance de mon amie, qui stressait au maximum qu'une de mes mutations internes ne se déclenche.

Nous dérogeons à l'habitude que nous avons de flâner un peu autour du lycée et de boire un chocolat chaud avant de reprendre le chemin de l'Eden. Nous nous dirigeons directement vers le parking où Chloé gare son SUV. Ce n'est pas que nous rechignions à rentrer à la maison, non, loin de là, toutefois, rester un moment seules à débattre de la journée, des cours, des quelques copains que nous avons admis dans notre cercle est agréable.

Les jeunes sont rares à la Hongrie. À dire vrai, nous ne sommes que trois. Chloé, Evan et moi.

Maykel est demeuré à la Bastide. Il poursuit sa formation pour prendre la suite, ou tout au moins aider son père à la métairie de la basse vallée sous la houlette de Garm. Valérie, notre amie d'études, le rejoint le week-end et se trouve en semaine à la fac d'Aix-en-Provence ; il n'y a qu'Evan, le fils de Catherine et Clément de la ferme de la Hongrie, mais c'est un jeune loup

encore tout fou. Il suit les cours à l'école au domaine dans la classe de Cynthia avec quelques enfants du village voisin, fils et filles de solitaires que nos Alphas ont acceptés sur le territoire sans qu'ils aient pour autant rendu hommage à la meute de la Lune Rouge. Bien que l'on s'amuse souvent avec Evan, il est vraiment trop immature pour que nous ayons une discussion sensée avec lui.

Je bénis Dame Nature de m'avoir envoyé Chloé. Elle compense un peu le vide que j'éprouve à la désertion de Gab et surtout à l'absence de Loup.

La lune est en train de se lever, et j'ai hâte de boire le contenu de la bouteille de tisane que maman m'a concoctée ce matin. La thermos est restée sous mon siège dans la voiture. Certes, elle ne sera pas aussi efficace que celle fraîchement préparée, mais elle fera quand même tampon afin que mon cœur ne s'affole pas trop. Pressées par le temps, nous courons presque pour rejoindre le parking du stade, seul emplacement où l'on a réussi à trouver de la place avant les cours. Pas l'endroit idéal, un peu malfamé, à cause de tous ceux qui n'ont rien de plus à attendre de la vie. Un sifflement bas suivi de murmures font dresser les petits cheveux dans nos nuques. *Non, merde ! Pas aujourd'hui !*

En principe, il n'y a guère de problème en journée, bon sang, ce n'est vraiment pas le jour !

Encore eux ! Cela fait plusieurs fois qu'ils essaient de nous parler. Mais Chloé et moi les ignorons. Ce sont des voyous comme dirait ma grand-mère. Des bruits de couloirs disent qu'ils ont malmené quelques filles, et qu'ils sont surveillés par la police.

Une voix nous interpelle.

— Hé, meufs, ne partez pas si vite !

Quatre silhouettes se déploient pour nous couper la route. L'appréhension s'infiltré en moi et leurs sourires me filent froid dans le dos. Je ne perds pas mon temps et active l'alarme sur les portables de la meute. Ceux qui se trouveront le plus près arriveront les premiers, sinon, d'un coup de bécane, il ne faut pas plus d'un quart d'heure pour parvenir jusqu'à nous, surtout qu'ils vont se radiner plein gaz.

Insensiblement, je me rapproche de la voiture que Chloé a eu l'idée de

déverrouiller, anticipant le fait que je puisse ingurgiter un minimum de la boisson miracle pour éviter les convulsions.

Ce n'est pas la première fois que nous avons affaire à ces zigotos. Quinze jours auparavant, nous avons eu une petite altercation qui a été stoppée par la ronde des policiers municipaux. Là, le parking est pratiquement désert et nous avons croisé les flics en venant par ici. Les voyous se rapprochent plus vite. Je n'ai que le temps de poser ma main sur la poignée du SUV avant que l'un d'eux ne me bloque contre la carrosserie.

— S'il vous plaît, dis-je d'une petite voix, pouvez-vous vous pousser pour que je puisse prendre mon médicament à l'heure ?

Le gars approche son visage du mien, il sent la cigarette avec un léger fumet d'herbe pas bien séchée.

Oui, je sais ce que c'est, Tim et Bart ainsi que ma marraine en fument quelquefois, bien que les effets sur les loups ne soient pas très efficaces, cependant, ils aiment ça.

La sueur, un mélange de graisse mécanique et d'épices à merguez complètent l'exhalaison qui me soulève un peu l'estomac. Mon odorat s'affine à chaque lune, et là, je crois qu'il a atteint sa plénitude. Je ne peux m'empêcher de froncer le nez et de grimacer.

— Hey, les gars, la princesse n'aime apparemment pas mon parfum, s'esclaffe-t-il.

— Laissez-la tranquille, crie Chloé, un peu affolée.

Elle a beau être une louve, les mauvais traitements subis dans sa meute d'origine la tétanisent sur le moment.

— *I called Morg²*, lui avoué-je de manière cryptique afin qu'ils ne sachent pas que j'ai déjà appelé à l'aide.

Ça m'étonnerait que leur niveau d'anglais soit suffisant pour comprendre. Par contre, dès que l'un des nôtres se pointera, ils vont découvrir ce qu'est la douleur.

Elle saisit vite ce que j'ai effectué. Des couleurs reviennent doucement sur ses joues.

— Qu'est-ce qu'elle baragouine, la pouf ?

— Rien capté, rétorque celui qui semble être le chef du gang et qui me tient à présent d'une poigne solide autour du cou.

— Vous serez responsable de son hospitalisation si elle ne peut pas prendre son médicament.

Son regard se baisse sur moi.

— C'est quoi comme merde que tu prends ?

— Une tisane.

— Fais voir !

Il se détache lentement de moi, tandis que Chloé tente d'esquiver les mains baladeuses et d'occulter les phrases ordurières qui pleuvent sur elle. Heureusement que son français n'est pas au top, car certaines paroles provoqueraient sa transformation. Ces enfoirés ne prévoient rien de moins qu'un gang bang sur nous deux.

Tenir le maximum de temps avant que la meute ne se pointe ou qu'un chevalier blanc ne débarque pour nous sauver. J'indique toujours en anglais à Chloé de ne pas les laisser mettre la main sur la clé de la voiture. Sans quoi, ils n'auraient plus qu'à nous contraindre à monter dedans et à nous faire disparaître.

Celui qui paraît être le chef me maintient d'une main et de l'autre ouvre la portière côté passager.

— Elle est où, ta merde ?

— Sous le siège.

Il s'en empare, dévisse le bouchon, sent le liquide et en boit une grande gorgée qu'il recrache aussitôt.

— Beurk ! T'as voulu m'empoisonner, hein ?

— Donne-moi ça !

— Rien à foutre de ta merde.

Il verse le reste du contenant au sol.

— Enfoiré !

D'une bourrade, je l'envoie valser loin de moi. Il atterrit sur son

postérieur. La surprise dans son regard est vite remplacée par la haine. Se faire botter le cul par une petite nana d'un mètre soixante-huit est vraiment l'insulte suprême.

Chloé de son côté reprend du poil de la bête, enfin, façon de parler. Elle ne mute pas. Pas en plein jour, à la vue de n'importe qui. Que des pourritures comme ces gars emmerdent deux jeunes filles, personne ne moufte, mais qu'un loup grand comme un poney apparaisse au milieu d'un parking, alors là, oui, certainement que les gens téléphoneraient aux flics.

Il se relève d'un bond et revient vers moi, les poings fermés. Les leçons de Ross en matière de défense ressurgissent naturellement en mémoire, et d'un coup de pied circulaire, je réitère la même envolée, suivi d'un atterrissage sur le cul ponctué d'un « ouch » sonore.

Je ne peux m'empêcher de rire.

— Amir, viens m'aider ! Putain, vous êtes à trois sur une seule gonzesse ! Toi, ma salope, je vais tellement te baiser que tu ne pourras même plus crier.

— Faudra d'abord m'attraper, Ducon !

Je ne sais pas si c'est la lune qui me donne la force ou ma louve qui se dévoile, mais je le vois changer d'expression lorsqu'il me fixe.

J'aimerais tant savoir combien de temps s'est écoulé depuis mon alerte. Ils ne devraient plus tarder à présent.

— Jani, laisse-la venir, t'es plus très loin, ça peut le faire.

Je marque un temps d'arrêt. Que veut-elle dire ? Puis, je réalise que c'est du pouvoir de ma louve dont elle parle. Et effectivement, je me sens plus forte, plus rapide ; il n'y a qu'à voir mon coup de pied qui a presque séché le super macho sur place pour m'en rendre compte.

— Toi aussi, Chloé, remember Ross. Un sourire apparaît sur ses lèvres et elle semble grandir d'au moins dix centimètres en faisant face aux deux types qui sont devant elle. La donne vient de changer, et ils n'imaginent pas à quel point lorsque j'entends un moteur bien connu de mes oreilles se diriger vers nous à une vitesse folle.

Mon père ! Une douce chaleur se déploie dans ma poitrine et les larmes

me montent aux yeux. Nos renforts sont là. On peut, dès à présent, se lâcher. Et là, j'attaque avant même que les ordures qui tentaient de nous faire du mal n'aient compris ce qui se passe. Ils se retrouvent tous les deux au sol, une furie les surplombant et les rouant de coups qu'ils n'arrivent plus à esquiver. Les leçons de Ross portent leurs fruits de la plus belle manière qu'il soit. Domage, que personne ne filme pour le lui montrer. Je laisse ma rage et l'excitation de ma louve se déchaîner sur ces déchets de la société.

Une voix grave et réconfortante me parvient à travers le brouillard induit par ma frénésie.

— Du calme, ma puce, tu vas te faire du mal.

Je halète, tandis qu'autour de nous, plusieurs membres de la meute se regroupent et nous encerclent. Camille est là, lui aussi. Les ondes d'apaisement qu'il diffuse adoucissent mes pensées, me permettant de me reconnecter avec les personnes qui nous entourent. Les quatre types au sol gémissent et se tortillent pour tenter d'échapper à la poigne de fer de nos mâles.

— Waouh ! Les bébés se sont défoulés, on dirait, balance Camille, déclenchant un grognement pas très féminin de notre part à toutes deux. C'est bien, les filles ! Il ne faut jamais se laisser marcher sur les pieds. Vous avez terminé, ou on vous les confie encore un peu ?

— Je pense qu'ils ont compris la correction. De toute façon, à présent, nous les aurons à l'œil. C'est compris ? interroge Morgan, laissant percevoir Morg dans son regard.

Ceux qui le fixaient à ce moment-là déglutissent, et l'un d'entre eux avale de travers, s'étouffant avec sa salive.

Ils restent muets.

— J'ai demandé si vous aviez saisi la leçon.

— Oui, Monsieur, murmurent-ils d'une même voix.

— Et je veux qu'à la fin du mois, vous ayez tous un boulot convenable, sinon...

Ils hochent la tête comme de bons petits toutous sur la plage arrière d'une voiture.

— Que j'en voie un seul d'entre vous s'approcher d'une fille avec de mauvaises intentions et même sa mère ne le reconnaîtra pas. Dégagez, à présent, vermines !

Les mains et le visage en sang des griffures qu'on leur a infligées, ils se carapatent, la queue entre les jambes. Enfin, ce qu'il doit leur rester de queue, vu les coups de pied qu'ils se sont pris dans les roubignoles !

Morgan m'entoure de ses grands bras et me susurre :

— Je suis fier de toi, ma puce, et Morg est aux anges en voyant l'état dans lequel tu les as mis.

Un rire de soulagement s'échappe tandis que je me blottis contre la poitrine de mon héros. De l'autre côté, Tim et Bart touchent Chloé sous toutes les coutures pour être sûrs qu'elle n'est pas blessée, au point où elle les repousse en pouffant comme une petite folle.

Morte de rire, la Chloé !

Elle a vaincu ses peurs. Et son regard flamboie de fierté.

Chapitre 4 – Morgan

Serrée contre mon dos, je ramène Janice vers l'Eden. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie que lorsque l'alarme s'est déclenchée sur l'ensemble des portables de la meute. J'ai aussitôt ouvert le canal vers Chloé, mais celle-ci était tellement affolée que ses pensées étaient brouillées. Je n'ai pas réfléchi et j'ai foncé vers la première moto qui m'est tombée sous la main, en l'occurrence celle de Vince qui, heureusement, avait ses clés dessus. En prime, avec celle de Damien, c'est la plus rapide. Je n'ai tout de même dû qu'à mes réflexes de loup de ne pas avoir eu d'accident pendant le trajet ; les véhicules sur la route ont fait plus d'une embardée en entendant le bruit rageur du moteur.

Mon cœur peine à se calmer. Ces petits cons les ont mises en danger. Je n'ai rien fait de plus sur le moment, pour ne pas perturber les filles, mais qu'ils bougent seulement une oreille, et ils seront bons pour nourrir la meute ! L'angoisse que je ressens est multipliée par celle de Manon. J'ai eu beau la rassurer, elle ne s'apaisera que lorsqu'elle tiendra sa fille dans ses bras. Morg lui non plus n'est pas en reste, il ne comprend pas pourquoi je ne l'ai pas laissé sortir pour déchiqueter ces pourris sur place. Depuis, il grogne et ne se calmera qu'après un câlin à Janice.

Le retour est moins rapide que l'aller. Tim s'est glissé à l'arrière de la voiture avec Chloé, et Bart ne les quitte qu'avec peine des yeux pour regarder

la route. Ils avaient sauté, eux aussi, sur une seule moto qu'ils ont laissée sur le parking et qu'ils récupéreront plus tard. Leur collusion est hallucinante, sachant qu'ils ne sont pas des âmes sœurs, mais simplement liés, à un point tel qu'ils en arrivent à se comporter comme des siamois. J'ai un rictus de dérision lorsque je pense à nos interactions avec Hugo. Nous n'en sommes pas loin non plus, sauf au point de vue sexuel.

Et comme un fait exprès, la connexion entre nous s'opère. Il a suivi, comme tout un chacun, ce qu'il s'est passé, mais il me teste pour savoir à quel niveau je suis hors de moi.

— *Hé ! Assez lucide pour discuter ?*

— *Ça va, je gère ! Tu as vu comme elles se sont défendues ?*

— *Des championnes ! Que comptes-tu faire pour ceux qui se sont attaqués à elles ?*

— *Pour l'instant, je laisse courir. Je prendrai un moment d'ici peu pour leur tomber dessus et vérifier leurs intentions réelles, si leurs pensées étaient effectivement assorties à leurs paroles envers les filles. Je présume qu'un petit accident, un soir de beuverie, leur sera fatal. Nous ne pouvons pas laisser en liberté des gars qui céderont à plus ou moins long terme à leurs pulsions.*

— *Ok, je te suis sur ce coup. Nous descendrons à plusieurs pour les coincer, ainsi tu pourras t'en occuper en personne. Heureusement que la lune était pleine, tu es parti sans même te poser la question³.*

Je reste un instant interloqué. Putain ! C'est vrai ! Je n'ai plus réfléchi après avoir vu l'alarme émanant du portable de ma fille.

— *Je ne serais pas allé loin et Vince m'aurait tué pour avoir bousillé sa bécane.*

— *Tu aurais surtout pu te blesser. Remarque, je ne sais pas comment j'aurais réagi s'il s'était agi de Mady. Rien que d'y songer, j'en ai la chair de poule.*

Il coupe la discussion, me laissant conduire. Quelques minutes plus tard, nous pénétrons dans la cour de l'Eden. Tous ceux qui sont restés à la maison

sont devant la porte. Manon jaillit comme une flèche pour serrer sa fille dans ses bras et la couvrir de bisous. Janice rit et l'étreint, elle aussi, très fort contre elle.

— Je vais bien ! Je te promets, maman, je n'ai rien. Par contre, tu verrais leurs têtes, ils ne sont pas près d'agresser d'autres filles. On s'est souvenues des leçons de Ross et ils ont pris la honte de leur vie.

— Je sais, j'ai vu !

Janice se tourne vers Chloé.

— Tu as transmis la bagarre ?

Elle hoche la tête et sourit quand elle se rend compte que cela ravit son amie.

— Ross a pu voir ça ?

— T'inquiète, ma puce, je le lui transférerai quand elle se pointera, balance Morgan. Ainsi, elle pourra ajuster ses enseignements afin que vous puissiez bien vous défendre à l'avenir.

— La prochaine fois, j'aurai ma louve en moi pour m'aider. Mais tu sais, papa, elle m'a donné sa force. Sans cela, je n'aurais pas pu les mettre tous les deux au tapis.

— Pas question de bagarre, jeune fille, dit Manon, le cœur encore palpitant de la frayeur occasionnée. Tu as failli me faire mourir de peur.

— Pardon !

Janice baisse la tête. Elle s'aperçoit que ce n'est pas vraiment une victoire.

— Ce n'était pas de notre faute, nous n'avons rien fait pour les encourager. Dis-leur, Chloé !

— Pourquoi ne les as-tu pas contraints, Chloé ? demande Bart un peu énervé à présent que l'adrénaline retombe.

— Je... Je ne sais pas si j'y serais parvenue.

Je réalise qu'elle manque vraiment de confiance en elle. Julia m'en avait touché deux mots, cependant, je ne voulais pas la forcer à travailler avec moi. Elle est encore tellement sous la crainte qu'avaient engendrée son ancien

Alpha et ses acolytes. Néanmoins, je ne peux la laisser s'enfermer dans cette faiblesse. Elle est une superbe louve et doit s'affirmer, tout au moins vis-à-vis des humains.

— Serais-tu d'accord pour muscler aussi ton mental, Chloé ?

Elle lève un regard apeuré, ses si beaux yeux encore sous le choc de l'agression.

— Tu viendrais avec Janice, qui doit commencer à s'exercer.

— J'ai déjà attaqué avec Gab, s'écrie ma fille. Il a dit que mes murs étaient trop brillants, je suis en train d'y remédier.

Plusieurs choses m'interpellent, Chloé blanchit à l'idée de se retrouver seule avec moi, puis rougit au nom de Gab. Son soulagement quand elle comprend qu'elle ne sera pas seule en ma compagnie est flagrant. Mais je détecte également sa rancœur envers Janice, en rapport à Gabriel, dont la puce est très proche.

Mince ! Clothilde suffit largement, je n'ai pas envie d'avoir une autre groupie à nos basques. J'affine mes pensées en elle et découvre que ça ressemble plus à ce qui nous lie, Manon et moi, qu'aux sentiments de notre cousine. J'en reste destabilisé. Ma douce coule un regard interrogateur vers moi.

— *Je t'en parle tout à l'heure.*

Elle hoche la tête et n'insiste pas, toute à son soulagement que sa fille soit saine et sauve.

— On va boire un coup ! Cette chevauchée sauvage m'a donné soif, s'esclaffe Camille.

Nous entrons dans la maison en riant et se bousculant et nous dirigeons vers notre espace détente. Tandis que quelques-uns d'entre nous s'occupent de faire le service, Lucie se pointe avec un grand bol de tisane toute fraîche pour Janice. Satisfait, je la regarde boire. Pour les autres, alcool fort, bière tirée à la pression et jus de fruits entament une valse jusqu'à ce que tout le monde soit servi.

Cette pièce que nous avons dessinée, rêvée et construite nous rassemble à la moindre occasion. C'est le cœur de notre foyer avec la cuisine. Je

contemple mes frères et sœurs de meute et mon cœur se dilate de bien-être. Seule la pensée de Gab loin de nous ternit un peu ma félicité. Ross, Damien et Maxime sont en route. Ils seront là sous peu. Ils ont profité de l'alerte pour s'éloigner un moment du *Centre*. De plus, ils préfèrent être près de nous pour féliciter les filles.

Manon vient se pelotonner près de moi. J'allonge le bras pour la resserrer contre mon flanc.

— Tout va bien, ma douce !? lui murmuré-je à l'oreille.

C'est autant une affirmation qu'une question. Elle ferme les yeux et appuie la tête sur ma poitrine, écoutant le bruit de métronome de mon palpitant.

— À présent, oui, mais j'ai eu très peur.

— Et moi donc, je n'ai même pas réalisé que c'était la pleine lune.

— Morg à cheval sur la Ducati de Vince, ça aurait été épique.

Un rire m'échappe à cette vision.

— Je t'aime, me glisse-t-elle, et j'aime te voir t'inquiéter pour notre fille. Cependant, la prochaine fois, tente de réfléchir avant d'enfourcher un tel monstre.

Vince se dirige vers nous, les sourcils froncés. Ils ont débarqué à l'Eden il y a quelques minutes comme de beaux diables suite à l'alerte de Janice.

— C'est bon, je viens de l'inspecter, tu as de la chance. Alpha ou pas, si tu avais amoché mon bébé, tu aurais morflé.

Nos regards se croisent, noir d'abîme et ambre pur en un combat qui se termine dans un éclat de rire général.

Chapitre 5 – Janice

Notre retour au lycée se déroule avec le sourire, nous sommes des battantes, fières du combat mené avant même l'arrivée de la meute. C'est d'un pas conquérant et les épaules droites que nous nous avançons dans le couloir qui nous amène à notre premier cours de la matinée. Nous aurions dû modérer un peu nos sentiments au vu des regards qui se posent sur nous.

Et merde ! J'avais oublié l'effet que font les loups sur les humains. J'attrape la main de Chloé et la tire vers moi afin qu'elle lise sur mes lèvres à défaut de mon esprit.

— Chiotte ! s'exclame-t-elle quand elle réalise ce que l'on a accompli.

Le visage fermé, elle se concentre pour diffuser des ondes d'apaisement. Petit à petit, les élèves retournent à leurs occupations. La sueur qui orne le front de Chloé m'indique à quel point elle est focalisée sur ce qu'elle fait.

— Ça va, Chloé ?

— Oui, mais j'ai vu le moment où ils allaient tous nous faire un câlin collectif, soupire-t-elle.

Je jette un coup d'œil autour de nous. Non, ouf ! Tout est rentré dans l'ordre. Voilà encore une chose que nous devons apprendre à gérer. Nous avons trop à cacher pour nous dévoiler ainsi. La soirée de la veille s'étant

déroulée comme un retour de victoire au sein de la meute, nous n'avons pas fait assez attention en nous approchant du lycée.

— Tout va bien, Janice ! Ne flippe pas, me sermonne Chloé.

— T'es marrante, toi ! C'est la première fois que ça m'arrive. J'ai horreur d'être le centre d'intérêt.

— Et moi donc ! Je n'étais pratiquement jamais sortie du périmètre de la meute avant que Morgan ne parvienne à nous en extirper. Je viens de me taper un flip monumental...

Elle n'a pas le temps de finir que nos téléphones sonnent. Sûr, c'est la cavalerie qui s'inquiète de notre pic d'anxiété.

Bingo, ma mère ! Je m'éloigne de Chloé qui répond, elle aussi, à un appel.

— Ce n'est rien, mam ! Juste qu'on était trop confiantes et que notre énergie a focalisé l'attention des élèves sur nos petites personnes.

— T'es certaine ?

— Oui, maman, soupiré-je, ne t'inquiète pas.

La sonnerie de début des cours me sauve d'une discussion plus longue. Je ressens cependant un faible choc psychique correspondant à une tape sur la tête. Morgan, songé-je avec un sourire. Décidément, mon nouveau papa est très soucieux de moi. J'ai vraiment hâte de pouvoir communiquer mentalement avec eux tous. Ce qui me ramène à Loup et douche quelque peu mon enthousiasme.

Bientôt, murmuré-je avec un petit pincement au niveau du cœur. Je n'ai plus que trois lunes à passer pour enfin le voir... Si tout va bien de son côté aussi, bien sûr.

La main de Chloé dans mon dos me force à avancer entre les travées de bureaux. Le regard un brin irrité de notre prof de maths me signale que nous traînons trop à son goût.

— Prenez votre temps, mesdemoiselles, il est vrai que vous n'avez pas besoin de suivre mes cours d'après vos anciens résultats scolaires, mais vos camarades, eux, ne sont pas dans votre cas !

Je pique un fard, décontenancée qu'il ait annoncé à la classe que nous sommes meilleures qu'eux. Les leçons de Cynthia sont sûrement plus efficaces que le rabâchage quotidien des cours en lycée public. Cependant, il nous faut en passer par là, d'une manière ou d'une autre, si on veut pouvoir obtenir un quelconque diplôme. Gabriel refuse tout compromis à ce sujet. Tous les membres de la meute ont les mêmes études avant de pouvoir agir différemment et nous ne ferons pas exception.

La journée s'annonce encore une fois interminable.

ooOoo

— Libérée, délivrée ! m'écrié-je en levant les bras au ciel à la fin de notre dernière heure de cours.

Chloé pouffe dans mon dos et les quelques élèves autour de nous me fixent comme si j'étais devenue folle.

— Tu ne m'as pas dit que tu avais horreur d'être le centre d'attention ?

— Pourquoi ne pouvait-on pas continuer avec Cynthia ? couiné-je.

— Parce qu'elle a un beau mâle dans son lit qui monopolise tout son intérêt.

— Pauvre Vince, elle va l'épuiser.

— Au regard enflammé qu'ils échangent, je pense qu'il ne doit pas être en reste.

— Je l'envie, chuchoté-je.

— Moi aussi, avoue-t-elle.

— Tu veux en parler, Chloé ?

— Non, c'est juste que... j'aimerais également avoir un beau mâle dans mon lit, enfin dans ma vie déjà.

— Tu rencontreras peut-être ton âme sœur à la prochaine concentration ?

— Ou jamais. Combien y a-t-il de loups célibataires ou simplement pacsés ? Tu sais combien il est difficile de découvrir son âme sœur.

Son visage s'est refermé, ses yeux sont noyés de larmes. Je l'attrape par la taille et lui procure un peu de la chaleur de la meute. Le fait que j'aie trouvé mon âme sœur la perturbe beaucoup, pourtant je n'en suis pas responsable. Peu de membres de notre meute restent à présent sans compagnon. L'énergie déployée pour la créer a attiré beaucoup de loups. Pensez donc, un trio de loups-garous Alphas dominant la meute de la Lune Rouge. Sans compter notre couple d'Oméga qui contribue à équilibrer tous les nôtres. Même Eloïse, la grande sœur d'Evan qui désespérait d'avoir un jour un amoureux, a trouvé chaussure à son pied.

Finalement, il ne reste plus que les jumelles, Charlotte et Coralie – les filles de notre cuisinière Lucie – et évidemment Chloé à pourvoir d'une âme sœur. Du jamais vu dans l'historique des meutes, d'après Emma.

Chapitre 6 – Loup

Les mots ne parviennent pas à sortir de ma bouche et les gestes sont tous si éprouvants à effectuer. Dans ma tête, tout semble à peu près clair, mais la pratique après tant de temps passé sous ma forme lupine se révèle très difficile. Ne serait-ce que pour me tenir droit sur mes jambes. Je tremble et vacille, soutenu par Noémie qui m’envoie des tonnes d’encouragement.

— Encore un pas, mon petit loup ! Tu peux y arriver !

— Je... j’essaie, tu... tu vois.

J’atteins la barre de renfort qu’ils ont installée afin que je puisse m’y retenir en cas de perte de stabilité. De la sueur mouille mon tricot sous mes aisselles et dans mon dos. Heureusement que j’ai ma constitution de loup-garou pour m’aider, sinon je crois que j’aurais baissé les bras. Tant d’années à ne marcher qu’à quatre pattes, c’est surtout l’équilibre qui me manque et mes muscles ainsi que mes tendons sont durement sollicités pour tenir debout.

Il y a juste une semaine que je me suis transformé durant la nuit, mon loup ayant cédé le terrain à mon humanité après avoir rencontré les yeux de mon âme sœur sur la photo qu’ils ont mise sous son museau, ça et son odeur qui le rend complètement jobard. J’inspire un bon coup. J’ai gardé son T-shirt autour du cou. Les filles rigolent de me voir faire, sauf Manon, qui darde sur

moi un regard angoissé. J'ai compris que Janice était sa fille et qu'elle est trop jeune pour se lier. À l'heure actuelle, je ne suis pas beaucoup plus vieux qu'elle, si j'exclus les années passées à vagabonder en solitaire. Je réalise que j'ai eu énormément de chance de ne pas avoir fini dans un ruisseau ou sous les tirs de chasseurs.

— Hé, oh ! Tu t'es endormi, bonhomme, me tanne Rachel d'une voix douce.

Elle s'est jointe aux autres aujourd'hui.

Mon poil se hérisse et je grogne, à deux doigts de muter. Je ne la connais pas et elle reste à demi-humaine, même si elle porte le parfum de deux loups, chose à peine croyable. Il faudra qu'elle m'explique par quel tour de magie elle a réussi à obtenir deux mâles pour elle seule. De mémoire de loup, je n'en avais jamais entendu parler. Rachel s'exprime haut et fort et affole un peu celui qui m'a protégé toutes ces années. Nous n'avons pas encore fait la paix, lui et moi. Il ne m'a laissé émerger que parce qu'il ne pouvait pas faire autrement pour atteindre son âme sœur. Je n'ai pas eu vraiment conscience du temps écoulé depuis le drame.

— Non, reste où tu es... je... reviens vers toi.

Un immense sourire illumine sa face. Rachel est contente de me pousser au-delà de mes capacités, je crois.

— C'est super, mon grand !

Ah bon !

J'ai du mal à comprendre les attentes de chacun. Je n'ose lire dans ses pensées. Effectuer plusieurs choses en même temps est au-dessus de mes forces. Mes genoux flageolent. Je me retiens d'une main à la barre scellée dans le mur, quand Rachel s'avance de deux enjambées et me récupère dans ses bras.

— Bravo, mon grand, tu as bien travaillé aujourd'hui. Viens, je t'accompagne jusqu'au fauteuil.

Je la fixe un instant, légèrement interloqué. Elle me félicite ? Moi ?

— Tu feras mieux demain. Un pas après l'autre, jusqu'au moment où c'est toi qui recevras Janice dans tes bras.

Elle se penche sur mon oreille et chuchote, comme si personne ne pouvait entendre notre conversation.

— C'est ma filleule et je l'aime comme ma fille, alors je veux le meilleur pour elle.

Elle clôture sa remarque d'une bise sur ma joue. Ma gorge se resserre. Le dernier baiser que j'ai obtenu venait de ma mère. Les sentiments se bousculent dans ma tête et si elle ne m'avait pas retenu, je me serais effondré sur place.

— Haut les cœurs, bonhomme, il ne nous reste plus beaucoup à faire avant que tu ne puisses te détendre.

D'une poussée surhumaine, je me redresse et avance d'un pas, puis d'un autre. Le sourire revient sur son visage et me donne le courage d'en exécuter deux de plus sans presque me reposer sur elle. La joie qui s'affiche sur mes trois tortionnaires du jour me conforte dans mon effort.

— Génial ! applaudit Noémie, tandis que les yeux de Manon s'éclaircissent et qu'elle me contemple avec, je le crois, un peu moins de crainte tout au fond d'eux.

ooOoo

Le lendemain, c'est en gémissant que je m'étire dans mon lit. Enfin, si je peux appeler lit le matelas posé au sol de la pièce où je dors. Je réalise que sous ma forme de loup, je n'aurais pas accepté de dormir dans un lit douillet. À présent, il en est tout autrement, surtout quand je dois me lever avec mes muscles tétanisés.

— Besoin d'aide, bonhomme ?

— Encore... toi ?

— On ne change pas une équipe qui gagne, et comme apparemment, tu as fait de grands progrès avec moi en tant que coach, ils m'ont refourgué le bébé avec l'eau du bain.

Je fronce les sourcils, je ne comprends pas où il y a un bébé qui prend

son bain.

— Ça veut dire que tu as progressé avec moi. Et que la manière dont je te booste, excuse, je veux dire bouge, semble te convenir. En tout cas, plus que les atermoiements de Noémie qui est bien trop gentille ; et de Manon qui a trop peur de te faire du mal pour être efficace. J’ai donné quelques cours de gym fut un temps et...

— Tu par... les toujours... au... tant ?

— Euh ! Ouais !

— Je sais... ce que... veux dire... b... booste. Je ne.... suis pas... bête.

Elle ne me répond pas, réfléchit un instant, puis balance.

— Hum ! Que dirais-tu d’apprendre à chanter aujourd’hui ?

Les yeux grands ouverts, je la contemple, éberlué. Chanter ?

— C’est pour améliorer ta diction.

— Ok... je n’avais pas... compris.

— Tu as des chansons que tu connais ?

— Je m’en.... souviens pas.

— Attends !

Je ne risque pas de m’enfuir en courant, sauf si je mute sous ma forme lupine, mais je l’ai sous contrôle et ne le laisserai revenir que lorsque je le désirerai.

— *C’est ça, crois-le ! Ça m’arrange que tu reprennes figure humaine, sinon je ne pourrais jamais voir mon âme sœur, ça, je l’ai bien compris.*

— *Tiens ! T’es là, toi ? T’as fini de pioncer ?*

— *Ouais, c’est ça, fais le malin, en attendant, je t’ai gardé en vie tout ce temps.*

— *Tu aurais pu me libérer de temps à autre. Regarde ce que je suis obligé de faire maintenant.*

— *Tant que tu ne chantes pas faux, j’encaisserai.*

Le temps que je me dispute avec moi-même, enfin avec mon loup,

Rachel trafique sur ce qui me paraît être un téléphone minuscule. Le dernier que j'ai vu était un modèle moins sophistiqué. Je sursaute quand la musique sort de ce petit appareil. J'ai dû rater un tas de choses en huit ans.

— J'ai mis une play-list des tubes de l'été 2010. Tu me dis quand une des chansons t'interpelle.

Je la fixe, dubitatif. Comment lui expliquer qu'à l'époque où j'étais encore avec mes parents, nous vivions au plus près de la nature. J'adorais mes parents, mais c'étaient des solitaires fermement décidés à vivre en dehors du courant humain. Ils me donnaient des cours et j'allais au lycée de la ville voisine pour ne pas rester ignare le jour où j'aurais voulu me fondre dans la masse. Cependant, ils étaient assez stricts pour ne pas permettre à la technologie de s'infiltrer chez nous. C'est ce que je vais devoir expliquer à Rachel. Rien qu'à y songer, une migraine m'enserre les tempes.

— Pas de... musique... chez... nous.

— Hein ?!

J'éclate de rire. Puis reste interdit. Encore une chose dont je n'avais plus le souvenir.

— Pas de musique, mais tu mangeais quand même ? La musique est aussi nécessaire que la nourriture, d'après moi.

Elle commence à énumérer tous les concerts auxquels elle s'est rendue. Me parle de gens que je ne connais pas, et finit sur une comptine sortie du fin fond de sa mémoire.

« Lundi matin

L'empereur, sa femme et le petit prince

Sont venus chez moi, pour me serrer la pince

Comme j'étais parti, le petit prince a dit

Puisque c'est ainsi, nous reviendrons mardi,

Mardi matin... »

— C'est quoi ça ?

Sous la surprise, j'en oublie de bégayer.

— Ah ! Tu ne la connais pas ? Bon, ce n'est pas grave, je vais bien en trouver une autre. Noémie, crie-t-elle, avez-vous des chants pour petits loups ?

Noémie pointe sa tête par la porte, complètement ahurie.

— T'as pris un coup sur la caboche, Rachel ?

Rachel lui explique que c'est une manière plus agréable pour que je retrouve la motricité de ma langue. Noémie ne semble pas vraiment convaincue.

— J'ai trouvé ! s'écrie Rachel en regardant son téléphone et elle enchaîne :

« Promenons-nous dans les bois

Pendant que le loup n'y est pas

Si le loup y était

Il nous mangerait

Mais comme il n'y est pas

Il nous mangera pas

Loup y es-tu ? Entends-tu ? Que fais-tu ?

Le loup :

— *Je mets ma culotte*, dit-elle en changeant de voix.

Morts de rires, nous la regardons faire l'andouille.

Promenons-nous dans les bois

Pendant que le loup n'y est pas

Si le loup y était

Il nous mangerait

Mais comme il n'y est pas

Il nous mangera pas »

— Arrête, arrête ! Je vais faire pipi dans ma culotte, j'en peux plus, s'exclame Noémie.

J'ai du mal à reprendre mon souffle. Rachel est... incroyable ! Je comprends comment ses deux mâles ont été attirés par elle. Elle a une énergie phénoménale et un humour plutôt décapant.

Elle se redresse, soupire.

— Celle-là non plus, tu ne la connais pas ?

Je secoue la tête devant son air dépité. Puis tout timidement, comme soufflé par un fantôme, un air me revient. Une voix douce le chantait lorsque j'étais tout petit. D'un timbre cassé par la peine mêlée au rire qui m'ébranle encore, je sors les premiers mots.

« *Ô douce... nuit*

Ô ten...dre nuit »

— Oui, c'est ça mon grand, continue !

Elles me fixent toutes deux, les larmes coulant sur leurs joues, comme si elles assistaient à un miracle.

Peut-être en est-ce un, après tout ? Néanmoins, je ne me leurre pas, le travail sera long et difficile. Je suis loin d'être à la veille de rencontrer mon âme sœur.

Chapitre 7 – Janice

Rachel est venue se pelotonner contre moi dans le grand fauteuil de la bibliothèque où j'étais en train de lire un livre donné par la prof de français, un peu à l'écart des autres. Elle me prend dans ses bras et pose ma tête dans le creux de son épaule pour me raconter sa journée auprès de Loup. Au fur et à mesure de son récit, je comprends qu'elle passe sous silence les efforts et la douleur que provoquent chaque geste, chaque mot, chez mon âme sœur. J'en ai les larmes aux yeux. Elle détourne mes émotions en me faisant rire quand elle m'explique la manière dont elle a réussi à faire chanter Loup.

— Demain, j'y retourne ! Nous avons bien accroché tous les deux, et il semble avoir confiance en moi. Mes chéris peuvent bien se passer de moi une demi-journée. De plus, je crois bien qu'ils ont oublié qu'ils devaient encore travailler sur la propriété.

Je la serre très fort contre moi et lui susurre à l'oreille : « Tu peux prendre une photo de lui ? »

— Non, ma puce. Avec le sang que tu as à présent dans tes veines, tu souffrirais bien trop d'être séparée de lui. Tu sais parfaitement qu'un seul regard suffit, tu l'as déjà aperçu sous sa forme de loup et vois dans quel état cela te met. Prends-moi comme exemple, une demi-journée loin de mes mecs est le maximum que je peux supporter. Et encore, maintenant, nous

parvenons à communiquer par la pensée, même si ce n'est pas aussi clair entre Tim et moi qu'avec Bart. Néanmoins, nous sommes liés. Patience, Janice, ton homme se trouve entre de bonnes mains. Nous ferons tout ce qui est nécessaire et possible pour que vous soyez réunis au plus tôt. Tu le sais, non ?

Je baisse la tête afin qu'elle ne se rende pas compte de la souffrance qui me traverse quand j'évoque sa silhouette sous forme animale. Je sais qu'elle a raison, qu'ils ont tous raison de nous maintenir à l'écart l'un de l'autre. J'ai conscience que si nous étions ensemble, je ne pourrais pas poursuivre mes études tant que lui ne serait pas apte à m'accompagner.

— Tu crois qu'il pourra venir en cours avec nous plus tard ?

— Comme les acquis ne s'effacent pas chez les lycans, et vu qu'il avait environ dix-sept ans lorsqu'il a muté suite au drame, son niveau scolaire devait déjà être supérieur au tien ; à moins qu'en tant que solitaires, ses parents l'aient empêché d'aller à l'école.

— Faut que je demande à Gab de vérifier son parcours scolaire à présent que l'on connaît son prénom.

— Ont-ils retrouvé le moment et l'endroit où le malheur s'est produit ?

— Ils ont des pistes. Ross est allée enquêter sur place. J'espère qu'elle pourra en apprendre un peu plus. Vous n'avez toujours pas pu savoir exactement d'où ils venaient et quel est son nom de famille ?

— Non pas encore. Il refuse de s'ouvrir pour que Manon puisse parler avec lui mentalement. Et il ne veut pas de mâles autour de lui. Nous sommes de ce fait quelque peu bloqués.

— Je suis sûre que si j'allais lui rendre visite, il communiquerait avec moi. Tout au moins, il baisserait ses barrières pour qu'un de nous puisse accéder à sa psyché.

Un énorme rire éclate dans la pièce.

— Petite futée !!! Tu crois que je ne te vois pas venir avec tes gros sabots ?

— Qui ne risque rien...

— C'est cela, oui ! Allez, file, va rejoindre Cynthia qui t'attend pour ton

cours, je te vois demain.

— T'es pas là ce soir ? Vous sortez ?

— Non, mais j'ai comme l'impression que tu vas devoir mettre tes boules Quiès. Il semblerait que j'ai deux superbes spécimens à poil sur notre lit et je ne sais pas quand ils seront rassasiés.

Le rouge me monte aux joues. Décidément, je n'ai pas encore intégré le fait que ma marraine ait si bien assimilé le manque de faux-semblants qui entoure le sexe chez les loups-garous, à moins qu'elle ne me considère maintenant comme une adulte. Elle n'a jamais été pudibonde. Est-ce moi ou elle qui a changé ? Un peu les deux, je présume. Nous ne pouvons pas devenir à demi-lycans sans que cela n'affecte notre façon de penser et d'agir. J'ai l'impression d'être passée de l'adolescence à l'âge adulte le temps d'un battement de cils.

— Je t'ai choquée, ma puce ?

— Non, pas vraiment, c'est juste que c'est la première fois que tu me traites réellement en adulte.

— Parce que tu l'es. Une jeune adulte dans un univers surprenant. Plus grand-chose ne nous relie à notre ancienne vie. Toi, tes études et tes grands-parents paternels et moi, ma mère. Bien peu en comparaison de ce que l'on a gagné.

Le sourire qui s'épanouit sur son visage, et son regard perdu m'indiquent qu'elle est en communication avec ceux qui l'attendent.

— File ! Ils vont commencer sans toi !

Un « O » s'inscrit sur ses lèvres et ses yeux pétillent de joie.

— Tu vois, tu as tout compris. À plus, ma chérie.

— Bonne soirée, marraine ! dis-je, haussant deux fois les sourcils en riant.

Je suis si heureuse qu'elle fasse partie de la meute. J'ai une pensée pour celui ou celle, quelle que soit la puissance supérieure, qui m'ont permis de former une famille avec ceux qui me tiennent à cœur.

Je n'ai pas le temps de m'appesantir à nouveau sur le manque de Loup

que Cynthia apparaît dans l'encadrement de la porte. À son chignon un peu de travers, elle sort juste d'une partie de jambes en l'air.

Elle pouffe en s'approchant de moi.

— C'est si flagrant ?

— Hum ! Est-ce à la louve ou à la prof que je dois répondre ?

Elle réfléchit deux secondes.

— Laisse tomber la prof ! Je pense que tu es suffisamment grande pour répondre à la louve.

— Tu resplendis.

— À ce point ?

— Et plus encore.

— J'avoue, je suis très heureuse.

— Et moi, je le suis pour toi, autant que pour maman ou pour Rachel. Vous méritez amplement le bonheur qui vous échoit.

— Il s'est fait attendre et je ne sais même plus pourquoi je l'ai refusé au départ.

— Je te comprends. L'inconnu n'est pas toujours synonyme de félicité.

J'ai une petite moue de dépit en songeant à Loup, si près et encore si loin de moi. Puis je réalise que j'ai vraiment de la chance. Je n'ai pas eu à poireauter plus de cent ans pour trouver celui qui m'était destiné, et je prends conscience qu'un peu de patience n'est pas cher payé en définitive.

— Tu débordes sur le programme, la philosophie est dans les matières de l'année, mais bravo d'en être arrivée à ce résultat. En attendant, es-tu prête pour le cours d'anglais ?

Je grogne.

— Tu as lu dans mes pensées ou est-ce que je diffuse ?

— À ton avis ?

— Grrr ! À vos ordres, chef.

— En route, mauvaise troupe. Ta copine nous attend déjà en salle de

cours.

En passant devant la cuisine, je me rends compte que je n'ai vu ni ma mère ni Morg depuis que je suis revenue du lycée.

— Où sont mes parents ? demandé-je en fronçant les sourcils.

En général, l'un ou l'autre vient à ma rencontre quand je rentre. Je m'étonne de ne pas m'en être aperçue plus tôt, mais j'étais si pressée d'avoir des nouvelles de mon loup...

— Ils sont allés rejoindre un des responsables d'immeubles appartenant à la meute. Il semble qu'il y ait des problèmes avec certains locataires ou leur entourage.

— Ce n'est pas la pleine lune, Morgan ne pourra rien faire.

— Mais Manon, oui, puisqu'elle est copropriétaire. De toute façon, ils sont partis avec Adam et Lucille, qui va en profiter pour faire quelques courses, elle ne rentre plus dans ses vêtements et a rendez-vous pour une échographie. Hugo et Mady y sont allés aussi. Tu sais bien qu'où se trouve l'un des frères Farkasok, tu trouves l'autre. Si besoin, avec l'énergie de la meute à proximité, Morg pourra muter en Morgan.

— Ils auraient pu m'attendre ou tout au moins te confier un mot.

— As-tu vérifié si tu as un message sur ton téléphone ou dans ta chambre ?

Je lève les yeux au ciel. Quelle andouille, je ne suis pas allée voir ! Et j'ai laissé mon portable au fond de mon sac dans l'entrée.

— Elle savait très bien que quelqu'un m'avertirait dès que je poserais la question.

— C'est pas faux !

— Ah, non, pas toi ! Tu ne vas pas t'y mettre aussi, c'est une véritable maladie, ce Kaamelott, dis-je en riant.

Chapitre 8 – Loup

Aujourd'hui, j'ai réussi à avoir une conversation sans chercher mes mots ni bégayer. La flamme de joie dans les yeux de Rachel et Noémie, tandis que Manon me couvait d'un regard tout à fait maternel, a gonflé mon cœur d'amour. Je suis conscient qu'elles ont sacrifié leur temps afin que je sois prêt comme cadeau de Noël pour Janice. J'ai tant de hâte de la rencontrer enfin. Mes nuits sont un véritable cauchemar ; mon loup ne me laisse plus aucun repos alors que la date fatidique approche. Je tremble, suis fébrile à la pensée de la découvrir. Je présume qu'il en est de même pour elle. Surtout à présent qu'elle est devenue louve à part entière.

Une autre épreuve m'attend, j'ai entendu les filles discuter à l'extérieur. Elles ne se sont pas cachées. Je considère même que dans une certaine mesure, elles ont choisi ce moyen de m'avertir pour que je ne panique pas.

Certains de leurs mâles vont se présenter à moi, et selon ma réaction et celle de mon loup, ils programmeront mon intégration à la meute.

Je resserre mon emprise mentale sur mon loup. Je ne veux pas qu'il revienne, pas aujourd'hui, ni demain, ni même avant un bon moment.

Il m'a maintenu en vie, mais le prix à payer est très lourd pour moi. Il aurait dû relâcher sa sujétion sur mon humanité de temps à autre. Je ne sais vraiment pas comment j'ai pu rester sain d'esprit toutes ces années. À croire

que j'ai un sacré mental. D'après ce que j'ai compris, j'aurais dû être un gamma. Seulement, je ne peux plus y prétendre. Être un simple Delta me conviendrait tout aussi bien, du moment où je pourrai m'intégrer, être utile à la meute et parvenir à rendre heureuse mon âme sœur. Je ne demande rien de plus.

J'ai repris l'école avec Cynthia. Elle vient deux jours par semaine revoir les bases, enfin, les réactiver. Petit à petit, ma mémoire recrache ce que j'ai déjà appris. C'est long et contraignant, néanmoins, j'ai une carotte très appétissante qui me fait avancer. Ma prof m'a laissé entendre que je pourrais intégrer la classe de mon âme sœur à la rentrée en janvier.

J'espère ne pas paniquer quand les membres que je ne connais pas encore se pointeront. Le seul que mon loup rejette est l'Oméga qui est lié à Noémie. Je le sens rôder autour de la maison, et il me fait hérissier le poil, enfin, plutôt celui de mon loup. Je ne comprends pas pourquoi je l'ai attaqué alors qu'il essayait de me calmer. Des antipathies spontanées existent et il en est l'archétype. Pourtant, d'après ce que j'en ai entendu, il est super sympa, et contribue de façon magistrale au bien-être de la meute. J'ai dans l'idée qu'il agit trop bien sur moi et que mon loup s'est senti en danger du fait qu'il appelait fortement mon humanité à se révéler. Je ne vois que cela comme explication. Il sera l'un des premiers à se présenter. Je dois absolument me contrôler.

ooOoo

Les jours passent et je progresse doucement. À présent, j'arrive à marcher sans appui, à manger tout seul comme un grand. À parler, aussi. Les séances avec Clothilde s'enchaînent, et à première vue, elle semble satisfaite des avancées.

J'ai de très bons rapports avec les filles. Rachel reste ma préférée. Son parler et sa gouaille me font rire. Noémie est adorable, toujours présente quand j'ai besoin que l'on me remonte le moral. Manon... Je demeure un peu sur mes gardes. Janice est son bébé, et je me sens plus jaugé qu'autre chose. Ce que je comprends tout à fait. Mon âme sœur est si jeune et encore en

grande partie humaine. Je conçois que l'Alpha soit inquiète pour sa princesse. Sa puce, comme elle l'appelle.

Je suis fébrile. Depuis qu'ils m'ont attrapé, c'est la première fois que j'ai de nouveau affaire avec des mâles en dehors de l'Alpha. Pourtant, Morgan vient accompagner son âme sœur, Manon, à chaque visite qu'elle me rend, et n'a jamais tenté de pénétrer dans mon espace réservé.

Ils m'ont abandonné aux mains des femelles, seules personnes que je parviens à supporter sans repartir sous ma forme primaire.

Mon loup reste sur le qui-vive, prêt à muter à nouveau s'il ressent le moindre danger. J'ai beau tenter de le rassurer, rien n'y fait. S'il continue ainsi, j'ai bien peur qu'ils prolongent indéfiniment le moment de ma présentation à Janice, ce que je m'efforce de lui faire comprendre. Cependant, il y a du mieux entre nous, nous arrivons à dialoguer. Ce qu'il ne m'autorisait que rarement lorsque nous étions dans la nature !

J'ai hâte d'être admis totalement dans la meute. J'ai déjà un aperçu de ce qu'incarne l'intégration au sein d'une famille élargie, bien que je ne l'ai jamais ressentie précédemment. Je présume que cela ressemblera un peu à la sensation que j'éprouvais au contact de mes parents.

Eux-mêmes avaient rejeté leur meute d'origine plus d'une centaine d'années auparavant, suite aux guérillas incessantes que se livraient les Alphas pour la mainmise sur un territoire. De ce que j'ai pu comprendre, ce n'est pas ou ce n'est plus d'actualité. La meute qui m'a recueilli a fait cause commune avec d'autres et a formé une alliance qui les rend plus forts et pratiquement inattaquables. Mes parents avaient perdu mon frère et ma sœur durant l'un de ces affrontements et ne souhaitaient pas continuer ainsi. Je ne suis arrivé qu'au moment où ils ont été sûrs de ne pas être retrouvés. Et dire que c'est un humain qui les a tués, alors qu'ils fuyaient le contact avec les lycans !

Mes parents sont restés trop longtemps loin de ceux de leur race. Les temps ont changé. S'ils s'étaient montrés plus ouverts et moins enclins à demeurer sous leur forme animale, qui sait s'ils ne seraient pas encore en vie ? Je ne peux pas leur en vouloir de s'être révélés si obtus. Je n'ai pas vécu les choses qu'ils ont fuies. Néanmoins, je ne peux m'empêcher d'y songer. Clothilde dit que c'est normal, que cela participe au travail de deuil. Parce

que mon loup a bloqué aussi cette partie, je me retrouve déchiré par la peine de ne plus les avoir à mes côtés alors qu'ils auraient pu se réjouir de rencontrer mon âme sœur.

Un jour, je retournerai chez moi, dans cette maison, qui m'a vu naître et grandir. Elle nous appartenait, ainsi que le terrain alentour, loin du village où je suis allé à l'école ; et encore plus loin de la ville la plus proche où j'ai poursuivi mes études. Ils ne voulaient pas que je finisse solitaire, comme eux.

Lors de ma capture, c'était les premiers de notre race en dehors du cercle familial que je rencontrais.

Chapitre 9 – Chloé

Quelques jours avant les vacances de Noël.

Je suis fatiguée. Fatiguée de cacher ce que je ressens, fatiguée de me battre contre mes sentiments. Pourtant, comment faire autrement sans passer pour une illuminée ? Je dois me mettre dans la tête que Gabriel est intouchable pour moi. Le lien d'âme sœur prime sur tout autre attachement. Cependant, son image me suit, jour et nuit. Sa photo est accrochée dans le couloir des appartements à l'étage. Je me perds dans ses yeux chaque fois que je lève mon regard vers lui, presque grandeur nature.

J'évite au maximum de m'y rendre.

La chambre que je partage avec Janice est au rez-de-chaussée à mon grand soulagement.

Je vais finir par devenir folle à défaut de virer berserk.

J'essaie de me consacrer exclusivement à mes études. Là-bas au moins, je n'ai guère le temps de rêver. J'ai encore un peu de mal avec le français. C'est une langue merveilleuse, mais traître pour ceux qui n'en sont pas natifs. Par bonheur, j'ai Janice à mes côtés. Elle non plus n'est pas très heureuse ces derniers temps. L'appel de son âme sœur la mine. Au moins a-t-elle une chance de le connaître bientôt. Moi, j'ai presque perdu espoir.

L'autre soir, j'ai entendu l'histoire de Soraya avec Morgan, racontée par Manon à son amie Rachel. Soraya aussi pensait que Morgan lui appartenait, et pourtant la rencontre avec Manon a fait partir en fumée toutes ses attentes. La meilleure chose qui lui soit arrivée est d'être allée en Bretagne rechercher un remède pour notre Alpha. Elle y a trouvé son âme sœur. Bien que les loups issus d'Avalon ne nomment pas ainsi ceux dont ils tombent amoureux.

J'entends Cynthia et Janice qui viennent me rejoindre pour un cours d'anglais. Pas assez de mes lacunes en français, je dois aussi m'améliorer en anglais si je veux entrer dans cette école de communication, la plupart des logiciels étant dans cette langue.

— Prêtes, les filles ? demande Cynthia, semblant me sonder jusqu'à l'âme.

J'ai peur que l'un d'entre eux n'arrive à percer le mur que j'ai formé autour de tout ce qui touche à Gabriel. Je ne veux pas qu'ils m'empêchent de rêver, même si ça me fait mal, même si ça me tue petit à petit. C'est mon choix. Je crois que je dois être un peu maso sur les bords, à moins que ce ne soit le fait d'avoir toujours eu une épée de Damoclès suspendue au-dessus de ma famille qui m'ait conditionnée.

— On y va ! grimace Janice qui, elle non plus, n'est pas trop férue d'anglais.

Je soupire en sortant de la classe. Ces deux heures ont été très stimulantes, mais m'ont semblé interminables, et à voir le regard que me jette Janice, nous avons le même ressenti. Un sourire de compréhension réciproque vient ourler nos lèvres.

— N'oubliez pas de parler anglais entre vous, il n'y a rien de mieux que le dialogue pour intégrer les nouvelles leçons. Encore quelques cours comme ça, et vous serez les meilleures de votre classe au lycée.

Rien que pour fermer sa grande gueule à cette chipie d'Alyson, ça vaut la peine de se démenner. Elle nous nargue parce qu'elle est l'indétrônable dans cette matière. Elle n'a pas de peine, elle le pratique depuis son enfance, sa mère étant anglaise. Pfff !

— *All right, let's go, sweetheart !*⁴ me balance Janice avec un clin d'œil.

Elle a de plus en plus de facilité à assimiler ses cours. Son cerveau se

développe en s'ouvrant à sa nature de demi-louve.

— *Wait, I'm hungry, let's go to the kitchen before we go to study in our bedroom !*⁵

— *All right !*⁶

À cette heure, il n'y a pas grand monde en cuisine. Lucie a déjà tout préparé pour le dîner. Seule l'odeur du chocolat fait palpiter mes narines.

— C'est bien ce que je pense ?

— Tout à fait, Chloé ! Mais ce ne sera pas pour ce soir, il vaut mieux que la mousse reste un peu plus longtemps au frigo avant de la déguster. En prime, c'est la super recette de la « Cuisine d'Elena » dont m'a fait cadeau son auteure.

Là, c'est sûr, je vais craquer. Je fais la moue et des yeux de cocker malheureux en direction de Lucie.

— Alors, autant dire qu'elle va me passer sous le nez. J'en connais une paire qui ne va pas se priver pour moi, gémis-je.

— Tes frères ne sont pas comme ça, voyons ! s'écrie Janice en riant.

— Pas pour la mousse au chocolat. Je crois bien qu'ils tueraient même les parents pour en avoir.

— Je vous en mettrai de côté pour demain soir, les filles, ainsi tu pourras te venger de toutes les fois où ils ne t'en ont pas laissé.

— Planque-la bien, alors ! On voit que tu n'as jamais eu affaire à eux dans ces conditions. Je suis certaine qu'ils mutent pour traquer la moindre odeur de chocolat dans la maison.

— Je comprends mieux pourquoi ils en apportent autant quand ce sont eux qui sont de corvée pour les courses.

Je suis quand même rassurée. Au vu de la quantité de verrines disposées sur le plan de travail, je devrais avoir droit à mon péché mignon. Notre cuisinière a prévu large.

Lucie nous sort un assortiment de gâteaux faits maison dont nous remplissons nos poches avant de nous rendre dans notre chambre. Nous aurions pu en choisir une chacune à l'étage, mais nous avons préféré être

colocataires dans celle du bas. La seule au rez-de-chaussée. À l'étage, chacun des membres du premier cercle a son appartement. Les autres sont logés dans la ferme rénovée à une cinquantaine de mètres.

Un troisième bâtiment est en projet pour ceux qui viendront nous rejoindre. Notre meute est en pleine expansion. Et d'ici un an ou deux, Janice aussi me quittera pour vivre avec Loup. Morgan a demandé à Janice de ne pas se lier totalement à Loup avant ses seize ans. En attendant, ils flirteront comme tous les adolescents, même si Loup a une dizaine d'années de plus que sa promise.

Toutes ces années perdues sous sa forme animale me donnent le frisson. Ce doit être vraiment bizarre de se retrouver assujetti à son loup. Je ne comprends pas comment il a pu reprendre figure humaine sans plus de dégâts physiques et mentaux.

Je suis jalouse de ce qu'ils vont avoir le privilège de vivre. Même si pour eux ces deux années seront synonymes de torture, ils seront proches et pourront partager avec l'être aimé. Les yeux mordorés de Gabriel s'imposent une fois de plus dans ma psyché et je peine à retenir un gémissement. Heureusement que Janice a été bloquée au passage par Noémie qui était en charge de Loup aujourd'hui.

Quelle différence par rapport à ma meute d'origine ! Ils sont tellement à l'écoute de chacun que j'ai de plus en plus de mal à cacher mon secret. Je vais demander à partir pour les chalets. Mes vacances se passeront à notre station de ski. Rencontrer les jeunes de la communauté de l'Alliance me fera du bien.

J'essaierai de me sortir Gabriel de la tête. Qui sait ? Un des loups d'une meute amie parviendra peut-être à me changer les idées. De plus, il est temps que je goûte aux joies de l'amour libre, tel qu'il est admis pour les adolescents que nous sommes.

Chapitre 10 – Morgan

Je fulmine. Encore des problèmes avec les locataires du 3^{ème}. C'est la deuxième fois que le gestionnaire de la résidence m'appelle. Nous y sommes allés le mois dernier, mais les oiseaux s'étaient envolés avant que l'on ne se pointe. Hugo et Manon ont laissé des instructions afin de calmer tout le monde, mais apparemment, ça n'a pas suffi. Aujourd'hui, c'est la pleine lune, donc je vais m'y rendre en personne et les choper au nid.

Foi de lycan, ils ne m'échapperont pas.

Je demande à Manon si elle veut m'accompagner. Elle acquiesce illico, enchantée de sortir un peu du périmètre de la meute. Hugo décline l'invitation, mais Mady s'empresse d'accepter, ce qui fait grogner mon frère.

— *Tu ne peux pas la garder prisonnière. Cela fait combien de temps que vous n'êtes pas descendus voir ses parents ?*

Un soupçon de remords borde sa réponse.

— *Trop longtemps, je sais, mais ils viennent la voir et du coup, je ne pense pas à le faire. Je vais y remédier. Surtout qu'à présent que Vince et Cynthia ont annoncé leur prochain mariage, il nous faut également fixer une date.*

— *Que dirais-tu de faire des mariages multiples ? Tous ceux qui*

souhaitent convoler à la manière humaine pourront l'effectuer ce jour-là, ce qui donnerait une occasion de plus d'organiser une fête commune. Après tout, nos femmes n'ont pas pléthore d'amis, à part la meute. Il ne restera qu'à décider de l'ordre dans lequel vous passerez devant monsieur le maire. C'est-à-dire moi, indirectement, puisque Jean-Raoul l'est par substitution au village dont dépend notre territoire. À moins que vous ne préféreriez échanger vos vœux à la Bastide, et ensuite terminer la cérémonie à la chapelle du Domaine de la Fondrière. Qu'en penses-tu ?

— J'en pense que tu es un putain de génie organisateur qui m'enlève une immense épine du pied. Ça semble épatant. Oui, j'adorerais que papa nous unisse. Donc, date est prise, le 4 juillet.

— Euh ! Ce n'est pas pour dire, mais tu pourrais juste le laisser entendre dans un premier temps, et voir si ça convient à ces dames. Après tout, ce sera leur premier mariage.

— Et toi et Manon ?

— Elle ne veut pas. Elle estime que notre lien est autrement plus important et plus solide que tous ces falbalas qui entourent les unions humaines.

— Je confirme ! s'immisce ma douce. J'ai déjà donné une fois et on voit où cela a failli me mener. Donc, pas de mariage ni de robe blanche pour moi. Ce serait vraiment ridicule. La connexion entre nous vaut toutes les bagues aux doigts.

— Je ne peux pas lui donner tort, dis-je. Le véritable lien que nous avons entre âmes sœurs est la fusion. Rien ne le supplante.

— Je sais. Cependant, ne brisons pas leur rêve d'enfant. Elles ont été éduquées en vue de convoler en justes noces un jour, alors si c'est leur plaisir, ce sera aussi le nôtre.

— Macho, s'insurge Manon. Tu omets un peu vite que tu as formulé la première demande en mariage, Hugo, au cas bien improbable où tu l'aurais oubliée. Et que ce sont leurs hommes qui ont fait les suivantes. Et que c'est pour leur faire plaisir que les louves ont dit oui.

— Bordel ! Elle ne t'a pas ratée, là ! dis-je en éclatant de rire.

— *Et pour Rachel ?* tente Hugo pour détourner la conversation.

— *Rachel, Bart et Tim feront comme bon leur chante. Je crois qu'au même titre que moi, Rachel préfère l'union selon les coutumes de la meute. Cela ne l'empêchera pas de faire la fête. Ça non !*

— *Et si on revenait à nos moutons ?*

Hugo s'éclipse de la conversation. Je lance un appel général pour savoir qui veut nous accompagner en ville. Rachel, Noémie et Lucille déclinent l'invitation. Elles sont près de Loup et s'amusent comme des petites folles à le faire tourner en bourrique. Il a vraiment un super caractère pour les supporter. Rien que ça vaudrait son incorporation à la meute.

Un coup mental me revient une nouvelle fois de la part de ma douce.

— *Toi aussi, t'es macho, aujourd'hui. Que se passe-t-il ?*

— *Rien, ce doit être la pleine lune qui fait ressortir mon côté Alpha.*

— *Je n'apprécie pas vraiment, tu sais.*

— *Je m'abstiendrai à l'avenir, mon amour.*

— *Je t'aime.*

— *Je t'aime aussi. Tu me rejoins à la voiture ?*

— *Le temps de me changer et j'arrive.*

Elle a raison. Je ne suis jamais sexiste en règle générale. Peut-être que son refus de m'épouser fait ressortir cette envie d'avoir tout d'elle, même cette chose à laquelle je n'adhère pas vraiment. J'ai toujours eu du mal avec certaines règles établies.

Les hommes, contrairement aux loups, ne sont pas destinés à vivre en couple. C'est la religion qui a perverti cet état de fait. Le nombre de divorces en atteste. Au moins est-ce mon opinion. Dans le cas de mariage loup-humain, c'est différent ; l'humain recevant du sang de loup, les bases mêmes de son ADN changent. C'est pour cela qu'ils peuvent rester ensemble tout au long de leur vie. Chez nous, pas de divorce. Sauf lorsque l'un des compagnons appariés trouve son âme sœur. Mais là, c'est extrêmement rare, et une toute autre histoire.

— *Alpha, je peux venir avec vous ?* demande Camille. *J'en ai marre de*

tourner en rond, alors que Noémie se marre comme une bossue avec le jeune Loup. J'en profiterai pour faire deux courses. J'ai dans l'idée de lui faire une surprise pour lui rappeler qui est son homme.

Le pauvre Camille est mis à rude épreuve depuis l'arrivée de Loup. Entre son rejet par le solitaire, et sa moitié qui s'est complètement entichée de notre futur membre, il a du mal à gérer. Son rôle d'Oméga en a pris un coup dans l'aile et il doute un peu de la place qui lui est réservée dans la meute. Ce n'est que provisoire, et ça ne lui fait pas de mal de se remettre en question. Il prend un poil trop de liberté avec tout le monde ces derniers temps. J'aime son humour, mais il dépasse souvent les limites dans ses propos.

— *Volontiers, nous ne serons pas trop de deux pour surveiller Manon et Mady.*

Un gémissement me vient en réponse. Mady a la langue aussi affûtée qu'elle est douée au tir aux pigeons d'argile.

ooOoo

Arrivés sur place, nous allons directement à la rencontre du gestionnaire de l'immeuble appartenant à la meute. Après concertation, nous avons mis tous nos biens en commun. Ainsi, pas de barrière entre pauvres et riches. Que ce soit moi, Camille, notre Oméga, Boris en tant que Bêta ou Charlotte comme Delta, nous avons la même somme allouée chaque mois. Et un bas de laine en cas de besoin, comme une nouvelle voiture ou quoi que ce soit qui nous fait envie ou nous manque. Les biens fonciers sont supervisés par un consortium dont nous sommes les actionnaires.

Ce sont les règles que nous avons établies lors de la création de la meute. C'est notre organisation interne et personne n'est appelé à mettre son nez dans son fonctionnement ou à nous juger.

Patrick Granjean, le gestionnaire d'une bonne partie de nos immeubles dans cette ville, s'avance à notre rencontre. Nous l'avons nommé à ce poste l'hiver dernier et il s'en acquitte très bien en temps normal. Là, nous avons affaire à des petits rigolos, qui, sous prétexte que leurs parents ont assez d'argent pour leur offrir le loyer de l'appartement qu'ils habitent, se foutent

des règles de bienséance. Je ne me serais pas dérangé si un élément que Patrick a glissé dans la conversation ne m'avait mis la puce à l'oreille.

— Bonjour, Patrick. Les fauteurs de trouble sont-ils là, aujourd'hui ?

— Oui, ils sont rentrés tout à l'heure et ne sont pas ressortis. Le vendredi après-midi, ils sont en congé, d'après les dires de leur voisine de palier. L'une des personnes qui se plaint des hurlements incessants qui émanent de chez eux.

— Camille et Mady, vous restez en bas au cas où ils tentent de s'esquiver. Patrick demeure avec vous, il les connaît et pourra vous les montrer le cas échéant.

— Ok, Morgan.

Manon et moi nous avançons vers l'entrée. Elle prend l'ascenseur, le bloquant par la même occasion, tandis que je monte les escaliers deux par deux.

J'arrive sur le palier au moment où Manon apparaît, et, où un des locataires récalcitrants pointe sa face par l'entrebâillement de la porte. Il tente de la refermer sur notre nez, mais je suis bien plus rapide que lui et le battant de la porte atterrit malencontreusement sur sa figure.

Un hurlement de douleur jaillit de sa bouche, tandis qu'une plainte lui fait écho. Je repousse le gars d'une main et pénètre dans l'appartement. Enfin, si l'on peut appeler cela un logement... Le foutoir et l'odeur d'herbe qui envahit la pièce me font voir rouge, sans parler de l'animal qui se terre dans un coin et qui gémit sans discontinuer.

— Tiens-le à l'œil, dis-je à ma douce.

Enfin, douce... avec moi. Elle a aussi suivi les cours de Ross et est devenue une combattante aguerrie, sa louve étant plus hargneuse encore que celle de Ross quand il s'agit de défendre les siens.

— Maintenant, nous allons un peu discuter, nous deux, dis-je en focalisant mon attention vers le jeune qui doit avoisiner les vingt-cinq ans.

La porte d'une des chambres s'ouvre et sa sœur sort dans le salon à peine vêtue.

— Que faites-vous chez nous ? Et qu'avez-vous fait à mon frère ? crie-t-

elle en se précipitant vers lui.

— Il a mal ouvert la porte et le courant d'air la lui a renvoyée dans le nez.

— menteur !

— Ma douce, n'est-ce pas ce qu'il s'est passé ?

— Tout à fait. Je viens de fermer la fenêtre pour que la situation ne se reproduise pas.

Un rire interne nous secoue. On s'amuse comme de vrais gamins.

Le gémissement se répète et je me tourne vers le coin de la pièce d'où il provient. Là, aucun doute n'est permis. J'ouvre mon esprit et détecte une petite âme en peine, un chien, ou plutôt une petite chienne, constaté-je en m'approchant. À l'odeur qui émane d'elle, elle est gestante.

Elle souffre. Les chiots ont l'air d'être trop gros et elle est minuscule. Elle a une forte ressemblance avec un pinscher nain, mais ses pattes sont trop longues. Je feuillette mentalement les races de chien et me concentre sur une qui n'est pas encore vraiment reconnue en France ; il s'agit d'une petite femelle Ratier de Prague, race utilisée au départ pour chasser les rats dans la ville et qui a fini dans les manchons de ces dames par leur toute petite taille.

Le regard que la pauvre bête me jette met à mal mon sang froid. Je l'enveloppe dans sa couverture et la prends contre moi, tout en la rassurant mentalement. Je ne la laisserai pas une seconde de plus auprès de gens qui n'en ont apparemment rien à faire, si ce n'est qu'elle mette des petits au monde pour les revendre. Bien qu'elle souffre, elle se tortille dans mes bras pour me lécher et me démontrer qu'elle a compris que je vais, dorénavant, m'occuper d'elle.

Je grogne, plus que je ne parle, quand je me tourne vers la fratrie.

— Dites à vos parents qu'ils vous cherchent un nouvel appartement. Vous êtes dès à présent *persona non grata* dans tous les immeubles que nous possédons. Soyez heureux que je ne vous dénonce pas auprès de la SPA.

J'imprime dans leurs cerveaux qu'ils ne prendront plus jamais d'animaux sous leur garde. Et leur enjoins d'œuvrer pour le bien-être animal toute leur vie.

— En attendant que vous puissiez déménager, nettoyez donc cette porcherie. Et allez vous excuser auprès des voisins qui vous ont supportés.

— Bien monsieur, répondent-ils, le regard dans le vague.

Hum ! J’y suis allé un peu fort.

La plainte de la petite bête dans mes bras m’enlève tout scrupule. J’avance dans le couloir, Manon me suit, nous empruntons tous deux l’ascenseur, j’essaie de ne pas secouer la pitchounette. Elle est belle ; noire et feu, avec comme un masque autour de ses yeux. J’espère que ces imbéciles ne l’ont pas laissée prendre par un chien trop gros.

Je crois bien que Camille va devoir remettre ses courses. Car il est urgent que l’on dépose cette chienne à mon cabinet, afin que je puisse l’examiner un peu plus sereinement.

J’envoie mes indications à Camille et à Mady avant de sortir de l’immeuble. Patrick reste comme deux ronds de flan, bouche ouverte, au spectacle de moi, une couverture crasseuse avec une chienne qui ne va pas tarder à mettre bas, et deux personnes devançant la moindre de mes actions.

— Je t’appelle dans la soirée.

Il hoche la tête sans dire un mot et nous regarde nous éloigner sans vraiment réaliser ce qu’il vient de se passer.

Chapitre 11 – Gabriel

Nid de chantilly.

C'est le quatrième vampire en à peine une année qui déraile complètement. Ils devront faire appel à l'*Imperium* pour l'éradiquer après avoir réussi non sans peine à le contraindre. C'est un être rendu totalement sauvage, bien pire que nos berserks, qui est en face de moi. Je dois arriver à ponctionner un peu de son sang, afin de l'analyser pour comparer et voir ce qui manque dans son organisme qui lui a enlevé toute trace de son humanité.

Uriah et Jezebel sont à mes côtés, ainsi qu'une bonne partie de la garde d'Uriah pour maîtriser le forcené.

— Je suis toujours contre le fait que ce soit toi qui t'en charges, ronchonne Jezebel.

— J'ai l'habitude de prélever du sang sur les animaux lorsque je donne un coup de main à mon frère. Essayez de ne pas le relâcher trop tôt, c'est tout.

— Tu as conscience de la guerre que tu risques de déclencher s'il t'arrive quoi que ce soit ? insiste Uriah.

— Je sais, je sais, pas la peine de rabâcher.

Ils m'énervent à me traiter comme un poussin tout juste sorti de sa

coquille. Je sais que je suis jeune et très important pour eux comme pour les miens, mais j'ai envie d'un peu d'action. Je m'emmerde à cent sous de l'heure en dehors du lit et de mon boulot. Si encore je pouvais aller boire un coup avec Sylvain, écouter de la bonne musique, effectuer toutes les choses qu'un gars de mon âge aime faire. Même mon loup ne me parle plus. Je le sens, là, à l'affût, mais la communication est coupée. Il tourne en rond, montrant les dents à Jezebel qui, du coup, ne vient plus avec moi lorsque je le relâche au moins une fois par semaine. J'ai un mal fou à reprendre mon humanité, et bien que je conçoive qu'il soit fâché de se retrouver au milieu des vampires, je ne comprends pas pourquoi il persiste à agir ainsi.

Heureusement qu'il y a Internet et le téléphone pour joindre mes parents et amis. Janice m'appelle tous les deux jours en moyenne, au grand déplaisir de Jezebel. Elle est jalouse de l'affection que j'ai pour ma sœur de meute. J'en profite pour surveiller les progrès de la puce et ceux de son loup. Qui aurait pu imaginer que la pitchounette se lierait si vite avec l'un des nôtres ? Enfin, il le deviendra dès qu'il pourra jurer loyauté et fidélité au trio d'Alpha de la Lune Rouge.

Mes frères me manquent, mes parents aussi. Trop de temps est passé depuis ma dernière visite. Je n'ai pu aller qu'à la Bastide, diverses obligations m'ayant empêché de prendre un moment pour monter voir les ultimes aménagements sur le domaine de la Hongrie. Je fronce légèrement les sourcils, ne me souvenant plus de ce qui m'avait contraint à rester à la Bastide. Je secoue la tête lorsque mon loup m'apparaît, grondant et soufflant, pour me signifier qu'il serait peut-être temps de relâcher un peu la pression.

Je reviens à l'individu en face de moi. Il est enchaîné aux grilles et hurle de douleur en raison du contact avec celles-ci. Je m'approche avec une seringue vide. J'espère que l'aiguille sera assez solide pour résister aux soubresauts du forcené.

Je saisis son biceps d'une poigne de fer et enfonce l'aiguille dans la veine noire qui affleure. Elle est gonflée par ses muscles congestionnés. J'ai presque terminé, lorsque je sens un mouvement sur le côté opposé qui me fait relever mon avant-bras dans un balayage instinctif de défense.

Les crocs qui se plantent dans mon épaule sont comme une coulée de lave qui me dévaste.

Des hurlements éclatent tout autour, quand d'un seul coup, la mâchoire se détend, me libérant.

— Que... que... se passe... -t-il ? balbutie une voix que je ne connais pas.

Le calme après la tempête.

J'ai l'impression d'être dans l'œil d'un cyclone. L'immobilité des vampires autour de nous me choque encore plus que le regard du forcené ayant repris ses esprits.

— J'ai mal, geint-il.

Nos prunelles s'accrochent et se fixent. J'aperçois sa conscience qui reprend vie dans ses yeux. Je reste bloqué dans son regard. Un mouvement derrière moi, ma main s'élève instinctivement, stoppant le pieu qui se préparait à occire le gars. La vie paraît se remettre en route dans une cacophonie incroyable.

— Nooon ! crié-je en déviant l'arme vers l'épaule au lieu du cœur.

Le brouhaha ambiant agresse mes oreilles, tandis qu'Uriah enlève le pieu des mains de Jezebel.

— T'es folle ! Tu veux mourir ?

Uriah fixe sa *sanguine*, un peu éberlué de son geste. Il n'est pas admis de tuer l'un des siens, quand bien même la vie de quelqu'un serait en danger. J'en sais quelque chose. Si cela n'avait pas été si important pour eux que je finisse mon travail, je n'aurais pas survécu au trépas de celui qui avait attaqué Sylvain. J'en porte toujours les chaînes, même si elles sont invisibles.

J'entends les murmures derrière moi. Tous se demandent comment le forcené a pu reprendre ses esprits. J'ai une petite idée sur le sujet à la douleur qui pulse dans mon avant-bras lacéré par les crocs du vampire. Les implications de ce que j'en déduis me terrassent.

— Dégagez tous d'ici, hurle Uriah. Toi aussi ! dit-il en regardant Jezebel qui grimace. Nous réglerons cela plus tard. Va m'attendre dans mon bureau.

Elle ne peut faire autrement que d'obtempérer.

— Reste, Gabriel, tu vas m'aider.

Uriah s'approche du vampire encore à moitié enchaîné, qui se contorsionne pour échapper à la brûlure que lui occasionne le contact avec les barreaux. Nous le détachons. Il va se pelotonner dans un coin de la cellule.

Mon cœur rate un battement. Je ne suis pas le seul à avoir anticipé ce que représente la reprise de conscience du forcené. Néanmoins, Uriah ne s'occupe que de son administré, sans me jeter de regard supplémentaire. Il est toujours à l'affût d'un basculement du vampire vers la folie.

— Sander, comment te sens-tu ?

— Que fais-je ici, pourquoi m'avez-vous attaché ? Puis, il réalise ce pour quoi il est là. Comment... comment m'avez-vous ramené ?

Le regard que nous échangeons, Uriah et moi, contient un avertissement que je ne peux négliger. Il détourne la conversation.

— Tu n'as pas basculé complètement, nous étions en train de t'immobiliser pour te faire une prise de sang pour voir ce qui n'allait pas.

Il laisse le vampire mariner avec cette explication, puis se penche vers moi et chuchote :

— Comment va ton bras, Gabriel ?

Je remonte la manche de mon tee-shirt encore pleine de sang pour montrer que la blessure s'est refermée. Je n'avoue pas qu'elle continue à me brûler au-dessous de la cicatrice à peine visible.

— Je guéris vite.

— Ce n'est pas une raison pour négliger la blessure. D'après ce que j'en sais, ce genre d'attaque laisse le poison contenu dans nos canines se diffuser dans le sang de la victime. Pour que plus tard, celui qui l'a injecté puisse contraindre à nouveau celui qui l'a nourri.

— Je ne pense pas qu'il soit assez fort pour s'immiscer dans mon esprit.

— Veux-tu prendre le risque ? Te retrouver à sa merci lorsque tu baisseras ta garde ?

Je secoue la tête. Uriah approuve,

— Je préfère agir avant, plutôt que d'en recevoir le blâme dans quelque temps. Ça te brûle ?

J'hésite une fraction de seconde avant de répondre, mes yeux ancrés dans ceux d'Uriah. Tout ce que je peux en déduire est qu'il se préoccupe vraiment des conséquences que ce merdier sous-entend et que je ferais mieux de mettre ma fierté de côté.

— Oui, avoué-je du bout des lèvres.

ooOoo

J'ai récupéré la seringue et en ai pris une autre pour effectuer un nouveau prélèvement en notant bien avant et après. Uriah les a fait amener directement au laboratoire, afin que nous ayons les résultats au plus tôt. Dans la foulée, Uriah m'a quelque peu charcuté, rouvrant la plaie infligée par Sander avec un couteau aiguisé, laissant le sang s'écouler. Sander s'agite à l'odeur. Uriah me demande la permission d'épurer la blessure en se nourrissant au passage sans planter ses crocs. Accord que je lui concède, après une bataille verbale assez enjouée. De toute façon, il peut, s'il le veut, me contraindre. Via sa *sanguine*, je lui ai donné accès à ma psyché.

Pour la première fois, j'entends télépathiquement ses remerciements pour la confiance que je lui octroie. Je peux aussi bien la lui retourner, vu que c'est l'existence de tous les vampires qu'il met entre mes mains au travers de mon logiciel.

— *Ça ne durera pas. C'est juste l'apport de ton sang qui t'ouvre à mes pensées. Domage*, ajoute-t-il avec un sourire.

Cela fait deux heures que nous restons assis à surveiller Sander en quête d'un changement qui nous indiquerait que notre suspicion n'est qu'un feu de paille. Rien. Ou plutôt, si. Il reprend de la vigueur et son esprit paraît retrouver de la clarté. Au temps pour moi qui espérais le contraire.

Il est toujours un peu déphasé, mais conscient. Je vois qu'il réfléchit à ce qui a pu se passer et que cela le perturbe au plus haut point.

— Il semblerait que je te doive la vie, sort-il du bout des lèvres.

Uriah réagit assez violemment.

— Ferme ta gueule, Sander ! Ce n'est pas parce que tu es l'un de mes meilleurs amis et un compagnon de la première heure que je te permettrai d'être désagréable avec Gabriel.

— C'est un loup-garou.

— Et c'est grâce à lui que tu es encore là. S'il n'avait pas arrêté le pieu de Jezebel, tu ne serais plus qu'un tas d'os et de peau étalé sur le sol.

Sander paraît choqué.

— Jezebel ?!

— Elle a la responsabilité de Gabriel et la prend apparemment très au sérieux.

— Au point de mettre sa vie dans la balance !? s'exclame-t-il, son visage perdant de son immobilité vampirique.

— Chose que je réglerai avec elle tantôt.

— Elle a cru que je ne parviendrais pas à me débarrasser de toi, dis-je avec un sourire narquois. Je ne suis pas si fragile.

— Le problème n'est pas là, s'interpose Uriah. *Le problème qui se pose est : comment Sander a-t-il pu revenir aussi vite en pleine possession de ses moyens après être passé de l'autre côté ?*

Je ne réponds pas à la question qu'Uriah pose mentalement. Je ne veux pas donner l'explication que je soupçonne. Je n'impliquerai pas les meutes et les loups-garous dans cette galère sans me battre. Je dois déterminer exactement quelle a été l'influence du peu de mon sang qu'il a ingurgité dans la solution de leur crise.

Uriah connaît de toute évidence la réponse, mais se refuse à divulguer où ses réflexions l'ont mené. Surtout pas à un vampire, même s'il est un ami, qui risque de relancer l'antagonisme entre nos races.

J'apprécie qu'il garde cela pour lui. Nous en reparlerons, ça c'est certain. Néanmoins, pas maintenant, pas devant témoin, et pas en étant encore sous le coup de l'adrénaline.

Nous sommes restés suffisamment de temps auprès de Sander pour constater que la folie l'a bien quitté.

— Sander, nous allons te maintenir quelques jours enfermé pour être sûr que tu ne basculeras pas à nouveau.

Le doute se fait chez le vampire.

— Je n'avais peut-être pas vraiment passé le point de non-retour. Je pense que l'odeur du sang m'a ramené.

— C'est fort possible. Je ne vois pas d'autres explications. Je vais faire en sorte que tu puisses te nourrir de sang frais autre que celui de nos affiliés.

— Vous allez partir en chasse ?

La lueur qui s'allume dans ses prunelles me met mal à l'aise.

— Non, pas vraiment ! Tu sais très bien qu'il y a trop de danger d'être découvert. Je vais simplement passer par les souterrains pour me rendre au château, afin d'attirer et de contraindre quelques touristes pour leur soutirer un peu de sang. Je n'aime pas ça, chasser si près du nid ; mais je ne vois pas d'autres solutions pour te procurer, ainsi qu'aux autres anciens, les éléments nécessaires à notre survie.

— Je peux y aller si tu préfères, lâché-je, en me rendant compte que le jour est bien levé. À condition que tu me laisses effectuer les prélèvements médicalement, puisque nous avons le matériel pour ça, et que vous ne vous nourrissiez pas directement à la source.

— Je ne veux pas te faire agir en contradiction avec ta morale.

Un sourire étire mes lèvres.

— Ce n'est qu'une question de survie. Si, par ma contribution, nous pouvons régler une partie de nos antagonismes et participer à la sauvegarde des tiens, je suis partant.

J'aurais dû être horrifié par ce qui sort de ma bouche. Cette proposition est à la limite de ma probité. Cependant, à force de les côtoyer, j'en suis venu à les apprécier. Je jette un dernier coup d'œil à Sander.

Bon, pas tous peut-être.

Chapitre 12 – Janice

— Je ne veux pas ! Je refuse de partir, crié-je.

Je claque la porte de la chambre de ma mère. Le rideau de la douche se soulève sous la violence du déplacement d'air. Je me suis enfermée dans sa salle de bains, comme une idiote. Je n'ai aucun endroit où me cacher, si ce n'est dans l'immense baignoire balnéo que Morgan a tenu à installer pour faire plaisir à son âme sœur.

— Sois raisonnable, ma chérie ! proteste ma mère derrière la porte.

— Maman, non, s'il te plaît ! chouiné-je.

— Allons, Janice, fais un effort ! Tes grands-parents te réclament et cela fait presque six mois que tu n'es pas descendue leur rendre visite. Tu sais très bien qu'il est hors de question qu'ils se pointent chez nous. Je ne veux prendre aucun risque.

— Comme s'il pouvait y en avoir. Ils pourraient loger à l'auberge et j'irais me balader avec eux pendant quelques jours. Je refuse de m'éloigner de Loup, sangloté-je tout en ouvrant la porte et en lançant un regard éploré vers ma mère pour voir si ça fonctionne.

— Arrête tes simagrées, je sais très bien que tu fais semblant. Tu oublies un peu trop souvent que je ne suis pas que ta mère, je suis aussi ton Alpha et

ta louve est assez développée à présent pour que je puisse lire en toi.

— Ce n'est pas du jeu, ça !

Un sourire narquois s'étale sur son visage.

— Oui, mais c'est complètement jouissif.

— Grrrr !

— Allez, mon cœur, plus que quelques jours et tu auras Loup rien que pour toi. Cependant, la première semaine de vacances, tu la dois à tes grands-parents.

— Tu descends avec moi ? imploré-je d'une voix de petite fille.

Je ne veux pas m'éloigner de la meute. Il y a toujours l'un des nôtres avec moi et ils me manqueraient trop si je me retrouvais seule. En un éclair de conscience, je me demande comment fait Gabriel depuis tout ce temps à mille lieues de nous.

— Nous descendons à Salon, Morgan et moi, pour t'accompagner. Ce sera la pleine lune et avec Rachel, Tim et Bart qui viendront aussi, il pense pouvoir se maintenir. Autrement, Morg prendra sa place. De plus, ce sera la dernière transition et nous tenons à être à tes côtés pour t'aider à la passer.

— On part tous ensemble !?

Mon cœur se dilate à cette idée. J'ai les meilleurs parents du monde et très bientôt, j'aurai mon âme sœur près de moi. L'avenir se pare de couleurs merveilleuses pour moi, loin de l'angoisse et de la grisaille qui ont assombri la fin de mon enfance. Je répugne à penser à mon père biologique, j'ai mes grands-parents pour raviver son souvenir et c'est déjà bien suffisant.

— Oui.

— Ok ! Je peux demander à Chloé de venir aussi avec nous ? Je suis sûre qu'elle adorera passer un peu de temps avec ses frères. Après tout, c'est les vacances, et tu as raison, cela me permettra de ne pas me ronger les sangs en attendant de voir enfin Loup.

— Je lui pose la question, dit-elle tandis que son regard se fait moins clair.

J'en déduis qu'elle est en communication télépathique.

— Morgan n'est pas contre et Chloé saute de joie.

— Génial, je vais essayer de trouver Noémie. Si Rachel descend avec nous, je présume que c'est elle qui sera en charge des derniers jours de détention de Loup, et je veux qu'elle m'appelle si quoi que ce soit ne va pas.

— Oui, elle, Cynthia ainsi qu'Adam et Lucille resteront à tour de rôle avec Loup.

— Il a vraiment consenti à ce que les mâles lui rendent visite ?

— Affirmatif ! comme dirait Damien. Il a accepté ceux qui étaient en couple.

— Même Camille ?

— Même Camille. Il a cependant toujours un moment de recul envers lui. Clothilde a peut-être découvert l'explication au rejet qu'il opère vis-à-vis de Camille. C'est d'autant plus déstabilisant que ce dernier est un Oméga.

— C'est quoi qu'elle a trouvé ?

Hum ! Je jette un œil vers la porte, inquiète, si Cynthia m'entend parler ainsi, je vais prendre cher.

— Il ressemble beaucoup à celui qui a tué ses parents. Tu connais la mémoire des loups, il a fait un transfert lors de sa capture et peine à remettre de l'ordre dans son ressenti.

— Pauvre amour, si j'étais près de lui, il saurait qu'il peut avoir une totale confiance en Camille. Bien qu'il soit un peu crispant avec ses blagues et sa façon de détendre l'atmosphère.

— C'est l'un de ses privilèges. Il a vraiment le don pour détourner l'attention de chacun. Et bien tenté, aussi ! Mais ça ne marche pas.

— Mamannnn !

— Il n'y a pas de maman qui tienne ! Nous te passons trop de choses ces derniers temps sous prétexte que tu es loin de ton âme sœur. Ce n'est pas bon, ni pour toi ni pour nous et encore moins pour Loup qui se bat chaque jour pour pouvoir enfin faire ta connaissance.

— Je veux bien descendre chez mamy, mais j'aimerais tant entendre sa voix une fois, juste une fois pour supporter cette semaine loin de lui.

— Nous allons en discuter avec Morgan et ceux en charge de Loup ; s'ils estiment que ce ne sera pas préjudiciable à ses progrès, alors nous aviserons.

Maman me fixe, indécise.

— Tu m'as encore eue, hein, canaille !?

J'ai la décence de paraître confuse, mais mon cœur bat à un rythme beaucoup plus élevé à l'accoutumée. Je suis excitée et en même temps effrayée à l'idée d'entendre sa voix. Aurai-je assez de maîtrise sur moi pour ne pas déblatérer sans m'en rendre compte, comme j'en ai l'habitude, lorsque je suis enthousiasmée par quelque chose ? Vais-je rendre cette semaine plus difficile pour lui ? Ou cela va-t-il activer sa volonté pour que l'on puisse enfin se voir et être ensemble ? J'ai peur tout à coup de lui faire plus de mal que de bien. Il revient de si loin. J'ai découvert les ravages que peut faire la perte de contrôle sur sa bête. Cependant, d'après ce qu'ils en ont déduit et ce qu'il a dit, il n'a jamais vraiment abandonné sa partie humaine, elle s'est juste mise en retrait pour être protégée par son animal.

— Je vois que tu réfléchis aux conséquences de ta demande. Tu grandis trop vite, ma fille, dit-elle en me claquant un baiser sur le front. À notre retour, je crois bien que Morgan aura un cadeau pour toi... et non, ce n'est pas ton Loup. C'est beaucoup plus petit, en manque d'affection, et très remuant.

Mes yeux brillent. *Un animal, je vais avoir un animal à moi.*

ooOoo

Les doigts moites et tremblants, le cœur au bord des lèvres, je prends le téléphone des mains de ma mère. Ils ont consenti à ce que je puisse parler à Loup avant de partir. Je suis tellement stressée que ma voix chevrote quand je laisse sortir :

— Loup ?

Un bruit énorme suivi d'un remue-ménage monstre me répond. Je me tétanise, totalement terrifiée : *Seigneur, qu'ai-je fait ???*

Le téléphone crispé au creux de ma paume, j'entends :

— Dégagez... vite !

Maman m'arrache le portable des doigts et le lève à son oreille.

— C'est Manon, que se passe-t-il ?

— Il a muté et est devenu incontrôlable. Nous avons réussi à sortir de la pièce, sans que personne ne soit blessé, mais je ne sais pas si nous pourrions le calmer assez pour qu'il reprenne figure humaine.

Mon ouïe est assez affûtée pour que je suive la conversation qui me parvient avec un temps de retard. Le temps que mon cerveau se remette en route.

— C'est... son loup... qui veut m'entendre, balbutié-je. Ma louve est très agitée, elle aussi.

Ma mère me fixe, puis acquiesce.

— Passez le téléphone sur haut-parleur.

— *Fait !* dit Noémie qui est de garde auprès de Loup ce matin.

Je déglutis, puis attaque avant de ne plus avoir le courage de le faire. Je suis terrifiée et si... il ne reprenait pas son humanité, et si...

Je refuse d'aller plus loin. Je porte le téléphone à mon oreille et murmure :

— Loup, mon cœur... J'ai... j'ai besoin d'entendre ta voix.

Un long hurlement me répond.

— Pas celle-là, l'autre ! S'il te plaît, mon p'tit loup, je t'en prie, reviens ! Je ne peux pas communiquer avec toi sous cette forme, je ne suis qu'à demi-louve. Si tu demeures comme ça, ils refuseront que nous soyons unis. Je t'en conjure, permets à Loup de me parler. Je ne veux pas...

Un sanglot déchire ma voix.

— Je ne veux pas rester seule, j'ai besoin de toi, mon loup. J'ai besoin que tu laisses ton autre moitié prendre le dessus. Je t'en supplie.

Mes larmes dévalent mes joues, mon estomac est tellement serré que je n'arrive plus à respirer. Ma mère me soutient de ses bras qui entourent ma taille. Elle me murmure à l'oreille : « Continue, il semble se calmer. »

Elle est en relation télépathique avec Noémie tandis que je discute au téléphone.

— Loup, reviens, parle-moi.

Un gémissement me répond. Il y a du mieux, ce n'est plus le hurlement désespéré qui a fait se lever ma louve aux aguets. Normalement, elle n'aurait dû être visible qu'à partir de la semaine prochaine, après ma neuvième lune. L'appel de son âme sœur l'a matérialisée pour moi.

— Encore, me chuchote ma mère.

Je continue ainsi pendant un temps qui me semble infiniment long avant qu'un sourire n'éclate sur le visage de ma mère, confirmant le cri de joie retenu qui émane de Noémie. Il est en train de muter. Le soulagement me coupe les jambes et maman me traîne jusqu'à un fauteuil pour ne pas que l'on s'affale au sol.

Quelques minutes sont nécessaires avant que Loup ne se relève. Les loups-garous n'ont pas tous la capacité de se métamorphoser presque instantanément. Que m'importe que mon homme ne soit ni le plus fort de la meute ni le plus rapide. Il est à *MOI*. C'est tout ce qui compte.

Je m'aperçois que c'est ma louve qui le revendique. Les hurlements de son mâle lui sont parvenus, et il a réussi à échanger avec elle. Même si elle n'a pas eu la possibilité de répondre directement, ma voix l'a fait pour elle. Nous sommes donc déjà en partie liés.

— Loup, ça va ? Je sais que tu es là, peux-tu me parler ?

Le doute transparaît dans mon intonation plaintive. Et s'il ne voulait pas de moi ?

— Ja... nice, annonce une voix un peu cassée dans le haut-parleur.

— Loup ? C'est toi, c'est bien toi ?

— Oui, ma puce... Tu permets que je t'appelle ma puce ? Pour un loup, c'est plutôt dérangent.

En plus, il a de l'humour. Comment est-ce possible d'aimer quelqu'un sans ne l'avoir jamais vu, tout au moins, jamais sous sa forme humaine ? Les filles n'ont pas accepté de prendre une photo de lui, prétextant que cela me ferait plus souffrir que plaisir. Elles, je dis elles, car si j'avais demandé à

Morgan, lui n'aurait pas refusé. J'ai toujours en mémoire le regard de son loup à l'état sauvage tourné vers la caméra qui semble me fixer.

— Et moi, que je t'appelle mon p'tit loup, ce n'est pas dérangeant peut-être ? Tu es plus âgé que moi.

— Si peu. Si j'en crois Cynthia, à la rentrée prochaine, je pourrai intégrer ta classe.

— VRAI ! hurlé-je presque.

Un éclat de rire donne suite à ma question.

— Tu lui demanderas toi-même, c'est ce qu'elle m'a affirmé hier encore.

Le temps de discuter, je me rends compte que je suis seule dans la pièce. Maman s'est esquivée pendant que j'étais obnubilée et charmée par la voix de mon âme sœur. La tristesse dans mon ton quand je lui annonce que je dois partir une semaine chez mes grands-parents l'interpelle.

— Ma puce, tu as vu tout à l'heure que j'ai encore un peu de travail à fournir avant que nous ne puissions nous retrouver face à face. Tu es très jeune... Tsss ! Ne réplique pas. Je le sais, je... J'ai du mal à me maîtriser sur tous les plans à l'heure actuelle, alors un peu de patience, mon amour, nous serons bientôt ensemble, je te le promets.

La chaleur qui s'infiltre dans mes veines à l'énoncé de ses mots me fait rougir. Je ne suis pas une oie blanche malgré mon jeune âge. Peu d'entre nous peuvent se targuer de l'être depuis qu'Internet est si facilement accessible. Les mois qui vont suivre risquent d'être très difficiles à supporter. Loup a raison. Le temps qui nous sépare n'est pas une mauvaise chose en soi.

— Ton loup te laissera tranquille, maintenant ?

— Je pense. Il ronronne au son de ta voix. Est-on obligé de raccrocher à présent ?

Une pointe d'angoisse à l'idée de nous éloigner, ne serait-ce que par téléphone, obscurcit son ton.

— Nous avons tout le temps. Personne n'est près de moi, et toi ?

— Non. Plus personne. Noémie et Jamie m'ont laissé lorsque je me suis calmé.

— Jamie était aussi avec toi ? Je croyais que ce serait plutôt Camille.

— Hum ! J'ai encore un peu de mal à supporter Camille. Je sais que c'est un bon mâle, mais mon loup peine à l'accepter.

— Ça arrivera quand tu prononceras ton allégeance.

Un doute me vient.

— Tu donneras bien allégeance à la Lune Rouge, n'est-ce pas ?

— Dès qu'ils m'en jugeront digne. Morgan et Hugo auront ainsi une plus grande prise sur moi au cas où mon loup se rebellerait pour une quelconque raison.

Nous restons à discuter pendant plus d'une heure. Jusqu'au moment où les odeurs de cuisine qui se sont infiltrées sous la porte et où mon estomac a tellement grogné, que Loup s'est mis à rire et m'a enjoint d'aller manger. Son repas lui est livré sur place à l'instant.

— Je vais demander à Morgan si nous pouvons nous appeler tous les soirs ? Tu veux bien, demandé-je avec crainte.

— J'en rêve, mon amour.

— Bonne nuit, Loup et bon appétit.

— À toi aussi, ma puce.

Je raccroche, le cœur lourd.

À nous deux... papa !

Chapitre 13 – Maxime

Au Centre.

Je vais craquer ! Si je connaissais le moyen de me détacher de Damien, je pense que je n'hésiterais plus à passer de l'autre côté, quel qu'il soit. C'est une torture de tous les jours de demeurer dans ce plan d'existence. Je ne sais plus quoi inventer pour pimenter cette non-vie qui s'étire et dont je ne vois pas la fin.

J'ai perdu espoir.

Je resterai ainsi indéfiniment.

Les derniers corps que l'on m'a proposés ne s'avéraient pas compatibles avec mon enveloppe spectrale. J'ai senti cette barrière qui semblait s'élever autour d'eux et m'indiquer qu'ils n'étaient pas faits pour moi. Depuis, je déprime, malgré Damien et Ross qui tentent toujours de me maintenir à flot. Certes, je me fais petit dans un coin du plafond et ferme au maximum mes oreilles et mes yeux pour ne pas interférer avec leur couple lorsqu'ils font l'amour. C'est dur.

La promesse qu'ils m'ont faite a du mal à combattre la noirceur qui m'enveloppe un peu plus chaque jour. Je suis pourtant obligé à me maintenir dans un certain périmètre autour de mon pote. C'est son énergie qui m'ancore

près de lui. D'autant plus depuis qu'il a du sang de loup. Cet éclat d'espoir de revivre lorsque nous aurons trouvé un corps compatible ne veut pas me lâcher. Ça peut fonctionner.

Mais les jours passent, et en prime, nous ne bougeons pas du *Centre* et je tourne en rond. Damien et Ross sont affectés à l'entraînement des nouveaux, et Celario perturbe les fantômes alentour, ce qui fait que je me retrouve encore plus seul que d'habitude. Je crois qu'il leur fait peur. Ni mort ni vivant. Je dois avouer que même moi, j'ai un recul quand il s'approche trop près de Damien. Pourquoi son aura ne m'affecte-t-elle pas comme les autres ? Je n'en sais rien, ou plutôt je me doute que c'est le lien qui existe entre Damien et moi, qui enjambe leur monde et le mien.

Bon, ce n'est pas que de côtoyer des fantômes soit très attrayant. La plupart ne font que se lamenter, contrairement à ce que j'ai débité à Damien, comme quoi je baisais des fantômes femelles, lorsqu'on a pu communiquer nous deux.

J'ai toujours besoin d'une aide externe pour cela, Celario ou Manon, afin que mon pote m'entende en télépathie. Par contre, je ne le laisse pas me voir. Je suis physiquement, enfin si je puis dire, le rappel vivace qu'il vit grâce à moi. Mon visage ravagé et le trou dans ma poitrine ne sont pas vraiment des choses que je veux lui mettre sous le nez.

ooOoo

J'ai trouvé un nouveau moyen de passer le temps : faire chier Celario.

Le *Centre* n'est pas aussi attractif que le domaine de la Lune Rouge. D'autant plus que là-bas, j'ai quelques interlocuteurs. Manon, en particulier, qui me permet de m'épancher sur ma condition, puis je peux m'amuser avec eux. Ils me laissent croire que ça les énerve. Je sais pertinemment qu'ils attendent tous que je prenne ma place parmi eux, mais le temps qui s'écoule me conforte dans l'idée que ce que l'on a prévu pour moi n'est qu'une utopie. L'excuse royale pour que je leur foute la paix.

Certains jours, j'aurais presque envie de me laisser emporter loin d'eux, loin de Damien. Je l'ai tenté quelquefois. Cependant, l'angoisse qu'il

surviennent une chose à laquelle j'aurais pu remédier et le mette en danger me cloue sur place. Et je reviens près de lui, la queue entre les jambes. Je n'y arrive pas. Certes, j'ai un penchant indéniable envers lui. Un lien très fort nous unit. Un lien forgé dans ce putain de désert au contact de la peur et de l'adrénaline qui courent dans nos veines lors de nos missions.

Quoique, je ne dirais pas non, si effectivement plus tard je reprenais une enveloppe humaine et qu'ils accèdent à ma demande farfelue. Je revois toujours la tête de Ross quand Damien a lancé le bouchon. J'ai explosé de rire sans que, bien sûr, personne ne m'entende. Sauf peut-être Manon, qui, elle, est branchée différemment aux autres loups.

J'aime la cohésion que j'ai trouvée dans la meute. Est-ce parce qu'ils sont télépathes que cela fonctionne aussi bien ? Je ne crois pas. La plupart du temps, ils ne sont pas connectés les uns aux autres, sauf les Alphas qui restent à l'écoute de la moindre dissonance.

— La prochaine fois que tu éteins mon ordi alors que je suis en plein travail, je te garantis, que fantôme ou pas, tu vas passer un sale quart d'heure, hurle Celario.

Tandis que je me bidonne dans le coin gauche de son bureau, juste au-dessus de son putain d'ordinateur.

— Je vais faire appel à un exorciste, continue-t-il hors de lui. Et tu te retrouveras dans les limbes plus vite que le temps que je n'ai mis à t'avertir. Bon sang ! T'as intérêt que ce que j'étais en train d'effectuer ait été sauvegardé. Trois heures perdues autrement.

Il réfléchit un instant.

— Puisque tu sais si bien appuyer sur un bouton, je présume que tu devrais pouvoir te servir d'un clavier ou d'une souris.

Un sourire froid et malsain s'étire sur ses lèvres, m'occasionnant un frisson, alors qu'aucun vent spectral n'a soufflé.

Oh, oh ! Je crois que j'y suis allé un peu fort et surtout au mauvais moment.

Il rallume son poste de travail, patiente quelques minutes, clique sur

l'ultime page enregistrée et grogne en visualisant le résultat.

— Crénom de bonsoir ! Dans ton malheur, tu as de la chance. Il n'y a que le ressenti personnel qui manque à mon dernier dossier.

Il tapote un instant ses ongles, qu'il a fort longs, sur le plateau marqueté de son bureau. Réfléchissant intensément à la sentence à appliquer pour mon insubordination. Car même si je ne fais plus partie de ses effectifs, il a, de par sa nature de semi-vampire et de surnaturel, barre sur moi⁷.

Ses canines apparaissent une seconde, révélant sa personnalité profonde. L'éclat polaire de son regard se fixe sur moi, démontrant s'il en était besoin qu'il peut me voir.

J'ai l'impression qu'un étau serre les couilles que je n'ai plus. C'est dire la puissance de son aura.

— Je suis en retard sur la classification des dossiers laissés en attente par Xavier. Comme tu sais pertinemment le genre de chaque mission, tu vas te démerder de les répertorier et de sortir des fiches les concernant. Ne cherche pas d'excuses, soit tu te débrouilles pour le faire soit je me verrai dans l'obligation de te fournir une prison psychique et alors adieu les virées avec Damien.

Merde !!! Il a l'air vraiment furax.

— Je...

— JE ne veux rien entendre ! Tu t'ennuies et emmerdes tout le monde. Je t'offre l'occasion de te sentir utile. Tu peux prendre cet ordi, ajoute-t-il en allumant celui présent dans le bureau qui servait auparavant à une secrétaire disparue depuis longtemps.

— Je ne sais pas si je réussirai à le manipuler.

— Démerde-toi, trouve comment faire. Tu as tout le temps, ironise-t-il, d'un air un peu moins revêche.

Il m'a bien baisé. Je ne me fais aucune illusion, il est capable de remonter jusqu'à l'*Imperium* pour parvenir à ses fins. L'horreur qui me saisit à l'idée qu'il pourrait mettre ses menaces à exécution me file un coup de fouet. Je m'assois, enfin plane au-dessus du fauteuil qui a l'air très

confortable et m'attelle à la tâche de voir, si effectivement, j'arrive à maîtriser la souris.

— *Fais chier !!* grogné-je dans ma barbe.

Chapitre 14 – Loup

— Qu'est-ce que tu as, poussin ? me demande Rachel en entrant dans ma chambre.

Je suis affalé sur mon lit, la tête entre mes bras, désespéré.

— J'ai raté un des tests. Le fait de perdre mon humanité en entendant la voix de Janice va certainement repousser aux calendes grecques le moment où l'on sera présentés l'un à l'autre.

— Mais non ! Cela arrive à tous les loups, c'est arrivé à Hugo le jour où il a compris ce qu'incarnait Mady pour lui⁸ En outre, tu t'es bien repris et tu as réussi à revenir d'après ce que l'on m'a dit.

— C'est mon loup qui a flanché. C'est Janice qui l'a obligé à me laisser la place.

— Tu y as contribué, même si tu ne l'admetts pas. Allez, haut les cœurs ! On va aller courir, ça te fera du bien.

— Seuls toi et moi ? Tu n'as pas peur que ma bête ne prenne le dessus et qu'elle me relègue au second plan ? Et si...

— Si quoi ? Tu te transformes ? La belle affaire. Tu penses que ton loup m'agresserait ? Qu'il veut me faire du mal ?

— *N'importe quoi, j'aime beaucoup cette humaine*, intervient loup, *elle*

n'a pas froid aux yeux.

— *Elle est à demi-louve, tu l'oublies ?*

— *Vu son odeur, je ne peux pas l'ignorer.*

— *Tu m'inquiètes avec de pareils commentaires.*

Il ricane. Je me rends compte que depuis quelque temps, il me laisse m'exprimer, petit à petit, nous en venons à une symbiose. Tels que devraient être, normalement, nos rapports.

— *Je n'ai plus à te brimer, tu es en sécurité ici.*

— *Comment t'en es arrivé à cette conclusion, loup ?*

Il hésite un moment, puis lâche :

— *C'est Janice qui m'en a convaincu.*

— *Comment ça ? Tu n'as jamais discuté avec elle.*

— *Non, c'est vrai, néanmoins, je sens que tous ceux qui l'entourent et ceux qui prennent soin de toi le font sans arrière-pensées si ce n'est notre bien-être. Je regrette pour hier, j'avais tellement envie d'entendre sa voix que je n'ai pas réfléchi. Tu crois qu'ils vont t'en vouloir ?*

— *Ça risque de retarder notre rencontre avec Janice. À présent, il nous faut à nouveau faire nos preuves que nous sommes en équilibre, toi et moi.*

— *D'accord, je reste en retrait, sauf... si tu es en danger.*

— *Entendu.*

Je souris à Rachel et lui réponds :

— Non, mon loup est en forme, et en plus, il m'a autorisé à t'annoncer qu'il t'aime bien.

— *Waouh ! Génial !*

— Ouais ! Non, ce que je voulais dire, c'est si tu n'as pas peur que je m'échappe et que j'essaie d'aller voir Janice.

— *Dépêche-toi de te préparer au lieu de dire des bêtises. Je sais parfaitement que vous tiendrez parole, et que tu attendras le feu vert de nos Alphas pour faire la connaissance de ton âme sœur. Un peu de patience, tu n'es pas prêt.*

Je me renfrogne quelque peu, puis j'admets qu'elle a raison.

Seule consolation, ils ont permis que l'on se téléphone tous les jours. Et ceci, bien entendu, à la condition que nous ayons fini nos devoirs. Les années passées sous mon apparence animale n'ont, semble-t-il, pas été prises en compte dans le calcul. Et je me retrouve comme si j'avais encore dix-sept ans, et qu'il me fallait l'autorisation des parents pour donner rendez-vous à une fille.

Je souris, car je crois bien que je ne suis effectivement guère plus âgé. J'ai certes gagné en puissance, et sous ma forme animale, je suis un champion du camouflage. La preuve en est le temps et les moyens qu'ils ont été obligés de mettre en œuvre pour m'attraper. Cependant pour le reste, mon corps y compris, ils ont raison, je ne suis qu'un gamin.

Ce n'est pas plus mal. Cela lui laisse un peu de temps à elle aussi pour grandir, bien que notre conversation hier soir n'ait pas été à proprement parler une discussion d'adolescents. Janice s'inquiète pour ses études et les miennes, pour notre avenir.

Je ne sais pas encore ce que je veux entreprendre comme activité future, cependant, je me vois bien dans une branche de la médecine. Les exercices journaliers qu'il me faut pratiquer pour retrouver un tonus musculaire digne de ce nom, le tout assorti de massages font pencher la balance dans cette direction. À moins que je n'opte pour sentinelle, ce qui enchanterait mon loup et où, j'en suis persuadé, nous excellerions, en raison de sa capacité à être indécélable. Ce qui me retient, c'est qu'à ce compte je serais séparé de Janice le temps qu'elle effectue ses trop longues études.

Chapitre 15 – Cynthia

Avec tous les chamboulements induits par l'arrivée de Loup, la demande en mariage de Vince est passée au second plan. Qu'importe, nous avons le temps de tout planifier d'ici le 4 juillet. Déjà, je dois m'occuper de lancer une recherche sur notre réseau et contacter les quelques solitaires qui se sont rapprochés de notre meute afin de voir s'ils seraient intéressés à installer leurs pénates sur le domaine de la Fondrière. Il faudrait deux à trois couples et peut-être autant de célibataires pour la sécurité extérieure.

La propriété est désormais intégrée dans le patrimoine commun de la Lune Rouge. Seul le patronyme de Vince sera transférable à nos enfants.

Chaque membre de la meute met à disposition ses compétences. Morgan en tant que vétérinaire et gestionnaire en tandem avec Hugo qui devrait bientôt reprendre un boulot à mi-temps aux urgences de l'hôpital de Sisteron comme chirurgien orthopédiste. Sa nouvelle identité ayant fini ses études a été chaudement recommandée par lui-même, ou tout au moins par l'illustre professeur en traumatologie qui parraine son fils du même nom dans son premier boulot.

Je pouffe, ils risquent d'être étonnés d'avoir quelqu'un de si jeune et aussi compétent, bon sang ne saurait mentir.

— Qu'est-ce qui t'amuse autant, mon amour ? susurre Vince, m'embrassant dans le cou et déclenchant une avalanche de papillons en

direction de mon intimité.

— Je songeais à la stupéfaction du personnel médical quand Hugo va recommencer ses interventions.

— Les pauvres, ils ne sont pas au bout de leurs surprises. Je te parie qu'en moins de deux ans, il va se retrouver à la tête de son service.

Je souris.

— Je prends le pari, mais je raccourcis le temps à un an. Qu'est-ce qu'on parie ?

— Que dirais-tu d'un voyage rien que nous deux au bout du monde ?

— C'est de la triche. Que ce soit toi ou moi qui gagnons, on en profitera tous les deux.

— Exact, mais savoir si ce sera au bout d'un an ou de deux, tel est le challenge. J'espère perdre alors.

— Et l'année d'après, dis-je, on trouvera autre chose pour être aussi gagnant.

— Tope là, mon amour !

Il me tend la main que j'attrape et le tire contre moi, saisissant sa bouche au passage. Moi, la louve toujours en retrait, qui ne sortais pratiquement jamais, je suis devenue un vrai succube, me délectant de mon homme dès que l'occasion se présente. Je ne me reconnais plus.

Je me perds dans les abîmes de ses pupilles, une chaleur moite s'éveillant dans mon intimité. Hum ! Je pense que l'annonce pour de l'aide au château attendra encore un peu.

ooOoo

Le tapage dans le couloir nous sort du sommeil post-coïtal de notre petite séance coquine.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète Vince qui n'a pas encore le réflexe d'ouvrir son esprit avant ses oreilles.

— Juste Bart et Tim à la poursuite de Rachel. Elle les a un tout petit peu émoustillés, explosé-je de rire, mesurant le degré de folie de notre nouvelle recrue. Elle est insatiable.

Le regard de Vince et son petit sourire narquois en souvenir de ce que l'on vient de faire me donnent le rouge aux joues.

— Tu veux qu'on parle de cette belle professeure un peu coincée qui

s'est révélée être une véritable Messaline ?

— C'est parce que j'avais enfermé ma libido en même temps que Maxence avait bloqué mes souvenirs. À présent, même s'ils me font souffrir, je t'ai, toi !

— Ma princesse, quelle chance j'ai eue que Ross ait marqué Damien, sans cela...

— Chutttt ! Parlons plutôt du présent. Je viens de me rendre compte que je ne t'ai pas demandé si l'adjonction de ton patrimoine à celui de la meute te chagrinait.

— Pourquoi ça me dérangerait ? Morgan m'a bien expliqué ce qu'il en était, ne t'inquiète pas. D'ailleurs, une grande balade vers chez nous devrait se dérouler en début d'année, afin que l'on puisse revendiquer le territoire. Et surtout, avec ce que tu en as laissé entrevoir aux filles, elles ont hâte de découvrir le domaine de la Fondrière de leurs yeux.

— Super ! Elles vont être ravies.

— Sur place, nous déciderons des améliorations à exécuter. Le fait que la propriété soit entrée dans un consortium permet d'envisager de nouveaux travaux que je ne pouvais effectuer seul sans que cela n'interpelle le Trésor Public. C'est une chance supplémentaire de préserver ce qui me tient à cœur.

— As-tu pu voir avec Morgan pour le problème concernant Gilbert et mon idée de faire intervenir Celario ?

Le majordome de Vincent est humain et fait pratiquement partie du domaine. J'ai pensé que Celario pourrait lui poser une contrainte sans que cela n'affecte la meute.

— Oui, il a trouvé ta proposition géniale. Ainsi on passe au-dessus du *Conseil lycanthrope* et ils ne pourront ni s'opposer à la démarche ni nous le reprocher. Ce qui libère Morgan d'une énième convocation auprès d'eux pour infraction aux règles.

— T'en as parlé à Celario ?

— Pas encore. Je le ferai dès que je redescendrai au *Centre*, mais je ne pense pas qu'il refuse. Il est bien trop heureux d'avoir trois loups sous ses ordres.

— Comment va-t-on faire lorsque tu reprendras du service ?

— Nous aviserons à ce moment-là, mais j'ai déjà prévenu Celario que je me contenterai de missions en relation avec la diplomatie. Je suis le seul de par mon nom à pouvoir naviguer dans les hautes sphères et par là même, de

démêler l'écheveau souvent complexe du jeu de pouvoir. D'autant plus qu'à présent, j'aurai de l'aide en ta personne.

— Moi ?!

— Oui, notre boss est convaincu par Ross et Damien que l'on ne peut nous séparer, donc... tu fais d'ores et déjà partie du *Centre* avec, cela va sans dire, un rôle bien particulier.

— Et quel est ce rôle, monsieur le baron ?

— Celui de ma fiancée pour commencer, puis de ma femme lorsque nous serons unis par les liens du mariage humain.

— As-tu déjà programmé notre intervention pour Gilbert ?

— Celario doit me contacter lorsqu'il sera en mesure de se libérer. Il n'est qu'à une heure du domaine et Gilbert ne le quitte pratiquement jamais.

— J'adore cette bâtisse. Nous devrions demander à Damien de venir avec Maxime dans le même temps, car à plusieurs reprises, j'ai senti comme une présence qui approuvait ma venue. J'aimerais beaucoup savoir qui s'est attardé en ces lieux.

À peine avais-je fini ma phrase, que je me suis rendu compte de l'implication que cela avait pour Vince. Son regard s'est perdu dans une douleur que je ressens à travers notre lien.

— Ça ne veut pas dire que ce soit tes parents, essayé-je de me rattraper. Un ou une de tes ancêtres peut également en être à l'origine. Ou quelqu'un qui a fortement aimé le domaine.

— On leur demandera de se joindre à Celario. Tu es sûre de ce que tu as ressenti ?

— Certaine ? Non, juste une impression de bienvenue. Peut-être est-ce simplement mon imagination et mon envie d'être là-bas aussi, à ma place.

— Ne doute pas, princesse, tu es bienvenue en ces lieux. Tu seras très bientôt madame la baronne. N'oublie pas que nous sommes des âmes sœurs. Ce qui est à toi est à moi. Mon domaine, mon cœur, ma vie. Et occasionnellement mon corps. Assez parlé, passons aux actes.

Sa main s'immisce sous le drap, son désir percute ma psyché. Je m'ouvre comme une fleur à ses caresses. Décidément, nous n'avons vraiment rien à envier au trio infernal, songé-je, avant de me laisser emporter par le tsunami de sensations que sa bouche me procure.

— Je t'aime, ma princesse. Je t'aime comme un fou.

— Ouiiii, hurlé-je, alors que l'orgasme me terrasse.

Chapitre 16 – Gabriel

La discussion avec Uriah n'a pas encore eu lieu.

Cependant, il n'y a pas que ça. Quelque chose me perturbe depuis peu. En réalité, je sais très bien d'où ça vient : mon loup continue à boudier. Il ne m'avait jamais fait la gueule aussi longtemps. Même lorsqu'on part courir et que je le libère, il n'y a plus la connexion entre nous. J'ai peur de mettre un nom sur le phénomène. Je ne parviens plus à me souvenir depuis quand exactement ça a commencé.

Est-ce la compulsion posée par Jezebel, concernant mon travail pour les vampires, qui a endommagé notre lien ? Ou est-ce le fait que je sois isolé des nôtres qui influe sur notre subconscient ?

Je présume que c'est un mélange des deux. Je le sens agité et j'ai de plus en plus de mal à reprendre ma forme humaine, quand je consens à muter pour qu'il puisse courir. Je suis encore assez fort pour le forcer à lâcher prise, mais pour combien de temps ? Nous étions comme des siamois, et j'ai l'impression maintenant d'être dans le même corps qu'un étranger. Il faut absolument que je trouve une solution à cette situation sinon lui et moi risquons de devenir fous à très court terme.

J'ai pris graduellement conscience du malaise. Ça a débuté l'autre matin, quand je cherchais Jezebel et que je me suis retrouvé seul avec Sylvain.

J'espère qu'il n'a pas essayé de jouer au con avec moi. Mon ami a eu un comportement très étrange.

Cependant, je ne suis pas resté longtemps avec lui. Jezebel est tout de suite venue me rejoindre. En si peu de temps, il n'aurait pu forcer mon esprit pour établir une compulsion quelconque. N'empêche que c'est depuis ce matin-là que quelque chose s'est dérégulé dans ma psyché.

L'alerte donnée pour ce vampire déviant a vite été jugulée. Bien que j'aie été blessé. Je me suis rendu compte pendant cette crise que ma sécurité passe avant toute chose pour Uriah. Il a engagé sa parole et c'est sacré, que ce soit pour nous, Lycans, ou pour eux. C'est pour cela qu'il me semble impossible que l'incident provienne de Sylvain. Il est un trop jeune vampire, malgré la puissance conjuguée de deux Sires qui l'ont nourri pour sa transition.

Je n'en ai parlé à personne, je ne veux pas alerter Uriah pour un problème qui est peut-être interne. Néanmoins, je persiste à essayer de joindre mon loup, pour déterminer où se situe le nœud du problème.

La porte de la chambre s'ouvre, je constate que je n'ai pas dormi de la nuit puisque Jezebel a fini son travail et vient prendre un peu de repos. J'admire entre mes paupières aux trois quarts baissées sa silhouette pendant qu'elle se déshabille. Ses yeux sont fixés sur moi sans qu'elle ne se rende compte que je ne roupille pas et... un tiraillement se fait sentir dans ma tête, tandis qu'elle murmure je ne sais quoi.

Je suis d'un seul coup sur le qui-vive. Mon loup tressaille violemment. Je ferme les yeux, faisant toujours semblant de dormir.

— Gabriel ! chuchote-t-elle. Gabriel !

Je ne réponds pas. Trop occupé à vérifier que mon loup n'est pas blessé.

Le cœur au bord des lèvres, j'ai envie de hurler. Elle, c'est elle qui bloque la connexion avec mon loup ; qui nous détruit à petit feu. Se rend-elle compte que la séparation entre lui et moi finira par nous tuer si ce n'est physiquement, tout au moins psychiquement ? Est-elle assez inconsciente pour ne pas réaliser le mal qu'elle engendre ?

Je me retourne d'un bloc, elle sursaute. Non ! Je ne dois pas lui montrer que j'ai découvert ce qu'elle trame. Elle risque de renforcer sa sujétion sur

mon animal et par là même sur moi.

Je comprends à présent pourquoi j'ai commencé à percevoir la barrière entre mon loup et moi. Quel type de coercition a-t-elle pu m'imposer ? Jamais je n'aurais dû accepter la contrainte concernant ce travail à l'origine. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir entendu les jérémiades de mes frères et de mes parents me mettant en garde contre la fourberie des vampires.

Bordel ! Je suis venu me jeter pieds et poings liés sous leur joug.

Je n'ai plus le choix, je dois rétablir la connexion avec la meute... Je vais devoir affronter la colère des miens, mais ils doivent me sortir de là... J'ai merdé, elle me manipule. Je comprends à présent pourquoi mon loup ne me parle plus. Je croyais qu'il boudait, mais non ! Elle l'a muselé afin qu'il ne puisse m'avertir.

Satanée femelle, je vais...

Non, pour l'instant, je ne peux rien dévoiler aux miens. Je suis tenu par la contrainte qui m'enjoint de ne rien révéler du travail effectué pour les vampires, ainsi de ce que je peux éventuellement apprendre à leur sujet. Cependant, elle ne perd rien pour attendre.

Comment ai-je pu me sortir de ses griffes ? Charmantes griffes soit dit en passant. Je n'ai pas vraiment eu à me plaindre des jours et des nuits que l'on a passés ensemble. Néanmoins, elle a quand même violé sa promesse et mon esprit. Qui sait ce qu'elle m'a effectivement implanté comme contrainte ?

J'ai un haut-le-cœur à nouveau. Et si elle m'avait forcé à divulguer tous les secrets des nôtres ? Les ai-je mis en danger ?

Une terreur sans nom m'envahit. Suis-je le Judas de mon espèce ? Aurais-je livré les miens à un enfer pire que celui qu'ils ont connu depuis la nuit des temps ?

Je me rassure un brin en réfléchissant.

Je n'ai rien senti dans l'aura des miens correspondant à une menace. Les meutes de l'alliance me paraissent calmes. J'étire mon esprit, tentant d'englober tous les nôtres, un peu comme le fait mon père lors des grands rassemblements.

Rien dans le réseau mental ne me perturbe. Je soupire de soulagement. Les vampires n'ont pas profité de l'avantage que je leur ai accordé sans le vouloir. Je doute même qu'Uriah y soit pour quelque chose. L'unique coupable est Jezebel, mais pourquoi aurait-elle bafoué sa parole envers moi et surtout envers son Sire ? Je sais et sens qu'elle tient à moi au point que c'est presque devenu obsessionnel.

Cela reste donc entre elle et moi. Au moins, je l'espère.

C'est exclusivement ma faute et je dois m'en sortir seul. Quitte à couper tous les ponts avec l'ensemble des loups-garous pour les sauver. Je resserre la mainmise sur mes pensées.

Je ne peux pas faire subir ça à mes parents. Après tout ce qu'ils ont dû gérer ces derniers temps, mon père va péter les plombs... Ses trois fils ont eu des problèmes, et pas des moindres entre Morgan qui pratique l'*Apostasie*, Hugo qui devient berserk en supposant avoir perdu son âme sœur et moi qui tombe dans les filets d'une vampire ; ça fait beaucoup.

— Qu'as-tu, amour ?

— Mal au cœur, mon loup a dû manger une proie malade, j'ai envie de vomir, dis-je en me levant.

Je m'éloigne d'elle, j'ai envie de lui arracher la tête. Et là, je ne peux vraiment pas laisser libre cours à ma nature sauvage. Je fais semblant de gerber dans les toilettes, ce qui n'est pas loin de la réalité. Je ne veux plus qu'elle me touche et je refuse d'être à nouveau sous son emprise.

Je reste un moment dans la salle de bains. Mon visage est rubicond sous la rage qui me consume. Ce qui me donne une excuse pour dormir sur la bergère près de la fausse fenêtre.

— Ne sois pas ridicule, chéri. Viens dans ce lit. Je vais te laisser tranquille puisque tu n'es pas bien. Je prendrai de tes nouvelles à mon réveil.

— D'accord.

Elle enfle sa robe de chambre, noue sa ceinture, me lance un dernier regard compatissant, puis sort de la pièce, m'abandonnant avec toutes les interrogations qui circulent dans ma tête.

Je sais que je vais devoir être rapide. Jezebel devinera très vite que je suis en train d'échapper à ses rets. Je n'ai d'autre solution que d'en référer à son Sire. Uriah m'a donné sa parole qu'aucune ingérence ne serait opérée dans ma vie privée. C'est donc à lui de régler ce problème. D'autant plus que nous avons un accord, lui et moi, et cet accord ne concernait que le travail.

Je n'arrive même pas à déterminer depuis combien de temps je suis sous son emprise. Tant pis pour elle, je ne peux et ne dois pas retomber dans ses bras comme un simple loup de base. Je suis un Alpha, le plus jeune et le plus fort. Ouais, j'en viens à douter de ma puissance et de ce que je suis. Belle claque derrière la tête que je me prends là ! Ça m'apprendra à fanfaronner.

Je n'ai aucun autre moyen pour m'en sortir. C'est elle ou moi. Malgré les sentiments que j'éprouve tout de même pour elle, elle n'y coupera pas.

Cette nuit était la dernière que nous passions ensemble.

Je m'habille rapidement, mon jean et tee-shirt sont restés sur le fauteuil près du lit. Je vois mon regard dans le miroir. C'est celui d'un illuminé, d'un idiot et d'un gamin qui se croyait plus fort que tout le monde. Je détourne la tête et sors de l'appartement de Jezebel sans aucune intention d'y revenir.

Je pars à la recherche d'Uriah avant de la croiser à nouveau, et d'être tenté de la tuer pour ce qu'elle m'a fait.

Chapitre 17 – Janice

Descendre chez mes grands-parents paternels est une joie et malgré tout un tourment. Ils sont restés bloqués sur mon père. Ce qu'*a priori* je conçois, mais j'en ai marre qu'ils l'encensent sans savoir quel être méprisable il pouvait se révéler vis-à-vis de ma mère.

Heureusement que Chloé vient avec moi, elle fera tampon et je pourrai m'échapper de temps à autre. Je ne suis plus une petite fille, j'ai grandi sans qu'ils ne s'en rendent compte, ce n'est ni leur faute ni la mienne, c'est la vie qui l'a voulu.

J'ai déjà tout un programme prêt afin de faire découvrir les environs à Chloé. Nous avons réussi à convaincre maman et Morgan de nous laisser descendre avec notre SUV, eux avec leur véhicule ainsi que Bart, Tim et Rachel avec le leur. Oui, je sais, ce n'est pas très écologique de déplacer sept personnes dans trois voitures. Cependant, ainsi nous ne serons pas tributaires les uns des autres. Chloé apprécie de plus en plus l'autonomie que cela nous confère.

Chloé est très prudente au volant, et bien que cela représente un trajet d'un peu plus de deux heures, nous ne prendrons pas l'autoroute. Nous ferons halte à mi-chemin pour déjeuner chez les amis de Julia dans son restaurant favori. Julia ne peut plus y aller sans devoir chaque fois altérer leurs

souvenirs. En effet, bien qu'elle soit redoutable en tant qu'Alpha, elle n'a pas le Don de pouvoir modifier son apparence psychiquement comme l'effectuent Hugo ou le cousin Arnaud, le gendarme.

Un mois et demi s'est écoulé depuis que j'ai passé ma dernière mutation. Je suis à présent un membre à part entière de la Lune Rouge. J'ai encore un peu de mal avec la télépathie et Gab n'est pas là pour me montrer comment me contrôler. Je vois bien que de temps à autre, les nez et museaux se plissent. La faute en revient à une de mes pensées un peu trop volatiles. Morgan me réconfortait dernièrement après un épisode où tout le monde a sursauté, suite à un cri mental de ma part. La patience et le temps sont les maîtres mots du travail sur soi pour arriver à une bonne résilience, m'a-t-il enseigné.

— C'est encore loin ? interroge Chloé, me sortant de mes songes.

— Tout dépend si on fait halte à Lamanon d'abord ou si on continue jusqu'à Salon, et que l'on retourne chez mes grands-parents plus tard. Attends, je demande !

Je vais pour attraper mon téléphone quand le rire de Chloé m'interrompt :

— Pas la peine ! Ta mère me dit qu'on stoppe à Lamanon. Ils viennent saluer tes grands-parents, et repartent.

— Grrrr ! Je n'y pense jamais !

— Ça arrivera, t'inquiète. Tu verras, dès que tu seras avec Loup, vous n'ouvrirez plus guère la bouche.

Elle rougit.

— Enfin, tu m'as compris.

— Bon sang, Chloé, il faut vraiment que tu sortes de la meute, même moi j'ai eu des petits copains.

Elle se rembrunit. Son beau sourire s'efface et ses yeux se perdent dans le lointain.

— Pardon ! Je suis une idiote.

Elle tourne vivement la tête et la voiture fait une mini embardée qu'elle rétablit immédiatement. Ses réflexes de louve sont au top.

— Ne dis pas ça. Tu es loin d'être bête. Elle marque un arrêt, puis enchaîne en chuchotant. Tu ne serais pas mon amie la plus chère si tu l'étais.

— Ouais, c'est pas une référence, ça, je suis ta seule amie !

— C'est pas faux ! répond-elle avec l'accent de Perceval dans Kaamelott.

C'est l'une de nos séries préférées et on se les repasse souvent en boucle.

Je pouffe et elle m'imité. Nous ne pouvons pas demeurer brouillées très longtemps, le lien de meute joue au médiateur entre nous. Je me tends mentalement vers elle pour vérifier si tout va bien et ressens tout au fond d'elle une peine qu'elle ne laisse pratiquement jamais sortir. Elle refuse d'en parler. Néanmoins, je crois que quelqu'un à qui elle tenait est resté dans son ancienne meute.

— Tu continueras en face au prochain rond-point et ensuite tout droit. Encore cinq minutes, et je pourrai te montrer mon village. Enfin, celui où logent mes grands-parents paternels. Une partie de la famille du côté de ma mère en est originaire. On peut remonter la lignée jusqu'en 1680. Date à laquelle ils ont acquis des biens dans ce village. Au début du siècle dernier, ils possédaient un bon quart des habitations, puis les successions et le partage avec les nombreux enfants l'ont réduit à cette maison, expliqué-je avec une pointe de fierté.

Ce qu'elle ne comprend pas très bien, vu que dans sa meute d'origine, seuls l'Alpha et ses acolytes avaient le pouvoir et l'argent. Alors, être propriétaire d'un lopin de terre n'entre pas dans ses considérations.

— C'est la colline dont nous parle Manon que l'on aperçoit au-dessus du clocher ? s'exclame-t-elle, bien plus intéressée par la nature alentour.

— Oui, c'est Calès, la plupart du temps, on dit les grottes de Calès. Le cirque entre les deux coteaux était déjà occupé par un fort romain au tout début de notre ère.

— Ça a l'air sympa, ça me rappelle un peu la Bastide aux loups.

— Exact, sauf qu'ici, les rochers sont tous arrondis, car ils sont composés de safre⁹. À la pointe nord, il y a une fracture et un amas séparé, ils ressemblent à des sacs de farine oubliés là par un géant de l'antiquité. Je t'emmènerai les voir.

Ses yeux brillent. Je devine sa louve qui frétille à l'idée d'aller gambader dans le sous-bois. Et je ne suis pas contre m'égratigner un peu les jambes dans la garrigue à slalomer entre les genêts épineux, les genévriers, le houx et le romarin. J'ai l'impression de humer toutes ces senteurs qui ont bercé mon enfance.

— Et moi aussi, j'arrive à les sentir, ces odeurs de ton enfance, tu diffuses tellement tes pensées que même dans les voitures qui nous suivent, ils doivent le percevoir.

Je me renfrogne un peu.

— Non ! C'est mignon, j'adore la manière dont tu m'as présenté ton village.

— Prends à droite !

Dans le feu de l'action, j'ai oublié de la guider, ce qui au demeurant n'aurait pas été bien grave, nous aurions simplement fait le tour de l'île.

— L'île ?

Aïe ! Je diffuse à nouveau.

— Oui, c'est cette parcelle de terre sur ta gauche qui n'est pas construite. Et au centre, il y a celui qu'on appelle le géant de Provence, le plus grand platane existant.

— Dis donc, il a l'air vraiment super, ton bled.

— Ça, tu peux le dire. Et encore je ne t'ai pas parlé ni du parc ni des souterrains du château, enfin ceux qui ne sont pas murés. J'ai vécu de très bons moments ici.

Je me ferme à nouveau. Et pas que des bons. L'année écoulée avant que maman ne rencontre Morgan me revient en mémoire.

Une douce caresse venant de ma mère balaie le souvenir.

— *C'est du passé, ma chérie. N'oublie pas d'indiquer la route à Chloé,*

même si elle roule à deux à l'heure pour s'imprégner du paysage. Nous sommes arrivés !

— Stop ! C'est là.

— Ahhh ! Tu m'as fait peur, andouille.

J'explose de rire. C'est du Chloé tout craché, ça. Quelquefois, j'ai l'impression qu'on a le même âge. Elle est restée gamine et moi j'ai grandi plus vite. Pas étonnant que l'on se retrouve ensemble en classe.

ooOoo

Le temps de présenter Chloé, ses frères – sans dire qu'ils sont en ménage avec Rachel qui n'est pas une inconnue dans cette maison –, et que maman et Morgan demandent des nouvelles d'un peu tous les voisins, une heure est passée.

Mes grands-parents sont très heureux de me voir. Je pressens qu'ils ont hâte d'être seuls avec moi pour discuter. Hum ! Moi un peu moins ! A part leur parler de l'école et des copains que j'ai pu m'y faire, il n'y a pas grand chose d'autre que je peux leur dévoiler.

Chloé et moi, nous sommes échappées pour monter dans notre chambre à l'étage. Elle aurait pu en prendre une pour elle, mais a préféré faire comme à l'Eden, dormir dans la même chambre que moi. Je crois qu'il s'agit plus d'un truc de meute, de vouloir avoir le contact avec au moins l'un de nous. Il faudra que je demande à Gab comment il supporte d'être seul.

Je soupire. Il me manque toujours autant.

Chloé me jette un regard mauvais, comme chaque fois que j'évoque Gabriel. Pourtant, je ne comprends pas ce qu'elle lui reproche, si ce n'est le fait qu'il est reparti sans qu'elle puisse le voir.

— Tu prends place à droite, comme à la maison ?

— Bien sûr, on ne change rien.

Je glisse mes affaires dans le tiroir de la commode, laissant à Chloé la petite armoire de quand j'étais bébé. Elle met son nez à la fenêtre et

demande :

— Comment s'appelle la colline en face ?

— Roquerousse. Elle tient son nom du soleil qui fait flamboyer ses coteaux les veilles de jour de mistral quand le ciel rougeoit à l'Ouest.

— Et c'est quoi le grand bâtiment à son pied ?

— Le dépôt.

— Le dépôt ?

— C'est un bâtiment de l'armée de l'air, mais il n'y a pratiquement plus personne à présent ; juste un poste de garde. Car sous la colline, il y a des galeries dont on raconte qu'il y a encore des munitions qui n'auraient pas été utilisées pendant la dernière guerre.

— Ça pourrait exploser ?

— Ça pourrait, mais je pense que c'est un peu comme nous, une légende urbaine pour que les gens se tiennent éloignés.

— Je te signale tout de même qu'on est bel et bien vivants.

— On reste cependant un mythe pour les humains.

— C'est pas faux !

Et voilà, ça recommence. Kaamelott le retour.

Maman nous appelle, ils partent à Salon-de-Provence. Elle est venue pour vendre son pavillon afin de ne garder qu'une habitation dans le coin. Ce n'était qu'un logement provisoire quand elle a quitté mon père. Peu de bons souvenirs y sont attachés.

Par contre, tant que mes grands-parents seront en vie, elle leur laisse sa maison familiale à Lamanon.

Chapitre 18 – Gabriel

Je galère un moment avant de gagner l'appartement d'Uriah. Bien qu'il soit au cœur du bâtiment, il est bien gardé. Les vampires à la porte refusent de m'annoncer. Il me faut toute ma persuasion pour enfin y accéder sous le regard suspicieux des deux cerbères.

— Gabriel, que me vaut l'honneur de te recevoir si tard.

Je suis confus. Affolé par ce que j'ai découvert, je n'ai pas pris en compte qu'Uriah était peut-être déjà couché, alors que moi, je suis levé plus tôt que d'habitude.

— Toutes mes excuses, Sire. Je ne pouvais rester plus longtemps sans vous en référer.

— Référer ? Qu'y a-t-il donc qui justifie cette urgence ?

J'inspire un grand coup et me jette à l'eau.

— Je crois que Jezebel a posé une contrainte sur ma psyché sans ma permission.

À voir son visage choqué, je me rends compte que je me suis peut-être trompé. Que le manque du ressenti de mon loup est lié à une cause extérieure aux vampires.

— En es-tu sûr ? C'est une accusation très grave.

— Je sais... Je suppose... je n'en suis pas certain, mais quelque chose bloque ma connexion avec mon loup et tout à l'heure, lorsqu'elle est venue se coucher à mes côtés, elle a murmuré comme une incantation.

Le silence s'épaissit alors que les minutes s'enfuient. Je suis de plus en plus mal à l'aise.

— Elle va arriver. Une telle accusation se porte devant la personne qui en est présumée l'auteur.

Je baisse la tête. C'est sa sanguine, qu'imaginais-je. Qu'il allait me croire sur parole ? Qui suis-je pour eux après tout ? Juste un lycan qui leur a proposé une alternative à la vie cachée qu'ils sont contraints de mener. Juste un employé récalcitrant.

— Permits-tu que j'explore ta psyché, je ne remonterai que jusqu'au moment où tu es arrivé chez nous.

— Vous pouvez ne faire que ça ?

— Avec beaucoup de difficulté, oui. Néanmoins, il va falloir que tu m'aides. Je ne toucherai à aucun de tes souvenirs. Juste tes interactions avec Jezebel.

Le feu qui se répand sur ma face fait sourire Uriah.

— Non, pas ceux-là ! Seulement vos échanges verbaux.

— Ah, d'accord !

Je ne comprends pas pourquoi, mais j'ai confiance en Uriah. Peut-être est-ce parce que lui m'a fait confiance en premier lieu. Ou est-ce parce qu'il m'a défendu et sauvé la vie lorsque j'ai tué Fabyan ? Je ne sais pas. J'ai donné mon accord et ne vais pas le reprendre en manquant à ma parole.

— Maintenant ? demandé-je d'une voix atone.

— Dès qu'elle sera présente. Je veux qu'elle sache ce que je vais effectuer pour qu'il ne puisse y avoir de contestation. En attendant, assieds-toi. Tu m'as l'air assez éprouvé par la situation.

— J'en conviens. J'aime beaucoup Jezebel. Nous avons partagé ces derniers six mois des choses très fortes. Mais je ne peux lui permettre

d'interférer avec mon loup sous peine de m'anéantir.

— C'est si grave que ça ?

— L'interaction entre humain et loup est résumée dans l'équilibre. Un lycan sans son loup n'est plus qu'une enveloppe vide et le loup sans l'humain redevient sauvage et vire comme vos vieux vampires complètement berserk. Je ne crois pas mériter un tel sort.

— Je n'imaginais pas que cela en était à ce point.

— Pas encore. Sur le coup, j'ai pensé qu'il boudait parce que je n'avais plus de contact avec les miens ; puis le temps a passé, et je ne sais pas ce qu'il s'est produit pour que je parvienne à m'apercevoir que quelque chose clochait vraiment. Ça a démarré quand je suis allé voir Sylvain, hier matin, c'est à partir de là que j'ai commencé à me poser des questions. Puis, tout à l'heure, alors que j'étais sur mes gardes, j'ai augmenté mon écran mental, je l'ai senti essayer de s'infiltrer en moi. Mon loup est solide, et je suis un Alpha de grande puissance, tout au moins, je le croyais.

— Je confirme, j'ai tenté de percer tes défenses et n'y suis pas parvenu. Jezebel s'est servie d'un autre levier que la force pour t'atteindre.

Le rouge sur mon front flamboie un peu plus fort. Je me suis laissé manœuvrer comme un bleu.

Mon regard s'évade, incapable de soutenir celui compatissant d'Uriah. Je suis sûr à présent qu'il ignorait tout des manigances de Jezebel.

J'essaie de songer à autre chose et me perds dans la découverte du nid personnel d'Uriah en attendant l'arrivée de la responsable de ce gâchis.

Contrairement à l'appartement de Jezebel, qui ressemble à un boudoir d'une précieuse du XVIII^e siècle, celui d'Uriah est totalement contemporain et ne dénoterait pas au dernier étage d'un building de Manhattan. Même les tableaux aux murs sont résolument modernes.

De grands canapés couleur blanc cassé donnent sur une télévision avec un écran géant. Le lecteur DVD posé au-dessous confirme que le Sire est bien dans son époque. Peu de ceux que j'ai rencontrés ont réussi à maintenir assez longtemps leur attention sur l'évolution de l'humanité. D'où la lente descente aux enfers qu'ils subissent depuis une centaine d'années.

— Je peux t’offrir un café, Gabriel ?

— Volontiers ! Si vous me prenez par les sentiments, je ne pourrai rien vous refuser, dis-je d’un ton que j’espère assez léger pour décoincer cette situation qui semble le mettre dans une colère noire.

— Elle ne devrait plus tarder, à présent.

J’inspire un grand coup pour tenter de débloquer mes poumons compressés par l’angoisse. Va-t-elle nier ? Va-t-elle se défilier, ne donnant qu’une approximation de ce qu’elle m’a fait ? Et quelle décision, à son encontre, va adopter Uriah ?

— J’ai fait venir Sylvain également.

Je me tétanise sur l’annonce.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il faut un témoin, et il a, je crois, essayé de m’en parler, hier. Il avait remarqué quelque chose, mais je n’avais pas le temps de m’en occuper. Le déviant nous a pris toute la journée et une grosse partie de la nuit. Je comptais passer le voir à mon réveil. Tu as été plus rapide que moi.

— Donc, ce n’est pas une erreur de ma part, elle m’a bien fait quelque chose !

— Apparemment.

Du bruit et une discussion orageuse arrivent jusqu’à nous.

— Tu es jaloux, c’est pour ça, crie Jezebel.

— N’importe quoi ! Tu as dépassé les bornes. Tu le sais pertinemment. Ne te voile pas la face, assume tes bêtises.

— Ce ne sont pas des bêtises, il est à MOI !

Sur ces mots, Uriah ouvre la porte à la volée et épingle de son regard acéré Jezebel dont le teint d’albâtre blanchit encore un peu.

— Entrez !

La porte refermée, Sylvain se maintient le plus loin possible de moi et fait en sorte de laisser Uriah faire écran entre nous deux. Son nez semble frémir et il se tord les mains pour ne pas être tenté de m’approcher.

— Tu vas tenir le coup, mon pote ? lui demandé-je.

Il hoche la tête frénétiquement, m'amenant un sourire. Sourire qui le détend. Il relâche les doigts et se reprend.

Jezebel, elle est en communication directe avec Uriah. Quand je m'en rends compte, ils stoppent.

— Désolé, je désirais être certain de ce que tu avançais.

— Et ? Je lève le menton, auront-ils l'impudence de me traiter de menteur ?

Jezebel baisse la tête, sourcils froncés. Elle paraît en colère. Une colère mêlée d'une pointe de remords lorsqu'elle fixe son regard sur moi.

— Je n'ai jamais voulu te causer du tort, Gabe, je le jure ! Tu m'as demandé de te faire oublier. Tu souffrais trop.

Je reste un instant bouche ouverte sur son mensonge.

— Oublier quoi, bon sang ? Mon loup, ma vie, et puis quoi encore ?

Elle pince ses lèvres, butée.

— Dis-le, Jezebel, tonne Uriah, que lui as-tu fait oublier ?

Elle déglutit, jette un coup d'œil vers la porte fermée, comme si elle avait envie de fuir. Puis, baisse les épaules, vaincue.

— Ton âme sœur.

Le choc doit se voir sur mon visage.

— Comment !?

Ses joues tressautent à cause de ses dents qu'elle serre trop fort. Je réalise que c'est une torture pour elle d'avouer sa forfaiture.

— Tu me l'as demandé. Tu m'as dit « fais-moi oublier ». Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Tu ne pensais qu'à elle, même lorsqu'on faisait l'amour. Je le sentais et le voyais dans tes yeux, dans ta manière d'être absent, même quand tu étais dans le feu de l'action. Elle ne te mérite pas, tu l'as abandonnée, je ne sais où. Elle ne t'a pas retenu. Elle n'est pas venue avec toi. Que voulais-tu que je fasse ? Je t'aime, Gabe. Je ne pouvais pas te laisser souffrir à longueur de temps pour elle.

Je m'effondre dans le fauteuil derrière moi, les jambes coupées, le souffle court. Une tempête se déchaîne dans mon cerveau.

— Qu'as-tu fait ?... Tu nous as condamnés. Sans savoir qu'une telle interférence nous mènerait à la folie.

— Je t'ai sauvé de la folie ! hurle-t-elle.

— Jez, qu'as-tu mis en place comme contrainte et comment est-ce possible qu'il ait pu s'en apercevoir ? questionne Uriah, tandis que Sylvain reste dans son coin, horrifié par l'acte de Jezebel.

Des larmes rosées dévalent les joues de mon amante.

— J'ai... fait en sorte que tu l'oublies tant que tu seras lié par ton engagement envers nous. Et que, lorsque tu irais voir les tiens, tu l'évites. J'ai effacé jusqu'à son nom, ajoute-t-elle.

Un coup de couteau en plein cœur m'aurait moins blessé. Je me recroqueville sur le fauteuil avec l'envie de vomir. Une âme sœur. J'ai une âme sœur que j'ai délaissée à cause de cette vampire.

— Tu es totalement inconsciente, Jez, tu te rends compte de ce que tu as fait ? fulmine Sylvain, s'approchant de moi pour me réconforter... je crois.

— Je... Je n'ai fait que ce qui me semblait juste. Il me l'a demandé, crie-t-elle.

— Gabriel, poursuit Uriah, consens-tu à me laisser entrer ? Je veux vérifier que tu as bien donné ton accord. Quel qu'il soit, tu ne t'en souviens pas à présent.

— Au point où j'en suis, peu m'importe !

Uriah s'accroupit devant moi, me prend doucement le visage et relève mon menton.

— Le contact, dit-il. Le contact facilitera mon intrusion, à moins que tu ne préfères m'offrir un peu de ton sang ?

Au regard noir que je lui jette, il répond par un sourire censé dénouer la situation.

— D'accord pour le contact.

Nos regards se lient, j'ouvre mon esprit à un vampire pour la deuxième

fois. Son toucher mental est froid et coupant.

— Détends-toi, Gabe, je ne veux pas te faire de mal ni perturber ton cerveau plus qu'il ne l'est. Essaie de remonter le fil du temps jusqu'à ton emprisonnement. Tu te souviens pourquoi tu as été brimé.

— La mort de Sylvain et d'avoir tué Fabyan de mes mains.

— C'est cela. À présent, le moment où tu es devenu l'amant de Jez.

Un lent sourire se déroule sur mon visage sans que je ne puisse l'enrayer.

Un hoquet m'indique qu'elle ne l'a pas raté.

— Avance encore un peu. Je suis au courant que les loups possèdent comme nous une mémoire eidétique¹⁰. Tu peux le faire.

Je fais défiler ces premiers jours de notre relation jusqu'au moment où nous sommes devenus amants.

— Tu souhaites faire une pause ?

— Non, je veux savoir.

Les jours s'enchaînent, j'ai des blancs à certains moments, puis je tombe sur l'instant où elle m'a mis sous sa volonté.

L'instant précis quand je lui ai demandé de me faire oublier.

La fureur d'Uriah me percute de plein fouet et j'ai le mauvais réflexe de muter.

Heureusement que les vampires sont rapides, sinon je pense que je les aurais tous écharpés.

Quand mon loup consent enfin à laisser mon humanité revenir, je ne sais combien de temps j'ai passé sous sa coupe.

Nos psychés ne sont toujours pas accordées.

Chapitre 19 – Rachel

Ma maison ! Je fronce le nez, lorsque j'ouvre la porte, ça sent le renfermé.

Depuis que je suis montée à l'Eden, je ne suis redescendue qu'une fois pour aller voir ma mère. Et en outre, je ne suis passée qu'en coup de vent chez moi pour récupérer quelques fringues d'hiver que je n'avais pas emportées la première fois.

Quel changement ! D'une femme acariâtre un peu folle, j'ai retrouvé celle qu'elle avait été quand j'étais toute petite et que mon défunt père vivait encore avec nous. Je l'ai à peine reconnue. Ça m'a vraiment fait un choc. Son compagnon est aux petits soins pour elle. Ils ne boivent plus et mènent une existence tranquille. J'irai certainement lui rendre visite pendant cette semaine sur place.

Là, nous sommes venus pour trouver un locataire. Laisser une maison inoccupée n'apporte rien de bon. Et de toute façon, ma vie est aux côtés de mes loups maintenant. Un frisson secoue mes épaules en me remémorant le vide de mon existence avant eux. Quatre bras solides s'enroulent autour de moi, créant un cocon protecteur dans lequel je m'épanouis.

— J'ai mis le chauffage en route, *Amora*, susurre Tim en embrassant ma clavicule.

— Et moi j’ai descendu les bagages de la voiture, *tesoro*, chuchote Bart en me mordillant l’oreille.

Leurs mots doux ainsi que le timbre de leurs voix me permettent de les différencier, même les yeux fermés. La chaleur qui m’envahit n’a rien à voir avec un calorifuge quelconque, mais bien avec les mains aventureuses qui parcourent mon corps et m’amènent presque à une combustion spontanée.

— Chambre, gémis-je.

— Tes désirs sont des ordres, acquiesce Bart.

Bon sang ! Pourrai-je un jour me lasser d’eux ?

— Pourquoi le voudrais-tu, *mia colomba* ?

— Jamais ! avoué-je. Vous m’êtes plus nécessaires que l’air que je respire. Ne m’abandonnez jamais.

— Nous ne le pourrions pas sans mourir, *Amora*, murmure Tim en me prenant dans ses bras pour m’emmener à la chambre.

Elle est glaciale. Et je n’ai pas très envie de me glisser dans des draps humides.

— J’aurais dû demander à ma mère de venir aérer et mettre le chauffage. Heureusement, que l’on ne peut attraper froid, mais j’avoue que ça coupe un peu le plaisir de faire l’amour et l’odeur est tout bonnement insupportable. Il faut ouvrir les fenêtres.

— Allons faire quelques courses en attendant, ce n’est que partie remise.

Le regard échangé entre mes hommes m’indique que dès notre retour, j’aurai droit à ma séance de câlins.

ooOoo

— Comme tu l’as mouchée, la meuf, rit Bart. Elle ne s’attendait pas que nous soyons tous trois en ménage. La tête de bogue¹¹ qu’elle a tirée !

— Je ne peux pas la supporter, cette fille, elle nous a toujours tenu la dragée haute à l’époque, sous prétexte que ses parents avaient de l’argent ; en

attendant, elle est célibataire. Son dernier mari s'est sauvé et Manon et moi avons les plus beaux hommes du Sud de la France dans nos lits.

— Que le Sud de la France ? s'esclaffe Tim.

— Pour moi, vous êtes les mecs les plus sexy au monde, dis-je en les tirant après moi vers l'étage.

— Hum ! Tu crois qu'il fait assez chaud à présent, chéri, demande Bart à Tim.

— Pas sûr, mon ami ! Je pense que l'on devrait attendre que la température soit à point.

— Vos gueules, les mâles... au boulot ! m'écrié-je en sautant dans le lit. Un éclat de rire conjugué me répond, tandis que les tee-shirts s'envolent, et que les jeans et caleçons – tiens Tim n'en a pas mis ! s'échouent à terre. Les chaussures ayant été abandonnées sans remords sur les marches d'escalier au fur et à mesure de notre progression.

— Vous m'avez assez fait languir à me chauffer ainsi dans tout le magasin. J'ai bien cru que je n'attendrais pas d'arriver à la maison pour profiter de vous.

— Gourmande ?

— Toujours de vous.

— Hum ! Comment allons-nous procéder ? souffle Bart en remontant vers mon entrejambe.

Tandis que Tim s'empare de mes lèvres dans un baiser passionné, mêlant les dents et autant de lui qu'il le peut. Quand Bart atteint mon intimité et y glisse sa langue, je m'embrase complètement. Être assaillie ainsi par mes deux mâles déclenche un orgasme foudroyant. Je laisse mes cris de jouissance sortir dans la bouche de Tim. Il resserre ses mains sur mes épaules, et m'immobilise le temps que Bart finisse de me déguster, m'occasionnant des répliques qui me font frissonner de plaisir.

— Waouh ! T'en avais vraiment envie, *mi Amora*.

Le petit vent frais de ce début décembre passant par la fenêtre encore ouverte glace la sueur dans ma nuque. Je n'ai pas besoin de parler que Bart se lève et va la fermer.

La chambre me paraît bizarre depuis le temps que je l'ai quittée. J'ai tellement pris mes aises à l'Eden que j'ai l'impression d'être chez des étrangers.

— Hum ! Tu penses trop, toi, dit Bart en englobant l'un de mes seins de sa bouche. Tandis que sa main enserre le membre de Tim qui se tend vers lui. J'aime voir mes hommes se donner du plaisir, ils sont si beaux dans les affres de la passion que je ne regrette jamais d'être un tant soit peu oubliée à certains instants.

— Parce que tu crois que l'on ne ressent pas la satisfaction que tu as à nous regarder ? Tu mouilles devant le tableau.

— Et ton plaisir n'en est que plus vif quand ton tour arrive.

Un simple gémissement sort de ma bouche à la pensée de leurs sexes lovés dans mon corps tout à l'heure.

— Ouais, elle est à point !

ooOoo

L'appel de nos Alphas nous réveille. Nous nous sommes effondrés après le quatrième round. L'avantage d'être un loup-garou se mesure aussi par la performance et la résistance. Mon Dieu ! Je suis devenue un véritable succube. Je me nourris du plaisir que me procurent mes amours. Comment ai-je pu survivre jusqu'à ce que je les rencontre demeure un mystère ?

Bart est en communication avec eux. Je ne sais pas ce qu'il se passe et j'ai tellement de mal à émerger que j'avoue ne pas m'en préoccuper vraiment. Ce ne doit pas être trop important vu que Tim est resté enveloppé autour de moi et me butine tendrement le cou.

— Donnez-nous une demi-heure et nous arrivons.

Il raccroche, pose son téléphone et se tourne vers nous.

— Debout ! On va rejoindre nos Alphas et les filles pour déjeuner, ensuite une grande balade avec eux est prévue.

Le même gémissement sort de nos deux bouches. Nous étions si bien

partis.

— L'attente accentue le plaisir, tempère Bart. Allez bande de fainéants, debout !

D'un bond, nous sommes sur lui à le harceler de nos mains, bouches et langues, jusqu'à ce qu'il crie grâce en hurlant de rire.

— Mes amours, murmure-t-il entre deux grandes goulées d'air, reprenant sa respiration après notre attaque. Son regard est lourd de passion pour nous.

— Non, non, non ! dis-je, c'est l'heure d'aller rejoindre la meute.

Seul un soupir me répond.

Le temps de nous habiller et je referme la porte d'entrée derrière nous. En avant pour une journée à la campagne. La demi-heure est largement écoulée quand nous rejoignons Morgan et Manon chez elle ! La lune étant sur la descente, Morgan risque de muter dans l'après-midi, nous sommes donc là en renfort pour qu'il soit certain de garder son apparence humaine. Ce qui, à bien y réfléchir, ne nous gêne pas. Nous avons, dans l'idée de départ, bien envie de profiter de ces quelques jours pour explorer les environs que Bart ne connaît pratiquement pas, contrairement à Tim qui est déjà venu plusieurs fois accompagner Manon et Janice.

— Qu'est-ce que vous avez prévu pour aujourd'hui, lancé-je ?

— Après la visite à une ou deux agences immobilières pour prendre rendez-vous pour la vente. J'avais pensé aux grottes de Calès, puis suivre le chemin des chasseurs, et bifurquer sur le château de la reine Jeanne. Et s'il nous reste un peu de temps, et d'énergie, monter jusqu'à la vigie par le travers où nos mâles et Chloé pourront muter et se défouler, précise Manon. À cette période de l'année, il n'y a pas un chat qui se promène dans le coin.

— Très beau parcours, on pourra les attendre en bas de la colline, ajouté-je avec un grand sourire qui déclenche une grimace sur la face de mes hommes.

Ils n'aiment pas me laisser seule en dehors du périmètre de la meute, on ne sait jamais, des fois que je me ferais enlever par un extra-terrestre.

Je lève les yeux au ciel.

— D'accord, on verra ça le moment venu.

Ce qui les calme un peu.

Janice, Manon et moi respirons à pleins poumons les senteurs de la garrigue alentour. La ciguë écrasée sous nos chaussures et le thym et le romarin omniprésents ravivent en moi les souvenirs de balades que nous effectuions avec les parents de Manon lorsque nous étions plus jeunes, et qui me semblent appartenir à une autre vie.

Peut-être est-ce le cas ?

Les filles et moi nous sommes affalées contre le mur de la bergerie en forme de borie¹², le soleil qui décline réchauffe nos muscles endoloris par la marche forcée que nous ont imposée les loups. Nous n'avons pas voulu les suivre jusqu'en haut de la Vigie, donnant comme excuse que nous devons garder leurs fringues.

Je suis bien.

— Super journée ! Ça va, les filles ?

— Oui, bien, soupire Manon, les yeux fermés, le visage tendu vers le ciel.

— Ça ne capte pas ! ronchonne Janice, qui tente de joindre Loup.

— Un peu de patience, ils seront vite rendus au sommet et redescendus. Ensuite, près d'Eyguières, tu devrais avoir du réseau. Si ce n'est pas le cas, Morgan contactera Hugo pour qu'il puisse rassurer Loup.

— Je préférerais l'avoir en direct.

— Qui t'empêche de lui téléphoner un peu plus tard ?

Elle se tourne vers sa mère, surprise.

— Je peux ? Je croyais que je n'avais droit qu'à un appel.

— Disons que vous êtes en vacances et que tu peux l'appeler plus souvent.

Son sourire éclate sur son visage et le transfigure. Je n'avais pas remarqué à quel point elle a changé, ce n'est plus la petite fille que j'ai tenue sur les fonts baptismaux, mais presque une femme. Qui, de plus, est une femme amoureuse.

Chapitre 20 – Maxime

Je galère. Putain que je galère ! Celario a effectivement trouvé la meilleure peine à m’infliger. Je suis assez hargneux pour réussir le challenge qu’il m’a collé, et ainsi, il est vrai que je n’emmerde plus personne. Je n’ai pas le temps de penser à cet espoir lointain de reprendre corps ni même de me mettre la rate au court-bouillon pour la façon de disparaître définitivement. Je sais, je suis un mélange de pessimisme et d’exaltation, ce qui donne un résultat détonant dont mon entourage paye le prix.

Je ne peux me retenir de leur rappeler que je suis là, près d’eux, enfin, tout au moins pour ceux qui sont au courant de mon existence. Par contre, au *Centre*, c’est très drôle le nombre de fois où j’ai fait tressaillir l’un ou l’autre de mes frères d’armes.

Arriver à bouger la souris... là, voilà ! Ensuite, cliquer pour déplacer le fichier. Yesss... J’ai réussi ! J’envoie mon poing inconsistant dans le mur et je le percute. Ce qui fait sursauter une fois de plus Celario qui était concentré sur un dossier en cours.

— Bordel ! Tu vas me faire chier encore longtemps, Max ?

La porte s’ouvre et Blaise entre.

— Vous m’avez appelé, patron ?

— Non je parle à...

Je ricane, ce qui l'amène à me jeter un regard furieux. Voyons voir comment il va se sortir de cette difficulté, sans que Blaise ne le prenne pour un fou ?

— Hum ! Je parle seul quand je m'énerve, mais tu tombes bien, j'allais te convoquer.

Blaise semble mal à l'aise devant Celario. D'après ce que j'ai entendu, les nouveaux ont une prédisposition à appréhender le surnaturel. Ils sentent que Celario n'est pas vraiment celui qu'il prétend être. En prime, ces petits cons ont la faculté de cacher une partie de leur cerveau au semi-vampire. C'est d'ailleurs cette même faculté qu'il recherche à présent dans ceux qu'il embauche.

Pas clair pour vous ? Bref, le fait que Damien et Vince se soient maqués avec des louves et qu'ils sont tous deux imperméables aux intrusions mentales du grand chef a fait gamberger grave Celario. Celui-ci tente le tout pour le tout, et sélectionne des gars ayant les caractéristiques équivalentes dans l'espoir de récolter des semi-loups à terme.

J'ai mis un certain nombre d'heures à le comprendre. Je n'en ai pas encore informé Ross, mais je crois qu'elle a saisi lors d'une simple conversation ce qu'il en était. Elle attend sûrement un élément probant pour corroborer son idée.

— Assieds-toi.

Le gars se pose sur le bord du siège. Il se filerait assurément des baffes pour son ingérence dans ce bureau sans raison de service, à voir sa tête.

— Comment se passe l'instruction avec Ross et Damien ?

Un bref sourire vient éclairer sa face en songeant à ses tortionnaires. Car il ne fait nul doute que les entraînements avec les loups sont de loin ce que j'ai connu de plus ardu. Même dans les commandos, ils n'en demandent pas autant aux hommes. Sauf, peut-être dans le commando Hubert¹³.

Une fois leur formation terminée, ils seront de véritables machines de guérilla. L'infiltration et la réussite de leurs missions seront les maîtres mots des dix ans à venir pour eux.

Si nous avions eu une telle expertise, je n'aurais jamais été tué.

— C'est très dur, mais on s'accroche.

— Ne parlez jamais pour les autres, Blaise. Lorsque je pose une question, c'est de la personne en face de moi que la réponse m'importe.

Le ton glacial de Celario fait frissonner Blaise, sans qu'un muscle de son visage ne bouge. C'est parce que je suis dans son dos que j'ai senti ses cheveux se hérissier sur sa nuque.

Celario est un peu remonté, à tel point qu'il en a oublié sa diction de merde.

— Entendu, Monsieur.

— Biennn, bienn. Alooors répondez !

Ah non ! La revoilà.

— J'apprécie énormément l'entraînement avec Ross et Damien, monsieur. Ils sont impitoyables, mais je progresse à grands pas.

— Quand pensez-vous être opérationnel ?

— Ce sera à eux de le déterminer, monsieur.

— Biennn ! Je leur demanderai donc une évaluation pour la fin du mois. Rompez, jeune homme ! Retournez à vos occupations. Et... pas un mot à vos camarades. Je les convoquerai dès que j'aurai un moment.

Blaise sort à reculons, ne lâchant pas Celario du regard avant de refermer la porte. Celario laisse poindre un rire sans joie.

— Putain, tu le crois, toi ? Rejeté par les vampires parce que je suis vivant et repoussé par les humains, car ils devinent la mort sur moi.

— *Désolé, je sais ce que ça provoque. On ne se sent dans aucun des mondes et on se demande quand cela va se terminer et comment.*

— Exaaactemeeent.

Je lève les yeux au ciel, et voilà, il recommence.

— Au fait ? Que s'est-il passé tout à l'heure ? Le bruit.

— *J'ai réussi à entrer un fichier.*

Son sourcil qui se relève est la seule chose qui marque son étonnement.

— Et cela justifiait-il un tel vacarme ?

J'oublie fréquemment que l'ouïe de Celario est aussi développée que celle des loups.

— *J'étais si content que j'ai lancé mon poing en l'air sans modifier sa structure.*

— Moodifiiiiier sa structure... intéressant !

— *Comment croyez-vous que je parviens à protéger Damien depuis tout ce temps ?*

— Je me suis souvent posé la question, puis ai décrété que tu devais l'avertir mentalement.

Là, c'est moi qui reste baba. Est-il seulement jamais allé sur le terrain ? Ne sait-il pas les risques que nous encourons à chaque mission ?

— *Vince serait mort s'il n'y avait pas eu Cynthia ou l'un des loups à ses côtés. Chaque fois que vous nous envoyez en opération, c'est une mission suicide. Et tant qu'on y est, avez-vous des nouvelles de Cecil ? Personne n'ose vous le demander, car ils soupçonnent la réponse.*

Le visage de Celario devient plus grave, ses yeux semblent tournés vers l'intérieur, il secoue la tête.

— Non, plus de contact depuis presque un mois. Il est en sous-marin très profond. Il... n'a peut-être plus accès à son kit de liaison.

— *N'a-t-il pas un surnaturel, style un fantôme ou autre bizarrerie dans vos placards, pour assurer ses arrières ?*

— Impossible dans cette mission. Je ne peux vous en révéler plus sans autorisation. Si vous voulez vraiment le savoir, il n'y aura qu'une alternative. Ross, Damien et toi devrez aller sur place pour enquêter et toi, tu pourras te faufiler et en apprendre plus. Discutes-en avec tes camarades. Voyez si vous êtes décidés à intervenir et moi j'essayerai d'obtenir le feu vert.

— *Ross, Damien et moi.*

— Vous trois, oui. Cependant, toi seul pourras approcher du dernier lieu où il se trouvait avant que les communications ne cessent.

— *J'aime quand vous parlez normalement.*

— Fous le camp, casse-couille !

J'éclate de rire et traverse le mur pour me diriger vers mes amis. Je suis certain qu'ils ne tergiverseront pas longtemps avant de donner leur accord pour aller jeter un œil où se trouve Cecil.

Et moi, j'aurai de quoi m'occuper l'esprit autrement qu'en me concentrant pour taper sur un clavier.

Chapitre 21 – Gabriel

Hier, lorsque j'ai repris conscience et ma forme habituelle, j'ai été raccompagné jusqu'à l'appartement de Sylvain. Celui-ci me le prête, m'a averti le vampire qui m'y a emmené, vu que je ne veux plus entrer dans celui de Jez. Mes affaires ont été soigneusement emballées et déposées dans la chambre où l'odeur humaine de Sylvain perdure encore un peu. Ce qui m'a soulagé. Une petite aversion envers les vampires subsiste, je pense que mon loup n'y est pas étranger.

Je n'avais pas eu l'occasion de visiter l'ancre de Sylvain avant le drame et depuis sa renaissance, il est confiné derrière des barreaux au sous-sol. J'inspecte avec curiosité le logement de mon ami. Il reflète parfaitement ce qu'il est. Simple et de bon goût. Confortable. Je m'étends sur le lit, et plante mon nez dans l'oreiller que je tire de sous la couette. J'ai un sourire. Sylvain est frileux, enfin, était frileux. À présent ni le froid ni le chaud n'auront une incidence sur lui.

Je reste là, à réfléchir à tout ce qui s'est passé et tout ce que cela implique, puis petit à petit je glisse dans le sommeil.

Je m'élance à la poursuite d'une ombre qui ne cesse de m'échapper. Elle est différente de celle attachée à mes pas. J'aimerais tellement la rejoindre. Je

la rattrape presque, je tends la main et émerge des brumes du sommeil au bruit de quelqu'un qui tape à la porte. Je grogne, j'y étais presque.

— Oui !

— Monsieur Farkasok, Sire Uriah vous demande.

— Maintenant ? dis-je, encore sous l'emprise de mon rêve, mon cœur battant très fort de la course poursuite.

— Oui, je vous attends pour vous y conduire.

Je me secoue, puis constate que je suis à poil avec juste quelques lambeaux de vêtements accrochés à mes membres.

Merde ! Je ne me suis même pas lavé après avoir muté et en prime, j'ai dû traverser tous les appartements des vampires, nu comme au premier jour de ma vie.

— Un moment, je prends une douche et je m'habille.

Je réalise que je n'ai revu ni Jezebel ni Sylvain. Et là, l'âme en peine, je vais découvrir la sanction qui sera appliquée à Jez pour son manquement envers moi. Uriah m'avait donné sa parole qu'aucun mal ne me serait fait, le temps de mon séjour. Et c'est surtout cela qui a été bafoué. Sans compter que je ne connais toujours pas quel impact cela aura sur le lien avec mon loup et sur celui avec mon âme sœur.

Pour mon loup, le fait qu'il m'ait rendu à mon humanité me laisse de l'espoir. Pour mon âme sœur, je refuse d'appeler mes parents ou mes frères pour savoir. Tant que la contrainte sera en place, je ne retiendrai rien la concernant. J'espère qu'Uriah a une solution pour la faire sauter. Je ne sais pas combien de temps encore, je pourrai tenir séparé de mon loup. Pourvu que l'action de Jez n'ait pas endommagé gravement ma relation avec lui.

J'arrive à comprendre pourquoi je suis plus angoissé par le manque de connexion avec mon loup que par mon âme sœur. La contrainte efface mes pensées à ce sujet au fur et à mesure.

Je ne mets pas plus de cinq minutes pour me laver. Je sentais le chien mouillé.

Je me dirige vers mon téléphone et constate que moins de vingt-quatre heures se sont écoulées depuis que je me suis présenté devant l'appartement d'Uriah, hier.

J'attrape ma valise, sors un caleçon, une paire de chaussettes, un jean noir, et un tee-shirt avec un magnifique loup que m'a offert Janice avant que je parte. J'enfile le tout, passe les doigts dans mes cheveux pour les discipliner. Mes baskets aux trois bandes sont positionnées sagement à l'entrée.

Je me dépêche tant que je peux pour ne pas trop faire attendre Uriah.

Le gars qui patiente dans le couloir, un mug de café à la main, est Simon. L'affilié de Jez m'amène mon déjeuner depuis le jour où j'ai franchi le seuil de l'appartement de la *sanguine*.

Un sourire fleurit sur ses lèvres en me voyant.

— Comment se fait-il que tu t'occupes encore de moi ?

— Bonjour Gabriel. Sire Uriah a donné l'ordre de continuer comme avant, à part le fait que vous avez changé de lit, les consignes restent les mêmes.

— Bonjour, Simon. Je suis un peu perturbé, j'en oublie la politesse. Sais-tu où est Jezebel ?

— Aux arrêts, au deuxième sous-sol.

Je fronce les sourcils. Certes, elle a fauté, mais il n'y a pas eu mort d'homme, enfin, pas encore, songé-je en me renfrognant.

J'avale ma pinte de café, attrape un croissant sur le plateau, et nous nous dirigeons vers ma destination. Je commence à connaître le chemin.

À peine ai-je fait quelques pas que mon téléphone sonne, je jette un œil pour savoir qui de Ross ou de Damien m'appelle. Je leur ai affecté la même musique. Un rock endiablé qui leur convient tout à fait.

ooOoo

C'est le cœur lourd que je me rends à la convocation d'Uriah.

La conversation avec Ross me laisse un goût amer dans la bouche et ce

n'est pas la faute du café. Ils s'envolaient, Damien, Max et elle pour une destination inconnue afin de retrouver l'un de leurs camarades du *Centre* qui ne donnait plus de nouvelles, suite à une mission auprès de vampires.

Elle m'a demandé de trouver des informations à ce sujet. Je suis inquiet. Je croyais que le *Centre* ne s'occupait que des humains. Là, ça sort carrément du champ d'investigation habituel. Est-ce parce qu'ils font partie de la meute et donc des surnaturels qu'ils ont été enrôlés pour ce sauvetage ? Et comment se fait-il qu'un simple humain ait pu s'immiscer dans un nid ? Je frémis à la réponse que laisse entendre mon cerveau. J'ai eu un aperçu de ce que devenaient les déviants et des dommages qu'ils peuvent opérer sur leurs affiliés. Je poserai la question à Uriah. En tant que *magister*¹⁴ des vampires, il est au courant de tout ce qui se trame dans le monde pour ceux de sa race.

J'espère simplement qu'il consentira à me répondre. Après tout, il me doit une faveur en échange de ce que m'a fait subir Jezebel.

Je suis conduit aux appartements d'Uriah. Les vampires qui sont de garde me saluent à présent comme un des leurs. Je ne peux retenir mon étonnement qui est perçu par l'un d'eux. Le minuscule sourire qui relève ses lèvres le trahit.

Agréable changement avec la dernière fois.

Une fois à l'intérieur, je reste comme un idiot au milieu de la pièce. Les dégâts que mon loup a causés sont apparents sur les murs, les meubles, l'arrière de la porte d'entrée qu'il a balafgré de ses griffes. Certains bibelots ont disparu. Cassés ou enlevés en prévision de ma venue.

Bordel ! Lorsque je suis revenu à moi, je ne me suis pas rendu compte des dégradations occasionnées à la pièce. Et encore, c'est un moindre mal, puisque les autres pièces donnant dans l'appartement sont demeurées closes, le temps que je suis resté confiné à l'intérieur. Je frémis à l'idée des dommages qu'il aurait pu faire sans que j'en sois conscient.

Un glissement sur ma droite attire mon attention, je me retourne et je me retrouve face à Uriah. Au fil des jours, j'ai réussi à détecter et à identifier les vampires avec lesquels j'avais des échanges.

— Bonjour, Gabriel, tu admires la déco ?

— Je suis confus. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'a pu faire mon loup du temps où il a pris le contrôle. J'ai quand même de la chance qu'il m'ait permis de revenir. L'interaction entre nous demeure, malgré la rupture générée par la contrainte. Je présume qu'il doit fulminer dans son coin et que le fait de ne pas pouvoir me parler de mon âme sœur est la cause du manque de dialogues entre nous. Tout au moins est-ce mon interprétation.

— Je le pense également, c'est bien pour cela que je ne vous tiens pas pour responsable de ce qui s'est passé. Mais avance-toi dans mon bureau.

Il me précède vers une porte entrebâillée par laquelle il est sorti tout à l'heure.

— Assieds-toi, nous risquons d'en avoir pour un moment. J'ai un peu réfléchi à la sanction à appliquer, mais je veux ton accord pour cela. Tu peux aussi faire des suggestions.

— Avant toute chose, j'ai une requête à vous faire.

— Une requête ? J'espère que tu ne vas pas intercéder pour que j'annule la punition qui est due par Jezebel ?

— Non, Jez a merdé avec moi, mais c'est surtout envers vous qu'elle a fauté. J'avais discuté avec Sylvain de ce que représente l'âme sœur pour nous, mais jamais avec Jez. Je pense sincèrement qu'elle ne s'attendait pas à ce que son action me mette en danger. Je... Bref ! Cela n'a rien à voir avec votre *sanguine*, Sire. C'est en relation avec des membres de ma meute qui travaillent pour le *Centre*. Je ne vous ferai pas l'affront de vous demander si vous connaissez.

— En effet, c'est une branche de l'*Imperium* ne se rapportant qu'aux humains.

— Qui ne concernait que les humains, je me dois de le spécifier. Car depuis quelques mois à présent, le *Centre* emploie des semi-loups et une des nôtres, une sentinelle appariée avec l'un d'entre eux. Le nouveau directeur...

— J'en ai entendu parler.

— Ce que vous ignorez peut-être, c'est que l'*Imperium* par le biais du *Centre* a dépêché un humain pour enquêter dans un nid de vampires quelque part en Europe.

— Quoi ?

— D'après les éléments qu'a laissé filtrer Ross, un homme a été envoyé en sous-marin pour infiltrer un nid. Seulement, le contact a été rompu, il y a quelque temps, et mes amis vont sur place pour tenter de le sauver si c'est encore possible. Par contre, elle ignorait dans quel pays ils allaient débarquer quand elle m'a joint. J'en saurai plus dès qu'ils auront atterri.

— Je vais me renseigner à ce sujet. Tiens-moi au courant dès que tu as plus d'information.

Je vois bien qu'il est contrarié, malgré son impassibilité coutumière. Est-ce cet éclair de rage que j'ai saisi dans son regard, devenu presque transparent sous le coup de la colère qui me conforte dans cette sensation ? Ou ses maxillaires qui saillent un peu plus que d'habitude ? En tout cas, je n'aimerais pas être son interlocuteur pour ce problème.

Tout ce qui touche aux vampires doit passer par Uriah avant d'être mis en œuvre et là, d'après ce que je comprends, ils ont merdé en beauté. Son étonnement n'était pas feint. L'*Imperium* ne l'a pas averti de ce qui se déroule et qui concerne les siens, surtout si c'est un nid déviant.

Bon sang ! J'en viendrais presque à le plaindre. Les embrouilles s'enchaînent et je ne crois pas qu'il ait réussi à dormir de la semaine. En plus, avec Jezebel aux arrêts et Sylvain pas encore opérationnel, il est vraiment seul à tout gérer.

— Tu veux bien m'accorder un moment pour voir ce que je peux trouver comme information afin d'aider tes amis. Je te contacterai en fin de nuit.

— D'accord, notre affaire peut attendre. Mon accompagnateur m'a annoncé que Jez était au cachot. N'est-ce pas un peu excessif ? Ce n'est pas comme si elle allait me sauter dessus.

— Ça lui permettra de réfléchir aux implications de ses actes. Ce qui, tu me l'accordes, n'est pas rédhibitoire dans le cas présent.

— J'en conviens. Cependant, cela ne vous met-il pas en position de faiblesse vis-à-vis des autres Sires ?

— Que cela reste entre nous pour l'instant ! Je verrai par la suite si je dois avertir mes homologues. Je ne peux agir avant de savoir exactement ce

qu'il en retourne.

Sous-entendu que l'un de ses congénères tire peut-être les ficelles, le boycottant pour prendre sa place.

Sans plus s'occuper de moi, il empoigne son téléphone. Je comprends que je dois partir. Je ne demande pas mon reste et file directement à mon bureau pour m'avancer dans mon travail.

J'ai l'impression que je viens de déclencher une bombe qui, je l'espère pour lui, pour Sylvain et même pour Jezebel, va chiquer¹⁵.

Chapitre 22 – Ross

Un peu plus tôt le même jour.

Y'avait longtemps !

Quand Max est arrivé tout guilleret, j'aurais dû me douter qu'il y avait anguille sous roche. C'est Max. On devrait même le surnommer *Max la menace*, un vieux feuilleton télévisé qu'adore Hugo me revient en mémoire.

Je ne sais pas quand le mot provisoire s'est transformé en prévisible, mais c'est ce qu'il se passe au *Centre*. Il y a toujours une urgence. Et comme il n'y a pas assez de monde, qui est-ce qui s'y colle ? C'est nous !

Bon, là, pour le coup, j'étais sur la même longueur d'onde que Max et Damien. Bien que je ne connaisse pas Cecil, nous nous étions croisés depuis tout ce temps sans nous voir et cela faisait un bail qu'il se trouvait en sous-marin, Dieu sait où.

— *Vous êtes d'accord pour intervenir ?* interroge Max quelque peu excité.

— Avons-nous le choix ? S'il ne reste qu'un espoir de le sortir de là encore en vie, je ne pense pas que l'on puisse hésiter, avoué-je.

— Et si on nous appelle pour Max, demande Damien, tiraillé entre son

amitié avec Cecil et la survie de Max.

— Si l’alarme se déclenche, Morgan et Hugo pourront me joindre où que l’on soit. Que ce soit par téléphone ou mentalement, Hugo fera en sorte de garder le corps au frais le temps que l’on rapplique.

— *De toute façon, il n’y a guère de chance qu’ils tombent sur le bon pendant notre absence. Vu l’état des individus proposés jusqu’à présent, je pense que je vais rester encore un sacré moment à vous regarder faire l’amour pendu au plafond.*

— Bordel, MAX ! s’énerve Damien. T’avais promis que tu ne le ferais plus.

— *Ouais, mais je m’emmerde, moi. Et quoi de mieux qu’un porno avec deux sublimes participants pour passer le temps ?*

— Quand tu reprendras corps humain, je vais te foutre une roustie dont tu te rappelleras, mon collègue ! hurle Damien, hors de lui.

— Calme-toi chéri, il le fait exprès. Je le détecterais s’il matait nos ébats. Il sait que tu démarres au quart de tour lorsqu’il s’agit de moi.

— *Alors, je lui dis quoi à Celario à propos de Cecil ?*

— Ok, nous irons enquêter ! Mais préviens Celario qu’en cas d’appel pour un...

— *Ouais, j’ai compris. S’ils repèrent un corps, ils nous rapatrieront au plus vite.*

— Tu connais notre destination ?

— *Aucune idée, et de toute façon, il n’est même pas sûr d’avoir le feu vert de l’Imperium.*

— Il ne manquerait plus qu’ils refusent que nous allions au secours d’un des nôtres, non, mais ! bougonne mon homme en se triturant les cheveux qu’il commence à avoir longs.

ooOoo

Quelques heures plus tard.

Nous embarquons dans l'avion qui nous conduit en Hongrie, à l'aéroport de Budapest. Notre mission est totalement différente de ce que nous avons l'habitude d'opérer. Ce n'est pas étonnant que Celario ait été si réticent à nous donner des nouvelles de Cecil. Ce dernier naviguait depuis plusieurs mois aux alentours d'un nid de vampires.

Jamais je n'aurais imaginé qu'il mette l'un des nôtres sciemment dans les pattes de surnaturels. Surtout de morts-vivants avec leur facilité à entrer dans l'esprit humain. À moins que Cecil ne soit, comme Damien et Vince, totalement réfractaire aux intrusions psychiques.

— Bon, notre couverture est en place, dis-je.

— Moi, c'est dessous que je veux être.

— Damien, sois sérieux. Je sais bien que nous sommes supposés être en voyage de noces, mais songe avant tout à Cecil, grogné-je un peu sur les nerfs.

« Hum ! Est-ce le mauvais moment du mois ? »

— Je t'entends, Max !

— Bordel ! Je ne peux même plus penser en toute liberté.

— Ainsi, tu vois ce que ça fait quand tu t'immisces entre nous.

— Tu... Tu le ressens ?!

— La plupart du temps, ouais.

— Merde ! D'accord, je m'abstiendrai à l'avenir.

— Pour combien de temps, t'as dit ?

— Ce n'est plus possible ! explose-t-il. *Entre Celario et toi, je ne peux plus rien faire, autant disparaître dans ces conditions.*

— Ne dis plus jamais ça ! Tu n'imagines même pas la douleur que tu susciterais dans l'âme de Damien. Je ne te laisserai pas lui faire du mal, Max, jamais.

— Qu'est-ce que vous manigancez, vous deux ? Je n'entends pas ce que vous complotez et ça me rend un tantinet nerveux.

Je jette un œil autour de nous avant de répondre. Le tarmac est vide et la neige assourdit les mots.

— C'est Max qui s'immisce encore entre nous. Je l'ai averti que c'était la dernière fois, au moins pendant cette mission. Pas question d'être déstabilisé par quoi que ce soit ; c'est trop dangereux, vu les individus que l'on doit surveiller.

— Max, combien de fois faudra-t-il que je te répète que Ross ne me partagera que lorsque tu auras retrouvé un corps ? Tu préfères qu'elle reprenne sa parole ?

— *Je serai sage, promis.*

Max a émis à travers moi pour que Damien entende aussi. Il hoche la tête et part récupérer les bagages à grands pas, tandis que je reste un peu en retrait, faisant figure de demoiselle en détresse à la traîne de cet apollon tout en muscles.

« Je m'en veux d'avoir mis Ross en colère. Je l'aime autant que j'aime mon pote. Ils sont indissociables dans mon esprit. »

— Heureuse de l'entendre, mon ami, laissé-je fuser dans un chuchotis uniquement destiné à ses oreilles.

Max ne me répond pas, je ne crois pas qu'il voulait l'avouer ainsi. Je ne prends plus le risque d'émettre par télépathie, le temps que Damien finisse de ruminer. C'est un vrai volcan, ce mec, dès que l'on me touche.

— *Hé, Damien, ralentis, ta moitié est à la traîne.*

Il stoppe si brusquement que je manque de lui heurter le dos.

Max ne peut s'empêcher de rire.

— Et en plus, il trouve ça drôle, râle Damien.

— Laisse-le tranquille, mon loup. Je crois qu'il a les jetons que les vampires ne le détectent, et surtout l'angoisse de ne pas retrouver Cecil en vie.

— J'ai la même hantise. Tu ne le connais pas, mais Cecil est vraiment un mec bien. Il a toujours été présent pour nous et j'ai du mal à comprendre ce qu'il foutait dans cette galère.

— Ça, Celario s'est bien abstenu de nous dévoiler les dessous de l'affaire, mais j'ai appelé Gabriel juste avant de partir, annoncé-je, tranquillement. Il va aller à la pêche aux indices.

— Ne prend-il pas de trop de risques en nous aidant !?

— D'après lui, non. Mais c'est Gab. Et pour lui, comme pour ses frères, la notion de danger est un concept abstrait.

— Tu peux en parler, mon cœur !

— Ok, disons qu'on est tous dans le même panier, ça te va ?

— Nous sommes d'accord !

Chapitre 23 – Maxime

C'est bien la première fois que je les vois se chamailler pour rien. Je ne suis pas dans leurs pensées, cependant, je sens bien la tension qui les entoure. J'ai... une drôle de sensation.

Je fais un tour d'horizon, m'éloignant un peu d'eux pour qu'ils n'interfèrent pas. J'ouvre mon esprit aux créatures éthérées qui pourraient rôder à la ronde pour comprendre d'où vient cette animosité latente. Une pléthore d'âmes décharnées affluent vers moi, manquant de me submerger. Je suis obligé de les repousser et de les filtrer pour entendre ce qu'ils veulent me dire.

J'ai beau être un fantôme et non un spectre, heureusement, car tous ont le même passé, mêlant sang, douleur, désespoir infini et incapacité à partir de l'autre côté.

Malgré mon état, j'ai l'impression que tous mes poils se redressent sur mon épiderme. L'histoire est simple. Des vampires les abordent, les contraignent, les sucent jusqu'à la dernière goutte de sang et les balancent dans un charnier au fin fond de la forêt.

J'ai du mal à poser la question qui m'apprendra si oui ou non Cecil est encore vivant.

Je déglutis. Ou tout au moins, tente d'amener un peu de salive à ma bouche qui semble s'être asséchée autant que les spectres autour de moi. Car je réalise que ce sont des spectres et non des fantômes. Ces pauvres hères n'ont plus aucune chance de traverser de l'autre côté, leur âme ayant été pervertie par ces putains de vampires. Le seul moyen de rétablir cet état de fait serait de tuer les responsables de leurs malheurs.

— *MAX ! Maxou, que se passe-t-il ?* demande Ross totalement affolée par les pensées qui s'échappent malgré moi.

Je ressens le tourment émanant de ces spectres. Douleur qui atteint mes camarades à travers notre lien.

— *Je vais couper le lien, je ne sais pas quand je pourrai vous contacter. Je ne risque rien. Ce sont les fantômes des gens assassinés qui sont trop nombreux, ils perturbent notre connexion. Ne vous inquiétez pas pour moi, je suis déjà mort,* tenté-je de minimiser l'impact et de dénouer l'ambiance qui nous oppresse.

J'ai une marge d'une centaine de kilomètres pour m'éloigner de Damien. En général, je ne l'utilise pas, préférant rester près de lui, mais là, je n'ai pas le choix, et eux, non plus. Ils comptent sur moi pour leur indiquer le lieu où Cecil était retenu ou décédé. Je dois les faire patienter. Ils pourront chercher de leur côté. Sans moi, ils ne trouveront pas.

Hors de question de les mettre en danger.

L'antagonisme entre loup et vampire est toujours d'actualité, sauf entente concrète, et ces vampires-là m'ont tout l'air de n'avoir plus aucune limite au nombre de spectres s'agglutinant à moi.

Je me dirige en plein cœur de la forêt qui se déroule à perte de vue sous moi, et m'éloigne de mon point d'ancrage. C'est du Nord-Est du pays que viennent la majorité de ceux qui m'entourent.

Je n'ai pas réfléchi. J'aurais dû demander à Ross d'avertir Celario de ce que j'ai trouvé. Cela aurait fait une base à transmettre à l'*Imperium*. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils n'ont pas envoyé plus tôt des fantômes pour inspecter les lieux. Cela aurait pu sauver un bon paquet de ces gens.

La souffrance qui me transperce provient de l'étirement du lien entre Damien et moi. Je suis heureux qu'il ne le ressente pas. Je ne suis pas loin

d'avoir atteint la limite, soit environ une centaine de kilomètres. Je ne sais pas de combien je pourrais l'étendre avant que mon ancrage ne me rappelle à lui.

Les spectres autour de moi ont, je crois, saisi le problème ; l'un d'eux me tend la main. Il la secoue devant mon nez d'un air énervé jusqu'à ce que ses mots ne s'infiltrant dans la carapace que j'ai établie pour me protéger d'un retour impromptu.

« *Chaîne* » entends-je. Et la lumière fut ! Ils peuvent véhiculer le lien de l'un à l'autre et propager sa puissance.

J'attrape sa main, elle-même reliée au prochain, ils sont si nombreux, et ils s'étirent eux aussi au maximum de leur possibilité développant un pont entre Damien et moi.

Bon sang ! Mais combien sont-ils donc ?

« *Des milliers* » me transmet le spectre qui me tient le poignet. Des images de guerres successives, certaines très anciennes et de vampires se nourrissant sur les champs de bataille, des voyageurs au fil du temps. Et dernièrement, des ponctions dans les villages éloignés ou, comme Cecil, des individus venus enquêter sur les enlèvements qui disparaissent à leur tour. Sans compter les prélèvements sur les pistes de ski, personnes disparues sous de fausses avalanches ou perdues en montagne. Rien ne les retient.

L'un des spectres est à l'avant et me guide vers le cœur du nid. J'ose enfin poser la question pour lequel je suis là :

— *L'un d'entre vous est-il Cecil Marchand ?*

Une vibration agite la chaîne, puis celui qui me tient la main me dit : « *Pas encore* »

Mon cœur effectue un tel looping que je manque de lâcher la main qui me permet de me déplacer loin de mes compagnons.

— À quel point en est-il ?

Pas loin... son ton mental est fébrile, me donnant une impression d'urgence.

Je dois inspecter les lieux avant de faire venir Ross et Damien. Je ne pourrai rien faire si je reste accroché à un spectre. Je n'aurai pas l'occasion

d'agir et de délivrer Cecil sans reprendre la pleine possession de mon ectoplasme. Parce que, appelons un chat un chat, je n'ai plus un corps, mais un simple corps astral parvenant à modifier sa structure par moments. Et cela, je suis sûr que je le dois au lien qui m'unit à Damien, donc sans lui dans un périmètre, disons d'une dizaine de kilomètres pour ne pas perdre trop d'énergie, c'est impossible. La visite du nid orientera mes choix.

L'horreur. L'ignominie absolue, même moi qui ai pas mal baroudé dans le monde entier, qui ai vu les hécatombes perpétrées dans quelques pays africains pour une idée, de l'argent ou la religion. J'ai pratiquement assisté à certains massacres sans pouvoir intervenir. Néanmoins, je n'avais pas encore touché cet échelon de désolation. Le degré de dépravation de ces pauvres hères atteint des sommets. Ils ressemblent au quatrième niveau des enfers, tel qu'il est peint dans certaines églises. Peut-être que les artistes qui les ont peints avaient-ils visité un nid en ces temps éloignés.

Pas étonnant que l'*Imperium* essaie d'en savoir plus sur ce qui se passe dans ce nid, mais au lieu de dépêcher un malheureux bougre pour se faire tuer, ils auraient mieux fait d'envoyer des *occiseurs*¹⁶.

Je n'ai pas eu le temps de découvrir exactement où se situait Cecil. Je n'ai pu rester plus longtemps sur place, même sous ma forme de fantôme ; la nausée qui m'a saisi en pénétrant ce tas d'immondices m'a carrément rendu malade de dégoût. L'urgence est de prévenir Celario pour qu'il puisse faire remonter l'information, puis de revenir illico presto, pour tenter de trouver et de faire sortir Cecil avant que la cavalerie ne débarque.

Chapitre 24 – Loup

Des éclats de voix masculines parviennent à mes oreilles. Le ton est joyeux, et ils semblent chahuter plus qu'autre chose. Mon loup demeure aux abois. Je tremble intérieurement, déchiré entre l'envie de muter, me cacher, fuir et celle de me montrer assez fort pour franchir ce test. Car je ne me fais pas d'illusion. C'est une épreuve.

— Loup ? entends-je derrière la porte.

Lui, je le connais, bien qu'il n'ait plus tenté de pénétrer dans la pièce. C'est Morgan, l'Alpha de la meute. L'un des Alphas, devrais-je dire.

— Je vais m'avancer, prévient-il. Je suis accompagné de mon frère Hugo, notre *Arvak*, et d'Adam, le compagnon de Lucille qui est notre *Edgir*.

Je déglutis. Je prends sur moi et annonce :

— Vous êtes chez vous, Alphas. Tirez le verrou extérieur pour entrer.

Ma voix tremblote, je parviens néanmoins à tenir mon loup en laisse, bien qu'il grogne beaucoup, mettant l'accent sur le fait qu'il reste à l'affût.

La porte s'entrouvre. Un regard d'Alpha, doré et profond domine par sa présence. Je sais que Morgan a totalement fusionné avec son loup. Ce dernier a même un nom bien à lui. Noémie m'a raconté l'histoire de leur jeune meute et je suis resté ébahi de ce qu'ils ont vécu en si peu de temps. Je présume

qu'elle a pensé que cela faciliterait la compréhension et mon intégration. Je crois qu'ils *sont* surtout inquiets que je prenne mon âme sœur et que je parte avec elle pour une vie de solitaire ; ce que Morgan, qui est à présent son père, refuse absolument.

Ils pénètrent l'un après l'autre dans cette pièce que je considère comme mon antre. Un grognement sort malgré moi de ma gorge.

— *Arrête, tu vas tout faire rater !*

— *J'ai peur pour toi.*

— *C'est ça, poule mouillée, tu oublies aisément que tu es aussi moi.*

— Grrrr !

Morgan part à rire.

— Je vois que tu as un peu le même problème que moi. Morg est également assez têtu, quand ça lui chante.

— Tu... Tu as entendu ma conversation ?

— C'est mon territoire et tu ometts que j'ai pu te contacter mentalement lors de ton admission.

— J'avais oublié ! Les premiers jours restent légèrement brouillés dans ma mémoire.

— C'est normal, nous avons dû te maintenir un moment sous calmants pour que tu ne blesses personne. Comment vas-tu ?

Je lève les yeux vers lui. Son regard mordoré s'est adouci, il me semble moins redoutable. Je jette un œil vers ceux qui l'entourent et cligne des paupières avant de réaliser que je ne vois pas double. Celui qui est près de lui n'est pas une copie conforme, mais c'est tout comme.

— Enchanté de faire ta connaissance. Je suis Hugo, le frère aîné de Morgan. À ma droite se trouve Adam. Les autres sont restés dehors, tu les découvriras au fur et à mesure, et si tout se passe comme nous l'espérons, ce sera toi qui sortiras pour te présenter à eux.

— Je... sortir ?

— Oui, tu as bien entendu.

Un frisson parcourt mon corps des pieds à la tête. *Sortir !* s'exclame mon loup. Dans mon esprit, je me vois m'élancer vers la destination où se trouve Janice. À part le fait que je ne sais pas du tout où elle se situe.

— Holà, bonhomme, s'esclaffe Morgan. Tu ne crois pas que je vais te donner ma fille comme ça ? Tu vas devoir patienter encore un peu et surtout faire tes preuves ! Tu seras son cadeau de Noël, si tout va bien... mais je n'ai pas déterminé de quelle année.

Son regard me transperce. *Ouch ! Pas commode, le beau-père. J'ai intérêt à me tenir à carreau.*

Chapitre 25 – Maxime

Le retour vers Damien s'effectue en un rien de temps. Plus vite qu'à l'aller, puisque je rejoins mon ancrage.

J'ai fait sursauter Ross en lui balançant pêle-mêle tout ce que j'ai engrangé comme observations et ce que les spectres ont bien voulu me dire. Son visage affiche l'aversion qui se dévoile en elle au fur et à mesure de mon récit. Elle, la sentinelle de leur race. Elle, qui n'a aucun scrupule à livrer la racaille sous les dents de la meute, blêmit sous les visions de ces pauvres gens toujours enchaînés dans les bas-fonds ; de ce qui, regardé de l'extérieur, ressemble à un couvent.

Elle déglutit, tandis que Damien la serre contre lui, partageant les images que je leur transmets. Je n'ai pas les mots pour décrire l'abomination de ce qui se déroule sous ces murs si paisibles. D'après les spectres, il n'y a que cinq vampires à « vivre » là-bas. Cinq monstruosités qu'il convient absolument d'éradiquer.

— Et Cecil ?

— *Je ne l'ai pas vu, ou tout du moins pas reconnu. Je ne me suis pas attardé. Il était urgent que je vienne faire mon rapport et que tu le communicates à Celario. De plus, si je dois agir, il nous faut partir de suite. Je ne peux pas rendre mon corps solide sans l'apport de la puissance de*

Damien, et merde ! Je ne sais pas comment l'expliquer ! dis-je, fébrile, quand je pense au temps qui s'écoule et aux pauvres gens qui sont prisonniers de cette engeance.

— Oui, ne t'énerve pas. Je t'ai vu à l'œuvre pour libérer Vince. Je comprends ce que tu veux dire.

— C'est où ? interrompt Damien.

— Environ cent cinquante kilomètres au nord-est en plein cœur de la chaîne des Carpates. Perdu au milieu des montagnes.

— On décolle dans cinq minutes, indique Ross. Un hélico nous attend sur un aérodrome à dix kilomètres d'ici.

— Tu as contacté Celario ?

Je fronce les sourcils, me demandant comment elle a fait.

— Non, je viens juste d'envoyer un texto au pilote mis à notre disposition, en lui donnant la direction générale. J'appellerai Celario lorsqu'on sera en route.

— La transmission ne passera pas en l'air, ce ne sont pour la plupart que des montagnes enneigées.

— Le temps d'arriver à l'hélico, j'aurai réussi à lui communiquer l'essentiel. Allons-y !

ooOoo

Le temps du trajet, Ross contacte Celario.

— Nous nous rendons vers la frontière de la Hongrie et de la Slovaquie, vers la ville de... Max sais-tu le nom de la ville la plus proche ?

— *Les spectres m'indiquent un peu au nord-ouest de Košice. Il y en a plusieurs qui habitaient dans le coin.*

— Bordel !! s'énerve Damien.

Celario est apparemment en communication directe avec le dignitaire de l'*Imperium* et le Sire des vampires de France, Uriah.

Je tique à ce nom. Il me semble que c'est auprès de ce vampire que se trouve Gabriel. J'espère de tout mon cœur, qu'il n'est pas confronté aux mêmes atrocités.

Je donne les renseignements obtenus à Ross qui les relaie par télépathie à Gabriel.

Ross met fin à la communication par téléphone et nous communique ce qui se passe en France.

— Ils sont en pourparlers. J'espère qu'ils arriveront assez rapidement à se mettre d'accord. En attendant, nous nous approchons et surveillons. Pas d'action intempestive m'a sermonné Celario.

— Comme si on allait laisser Cecil aux mains de ces vampires sans agir. Celario sait-il ce que tu es capable d'accomplir en te concentrant, demande Damien ?

— Oui, et je crois que c'est à ce moment-là qu'il a décidé l'intervention.

— Qu'as-tu encore fait pour te faire prendre ?

— *J'ai éteint son ordinateur alors qu'il était en plein travail.*

Ross lève les yeux au ciel, désabusée.

— Tu ne pouvais pas te tenir tranquille, non ?

— Ross, bouge ! Nous aviserons sur place. Le pilote de l'hélico nous fait signe, embarquons.

Chapitre 26 – Gabriel

Entre temps au nid de Chantilly.

Heureusement que j'ai de quoi m'occuper, car tout se chamboule dans mon esprit. L'inquiétude me saisit à l'idée que Ross et Damien vont s'approcher d'un nid, et les conséquences que cela peut engendrer pour l'ensemble de la communauté lycanthrope me vrillent les intestins.

La guerre entre loups et vampires est sur le point de s'enflammer, et moi, je suis à des centaines de kilomètres et je ne peux rien faire de plus que ce que j'ai amorcé. J'espère que l'*Imperium* est conscient des risques encourus.

À moins qu'ils n'aient envoyé les miens pour nettoyer, mais alors, ils auraient dû avertir Uriah et le *Quorum*.

Je bénis Ross d'avoir pensé à prendre conseil. Chaque fois qu'il y a un problème extérieur à la meute, je me rends compte qu'ils se tournent vers moi. Que ce soit pour les petits tracas administratifs ou comme aujourd'hui pour des affaires autrement plus importantes.

Malheureusement, ce n'est pas la seule chose qui me mine. La pensée que mon âme sœur n'ait plus de connexion avec moi et qu'elle risque de se laisser mourir m'affole au plus haut point.

Pourtant, quelque chose cloche dans cette affaire, mais je n'arrive pas à

la cerner. Car si j'avais réellement une âme sœur déclarée, son Alpha aurait dû tenter de me contacter ou au minimum m'alerter. Et si... j'avais oublié au fur et à mesure des appels ?

Je m'empare de mon téléphone et remonte l'historique. Aucun numéro étranger en dehors de ceux de ma meute. Mon cœur se calme tout doucement. Pourtant, Jezebel n'aurait pas risqué aussi gros sans raison. Qui pourrais-je joindre sans dévoiler le nœud du problème ?

J'ai trouvé : Ross !

Donnant – donnant. Quand elle m'appellera tout à l'heure, j'en profiterai pour lui laisser entendre le fond de mon souci. Reste juste à savoir comment présenter cela sans l'alarmer. Elle a bien plus important à gérer pour l'instant que de lui embrouiller la cervelle avec le résultat de ma stupidité. Car je me suis mis seul dans ce guêpier et je dois m'en sortir de même.

On tape à la porte de mon bureau.

— Entrez !

Ma mâchoire tombe quand Sylvain apparaît face à moi. Il est accompagné. L'un des vampires les plus puissants, en dehors d'Uriah et de ses *sanguins*, est avec lui. Je reste si bête en contemplant mon ami, que je n'arrive même plus à me souvenir du nom de son chaperon.

Un rire lui échappe.

— Sorti de tôle ! s'exclame-t-il. Sous surveillance bien entendu. Mais merci à toi. Sans ton affaire, je séjournerais encore un bon bout de temps dans ma cellule. Uriah a besoin de toute son attention pour résoudre le problème dont tu l'as averti ce matin et il m'a chargé de le relayer pour les activités courantes pendant qu'il s'en occupe. Je ne l'avais pas vu aussi énervé depuis un bail, à croire que ta venue donne un bon coup de pied dans le nid.

— Merde, alors ! Désolé.

— Non, tu n'as pas à l'être. Tu nous rends un grand service que ce soit avec ton logiciel ou par les choses que tu fais bouger. Il y a des siècles que nous sommes dans l'immobilisme, que nous nous enroûtons. Tu ressembles à un grain de folie bienvenue. Tu n'es pas d'accord, Dimitri ?

Incidemment, il me redonne le nom du vampire qui reste stoïque à ses côtés. Dimitri a mille trois cents cinquante-deux ans. Amis de trèèèè longue date d'Uriah. Ils ont été transformés par le même Sire, mais Uriah est tout de suite devenu plus puissant et a pris la tête du nid au décès de leur créateur. Dimitri est un des rares vampires auquel il voue une confiance absolue, au point de le charger de la surveillance de son *sanguin*.

— Bonjour Dimitri. Encore désolé pour les dérangements que cela occasionne.

— Je sais.

Bon ! Je n'en tirerai pas grand-chose de plus, c'est un taiseux. Cependant, il est fiable et tout dévoué à Uriah et à ses *sanguins* ; ce qui, à mon avis, est primordial. Si Uriah lui a confié Sylvain, c'est aussi et surtout pour me protéger et ça, j'en suis conscient.

Je commence à bien connaître leur Sire et je suis sûr qu'Uriah va trouver la solution au problème concernant Ross.

— Tu as besoin d'aide pour entrer les noms suivants ?

— Je ne crois pas. Bérengère est de plus en plus impliquée et très bientôt je pense que nous pourrons finaliser le processus. Les prochains à vouloir s'y inscrire pourront passer directement par elle et tu n'auras plus qu'à valider.

— Bien, c'est une bonne chose, néanmoins, tu vas partir et... tu me manqueras.

— Nous resterons en contact.

— Ce ne sera plus pareil. Tu es notre rayon de soleil, Gabe.

Et il le pense. Je le vois à la brillance de ses yeux noisette si expressifs. Quelque chose que la mort ne lui a pas enlevé, j'en suis heureux.

— Tu me manqueras aussi, mon ami. Par chance, il y a Skype ou Messenger. Je pourrai continuer à apercevoir ta bouille de vampire. Mais en attendant, au boulot, il ne va pas se faire seul, dis-je avec dérision.

J' imagine qu'il raffolerait discuter de ce qu'a opéré Jezebel sur mon esprit, mais je refuse. En prime, je ne veux pas étaler ma bêtise aux yeux de Dimitri, même s'il est déjà au courant, puisque mon amante est au cachot.

— Je t'appelle un peu plus tard, Gabe, et désolé aussi de ne pas pouvoir te voir seul.

Il mouille ses lèvres, ses crocs pointent et son regard s'affûte, rougeoyant à présent.

— Dégage avant de me sauter dessus ! lâché-je, en riant.

Je tente de détendre l'atmosphère de la pièce qui s'est chargée de désir en un clin d'œil. Je ne suis pas certain que mon sang soit l'unique chose que veuille Sylvain.

— À plus, mon pote, dit-il en fermant la porte sur un dernier clin d'œil.

Bon sang, j'adore ce gars !

ooOoo

Trois heures passent avant que mon téléphone ne sonne à nouveau. C'est Ross.

— *Nous sommes arrivés à Budapest. Max est parti. Apparemment, en compagnie d'autres fantômes, pour ratisser le terrain. Il va essayer de déterminer où se trouve Cecil et surtout s'il est encore en vie.*

— Vous êtes certains qu'il est retenu dans un nid ?

— *C'est ce que Celario nous a laissé entendre.*

— C'est bien ce qui m'ennuie, car le *Décastre* du *Quorum* n'était, de toute évidence, pas au courant de la mission. Je pense qu'il se prépare un coup pas très net, que ce soit chez les vampires ou contre nous.

— *Bordel ! T'es sûr de ce que tu avances, mon pote ?* balance Damien dans le téléphone qu'il a piqué à Ross.

Je l'entends qui râle à ses côtés pour qu'il le lui rende. Comme s'ils ne pouvaient pas partager la discussion par télépathie ? Cependant, j'imagine qu'ils sont tellement préoccupés par les implications suggérées par cette mission qu'ils ont oublié qu'un téléphone n'est pas indispensable entre nous.

— Essayez de passer en communication mentale.

C'est certain que cela ira plus vite et au moins les deux pourront coordonner leurs explications.. Il ressort de leur conversation qu'ils sont aussi soucieux pour Max, car une concentration importante de fantômes a été attirée par l'énergie qui découle de la liaison entre Damien et Max.

Peu après, je sens Max qui s'infiltrer dans l'esprit de Ross. Je me mets en retrait et engrange toutes les informations qu'il leur déverse.

C'est mauvais, très mauvais. Le temps qu'ils se dirigent vers l'héliport, je me précipite vers l'appartement d'Uriah. En intervenant dès à présent, ensemble, nous parviendrons peut-être à court-circuiter ceux qui veulent foutre le bordel entre nos races.

Je croise un vampire et lui demande de prévenir Uriah de ma venue, ainsi, nous pourrions agir de concert, sans avoir à nous chercher dans toute cette putain de bâtisse qui est un véritable labyrinthe.

J'ai les nerfs à fleur de peau. Je ne suis pas mon père pour arriver à soutenir une telle gageure. Merde ! Je n'ai que dix-huit ans. J'essaie de ne pas diffuser mes pensées afin que les miens ne soient pas alertés par mon agitation. Je me concentre sur ce que je dois ou ne dois absolument pas faire. Mon ingérence dans les affaires de vampires ne va-t-elle pas se retourner contre moi, contre nous ?

Lorsque j'arrive aux appartements d'Uriah, les gardes s'effacent devant moi, et ouvrent les portes en grand. Apparemment, l'information a circulé et Uriah m'attend.

Je rentre sans toquer à la seconde porte. D'un coup de menton, il m'indique de m'asseoir, tandis qu'il continue à débattre dans leur langue avec son interlocuteur. Un deuxième téléphone sonne, et Uriah fait passer la communication en réseau.

— Parlez en français, s'il vous plaît. Le représentant des loups est à mes côtés. Il administre la crise avec moi.

Uriah me fait un clin d'œil. Je reste bouche bée devant son mensonge, et sa façon de m'intégrer dans la discussion. Je réalise que nous sommes en train de gérer une partie d'échecs et qu'à ce jeu, je suis balèze.

J'affermis ma voix pour paraître plus mûr.

— Bonjour, messieurs. Je suis Gabriel Farkasok, représentant de l'Alliance. À qui ai-je l'honneur.

Au hochement de tête d'Uriah, j'ai tout bon.

— *Celario, directeur du Centre.*

Celui-ci, j'en ai entendu parler, mais ne l'ai pas encore rencontré. Cela m'étonnerait qu'un des nôtres ait lâché quelques informations que ce soit me concernant. Donc, pour lui, il ne connaît que le nom des Farkasok et la puissance de nos meutes.

— *Grégoire de Zagreb, Sire du nid du même nom, membre de l'Imperium. J'ai repris le nid de Zagreb après la mort de Fabyan. La crise qui nous préoccupe aujourd'hui vient de mon fait. J'ai été alerté par de nombreuses disparitions d'humains dans un secteur donné. J'ai joint l'Imperium qui m'a affirmé ne pas pouvoir agir dans un problème concernant les nids. J'attendais d'avoir plus d'information pour te prévenir, Uriah. Comme je suis lié d'une certaine manière avec Celario, j'ai réclamé son avis et son aide. Ne pouvant dépêcher aucun des nôtres sans qu'ils ne se fassent repérer, Celario a demandé à l'un des membres du Centre de se porter volontaire pour une mission très délicate.*

— *J'ai envoyé un humain, mais celui-ci est réfractaire à toute ingérence psychique.*

Je vois Uriah froncer les sourcils.

— Comment cela se peut-il ?

— *Hum ! reprend Celario. Il semblerait que certains humains soient prédisposés à être appariés avec des surnaturels, ceux de votre race, Gabriel. Me permettez-vous de raccourcir votre nom, car s'il faut donner le patronyme complet de chacun, nous ne sortirons jamais de ce problème avant qu'il ne soit trop tard ?*

— Faites, je vous en prie ! Pas question de salamalecs entre nous, nous sommes là pour gérer une crise et non autour d'un verre de sang ou d'un thé.

— *Merci.*

— Cependant, vous avez envoyé trois des miens dans une mission

suicide pour récupérer votre informateur, je me trompe ? De plus, vous avez engagé des lycans à agir contre un nid. Est-ce exact ?

— *Trois des vôtres ? Je n'ai envoyé que Ross et Damien et encore, ils doivent se tenir au loin, juste en repérage. Je comptais d'abord faire un bilan à mon p... supérieur. Avant d'avertir la communauté du problème.*

— Vous oubliez Max. Il fait partie de la meute.

Un silence s'impose.

— *Max est un fantôme, il n'est pas un de vos membres. Il n'était pas un loup avant sa mort. Il n'est même pas comptabilisé comme étant un surnaturel.*

— Non, mais il est connecté à Damien, ce dernier étant des nôtres de par son âme sœur, Max est de ce fait totalement des nôtres. Le sang prime, n'est-ce pas le maître mot des vampires ? Et Max et Damien ont été liés par le sang lors du décès de Max.

— *J'entérine le concept. Celario, tu ne m'avais pas averti de ce fait. Ni signalé que tu avais engagé... un fantôme ?! s'insurge Grégoire.*

— *Je savais que Max était lié à Damien, mais ils ne m'ont jamais dit que la meute l'avait accepté comme membre.*

— La question n'est pas là. Je suis en relation avec mes loups et ils font état d'une grosse concentration de spectres. D'un nid de cinq vampires complètement hors de contrôle, perdus dans un endroit difficilement accessible. Alors, à qui est la faute n'est vraiment pas le problème. Uriah, en tant que *Décastre*, que préconisez-vous ?

Je viens de mettre leur reine en échec. Dommage que l'on ne puisse plus se parler mentalement, Uriah et moi. L'effet de mon sang sans qu'il m'ait mordu, ne lui permet pas d'avoir accès à ma psyché, il ne m'a pas menti sur ce point.

À voir le sourire qui s'étale sur son visage, j'ai bien joué mon coup.

Si on continue ainsi, ce ne sera pas la guerre qui se profilera, plutôt une trêve. J'avais amorcé le jeu en promouvant mes compétences afin de leur offrir une porte de sortie et une meilleure « vie ». Là, je viens, je l'espère,

d'entrouvrir cette porte de manière à entrer de front dans la pièce.

— *Que peut faire un fantôme sinon engranger et transmettre les informations ?* se moque Grégoire. *Et encore, je n'ai jamais réussi à en contacter un, pas plus que ceux des autres races à ce que j'en sais. Vous vous moquez de moi ?*

— Non, Grégoire, je ne me permettrais pas. Demandez donc à Celario le dernier tour que lui a joué Max au *Centre*, ajouté-je.

— *Dis-moi !*

L'ordre est formel, chargé de puissance, mais je sens quand même le doute derrière.

— *Il a éteint mon ordinateur.*

— *Coupure de courant.*

— *Non, il sait rendre son corps astral perceptible, il modifie sa structure.*

— *Impensable ! Tes employés te jouent des tours.*

— Je confirme, dis-je en volant au secours de Celario. Certains membres de la meute sont capables de le voir et de l'entendre. Celario est une de ces personnes, son... statut particulier lui permet d'être à cheval sur les deux univers.

C'est ce que vient de me souffler Max par l'intermédiaire de Ross.

— Incroyable ! ne peut s'empêcher de laisser sortir Uriah qui suit la conversation avec un air de plus en plus ahuri.

— Que fait-on à présent ? J'ai deux loups qui se dirigent vers le fief de ces vampires. Uriah, Grégoire, savez-vous qui ils sont, et de quel groupe ils dépendent ?

— Tant que je ne saurai pas précisément qui ils sont, je ne pourrai pas vous donner les informations les concernant. Franchement, d'où sortent-ils ? Grégoire, ils sont sur ton territoire, non ?

— *C'est bien pour cela que j'ai demandé de l'aide à Celario. Je ne voulais pas agir sans savoir exactement ce qu'il en était.*

— Et qu'en as-tu déduit ?

— *Qu'un groupe de vampires est passé sous mon radar depuis je ne sais combien de temps !*

— 1634, lancé-je, comme un pavé dans la mare.

Date que vient de me confier Max, qui la tient lui-même des spectres qui l'accompagnent.

Le regard horrifié d'Uriah me confirme qu'il n'est vraiment pas au courant des agissements de ces vampires et le cri choqué de Grégoire en est le sombre reflet. Seul Celario ne dit rien. Mais Ross m'affirme qu'il doit être sidéré au plus haut point pour fermer sa grande gueule.

Bref, nous avons un problème.

Chapitre 27 – Janice

Ces quelques jours chez mes grands-parents sont finalement passés assez vite. J'étais impatiente de voir la surprise promise par Morgan qui m'attendait à la maison et mon Loup que je vais enfin rencontrer en chair et en os. Maman nous avertie, ils partent de Salon-de-Provence et ils klaxonneront au passage pour qu'on les suive. Elle a mis son pavillon en vente afin de ne garder qu'une habitation dans le coin. Par contre, Rachel garde sa maison, sa mère viendra de temps à autre pour aérer. ainsi nous aurons toujours un point de chute quand nous voudrons descendre, que ce soit mes parents, Rachel ou Ross et Damien pour quelques jours de vacances.

Le trio infernal est resté à Salon. Rachel souhaite passer un peu de temps pour redécouvrir sa mère qui a complètement changé depuis que Maxence, lui, a, ainsi qu'à son compagnon qui buvait, posé une contrainte¹⁷. La vente du pavillon servira d'un commun accord, à améliorer les logements au Château de la Fondrière. Des travaux sont nécessaires pour les loups qui voudront s'y installer. Tout se recycle chez nous, même l'argent.

J'hésite à savoir si j'aurai droit à un chien, un chat ou un cochon d'Inde. Je m'attends à tout et n'importe quoi venant de Morgan. Avec son travail de vétérinaire, il voit passer toutes sortes d'animaux. À moins que ce ne soit un nouveau poulain ?

J'ai récupéré ma pouliche, dès que les boxes et paddocks ont été terminés. Elle est magnifique. Nous avons repris l'habitude d'aller en promenade au moins une fois par semaine. Le reste du temps, c'est sport : courses à pieds, parcours du combattant, entraînements de lutte, jiu-jitsu et autres joyeusetés. C'est nécessaire pour notre équilibre, pour le bien-être de notre bête intérieure, même si elle n'est présente qu'en esprit, chez nous humains accouplés. Je n'ai pas encore le niveau d'endurance des loups, mais je persévère, et m'en approche. Au moins, je m'en convaincs.

J'essaie de ne pas penser à Loup, cela me rend trop fébrile. Mon cœur accélère à un tel point que s'il continue, je vais tomber dans les pommes. Alors je me concentre sur le reste.

Chloé me secoue le bras.

— Arrête de rêver, Jani. Surveille plutôt si tu vois la voiture de Morgan. Je crois que je me suis trompée de sortie.

— Comment t'es-tu débrouillée ?

À son regard fuyant, je comprends que je ne suis pas la seule à rêvasser. J'observe autour de nous, puis je repère un élément qui m'est familier, depuis le temps que je fais les va-et-vient entre les Alpes et Lamanon.

— Non, c'est bon ! Tu prendras la deuxième, nous sommes encore de l'autre côté de la ville.

— J'ai eu peur.

— On ne risque pas de se perdre. Nous ne sommes pas au beau milieu du Sahara. Regarde ! Voilà le panneau de la sortie Sud et la citadelle de Sisteron qui se profile à l'horizon. Où t'étais partie comme ça ?

— Hum ! Concentrée sur la conduite, c'est la première fois que je fais un aussi long trajet sur autoroute.

Ouais ! Je vais la croire. Elle arbore de plus en plus souvent cet air absent, comme si quelque chose la faisait souffrir ou comme...

— T'es amoureuse, toi !

— N'importe quoi ! répond-elle, un peu trop rapidement et surtout trop brusquement.

— Allez ! Dis-moi, c'est un gars du lycée ? Un loup ? ajouté-je en fronçant les sourcils.

Où donc serait-elle allée le pêcher, vu qu'elle n'est finalement pas montée à la station puisqu'elle est venue passer ces derniers jours avec moi ? Donc, ce ne peut-être qu'à l'école. Toutefois, je ne remarque personne dans notre cercle restreint d'amis qui a pu retenir son attention. À moins que...

— T'as navigué sur le site ? Y a de nouveaux inscrits ? Y a un bail que je n'y suis plus allée puisque j'ai mon loup à présent, dis-je avec un sourire béat.

Ce qui me ramène à Loup. Dans deux jours, trois tout au plus, si Morgan veut vraiment ne me le présenter qu'à Noël. Qu'importe, nous serons enfin réunis.

— Mais, non ! s'énerve-t-elle. Laisse-moi conduire tranquille, que je ne fasse pas de bêtises.

— Tu conduis très bien, même tes frères ont dû en convenir.

— Oui, j'ai entendu. Ils m'en ont fait le compliment. Waouh ! C'était magique. Jusqu'à présent, j'avais l'impression d'être une poupée assez fragile. Je sais qu'ils m'adorent, mais de se retrouver la dernière de la fratrie a ses avantages et ses inconvénients.

— Ça, je ne peux que l'imaginer, la contredis-je. Maman ne veut pas avoir un autre enfant pour l'instant, alors, je serai trop vieille quand j'aurai un frère ou une sœur.

— C'est vrai que l'écart d'âge peut être assez important.

— Ouais, style la différence de Morgan et Hugo avec Gab. Presque cent ans, ça me paraît tout de même dingue... Prochaine sortie ! Ne la rate pas, hein ! Sinon va falloir faire vingt bornes aller-retour pour revenir sur nos pas.

— T'inquiète, je gère !

Et voilà, elle a encore pris la mouche. J'aimerais bien savoir ce qui se passe dans cette caboche blonde. Si nous n'étions pas si amies, presque sœurs, je m'en préoccuperais moins. Mais là, ça devient vraiment problématique.

Mon portable sonne. C'est maman.

— Oui.

— Arrêtez-vous à la clinique, nous vous y attendons.

— D'accord. On a roulé moins vite que vous, on y sera d'ici un petit quart d'heure.

— On reste un moment, pas la peine de vous presser. Ton cadeau ne s'envolera pas.

Donc, ce n'est pas un oiseau. C'est déjà ça de sûr.

— Si ça se trouve, c'est pour me dire que je vais l'aider la semaine des vacances, déclaré-je d'un ton consterné.

Chloé éclate de rire.

— Je croyais que c'était ce que tu voulais, travailler avec Morgan.

— Oui, mais non ! C'est Noël et je dois me consacrer à Loup, je gémis carrément à présent.

— Il n'est pas si vache, rassure-moi !

— Certainement pas. C'est le meilleur Alpha et papa du monde.

Au regard taquin qu'elle ne peut s'empêcher de me jeter, je suis tombée dans le panneau.

— D'accord. On verra bien sur place, dis-je désabusée.

Dix minutes plus tard, Chloé ayant un tantinet accéléré, nous débarquons à la clinique. Morgan l'a ouverte en septembre et a pris un associé et une remplaçante pour les jours où il ne peut pas venir y travailler.

L'assistante vétérinaire nous fait un grand geste de la main et nous indique qu'ils sont dans la pièce du fond. J'ai les paumes moites et suis assez excitée tout de même.

Je pousse la porte et reste statufiée devant le spectacle. Je n'avais jamais vu de chiots si petits. Même leur maman est minuscule. Ils ressemblent à des dobermans de poche.

— Agenouille-toi et laisse-les venir à toi, annonce Morgan, un sourire radieux aux lèvres, pendant que ma mère le couve carrément des yeux. J’aime la façon dont elle le regarde.

— Ils sont trop choux, s’exclame Chloé, je peux en avoir un aussi ?

— Hum ! Arriverez-vous à vous occuper de deux bébés en même temps ?

— Ouiiii ! couine-t-elle.

Tandis que je hoche frénétiquement la tête, ma voix est aux abonnés absents.

Un des chiots se dirige vers moi. Je tends la main tout en douceur pour ne pas l’affoler. Il s’approche, renifle, lève son museau, nos regards se croisent et... il me grimpe carrément dessus en s’agitant comme un fou. Son petit nez tout froid se faufile sous mes cheveux, respire sous mon oreille, se calme en se glissant dans mes bras et en s’endormant d’un seul coup. Vaincu par sa propre excitation.

— Il a choisi sa maîtresse, annonce Morgan. Il vérifie le chiot. C’est un mâle. Il ne te reste plus qu’à lui trouver un nom. Par contre, il faudra le laisser encore un bon mois avec sa maman. Il est trop petit pour l’en séparer.

— Je sais, la loi préconise de les garder près de la mère au moins sept à huit semaines, mais tu préfères les laisser au moins trois mois, c’est meilleur pour leur développement affectif et en prime, ils apprennent beaucoup de choses que seule une maman peut inculquer à ses enfants. J’ai tout bon là, non ?

— Exact, tu as bien retenu la leçon. Ils pourront rester peut-être plus avec elle, si je ramène leur maman à la maison. J’imagine que beaucoup d’entre nous vont tomber amoureux de ces petites merveilles, et il n’y en a plus qu’un à caser. Je connais la race, mais n’en avais encore jamais vus d’aussi beaux. À toi d’être choisie, Chloé !

Le même scénario se répète, une minuscule femelle vient se blottir dans ses bras. Chloé a les yeux pleins de larmes, j’ai l’impression qu’elle va craquer, puis elle se reprend. Bloquant encore une fois ses sentiments.

Elle m’inquiète vraiment.

Le trajet jusqu'à l'Eden est en demi-teinte. Excitées d'avoir un si bel animal à câliner et tristes de les avoir laissés en arrière. Cependant, tous les soirs en revenant de l'école, nous pourrons faire une halte pour les dorloter. La semaine prochaine, nous sommes encore en vacances, donc libres d'aller et venir et d'ici là, Morgan les aura certainement ramenés à l'Eden. Et... je serai avec Loup.

La joie domine dans mon cœur.

Chapitre 28 – Gabriel

Ce que je viens de dévoiler concernant le nid de vampires n'est pas un petit problème, si j'en crois la cacophonie qui éclate dans la pièce via le relais téléphonique. Chacun essaie de tirer la couverture à lui. Au bout d'un moment, il en ressort que Grégoire a repris le territoire de Fabyan, il y a très peu de temps. Que Fabyan a certainement laissé pourrir la situation du fait qu'il était déjà atteint de sénilité ! Ce dont personne ne s'était rendu compte.

— Que pouvez-vous entreprendre, concrètement ? J'élève la voix pour me faire entendre. J'ai trois membres de ma meute sur un territoire que vous ne contrôlez apparemment pas du tout. Une ancienne zone de guerre humaine, dont ont profité ces déviants. Ils sont très dangereux et n'ont aucune restriction, si j'en crois les milliers de spectres qui affolent mon fantôme. Ces monstres sévissent dans la région depuis 1634 comme l'a indiqué l'un des revenants à Max. Je conçois qu'à l'époque, les nids étaient libres de toute contrainte, mais depuis la dernière guerre, je parle de 1939 et non pas celle qui a fractionné votre pays d'origine, il y a peu. Vous auriez dû vous rendre compte à ce moment-là que quelque chose ne tournait pas rond, bordel !

— Gabriel, me rappelle Uriah gentiment.

Il a raison, rien ne sert de s'énervier. La situation est assez troublée

comme ça, sans en rajouter.

— Excusez-moi. J'ai reçu les images émanant du nid... c'est insoutenable.

— Tu reçois ? D'aussi loin ?

La stupeur n'est pas feinte, et de l'autre côté des téléphones, le silence parle de lui-même.

— Ce sont les membres de ma meute, mes amis, ma famille. C'est tout à fait normal entre nous.

Là, c'est le bobard que m'a communiqué Ross. J'ai failli sourire en le débitant. Nous devons reprendre la main, coûte que coûte. Il est hors de question qu'on laisse cette région souffrir et payer plus qu'elle ne l'a déjà fait. De plus, ces spectres ont droit au repos,

— Je n'imaginais pas que vous ayez emmagasiné autant de puissance ces derniers siècles, déclare Uriah.

— La paix a ses bons côtés, nous avons pu développer nos dons. Chose qui se révélait impossible en temps de guerre.

Uriah hoche la tête. Il comprend que contrairement à eux qui se sont refermés sur eux-mêmes, nous avons progressé, nous ouvrant au monde en cultivant notre potentiel.

— Ceci étant dit, pouvons-nous revenir à notre affaire ? Que pouvez-vous faire ?

À l'air désabusé d'Uriah, pas grand-chose de bon.

— *Nous devons envoyer des nettoyeurs. Cependant, qui sera assez solide pour liquider cinq vampires ?*

Grégoire annonce cela sans donner de solution. Il est pourtant membre du *Quorum* et de l'*Imperium*. J'avais cru comprendre qu'il en était un élément très influent, si ce n'était le président lui-même. Ce qui a priori se révèle faux ou obsolète du fait de sa nomination au nid de Zagreb.

Max hurle dans les oreilles de Ross.

— *Que veut-il, Ross ?*

— *S'en charger !*

— *Le peut-il ?*

— *Oui, pendant leur sommeil, il pourrait les bloquer avec un pieu en bois dans le cœur, et les immobiliser le temps que les nettoyeurs arrivent. Ainsi, les vampires n'auraient pas la responsabilité de leur trépas et les loups non plus, puisqu'il est un fantôme sans aucune réalité sur ce plan d'existence.*

— *Je propose, pas certain qu'ils approuvent.*

— *Max, es-tu assez fort pour cela ? Et quand je parle de fort, je ne parle pas de la force brute, mais de la volonté de le faire et de vivre avec.*

Un ricanement me revient.

— *Tu as vu ce qu'ils ont fait à ces pauvres gens. Cecil est encore entre leurs crocs. Et tu voudrais que je fasse des cauchemars à les avoir tués. C'est de ne pas le faire qui me perturberait au plus haut point.*

— *D'accord, mon pote. Je transmets.*

Je prends une grande inspiration et développe ce que Max a prévu d'opérer. La seule réponse est venue de Celario.

— Hey, Max ! Je m'engage de ne plus te demander de bosser sur l'ordinateur, et de ne plus râler après toi, promis.

Un rire me secoue quand Max laisse libre cours à son hilarité qu'il me transfère.

— Il dit : « Hey ! Je... suis d'accord, patron. »

Je fixe Uriah qui approuve, il ne reste plus que l'accord de Grégoire.

— C'est un membre très dangereux que vous avez sous vos ordres l'un et l'autre. En êtes-vous conscients ?

— Tout à fait. Cependant, Max a passé douze ans à travailler pour le *Centre*, dis-je. Il sait obéir aux injonctions, et surtout arrive à différencier le bien et le mal. À présent, en plus du boulot, il a enfin une famille qui le comprend et qui l'aime. Il a des garde-fous que peu de gens possèdent. J'ai totalement confiance en lui.

— Moi de même, lâche Celario, provoquant une onde de plaisir en Max.

— Il apprécie, Celario. Merci pour lui de la part de toute la meute.

— J'ai épluché ses états de services, c'est un bon gars, humain, fantôme, seule l'enveloppe change, le cœur et l'âme sont toujours les mêmes, ajoute Celario.

— Il ne nous reste plus qu'à prévenir les goules de ce nouveau contrat. Envoyez les coordonnées GPS du lieu. Et Max ! Liquide-moi ces pourritures, ordonne Grégoire.

— Dites à Ross et Damien que je les verrai au *Centre*, et qu'ils essaient de récupérer Cecil au plus tôt. S'il est encore vivant, qu'ils lui fassent boire un peu du sang d'un vampire pour le soutenir et amorcer la guérison. De toute façon, une fois les vampires morts, ils ne pourront plus l'appeler à eux.

Sur ces mots, Celario clôt la communication.

Grégoire se gratte la gorge, comme si quelque chose était resté en travers.

— Je t'en dois une, Uriah. Je n'oublierai pas. Et à toi aussi Gabriel.

— Je la garde sous le coude. Je te contacte dès que la situation est sous contrôle.

— D'accord, j'attends de tes nouvelles, annonce Grégoire avant de couper la session.

— Goules ? m'étonné-je.

— Tu ne connais pas tout encore, s'amuse Uriah.

— J'en apprends tous les jours.

— Avec brio, Gabe.

Le fait qu'il me donne mon surnom me touche plus que je ne m'y attendais.

— On n'en a pas fini, nous avons une autre urgence sur le feu.

J'esquisse une grimace et il me répond par un sourire, on s'est compris. Lui du haut de ses mille cinq cents ans bien tassés et moi de mes tout juste dix-huit ans.

Chapitre 29 – Ross

Nous nous avançons au plus près des murs de l'ancien cloître, afin de permettre à Max de n'avoir qu'une distance minimale à effectuer. Il doit récupérer les minces pieux que je fabrique à partir de bouleau blanc. L'un des arbres censés provoquer des allergies aux vampires.

J'aurais dû demander confirmation à Gabriel, mais je ne veux pas perdre d'énergie à me connecter alors que le soleil est à son zénith et que les vampires sont normalement endormis ou tout au moins somnolents. J'ai inclus dans les pieux une fine lamelle d'argent que j'ai prélevée sur le bracelet en forme de jonc que m'a offert Janice pour mon anniversaire et qui ne quitte pas mon poignet.

Je préfère assurer. Avec ça dans le cœur, ils ne seront pas seulement endormis, mais bien en voyage sans retour pour l'enfer.

Le temps que je prépare ces cinq pieux, Damien assure nos arrières. Il ramasse de la terre qu'il mêle à la neige et à diverses plantes aromatiques qui abondent alentour. À croire qu'un jardin s'est échappé du cloître et a dévalé les flancs de la montagne.

Le paysage autour de nous est magnifique, si ce n'est cette odeur de charnier qui émane de la bâtisse. Je n'arrive pas à déterminer si elle est réelle ou subjective après les images qu'ont révélées les spectres à Max qui nous les

a relayées.

Nous communiquons uniquement mentalement, pour ne faire aucun bruit qui alerterait les vampires et les sortirait de leur engourdissement diurne.

— *Prête à te tartiner de ma mixture, ma terrible ?*

Je recule sous la forte senteur qui émane de la bouillie brune et verte que recèle le sac plastique sorti par je ne sais quel miracle du sac à malices de Damien.

— *Hey ! On doit faire face à tous les cas qui peuvent se présenter. Question de survie quand on est humain.*

— *Ça a au moins l'avantage de masquer cette odeur qui semble pénétrer jusque sous ma peau. Quand je pense que Cecil...*

J'ai un haut-le-cœur.

— *Nous le chercherons dès que les menaces seront éradiquées. Pour l'odeur, elle s'évaporerait dès que tu l'auras sur toi et qu'elle séchera. T'as fini tes pieux ? Ils ne sont pas trop lourds que Max puisse les emporter ?*

— *Je les ai faits le plus fin possible, ainsi ils pourront pénétrer plus facilement entre les côtes. De plus, le bois vert est moins cassant. J'ai pris dans les petites branches, celles qui se tordent avec le vent. Et comme elles font moins de vingt-cinq centimètres de hauteur, même si elles gauchissent, elles atteindront leur but sans problème.*

Je fais une démonstration avec un bout de bois non écorcé en l'enfonçant dans la terre.

— *Aurais-tu un tissu assez fin pour filtrer cette mélasse ?*

— *Pourquoi, on ne peut pas juste s'en badigeonner ?*

— *Si, mais tu risques d'avoir du mal à te récurer par la suite.*

— *Je n'aurai qu'à muter.*

— *Bonne idée ! Sous ta forme lycane, tu auras plus de possibilités de te défendre et ainsi nous pourrions nous avancer jusqu'aux murs et peut-être même au-delà.*

Je mute sous ma forme intermédiaire, celle qui mélange l'humain et le loup, la plus difficile à obtenir ; seuls les Gammas et les Alphas y

parviennent.

Dans les yeux de Damien, j'aperçois cet éclat qui me transperce chaque fois que je prends cette forme. Cette minuscule étincelle qui m'avoue qu'il ne m'apprécie pas beaucoup sous cette apparence. Celle qui fait remonter dans sa psyché la peur que l'on déclenche dans l'imaginaire des hommes. Puis son sourire et l'amour qu'il me porte prends le dessus, se reflète dans son regard, et balaie ce pincement au coeur.

— *D'après ce que j'ai compris, ce que nous allons faire sera passé sous silence. Il ne faut donc pas laisser la moindre trace qui pourrait être relevée incriminant des loups dans l'élimination de ces pourritures. Donc, je passerai derrière toi pour effacer tes empreintes au fur et à mesure de notre progression. On s'approche. On fait passer les pieux à Max. Il embroche allègrement les cinq vampires. On récupère Cecil. Et on se tire avant l'arrivée des nettoyeurs. Exact !*

— *Bien résumé, beau gosse*, dit Max, nous faisant sursauter.

— Bordel ! Je ne m'y ferai jamais. Vivement que tu reprennes forme humaine.

— *Puissent tes vœux se réaliser, mon pote ! Vous êtes prêts ? Les spectres surveillent les vampires, ils font tous la sieste*, ricane-t-il. *Si j'agis assez vite, ils n'auront pas le temps de s'alerter les uns les autres.*

— *Que Dame Nature t'entende, mon ami !* ajouté-je pour faire bonne mesure.

On n'est jamais trop prudent avec les choses que l'on souhaite.

Nous nous séparons de Max, ou plutôt il s'évanouit ainsi que les pieux, tandis que nous pénétrons dans la cour. La neige étouffe nos pas. La senteur de mort qui plane est supplantée par la senteur du mélange miracle de Damien dont je me suis barbouillée tout le corps. En insistant sur le dessus du museau. Je lui en suis reconnaissante. Mon odorat sous forme lycane étant plus développé que sous forme humaine.

Nous frôlons la catastrophe en débouchant dans le hall d'entrée. Un des serviteurs des vampires a failli nous percuter. Damien l'a envoyé au pays des

rêves avant qu'il ne donne l'alerte.

— *Il est mort ?*

— *Non, j'ai dosé ma force, mais il n'est pas plus épais qu'une allumette, pauvre gars.*

— *C'est une horreur absolue ce lieu, on devrait mettre le feu et brûler tout ça au lieu d'attendre les nettoyeurs.*

— *Contentons-nous de faire le travail demandé, le reste ne nous concerne pas.*

— *UN !* entend-on.

— *Continue, mon pote.*

Nous nous glissons dans ce qui ressemble à une cuisine. Parce qu'en plus de saigner ces pauvres diables aux quatre veines, ils ne les nourrissent qu'à base de gibier prélevé dans les environs. C'est de là que provient l'odeur qui se diffuse dans toute la bâtisse. Des tas de chairs, de fourrure et d'os sont jetés dans un coin de la pièce. Je ne peux m'empêcher de porter ma patte devant mon museau et de sortir en courant de la pièce.

J'aime le gibier, j'aime le tuer et le dévorer, mais uniquement quand il est bien frais, encore chaud et pas cette pourriture que ces pauvres bougres sont obligés de manger s'ils veulent survivre.

— *C'est immonde !*

Damien déglutit, à deux doigts de dégueuler.

— *Avance, nous devons trouver Cecil pendant que Max est occupé ailleurs.*

— *DEUX !*

Nous n'osons pas lui répondre, sachant la concentration qui lui est nécessaire pour simplement tenir un des pieux. Je n'imagine même pas la volonté dont il fait preuve pour les enfoncer.

Je n'ai aucun état d'âme. Je me réjouis même de l'éradication de cette engeance. Car je n'ai pas de doute, ils sont morts et bien morts dès que le pieu pénètre leur cœur. J'y ai veillé. Je suis sentinelle de ma race et ne tolère pas qu'un seul d'entre eux puisse se relever si jamais une erreur était

commise et qu'un des nettoyeurs fasse du zèle.

— *T'es démoniaque, sentinelle de mon cœur !*

— *Je ne veux pas risquer que l'un d'entre eux puisse te toucher.*

— *TROIS !*

— *Aucun risque quand tu es près de moi.*

— *Arrêtez les violons, on a encore du taf !*

— *Oh, merde ! Il est remonté pour pouvoir parler et agir de concert.*

— *Tu n'imagines même pas à quel point, ma belle. Prenez à droite et descendez. Les spectres m'indiquent que Cecil est en bas. Ensuite, l'un d'entre vous me rejoindra pour le dernier à occire et j'utiliserai le pieu sans l'argent pour le maîtriser pendant que vous le saignerez. Il y a une dizaine d'humains à sauver. Un peu de sang à chacun avant de partir. Ross, pourras-tu leur faire oublier notre venue ?*

— *Sans problème, surtout s'ils sont tous dans l'état où on a laissé celui dans le hall.*

— *Ça ne te fatigue pas trop de parler tout en agissant ?*

— *J'ai fait une halte pour reprendre des forces et je ne prends plus qu'un pieu après l'autre, ce qui allège le boulot.*

— *Prends ton temps, mon pote.*

— *Pas tant que ça, l'heure tourne et ils risquent de se réveiller. Bien que cela ne me dérange pas beaucoup, ils ne peuvent ni me voir ni m'entendre. J'aurais même plaisir à m'amuser un peu avec le dernier si je m'écoutais.*

— *Ne joue pas au con, Max ! Les enjeux sont trop importants.*

— *Ok, j'y retourne.*

Nous nous regardons, complices, et secouons la tête en même temps.

— *Il est incroyable, me dit Damien les larmes aux yeux.*

— *Ouais ! approuvé-je, le cœur gros.*

Nous suivons les indications de Max et descendons au sous-sol. Il n'y a pas de lumière à part quelques torches fumantes de loin en loin.

— *Stop !!!* hurle Max dans notre tête.

Nous n'osons plus bouger, attendant les instructions de Max. Ne sachant pas si c'est parce que nous sommes devant la bonne porte ou s'il y a un danger quelconque devant nous.

— *QUATRE !*

Un soulagement manifeste émane lorsqu'il émet ce chiffre. Nous restons tétanisés tant qu'il ne relâche pas la pression qu'il nous a mise.

— *Désolé ! Vous alliez passer devant la porte où se trouvait le vampire alors que je me préparais à l'occire, le moindre mouvement, et je risquais de rater le cœur.*

— *Pffiou, soufflé-je. Tu nous as fait une de ces peurs.*

— *Pourquoi nous as-tu fait descendre alors qu'il était si proche ?*

— *Ce fils de pute n'était pas là au départ, ces cons de spectres ne sont même pas capables de surveiller leurs anciens tortionnaires. Le vampire se trouvait auparavant tout au fond du couloir. Il a dû se réveiller en ayant envie de casser une petite graine pour son quatre heures. Malheureusement, c'est Cecil qu'il ciblait. Vous pouvez entrer à présent. Je l'ai eu, cette ordure ne bougera plus. Occupez-vous de Cecil, je vais finir le travail.*

Le temps d'entrer dans la cellule et de repérer le vampire, Damien s'affole, ne voyant pas Cecil. Quand quelque chose bouge sous le vampire.

— *Dégage le corps, il est dessous.*

— *Bordel de merde, ne puis-je m'empêcher de laisser sortir.*

J'espère que le bruit de ma voix rendue grave par ma forme lycane ne va pas porter jusqu'au dernier vampire.

— *Il respire.*

Un soulagement sans nom nous traverse, mais on n'est pas encore sortis de l'auberge.

— *Ross, remonte d'un étage et prends à gauche, au bout de trois portes, il y a un renforcement, tu le pénètres et à angle droit un autre couloir s'ouvre, tu avances encore un peu. J'attends que tu arrives. Attrape un contenant quelconque, nous en aurons besoin pour récolter le sang.*

Je cherche des yeux ce qui pourrait convenir. Pas question que je j'accorde le *Don* à Cecil, même si c'est un membre du *Centre* et un bon ami de Damien. J'ai déjà mon âme sœur et j'aurai Max en tant que *Drageon*, je ne peux pas me charger d'un rejeton supplémentaire. On va utiliser la méthode préconisée par Max.

Mon regard se pose sur ce qui doit s'apparenter à des latrines. Non, quand même pas ! Je ne peux pas les faire boire là-dedans. Il n'y a rien d'autre. Je suis condamnée à retourner à la cuisine pour attraper une casserole ou un récipient quelconque.

— *Je vais rejoindre Max. Prends soin de lui en attendant.*

— *Il n'est pas conscient.*

— *Ça vaut mieux pour lui. Le spectacle n'est pas plaisant.*

— *Fais attention à toi !*

— *Bien sûr, mon loup.*

Damien suit ma progression tout en sortant Cecil de la cellule. Il refuse de le laisser, ne serait-ce qu'une seconde de plus dans la même pièce que le cadavre qui est en train de se dessécher sur place.

— *Dépêche-toi, Ross ! J'ai utilisé le bon pieu, il est paralysé, mais conscient, ainsi il ne va rien rater de sa mise à mort. Hum ! J'aurais aimé faire subir le même processus à tous les autres. Leur mort a été trop douce. Puissent-ils brûler en enfer !*

Je ferme mes narines en pénétrant à nouveau dans la cuisine. Un humain est assis par terre, rognant un peu de chair sur un os. Il ne sursaute même pas à ma vue. Son regard absent m'indique qu'il est foutu. Trop d'horreurs ont eu raison de son esprit.

Mon regard s'égare sur les plans de travail. Rien ne me paraît convenir, puis une jarre dans un coin s'offre à ma vue. Mon esprit se remet en marche. Je m'approche, elle semble assez propre, tant pis, on fera avec ! Je ressors en courant, dérapant avec mes ongles sur le plancher. J'accélère encore, comme portée par l'urgence.

Urgence que je sens dans l'esprit de Damien concernant Cecil. Apparemment, son souffle s'est modifié, devenant plus rapide. Il souffre, son

cœur est en train de lâcher. Je suis scrupuleusement les indications de Max et lorsque je pénètre dans la chambre du vampire, je reste un instant bouche bée.

Comment ont-ils pu faire rentrer un lit aussi grand par ces couloirs minuscules ?

— *Grouille ! Cecil a besoin de son sang.*

Je m'approche. Le vampire a le regard fixé sur moi. Je vois la compréhension de ce que je suis s'infiltrer dans son cerveau et la peur s'immiscer en lui. Il n'est pas déviant. C'est un putain de monstre tout à fait conscient de ses actes.

— *Dépêche ! hurle Damien.*

D'un coup de patte, griffes sorties, je déchire sa poitrine, tandis que de l'autre main que j'ai modifiée pour une meilleure préhension, je le penche au-dessus de la jarre pour récupérer le maximum de sang. Ça ne va pas assez vite. Je relève sa tête, la tends sur le côté et plante la griffe de mon majeur dans sa carotide l'ouvrant sur cinq bons centimètres. Je n'ai aucun état d'âme le concernant. Il est moins qu'un cancrelat, moins qu'une merde sous ma chaussure. Je le fixe dans les yeux, le lui faisant bien sentir. Combien de temps ai-je mis à remplir la jarre à moitié, je ne sais plus ? C'est le cri de Damien qui me sort de ma stupeur.

— Tue-le ! dis-je à haute voix à Max.

— *C'est bien mon intention*, répond-il avec un sourire carnassier. Pour la première fois, il ne cache pas les blessures reçues en protégeant son ami, en le sauvant.

— Vas-y, c'est une question de minutes. Le vampire était en train de l'achever quand je suis intervenu.

Je repars sans un regard en arrière. Laissant à Max l'honneur de finir le travail. Quelle que soit la façon dont il s'en acquittera. L'idéal serait de le laisser saigner à mort, avant de l'embrocher comme un poulet pour être certain qu'il ne se relèvera jamais.

Je perds trop de temps à contrôler ma trajectoire sous cette forme. Je mute en continuant d'avancer et me retrouve plus vite auprès de mon homme.

Le soulagement se répand sur son visage à ma vue. J'approche

immédiatement le contenant de la bouche de Cecil qui est dans un état lamentable. Seul un souffle de vie gonfle péniblement sa poitrine. Les yeux de Damien sont pleins de larmes de voir son frère d'armes ainsi.

Le sang que j'essaie de lui faire avaler coule à côté de la bouche de Cecil. Il ne déglutit pas. Je fais ni une ni deux, je prends une gorgée de sang et la lui injecte directement dans la bouche en lui massant la glotte. Le sang de vampire est amer, épais, répugnant.

Il en avale un peu.

Damien attrape la jarre à son tour et recommence la même action. Un frémissement agite les membres de Cecil. Nous stoppons notre nourrissage. Le tremblement de tout son corps s'accroît jusqu'à se transformer en convulsions. Nous le maintenons le plus possible afin qu'il ne se blesse pas plus que ce qu'il ne l'est.

Une longue plainte lugubre sort comme une mélodie funèbre, engendrant des frissons glacés dans notre nuque, comme si la mort nous caressait au passage.

Qu'a-t-on fait ?

Peu à peu, il s'apaise. Sa respiration est moins hachée, plus ample. Ses membres se détendent. Nous retenons notre souffle. Qui habite encore ce corps ? Cecil ou un fantôme vivant comme l'humain que j'ai aperçu tout à l'heure dans la cuisine ?

Ses paupières papillonnent et il ouvre les yeux. Il me regarde sans me voir, ou tout au moins, sans s'arrêter sur moi qui suis pourtant nue comme au premier jour, n'ayant pas eu le temps de me rhabiller après mes mutations successives. Puis son regard se fixe sur un point dans mon dos.

Sa voix rauque, cassée, d'avoir certainement trop crié, sort à peine audible. La stupeur nous paralyse quand ses premiers mots sont pour Max.

— T'as une sale gueule, Max !

Oh, bordel !

Chapitre 30 – Loup

Le jour de la sentence est arrivé.

Rachel est revenue de ses vacances exprès pour moi. Comme elle me l'a si gentiment avoué, elle n'aurait raté pour rien au monde ma présentation à la meute et mon hommage à ses Alphas. Au moins, c'est ce qu'elle m'a annoncé, cependant, je doute qu'ils m'acceptent sans condition.

J'adore cette fille. Si j'avais eu une sœur encore en vie, j'aurais aimé qu'elle lui ressemble. L'avoir à mes côtés me rassure.

Elle n'est pas la seule. Les louves qui m'ont accompagné, tout le long de ma remontée du gouffre où mon salopaud intérieur m'avait enfermé pour me protéger, sont là aussi. Au-dehors, la majorité de la bande est présente, sauf ma chérie que j'espère rencontrer d'ici peu. J'ai fait tous les efforts qui m'ont été réclamés et s'il n'y avait pas eu cette perte de contrôle en entendant la voix de Janice, je serais certain d'être admis dans la meute. Mais là, le doute subsiste et me ronge.

— T'es prêt, poussin ? demande Rachel.

Je hoche la tête, puis la secoue. Je ne crois pas... je ne sais plus. La peur me paralyse. Et si... ils ne me voulaient pas. S'ils me rejetaient ?

Manon entre dans la pièce. Elle a senti mon angoisse, Noémie la suit de peu, envoyant des ondes pour tenter de me calmer. L'Alpha me prend dans les bras et je me réfugie dans son giron, au même titre que le petit garçon que je suis encore au fond de moi, bien que je la dépasse d'une tête. Comme l'être qui s'est retrouvé seul et abandonné lorsque ses parents ont été tués.

— Calme-toi, mon grand ! susurre-t-elle à mon oreille. Elle t'attend.

Je relève les yeux qui rencontrent les siens. Ce que j'aperçois apaise mon angoisse. C'est une acceptation pleine et entière. Un accord entre elle et moi concernant son bébé. Elle me sourit tendrement et me caresse les cheveux. Tandis que Rachel et Noémie sont à présent enroulées autour de nous.

— De l'air, les filles ! Il ne peut plus respirer, s'amuse Manon. Haut les cœurs, mon grand ! N'aie pas peur, c'est le dernier pas à effectuer, et tu es prêt, sans problème.

Je déglutis et me débarrasse des sangsues. À la claque que Rachel m'envoie derrière la tête, je comprends que mes pensées ont dû déborder. Un petit rire m'échappe et d'un coup, je me sens capable de faire face à ceux qui vont devenir ma famille.

Je ne les connais pas tous encore, mais j'ai ressenti la cohésion et l'amour qui les lie. Je suis au courant globalement de l'histoire de chacun, enfin, ce que les filles m'en ont laissé entendre. Ça n'a pas été toujours rose pour eux non plus.

Je fais un pas vers la porte, puis deux. Je me retourne et inspecte la pièce où j'ai passé presque six mois et réalise les progrès opérés durant tout ce temps. Je prends une grande inspiration et avance vers mon avenir. Quel qu'il soit. Quelle que soit la décision du trio d'Alpha me concernant, je suis assez fort pour y faire face et patienter encore un peu s'il le faut.

Mon cœur rate un battement quand j'affronte la foule qui entoure Morgan et Hugo. Il y a tellement de temps que je ne me suis plus retrouvé au milieu d'autant de personnes que j'opère un pas en retrait. Les mains de Manon et Rachel qui tiennent chacune l'une des miennes m'empêchent de repartir me cacher sous ma couette.

— Avance, froussard ! Ils ne vont pas te manger, balance Rachel. Autrement, je suis bien plus attrayante et en chair que toi. Crois-tu que je

doive m'en inquiéter ? demande-t-elle d'un air tellement suspicieux que je suis obligé de laisser sortir un rire.

— Voilà qui est mieux, dit Manon en m'astreignant à cheminer encore un peu. Jusqu'à me trouver devant Morgan.

Celui-ci me dévisage, réfléchissant sans aucun doute si oui ou non, il m'accepte dans sa meute. Le regard franc qu'il pointe sur moi m'indique que je suis à nouveau en train d'extrapoler. Et le semblant de sourire qui se fraie un passage sur ses lèvres le confirme.

Un frisson d'anticipation dévale ma colonne vertébrale. On y est ! L'instant où tout va se jouer est arrivé.

— Loup, es-tu prêt ? questionne-t-il.

Et là, comme ça, sans que rien ne puisse m'en empêcher, j'éclate de rire.

— C'est... c'est la faute... de Rachel... la chanson ! tenté-je d'expliquer.

— Oh ! fait cette dernière.

Tandis que Manon partage la fameuse mélodie avec la meute. L'hilarité est générale. Plus aucune barrière ne semble se tenir entre eux et moi. Le temps que chacun se calme et Morgan repose la question, je pince les lèvres pour ne pas repartir dans mon fou rire et acquiesce.

— Loup, es-tu décidé à prêter serment d'allégeance à la meute de la Lune Rouge ?

De surprise, je tombe à genoux. L'hommage dû à un Alpha me revient en mémoire comme un boomerang. Ils m'acceptent. Ils veulent bien de moi.

— Je le suis, Alpha.

— Seras-tu fidèle et dévoué à ceux qui formeront ton clan, promets-tu de le défendre, d'œuvrer pour son bonheur ?

— Je jure allégeance à la meute de la Lune Rouge, et à ceux qui la dirigent. J'affirme que j'effectuerai loyalement les fonctions qui me seront assignées. Et que je ferai l'impossible afin que chacun reste à l'écart de tout danger. Par-devant Mère Nature et Morgan, Alpha de la Lune Rouge, je m'y sou mets.

Ce ne sont pas les termes exacts de la déclaration d'origine, mais ce qui

me vient du cœur au moment où je les prononce. Ce doit être la bonne formulation, car Morgan, approuve.

L'afflux des pensées de l'ensemble de la meute me félicitant me met KO. sur le coup.

— Stop ! crie Noémie qui en absorbe une grande partie aidée par Camille.

— Allez-y mollo, précise Camille, il n'a pas l'habitude des échanges mentaux.

— Je compatis, grimace Rachel qui est passée par là, il n'y a pas si longtemps, pour ne pas s'en rappeler et ressentir mon malaise.

Les pensées refluent comme une vague et me laissent hébété.

— Y a encore un peu de boulot ! constate Rachel.

— Ça tombe bien, ajoute Morgan, tu t'entraîneras avec Janice et Chloé.

À ces mots, la douleur et la confusion s'évaporent comme par enchantement. Je redresse la tête devant les miens pour la première fois.

Rachel passe un bras autour de moi et je vois arriver deux superbes mâles dont je devine l'identité.

— Dis donc, bonhomme, j'espère que tu as fini d'accaparer notre *ragazza*. On aime bien partager, mais uniquement en privé, et juste nous deux, ajoute Tim avec un grand sourire.

— Laissez-le tranquille, mes loups. Ce n'est encore qu'un joli poussin et il n'aura très bientôt plus grand-chose à faire en ma compagnie, précise Rachel.

— C'est pas faux ! s'exclament-ils en chœur. Ce qui allume des étincelles coquines dans les prunelles de mon amie.

— Que veux-tu faire à présent que tu es libre, Loup, s'enquiert Morgan.

Manon est fermement tenue dans ses bras, comme si, pour lui aussi, le temps qu'elle m'a accordé lui avait fait défaut.

— J'aimerais... voir... Janice !

Mon ton est haché par le souffle que je retiens. J'ai la crainte qu'ils me

répondent que ce n'est pas encore possible.

— Bien sûr ! Elle est allée rendre visite aux chiots à la clinique avec Chloé et c'est pour cela que nous en avons profité pour te faire prêter allégeance. Ce sera une surprise pour elle. Elle ne t'attend que pour après-demain. Cependant, je réitère mes recommandations : elle est bien trop jeune pour autre chose qu'un amour platonique, c'est bien compris ?

Le regard qu'il me lance alors qu'il pose la contrainte me fait froid dans le dos. Il signifie qu'il ne laissera personne faire du mal à Janice. Pas même moi ! Et je lui en suis reconnaissant. Je n'étais pas certain de pouvoir me retenir sans cela. Morgan me fait un clin d'œil approbateur, signe qu'il a suivi mes pensées.

Je reste un moment indécis. Suis-je un livre ouvert pour chacun d'eux ?

— Non, rien qu'à tes Alphas et peut-être à nos Omégas, quand il s'agit des émotions qui fluctuent. Ce qui est tout à fait normal puisqu'ils assument l'équilibre dans le cercle de la meute.

Savoir que Camille peut connaître les sentiments que je lui porte me rend indubitablement morose.

— Il ne t'en tient pas rigueur, tu sais. Cela fait partie de son rôle. Tu apprendras à l'apprécier comme tout un chacun. Non sans mal quelquefois, vu certaines de ses blagues.

— Ronchon ! charrie Manon en le tirant par la main. Allons faire découvrir notre territoire à Loup, tout au moins jusqu'à l'Eden, et dis à ta fille de rentrer, son loup l'attend.

— Et risquer qu'elles aient un accident ? Jamais de la vie ! Elle le verra en arrivant, tout simplement, grogne-t-il, bourru.

Hum ! Je ne suis pas certain qu'il m'apprécie tant que ça en définitive.

Chapitre 31 – Janice

Je ne sais pas exactement ce qui nous alerte, mais quelque chose se passe au domaine. D'un même accord, Chloé récupère sa Beauty, comme elle l'a appelée et la pose à côté de sa maman. La minuscule chose chouine un peu, puis finit par attraper une tétine et attaque à boire goulûment. Je dépose aussi Buzz près d'elles. J'ai choisi ce nom en rapport à « Buzz l'éclair », vu comme il est rapide pour un si petit chiot. Il se trémousse à l'idée de manger, sans que le fait de me quitter ne l'effleure, Grrrr !

— Tu as senti ce frémissement mental, toi aussi ? demande Chloé.

— J'ai eu une drôle d'impression, comme une fluctuation dans la trame du domaine.

J'ouvre grand les yeux.

— Tu crois que c'est...

Son regard se fait lointain. Elle peut mieux que moi se connecter à la meute. Un sourire fleurit sur son visage et elle remue les lèvres sans que je n'entende ce qu'elle dit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Nous avons un membre supplémentaire depuis quelques minutes.

— Loup ? C'est l'intégration de Loup ?

— Bien sûr, nigaude. Qui veux-tu que ce soit d'autre ?

— On rentre. Vite !

— Il ne va pas s'envoler. Je sais que tu meurs d'envie de le voir, mais donne-lui le temps de s'adapter à l'afflux de pensées. J'ai eu du mal au départ, pourtant j'ai été habituée à vivre dans une meute, seulement chez nous, il n'y avait pas cette communion que l'on trouve ici. Toi, Gabriel t'a aidée à ériger des barrières. Là, j'ai senti que c'était trop pour lui, alors n'ajoute pas de pression quand il n'en faut pas.

Je la fixe. Découvrant une Chloé comme je ne l'avais jamais vue. Elle me paraît bien plus âgée, plus mûre, plus femme. Depuis quand a-t-elle autant changé ?

— Qui t'a fait autant de mal, ma sœur ?

Son masque vacille, puis se remet en place. La douleur que j'ai aperçue au fond de ses yeux me tord les tripes.

— Tu te fais du cinéma. Tu cherches la petite bête où il n'y a rien. Ce n'est pas parce que tu as ton âme sœur que tu peux comprendre ce qui se passe dans le cœur des autres. Lâche-moi un peu, tu veux ! Allons-y ! Au moins, quand tu seras avec Loup, j'aurai la paix.

Je reste sur le cul. Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Je ne vois pas ce qui lui fait prendre la mouche. Je m'apprête à parler quand elle détourne la tête et se dirige vers la porte. Je bloque mon mur mental avant de me laisser aller à l'introspection. Je ne veux pas qu'elle puisse comprendre qu'elle m'a blessée.

ooOoo

Le trajet jusqu'à l'Eden est silencieux. Heureusement qu'il est très court. De la joie que j'éprouvais à la pensée de voir enfin mon loup d'amour, je me retrouve à maugréer contre Chloé et surtout contre moi-même. Pourquoi l'ai-je poussée à s'ouvrir ? Elle ne veut pas. Elle refuse tout dialogue par rapport à ce qui lui enlève son si beau sourire.

Depuis quand exactement est-elle ainsi ? Je ne parviens pas à me remémorer l'instant où elle a commencé à se fermer, j'avais des suspicions depuis quelque temps, mais son envolée verbale a confirmé mes doutes.

L'arrivée devant l'Eden me sort de mes idées noires. Ce n'est que partie remise. Je découvrirai ce qu'elle a. De gré ou de force, et s'il le faut, je m'en ouvrirai à Morgan.

Pas mal de membres reviennent du fond du champ.

Loup n'était pas loin d'ici. Pas dans une autre meute comme ils me l'ont laissé entendre. Pas à la Bastide non plus. Il est resté sur place. Tout ce temps, j'aurais pu... j'aurais pu l'apercevoir en faisant du sport. J'aurais pourtant dû le comprendre plus tôt. Le fait que les filles rentraient tous les soirs aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Pour ma défense, j'ai été pas mal occupée avec le lycée et ils se sont tous débrouillés pour ne pas que je gamberge à ce sujet.

Je laisse Chloé entrer dans la maison. Elle est aussi fâchée que moi pour ne pas venir faire la connaissance de Loup.

Je me mets à courir, rencontrant ceux qui reviennent à l'Eden sans faire attention à rien d'autre qu'aux silhouettes que je vois se découper à l'horizon. Morgan et ma mère encadrent celui que je sais être mon âme sœur.

Mon palpitant tambourine si fort que je n'entends plus les félicitations de ceux que je croise. Mon souffle se raréfie. Nous ne sommes plus qu'à un mètre lorsque je stoppe. Nos yeux se cherchent, se trouvent, et le monde explose en une symphonie céleste. Trois, deux, un pas de plus. Lui et moi, dans une bulle, où seul le battement de nos cœurs qui se mettent au diapason résonne à nos oreilles.

— Loup ! laissé-je tomber, en me blottissant contre son torse. Sous mes mains, il ressemble plus à celui d'un garçon à peine sorti de l'adolescence, qu'à celui d'un loup de vingt-cinq ans. Il n'a pas encore repris l'ossature qui devrait être la sienne après toutes ces années de privations sous sa forme animale.

— Janice ? souffle-t-il, la voix rauque d'émotion.

Je lève mon visage vers lui et il me donne un baiser sur la joue, cependant, assez près de la commissure de mes lèvres, comme s'il avait dévié

au dernier moment. Il n'a pas dû oser devant ses Alphas.

Nous restons un moment ainsi à la joie d'être enfin ensemble.

— Ne tardez pas trop, les jeunes, dit maman. Ce soir, c'est fête, bien que pour certains, le père Noël soit déjà passé, balance-t-elle avec un clin d'œil.

Une caresse sur ma tête et ils s'éloignent, deux silhouettes rassemblées en une seule.

— *Pas de bêtises, hein ?* ne peut s'empêcher d'ajouter Morgan.

— File ! Occupe-toi de ta douce plutôt que de miner ma joie.

Un éclat de rire est l'unique réponse qui me parvient.

ooOoo

Je suis en colère. Très en colère. Il n'a pas osé ? Eh bien si, il l'a fait ! Morgan a posé une contrainte à mon âme sœur pour qu'il ne me touche pas autrement qu'une frangine ou une cousine. Moi qui rêvais de baisers et de câlins, me voilà simplement à me promener et à discuter avec lui. J'essaie de ne pas montrer ma déconvenue à Loup, mais c'est dur. Je le vois me jeter des regards désolés et ça me tue.

Je sais qu'on aurait eu du mal à résister et que je n'ai pas encore quinze ans, mais pourquoi ne mettre une astreinte qu'à mon chéri ? Il aurait dû la poser à nous deux, ensemble. Là, il y a un décalage flagrant entre nos envies et nos besoins. Je ne suis plus une petite fille, quoi qu'il en pense.

En plus, il est informé que j'ai eu des copains, puisque Morg est mon confident. Je me souviens que Morgan m'a promis de ne jamais interférer entre Morg et moi. Ou est-ce Morg qui refuse de lui communiquer mes secrets ? J'en viens à douter. Se pourrait-il que Morgan n'ait jamais entendu parler de mon ami, l'an dernier ? Bon d'accord, on n'a pas fait grand chose, et en prime, ça n'a rien à voir avec ce que je ressens et éprouve pour Loup.

Lui, il est... Waouh ! Tout ce que j'espérais et dont je rêvais. Il est doux avec moi et sauvage quand on discute de trucs qui risquent de me mettre en danger ; comme au moment où je lui ai raconté ce qui a manqué de nous

arriver à l'école avec les abrutis de service. C'est sa bête qui a grogné et il a bien failli se transformer sous la colère. Néanmoins, il s'est très vite repris. Il a tellement d'inquiétude que l'on soit séparés qu'il fait tout pour la maintenir enfermée. J'ai beau lui dire que cela n'est bon ni pour lui ni pour son loup, il refuse de me mettre face à sa partie animale.

Pourtant, je n'en ai pas peur. Je sais au plus profond de moi qu'il me protégera toujours. Il ne l'avoue pas, mais la véritable raison est qu'il est effrayé à l'idée que son loup ne le garde à nouveau sous sa dépendance.

Chapitre 32 – Gabriel

Un appel de Sylvain à propos d'un léger problème, requérant l'attention d'Uriah, remet la décision concernant Jezebel à un autre moment. J'en profite pour retourner travailler. Jamais je n'en verrai le bout si je ne m'y attelle pas plus assidûment. Je jette un regard à Bérengère au passage, et elle me renvoie un sourire. J'en reste comme deux ronds de flan. C'est la première fois qu'elle s'humanise envers moi. Pourtant, je n'ai rien fait de spécial.

Je ne demande pas d'explications. Les affiliés comme leurs maîtres vampires forment un microcosme, et je présume qu'elle a entendu parler de ce qui arrive d'une manière ou d'une autre. Mon statut au sein du nid a changé et je ne comprends ni pourquoi ni comment.

Je me mets au travail. Pas la peine de me prendre la tête avec des interrogations auxquelles je ne peux répondre. Du côté de ma meute, si je veux demander des informations concernant mon âme sœur, je dois avoir l'autorisation exclusive de Jezebel pour pouvoir discuter librement de ce qui se passe. Et la contrainte a été énoncée de telle sorte qu'elle ne sera révoquée qu'à la fin de mon mandat auprès d'eux. À la condition qu'ils ne prolongent pas jusqu'au dernier vampire à entrer dans ce putain de logiciel.

Du coup, je n'ai pas pu interroger Ross au sujet de mon âme sœur... ou peut-être l'ai-je fait ? Je ne m'en souviens pas. L'angoisse me noue le ventre

lorsque je pense qu'elle s'étiole de mon absence quelque part. Et malgré mon envie d'avancer dans mon travail, mon cerveau ne peut s'empêcher de tourner comme un hamster dans sa cage. Pourtant, la coercition affaiblit mon ressenti. Heureusement, sinon je serais déjà complètement berserk.

Deux heures plus tard, Sylvain, suivi comme son ombre par Dimitri, revient taper à ma porte.

— Uriah peut te recevoir à présent si cela te convient.

— Un instant, je finis d'enregistrer celui-là, et je t'accompagne. Comment cela se fait-il qu'avec tout le monde qui circule dans le bâtiment, ce soit toi qui passes me chercher ? Il aurait juste pu me faire avertir par n'importe quel vampire à proximité dans le couloir.

— Et c'était moi !

— Dois-je croire que c'est simplement une coïncidence, ou avais-tu déjà prévu de venir me voir ?

— Disons que j'avais envie de te voir.

Il ferme les paupières, inspire fortement, se concentre un bref instant, puis me déclare avec son sourire malicieux.

— Bordel, qu'est-ce que tu sens bon !

— Je passe mon tour, mon ami. Pas de p'tit déj en ma compagnie. Enfin, tu m'as compris.

— Pas de panique, Gabe, j'arrive à me retenir.

— Je veille, lâche Dimitri sur le qui-vive.

— Relax, Dimitri, j'ai confiance en Sylvain. S'il y a quoi que ce soit, je parie qu'il préférera partir en courant plutôt que me faire du mal.

— Ta confiance envers moi me touche, Gabe, vraiment !

— Uriah nous attend, nous rappelle Dimitri.

— Allons-y ! disons-nous ensemble, avant d'échanger un regard complice.

Le long du trajet, Dimitri s'est quand même faufilé entre nous deux. Pas

question de forcer le destin. C'est dans la salle d'audience qu'Uriah nous reçoit. C'est la première fois que j'y remets les pieds. Et à voir la tête de Sylvain, pour lui aussi.

Les souvenirs remontent et je dois faire un effort pour les repousser.

Uriah se lève, nous indique une chaise à chacun de chaque côté de la grande table, puis demande à Dimitri de sortir et de rester derrière la porte. Je ne sais pas si c'est en cas de renforts ou pour empêcher quiconque de nous déranger.

— J'ai préféré qu'on explore les possibilités pour la sentence de Jezebel tous les trois. Sylvain étant le négociateur entre nous si le besoin s'en fait sentir.

— Comme je te l'ai laissé entendre, c'est avant tout la parole que tu m'avais donnée que Jez a bafouée. La raison pour laquelle elle m'a forcé à oublier mon âme sœur me dépasse. Certes, je devais souffrir de l'éloignement entre nous, mais elle n'avait aucun droit d'intervenir. J'ai conscience qu'elle tient à moi. Plus que je ne l'imagine. Franchement, je ne comprends pas son comportement ; l'autre jour, elle était prête à donner sa vie pour me sauver face à Sander. Je ne sais quelle punition lui impartir. Si ce n'est l'éloignement, le temps qui me reste à passer ici ?

— Crois-tu que la distance entre vous soit une peine suffisante ?

— Oui. Par je ne sais quelle alchimie, Jez m'est connectée. C'est une idée folle. Néanmoins, je suppose que si je n'avais pas trouvé mon âme sœur, ce serait avec Jez que je serais lié.

— Impossible !

— Je sais. Elle est une vampire, mais elle ne l'a pas toujours été. Qui sait si en son temps, elle avait rencontré des loups... peut-être... cela aurait changé le cours de son existence.

— Tu veux dire qu'elle était prédestinée à un lycan ?

— Je ne peux pas l'affirmer. Les loups-garous mettent parfois plusieurs siècles, avant de trouver celle ou celui qui leur est destiné, alors de là à penser que dans une autre vie, j'aurais pu...

— Waouh ! Tu vas loin, là, mon pote ! s'esclaffe Sylvain.

Uriah reste songeur. Il n'a pas repoussé mes élucubrations. J'ai conscience qu'elles sont extravagantes. Simplement, je n'arrive pas à les rejeter de mon esprit. Dès le premier regard, quelque chose s'est passé entre nous. Sa manière d'être par la suite, sa jalousie par rapport à Sylvain, et envers Janice. Tout cela forme un amalgame qui m'a conduit à cette explication.

Uriah reprend la parole.

— Je me suis moi-même posé la question. Tu n'es pas son âme sœur et tu ne peux l'être puisque tu as déjà trouvé la tienne et que les vampires sont d'une certaine manière morts. Cependant, à la lueur de ce que je soupçonne, de ce qu'elle a fait, je ne vois pas d'autre solution. Jezebel est à mes côtés depuis très longtemps. Elle m'est toute dévouée et n'a jamais eu de comportement aussi aberrant que depuis ton apparition.

— Vous délirez tous les deux, tranche Sylvain. Uriah, tu sais très bien que c'est impossible. Nous pouvons à la rigueur avoir un coup de cœur pour quelqu'un, passer quelques années avec lui, mais là, ça fout en l'air tout ce que tu m'as inculqué ! C'est toi qui m'as dit qu'une vie de vampire était solitaire, seul le nid est important.

Il stoppe un instant, blêmit puis déclare d'une voix atone :

— Ce ne serait pas un début de déviance ?

Je m'insurge.

— Non, je peux te garantir que non. J'ai vécu depuis plus de six mois avec elle, et elle n'a jamais infléchi sa conduite. Je dois avouer que je suis sa seule faiblesse.

— Pourquoi la défends-tu avec autant d'acharnement alors qu'elle a failli te tuer ? s'énerve Sylvain. Elle a peut-être condamné ton âme sœur, et si on ne met pas fin très rapidement à ta contrainte, ton loup va devenir fou. Et toi, tu la protèges, encore et encore. Pourquoi ?

— C'est dans ma nature. Je suis un lycan. Aussi, dès lors que j'ai partagé sa couche et parce que, bien qu'elle m'ait trahi d'une certaine manière, c'est dans ma ligne de conduite de réagir ainsi.

Il se tourne vers Uriah, qui nous laisse nous affronter.

— Qu’as-tu prévu, Sire, comme sentence ? questionne-t-il un peu agressif.

Uriah ne répond pas tout de suite.

— Elle a bafoué ta confiance ! N’a pas respecté nos lois. Et elle se met en danger, ainsi que notre chaîne de commandement. Pour un loup ! Pardonne-moi, Gabe, ce n’est pas péjoratif. C’est simplement pour souligner le fait que ce qu’elle a opéré l’a été pour une personne extérieure au nid.

Je réalise que je ne connais pas aussi bien Sylvain que je le pensais. Il est né, a été élevé et éduqué dans cette optique, et n’a pas expérimenté une autre façon de vivre que celle des vampires. Il reste à cheval entre humain et vampire et c’est ce dernier qui l’a remporté. Je ne lui en veux pas pour autant. C’est sa vie, son choix.

— J’avais dans l’idée de l’éloigner. Comme tu l’as si gentiment souligné, Sylvain, elle doit payer le prix de son forfait. Je prendrai en compte les arguments de Gabriel. Après ce qu’il s’est passé hier dans mon bureau, et l’aide que tu nous as apportée, Grégoire m’a rappelé. Dans un premier temps pour me remercier de notre soutien et se faire confirmer que cet épisode ne s’ébruiterait pas, et en second lieu, pour avoir encore de l’aide. Il doit trouver un bras droit sans aucune affinité avec les vampires sur place. Son nouveau repaire est instable. Et il lui manque une personne de confiance sur laquelle s’appuyer. À la mort de Fabyan, il a quitté sa fonction à l’*Imperium* pour reprendre le nid de Zagreb et a laissé son poste à son *sanguin*. De par l’action menée sur son territoire, et la vitesse d’exécution pour la résoudre, il a décidé de faire appel à moi. J’ai dans l’idée de lui envoyer Jezebel pour cinq ans. Elle devra le seconder comme elle le faisait ici. Elle apprendra à gérer ses émotions et à respecter sa parole.

— Cinq ans ! se désole Sylvain.

Moi qui croyais qu’ils ne s’aimaient pas. Je tombe des nues. Uriah s’en rend compte.

— Ils sont comme frère et sœur, de plus, Sylvain n’aura pas le temps de prendre ses marques, il devra administrer le travail qu’effectuait Jezebel.

— S’il te plaît ! Ne donne pas d’échéance à son châtiment, demandé-je.

— Comment ça ?

— Si tout rentre dans l'ordre pour moi, promets-moi que tu ramèneras sa sanction à une juste valeur, car d'après ce que j'en entends, il n'y aura pas qu'elle de punie. Sylvain et toi l'êtes tout autant.

— C'est exact ! Nous en discuterons lorsque tu seras dégagé de tes obligations. À ce propos, où en es-tu ?

— Les trois quarts sont enregistrés, il ne reste plus que les réfractaires que l'on a vraiment du mal à convaincre.

— Je vais lancer un appel pour accélérer les choses.

— Merci, Sire.

— En attendant, Sylvain maintiendra son aide dans la limite de son temps libre, à la condition que vous travailliez séparément. Il continuera à dormir au sous-sol. C'est plus prudent et ça évite de me priver de Dimitri durant ce temps, finit-il avec un rictus de dérision au coin des lèvres.

Chapitre 33 – Ross

— Dépêchez-vous d'embarquer ! nous presse le pilote. Nous devons quitter le territoire avant que quiconque ne s'aperçoive de notre intrusion.

Son injonction à peine finie, la mise en route des pales de l'hélicoptère se fait entendre. Nous avons déjà installé Cecil le mieux que nous pouvions dans l'habitacle. Bien que le sang de vampire l'ait requinqué, le manque de nourriture et de sommeil, sans compter le fait d'être pratiquement exsangue, pèsent lourd sur sa santé.

Nous avons perdu du temps à fouiller le cloître de fond en comble pour récupérer les affaires qu'il avait cachées et surtout prendre un peu de temps pour alimenter les humains restant sur place. En espérant que les goules n'enlèveraient *que* les cadavres des vampires, et n'élimineraient pas aussi les survivants pour tout effacer derrière elles.

Je ne connaissais absolument pas les caractéristiques de ces surnaturels pour m'avancer à une explication les concernant. J'ai suivi les indications de Gabriel et de Celario, leur octroyant une confiance, pour agir au mieux pour ces pauvres gars, que j'espérais adéquate. J'avais effacé de leur esprit tout ce qui remontait aux dernières heures. Nous avons même récupéré les pieux dans le cœur des vampires en brisant la pointe et la laissant à l'intérieur pour plus de sûreté. Quelques gouttes de leur sang sur leurs plaies, elles s'étaient

refermées, cachant la manière dont ils étaient morts. Seule une autopsie pourrait révéler le fin fond de l'histoire, et cela m'étonnerait que quelqu'un ne s'y adonne.

Je reste un moment en suspens avec l'envie de rassembler les corps des tortionnaires et de faire un grand feu de joie.

— *Attends, je reviens !*

— *Putain, Ross ! Qu'est-ce que tu fous ?*

Trois minutes plus tard, je saute dans l'hélico, tandis qu'il décolle aussi sec.

— *Bordel, ma terrible, t'es géniale !*

Le ton, la façon et surtout la chaleur qui enveloppent ces mots me convainquent qu'une bonne chose a été faite. Le temps de prendre un peu de hauteur et un mince filet de fumée s'échappe de l'immense cheminée centrale.

Je m'étale sur mon mâle. La fatigue prenant le dessus dès que l'adrénaline retombe. Damien lui aussi s'avachit un peu plus dans son siège. Cecil dort ou est tombé dans le coma, pour ce que j'en sais. Il est allongé sur la civière que l'on a dénichée dans l'hélico, une perfusion accrochée contre la carlingue. Le pilote est employé par l'un des *Centres* d'Europe centrale. Pas la peine d'exposer notre mission devant lui. Il connaît très bien notre façon d'agir. Un hochement de tête suffit pour signifier qu'il n'a rien vu de ce que j'ai effectué en dernier. Les goules n'auront qu'à en récolter les lauriers.

— *Sentinelle de mon cœur, je vais dormir un peu, je n'en peux plus.*

— *Je veille. Dors, mon loup.*

À peine ses paupières closes, il dort profondément. Je n'entends pas son ronflement à cause du bruit de l'hélico, mais je le sens sous ma main sur sa poitrine. Il est épuisé.

Mine de rien, cela fait plus de quarante-huit heures que l'on est à pied d'œuvre. Sans parler du stress qui a précédé notre arrivée sur le terrain. Sans oublier de ne pas se faire repérer par les vampires, la peur de ne pas trouver Cecil encore en vie, et surtout faire en sorte que notre passage demeure secret. C'est beaucoup à gérer. Par chance, qu'il m'ait enduite de sa mixture a

bloqué mon odeur de loup. Damien, lui, ne risque pas d'alerter les surnaturels qui viendront enquêter si besoin, il ne sent toujours que l'humain.

Je dodeline de la tête, peinant moi aussi à rester éveillée. Le pilote a beau être des nôtres, je ne peux lui faire confiance à cent pour cent.

Je... dois... tenir.

Le silence.

Un mouvement, et ma louve est immédiatement aux aguets.

J'entrouvre une paupière, puis mon regard accroche celui de Jeff. La tension qui m'a réveillée s'efface totalement à sa vue. Merde ! Celario a envoyé des renforts.

— Salut, Ross, dit-il avec un clin d'œil. Dure mission d'après ce que j'en sais.

Je hoche la tête, le peu d'adrénaline que m'a injectée ma louve à mon réveil se dissipe dans la quiétude qu'il est là pour prendre la suite en main.

— Ouais, dur.

— L'ambulance est là. Nous allons transborder Cecil dans le jet du *Centre*. Auparavant, il nous faut vérifier ses constantes vitales pour qu'il ne risque pas de nous claquer entre les doigts durant le trajet. Es-tu d'attaque pour aller jusqu'à l'avion ou est-ce que je vous fais aussi monter dans l'ambulance ?

— Pour moi, ça ira. Pour Damien, même un tremblement de terre ne le réveillera pas. Trouve-lui un coin dans l'ambulance.

— Bordel ! Ça a l'air d'avoir été l'enfer, là-bas ?

Je cligne des yeux. Ma vue est trouble. Je dois absolument manger un bon steak bien saignant et dormir encore un peu.

Je dois avoir eu un moment d'absence parce que Jeff m'empoigne par le bras et me maintient debout.

— Je vais t'accompagner.

— Non, monte avec eux. Ne les laisse pas à la merci de gens qu'on ne

connaît pas.

— Bordel, Ross ! Ce sont des gars du *Centre* le plus proche. Ils sont fiables.

— Fais ce que je te demande. Ne les laisse pas seuls, m'énervé-je.

— Ok ! Pas la peine de te mettre dans cet état. Je reste avec eux. Blaise, appelle-t-il, viens accompagner Ross à l'avion.

Je ne réalise qu'à présent qu'il n'est pas venu seul. Celario les a envoyés en binômes, comme je l'ai préconisé depuis qu'on a intégré plus de membres actifs au *Centre*.

Blaise se détache de l'ambulance et se dirige vers nous. Un grand sourire sur sa face qui se fane quand il m'aperçoit. Je ne sais pas la tête que j'ai. Apparemment, je ressemble plus à un cadavre ambulante qu'à une louve en pleine forme. Puis je me souviens que j'ai toujours la mixture de Damien qui n'est pas partie avec ma mutation, mais est restée sur ma peau et doit puer un max.

Max. Merde, Maxime ! Depuis l'annonce de Cecil, je ne l'ai plus ni vu ni entendu. Je crois qu'il a peur de ce que la réflexion de son pote sous-entend.

ooOoo

J'ai eu beau muter de louve en lycane et revenir à ma forme humaine plusieurs fois, le mélange de terre glaiseuse s'était incrusté dans mes poils et donc pratiquement sous ma peau. J'ai passé deux heures dans la baignoire pour éliminer les moindres traces de mes peintures de guerre comme les a appelées Blaise. C'est sûr que lorsque je me suis aperçue dans la glace de notre appartement au *Centre*, j'ai mieux compris la tête de Blaise à ma vue.

Reposée, fraîche du bain prolongé, rassurée par le message mental de mon homme me stipulant que Cecil était hors de danger ; même si pour récupérer entièrement, cela allait prendre beaucoup de temps. Je peux m'attaquer à présent au problème qui me titille, à savoir le silence radio de Max depuis l'intervention de Cecil.

De toute façon, il ne peut pas être très loin de Damien. Il a beau se cacher ou bouder ou quoi que ce soit qu'il fasse à cette heure, je vais quand même le convoquer pour les éclaircissements qu'il a assimilés et que je n'ai pas vraiment saisis.

Le nœud du problème est Cecil. Comment a-t-il pu voir Max, et selon toute vraisemblance, dans son jus ? C'est-à-dire comme il était au moment de sa mort. alors que, même à nous, il arrive à cacher les blessures qui le défigurent. Seule Manon réussit à le visualiser tel qu'il est.

— Max ! *Max* ! MAX ! Viens ici, tout de suite !

— *C'est bon ! Je ne suis pas sourd. Que veux-tu ?*

— Quoi, qu'est-ce que je veux ? Tu te fous de ma gueule, là ?

— *Naan ! C'est de la mienne dont il est question. Bordel ! Je voulais que personne ne voie comment je suis depuis ma mort. Comment vais-je pouvoir encore soutenir à Damien que la vie de fantôme n'est pas si mal dans le fond ?*

— Pourquoi veux-tu lui mentir, Max ?

— *Je ne veux pas qu'il se sente encore plus coupable que ce qu'il ressent déjà me concernant. Je suis mort. Bon, pas la peine d'en faire tout un plat. Jamais je n'aurais dû me dévoiler à lui.*

— Tu n'aurais pas pu passer incognito à la Bastide quand vous vous êtes pointés tous les deux, je t'ai senti dès les premiers instants. Tu flottais auprès de lui et Manon peut te voir, mais elle n'a jamais lâché le morceau.

— À présent, Cecil va lui dire comment je suis vraiment.

— Tu crois franchement qu'il l'ignore ? Il t'a ramené du désert. Il a vu combien tu avais morflé. Ton visage est gravé dans sa mémoire, il sait comment tu es mort et comment tu es resté depuis.

— Il n'en parle pas.

— Je te vois quand il pense à toi, et c'est souvent le visage que tu as aujourd'hui qui s'affiche dans ses pensées. Donc, tu ne peux rien changer. Je ne crois pas que Cecil parlera de ton physique. Ce qu'il s'est passé là-bas l'a complètement bousillé, il aura du mal à revenir vers nous. Que s'est-il vraiment passé pour qu'il puisse te voir ?

Un silence me répond. J'espère que ce n'est que pour mettre ses idées au clair. Je n'aime pas qu'il me cache des choses. Le temps s'étire et enfin, il se décide.

— *Je crois bien que lorsque j'ai tué cet enfoiré, qui s'est révélé être leur Sire, tous les spectres qu'ils avaient envoyés ad patres ont transité à travers Cecil comme un portail pour rejoindre l'autre rive.*

— Comment est-ce possible ?

— *Je présume que c'est à cause du sang que vous lui avez fait boire.*

Je reste confuse, réfléchissant et me remémorant cet instant où il a convulsé, et où ce son si affreux est sorti de sa bouche. Bordel ! Il se pourrait bien que Max ait raison. Je ne sais pas à qui en parler pour corroborer ses dires. Je pense qu'il vaut mieux garder tout ceci pour nous. J'envoie un message mental en ce sens à Damien qui m'approuve. Il sera toujours temps de voir comment va évoluer cette anomalie chez Cecil.

Je n'ai maintenant qu'une hâte, enfin non, plusieurs : manger, boire, dormir, faire l'amour avec Damien dans cet ordre ou dans le désordre, je m'en fous, pourvu que je les aie.

Chapitre 34 – Gabriel

Ça n’a pas traîné ! Une fois sa décision prise, Uriah l’a communiquée à Jezebel et l’a sommée de faire ses bagages. Elle a eu l’autorisation de me parler une dernière fois, Uriah ayant quémandé mon accord auparavant.

Si j’avais refusé, elle serait partie sans jamais me revoir.

Son regard défait, ses yeux rouges, son teint encore plus pâle que d’habitude m’ont vrillé le cœur. Pourtant, je n’ai pu le lui dire. Je crois qu’elle l’a quand même lu dans mes yeux.

— C’est mieux ainsi, Gabe. Je ne t’oublierai pas... je ne le pourrai pas.

— Je suis désolé, Jez.

— Tu n’as pas à l’être, c’est de ma faute. Je n’aurais pas dû t’approcher, vu les sentiments que j’éprouvais et que je ne comprenais pas. Je savais que je défiais mon Sire en le faisant, mais ça a été plus fort que moi. Je ne voulais pas te faire du mal, Gabe. Jamais.

Je déglutis. Quelle chérie !

Je me sentais aussi coupable qu’elle d’une certaine manière. Je n’aurais pas dû, non plus, laisser agir cette étrange connexion qui se tissait entre nous. Surtout en sachant à l’époque que j’avais une âme sœur. Une clochette d’alerte résonne dans mon esprit.

Je n'aurais pas dû être capable de l'aimer si j'étais effectivement lié. C'est quoi ce bordel ?

Plus j'essaie de me souvenir, plus le nuage autour de celle qui devrait être toute ma vie s'épaissit. Mon loup s'agite, hurle sans que je n'entende ses imprécations. Je tremble pour le maintenir en place.

— Pars, Jezebel ! Tu le perturbes.

Elle baisse la tête, vaincue. Me lance un dernier regard chargé d'amour, un léger baiser sur ma joue et elle s'enfuit dans un flou que je ne pensais pas revoir depuis l'attaque de Fabyan.

ooOoo

Les jours passent. J'essaie de penser à un scénario cohérent, mais je reste dans le brouillard. Je n'arrive pas à comprendre comment mon âme sœur a pu disparaître sans que je n'aie eu une simple alerte de son Alpha. À moins que ce ne soit une solitaire. Je ne vois pas d'autre explication.

Mon souffle se bloque. Ma vision s'altère. La savoir peut-être mourante, seule, abandonnée de tous me crucifie. Néanmoins, je ne le découvrirai qu'au moment où les souvenirs me reviendront. Je ressens une urgence terrible à finir ce travail.

Uriah a tenu parole, il a lancé un ultime appel. Il reste quinze jours, soit début février, afin que les dernières inscriptions soient closes. Sous-entendu que ceux qui ne veulent pas profiter de l'opportunité se verront refouler plus tard. Et surtout, j'ai enfin une date butoir pour que la contrainte, je l'espère, prenne fin.

Uriah m'a soutenu que la formulation de la coercition me laisserait libre lorsqu'il déclarera mon travail achevé. Certes, il aurait pu le faire dès qu'il a énoncé la sentence, mais il aurait dû à ce moment-là fournir les raisons au *Quorum*. Et ce qui se passe dans le nid demeure au nid. C'est une faute grave de sa *sanguine* qui est en cause. Uriah en endossera la responsabilité aux yeux des autres Sires si cela venait à se savoir. Que je me taise à ce sujet me donne encore un atout dans la relation que nous espérons obtenir à l'avenir

entre loups et vampires.

La question de l'ajout de mon sang et du rétablissement spectaculaire de Sander reste en suspens. Les analyses ont démontré que les globules rouges étaient revigorés à la seconde prise de sang, éloignant le spectre de la déviance.

Uriah garde toujours Sander en quarantaine pour voir combien de temps ce changement d'état se maintiendra. Il a, en dehors de cela, programmé quelques prises de sang sur les plus vieux d'entre eux pour composer un groupe témoin. Les résultats qui nous sont parvenus – je dis nous, car il me les a communiqués – ne sont pas vraiment concluants. Un des affiliés est en train de mener une étude comparative de leurs habitudes pour justifier la disparité des situations entre eux.

Je pense que l'apport de sang frais est plus que déterminant. Cependant, cela n'explique en aucun cas les bilans de ceux d'Uriah. Ils se présentent presque identiques à ceux de Sander après l'ajout du mien. Pourtant Uriah m'a affirmé qu'il n'avait consommé que du sang en sachet depuis au moins deux ans, et je le crois. Ce qui fout en l'air les premiers résultats que l'on a obtenus sur le sang récolté et travaillé en laboratoire.

Je suspecte, sans qu'il en soit conscient, que, comme Joseph, il tire sa puissance des membres de son nid et des autres Sires puisqu'il est à la présidence du *Quorum*. Je ne lui ai pas encore donné les conclusions de mes réflexions.

— Encore en train de rêver, Gabe ? me fait sursauter Sylvain, que je n'ai pas entendu arriver.

Dimitri est toujours dans son sillage, mais nettement plus détendu depuis quelque temps. Sylvain se contrôle de mieux en mieux. J'ai tout à coup une illumination.

— Serais-tu d'accord pour que je te fasse une prise de sang ?

— Pour quelle raison ? Je vais bien !

— Une simple idée. Ça te dérange tant que ça ?

— Non, mais ça me surprend. Il fronce les sourcils. Je ne vois pas du tout où cela va te mener. Je suis un tout jeune vampire, je ne risque pas de

basculer dans la folie... Sauf si tu m'abandonnes ton corps de rêve.

— Ben, oui, justement, dans tes rêves ! Ce n'est pas que je ne te fais pas confiance, mais dans le feu de l'action...

Un éclat de rire me répond.

— Hum ! J'aurais tenté !

Je le fixe.

— Tu m'as manqué, mon pote !

— Toi aussi.

L'affinité que l'on a développée au fil des jours se compare à celle de deux frères. Si on m'avait annoncé qu'un jour, j'estimerai un vampire comme quelqu'un de ma famille, j'aurais traité celui-ci de fou.

— Que fais-tu dans le coin ?

— Je viens te donner des nouvelles de Jez.

— Je ne veux rien savoir, s'il te plaît ! J'ai déjà assez honte, considérant qu'elle est loin des siens par ma faute. Je préfère couper les ponts. Une bonne fois pour toutes, cela vaut mieux, pour elle et pour moi.

— Tu l'aimes ?

— D'une certaine manière, oui. Comme je t'aime aussi, Ducon !

— C'est quand même bizarre cet attachement que l'on ressent envers toi, sans parler de Calliste et d'Hekem qui demandent souvent de tes nouvelles.

Un flash de ce jour-là dans la salle d'audience me revient.

— Ai-je été blessé le jour où tu es passé ?

— Je ne peux pas te dire ; j'étais en train de crever. Attends, j'interroge Uriah.

La conversation est rapide, et la réponse à l'avenant.

— Oui, mais on n'a pas eu besoin de te soigner, tu as guéri pratiquement tout de suite.

— Je dois voir Uriah.

— Je t’accompagne !

— Si tu veux.

Le long des couloirs pour nous rendre chez Uriah, cette idée tourne en rond dans mes pensées. Ont-ils inhalé de mon sang ce jour-là ? Pourquoi la guerre entre nos espèces a-t-elle autant flamboyé, et s’est-elle éteinte quand les vampires ont commencé à se terrer ? Bon sang ! Plus on avance et plus les questions se font nombreuses... On éclaire un point, une nouvelle question se pose.

Nous pénétrons chez Uriah comme en terrain conquis. Les gardes nous saluent avec déférence. J’hallucine de plus en plus.

— Holà, jeunes gens, que se passe-t-il donc céans ?

— Désolé de te déranger, Uriah, des idées complètement folles tourbillonnent dans mon esprit. Il me faut des réponses que toi seul peux m’apporter.

— Le secret est-il de mise ?

Son regard se fixe sur Dimitri qui opère un retrait en bonne et due forme lorsque je confirme que ça vaut mieux. Les questions que j’ai à poser sont plutôt du genre sensible.

Uriah nous fait signe de nous asseoir. Son bureau au contraire de son appartement est chargé d’histoire, à commencer par les meubles qui paraissent défier le temps. Les fauteuils sont profonds et confortables et le tableau au-dessus dépeint, si j’en crois l’habillement du personnage, l’époque romaine.

— Dis-moi !

Il ne s’embarrasse plus de salamalecs avec moi. Droit au but.

— Tu as répondu par l’affirmative quand Sylvain t’a demandé si j’avais été blessé lors de l’affrontement avec Fabian.

— Oui.

— As-tu ingéré ou inhalé de mon sang ?

— Oui.

— Jez ?

— Aussi.

— Calliste et Hekem ?

— Également. Le sang de Sylvain, Fabyan et le tien se sont mélangés au sol ce jour-là, et comme nous en étions tous couverts, je présume que chacun d'entre nous a pu en prendre un peu.

— J'aimerais que Calliste et Hakem fassent une analyse.

— Cela fait plus de huit mois et la quantité de ton sang dont nous avons profité est infime.

— N'empêche que cela vous a changés. Que vous me considérez à présent comme l'un des vôtres ! L'évolution a été infinitésimale et très progressive. Sans le problème soulevé par Jezebel, nous ne nous en serions pas doutés. J'aurais continué mes prestations et serais reparti avec uniquement le plaisir d'avoir de vos nouvelles et vous des miennes de temps à autre. Peut-être l'attraction se serait-elle effilochée au fil du temps. Cependant, le fait que tu aies pris de mon sang pour épurer ma blessure après Sander a réactivé tout cela. Tu diffuses à travers les liens avec tes congénères ainsi qu'à tes vassaux que je suis l'un des tiens. Calliste et Hekem, quant à eux, sont simplement bienveillants à mon sujet, comme si j'étais une connaissance d'un autre nid.

Le mutisme d'Uriah corrobore mes observations.

— Sais-tu pourquoi vous nous faisiez la guerre jadis ? Et pourquoi vous êtes-vous arrêtés de nous poursuivre ? demandé-je.

— Non ! Aucunement. Je sais seulement que votre sang est addictif pour nous, et que depuis que les humains sont outillés pour l'anéantissement de certaines espèces, nous nous sommes retranchés dans nos repaires. Trop de risques d'être découverts. Il ne reste que de petits nids épars, comme celui que tes camarades ont éradiqué qui pratiquent encore ce type d'existence. Par ailleurs, pendant que j'y pense, demande-leur si les vampires sur place semblaient déviants. Cinq êtres hors de raison n'auraient pas dû cohabiter sans se détruire.

— Là, un simple coup de fil donnera la réponse.

Ce que je m'empresse de faire. Le verdict nous parvient net et clair.

— *Ils étaient totalement conscients de ce qu'ils effectuaient avec ces humains*, m'affirme Ross.

— Merci. Je te rappelle plus tard, sentinelle.

— *À ton service, Zébulon.*

Je raccroche. J'entends Sylvain ricaner au petit nom dont m'a affublé Ross. Uriah ne peut empêcher un tressaillement de ses lèvres, contenant un rire. Grrr !

— Tu ne pourras plus discuter de cette affaire au prochain appel entre vous.

— Je le sais et elle aussi en est consciente, n'oublie pas qu'elle est tenue au secret par son travail au *Centre*.

— Je vais demander un rapport sur les enlèvements et disparitions de personnes partout dans le monde. Il est inadmissible que les nôtres puissent ainsi risquer de se dévoiler aux humains.

— Je présume que ça n'a été possible qu'avec l'accord tacite de Fabyan puisqu'il était le Sire de Zagreb depuis... combien de temps ?

— Très longtemps... trop longtemps. Pourtant, je ne pense pas que le sang frais lui ait manqué un jour, le connaissant. Son règne a été une dictature. Malheureusement, il a fait des adeptes. Grégoire et Jezebel ont du pain sur la planche pour remettre de l'ordre.

— J'ai faim ! nous sort Sylvain, provoquant un désagréable frisson sur mon échine.

— Vas-y ! Va te nourrir. Il ne faut jamais laisser la faim te mener, surtout aux côtés d'un humain ou de Gabriel, compris !

— J'en suis conscient, Sire, c'est bien pour cela que je l'ai dit.

À sa manière, il nous rappelle les nécessités de la vie. Il est temps de laisser, moi aussi, place à mon loup. Un sentiment d'approbation me parvient. Notre lien n'est pas foutu, juste endormi. Un soulagement intense me traverse.

Chapitre 35 – Janice

Je ne peux tenir plus longtemps. Je suis en train d'exploser. Putain de con ! Je vais lui dire ce que j'en pense, moi, de ce qu'il nous inflige ! Il a beau être mon Alpha et mon père, il n'a pas le droit de nous imposer ça ! Je conçois aisément qu'il me protège au maximum, c'est dans sa nature profonde mais il a oublié qu'il ne peut s'immiscer entre deux âmes sœurs et je vais me faire un plaisir de le lui rappeler ! Il m'aime et à peur que je souffre. Comme si cela pouvait être possible avec Loup.

Cependant, le besoin intense que je ressens de faire corps avec Loup me mine et cela se traduit par une humeur exécrationnelle. Sauf, bien sûr pour mon petit loup d'amour.

Le pauvre, je vois bien les élans que Loup bloque inconsciemment et qui le torturent. Ce n'est pas vivable. Morgan doit me poser aussi une contrainte ou enlever celle qu'il a imposée à Loup, avant que je ne vire berserk. Quoiqu'en restant humaine, je ne sais pas si c'est possible. Bonne à enfermer, ça, c'est sûr.

Je n'ai plus qu'à suivre le lien qui me relie à notre Alpha, pour le trouver dans son bureau. Maman et les filles sont dans la pièce principale en train de programmer la sortie chez Vince pour que la meute découvre ce nouveau territoire et le revendique. Moi, je n'y participerai pas, je serai déjà retournée

à l'école.

Hum ! Une chose pratique... pas besoin de taper à la porte. Morgan m'a sentie arriver.

— Entre, ma puce. Que se passe-t-il ?

Je le fixe, un air chagrin affiché sur mon visage. Je sais qu'il ne peut pas y résister.

— Tu me le demandes ? Ne t'en doutes-tu pas ?

Un soupir sort malgré lui.

— Janice, tu dois me comprendre, tu es trop jeune. Tu n'as pas fini ta croissance et...

— Foutaises !

— Quoi ?

— Interroge donc Morg, dis-je, un rictus s'affichant sur mes lèvres.

À l'étonnement qui se peint sur son visage. Je comprends que j'ai touché juste. Comment peut-on se séparer soi-même en deux entités distinctes ? Si j'espère la réponse, il me faut la demander à Morgan.

Il revient rapidement à notre conversation.

— Ce n'était qu'un béguin, Janice. Tu ne peux comparer les deux. Ce qui te lie à Loup t'engage pour toute ta vie.

— Si, précisément ! Je veux au moins ce que je pouvais avoir avec un humain. Je ne te parle pas de l'*Alliance* ou de la *Fusion*. Mais une intimité naturelle entre deux personnes qui s'aiment. S'il te plaît, *papa* !

Hum ! Là, sur le coup, avec mon regard de chien battu, je suppose que j'ai fait mouche.

— Tu crois ça, jeune fille ?

Je baisse la tête, j'ai juste un peu oublié qu'il peut lire comme dans un livre dans mes pensées et mes sentiments. Alors, je tente le tout pour le tout et j'ouvre en grand ce que je ressens et ce que je veux.

Il encaisse avec un froncement de sourcils qui n'est pas de bon augure. Je vais pour m'enfuir, les larmes menacent de déborder de mes yeux à gros

bouillons, quand son ordre claque en moi comme un fouet.

— Reste !

Je demeure paralysée, jusqu'à ce que ses bras ne m'enserrent et calment la terrible pression qui bloque mon cœur.

— Je n'imaginai pas que tous ces mois à l'attendre t'aient fait autant grandir et mûrir. Je te vois encore comme la petite fille qui m'a ouvert la porte chez ses grands-parents, il y a deux ans. Les loups, tu le sais, sont bien moins précoces. C'est plus vers les dix-huit, vingt ans qu'ils s'éveillent sexuellement. Et c'est pour cela qu'une limite d'âge est imposée. De même, qu'ils ne peuvent pratiquer la *Fusion* que lorsqu'ils ont passé *Fenrir* et qu'ils maîtrisent leur Lycan.

— Je le sais, Cynthia nous l'a appris en cours.

Il reste encore un moment silencieux. Je présume qu'il discute avec ma mère de ce qu'il convient de faire dans mon cas. Car si moi j'ai quatorze ans et demi, Loup, lui, a vingt-cinq ans. Il est d'après les lois des meutes, un mâle en pleine possession de son héritage génétique. Seulement, il en est encore loin. Son loup a bloqué son développement qu'il soit physique ou mental. Et il doit rattraper son retard.

D'accord, lâche Morgan, faisant sursauter mon cœur qui se remet à battre comme un fou. Après délibération, ta mère a eu gain de cause. Tu peux la remercier. Nous allons donc vous considérer comme des adolescents lycanthropes. Vous allez pouvoir flirter, et même aller plus loin. Seulement ! — Il fait une pause pour bien marquer la suite —. Je veux qu'auparavant vous ayez un self-contrôle total sur ce que vous diffusez. Pas question que ta mère ou moi puissions voir et entendre ce que vous ferez tous les deux.

Et comme ça, en deux phrases, je comprends pourquoi ces règles ont été inculquées aux jeunes. Dans une société télépathique, les émissions intempestives perturbent le voisin et même l'intégralité de la meute. Il n'y a que lorsqu'ils atteignent *Felnött* qu'ils peuvent prêter serment et sont considérés comme des adultes.

Je hoche la tête frénétiquement. La joie s'infiltre dans tout mon corps et apparemment dans l'ensemble de la communauté aux caresses mentales que je reçois en retour. Celle de ma mère étant la plus douce à mon cœur.

— Je vais modifier la contrainte pour Loup et je t'en poserais une aussi. Vous pratiquerez *L'Alliance* quand vous serez prêts l'un et l'autre. Pas question de *Fusion* avant quelques années. Est-ce bien entendu, jeune fille ?

Je lui saute au cou et murmure :

— Merci, papa.

ooOoo

Notre premier baiser.

Loup ose à peine effleurer mes lèvres. Il tremble de tout son être, autant de passion que de la crainte de ne pouvoir se maîtriser. Ses doigts se faufilent dans mes cheveux. Je penche la tête un peu plus en arrière, lui offrant ma bouche. J'entrouvre mes lèvres et c'est moi qui pénètre les siennes. Lorsque nos langues se rencontrent, s'enroulent l'une à l'autre, un torrent de feu descend jusqu'à mon intimité.

Je remonte mes parois mentales afin que mon âme sœur ne soit pas submergée par la passion qu'il déclenche en moi. Je me recule un peu, lâchant sa bouche à contrecœur. Nos regards se fondent dans une joie sans pareille. Un cri de victoire semble chanter en nous.

Enfin !

La passion qui nous consume se fait plus intense. Nos pensées sont chargées de promesses que nous ne pouvons pas réaliser dans l'immédiat, mais qui nous transportent de joies et d'amour.

Je ne m'en lasserai jamais.

Mmmmm ! Fondre sous ses baisers, c'est tout ce que je désirais et Loup est, lui aussi, totalement satisfait de ce petit avantage que nous avons obtenu pour l'instant.

Bientôt... bientôt, nous pourrons aller plus loin. Auparavant, il nous faut rendre les parois qui encerclent nos psychés aussi hermétiques que possible à tout ce qui n'est pas nous. Pas question que toute la meute participe sans le vouloir à nos ébats amoureux.

Chapitre 36 – Ross

Cela fait une semaine que nous sommes rentrés de Budapest et ce n'est qu'aujourd'hui que nous sommes autorisés à voir le rescapé. D'après les toubibs, Cecil était dans un piteux état lorsqu'on l'a débarqué au *Centre*, et ce, malgré le sang de vampire qu'on lui a fait boire là-bas et la transfusion pendant le trajet. Ils ont préféré le mettre en coma artificiel pour l'aider à se rétablir et l'alimenter par intraveineuse.

En nous enfonçant dans les entrailles du *Centre* jusqu'au pôle médical, Max n'arrête pas de grommeler. Jusqu'au moment où je ne peux m'empêcher de l'interpeller.

— Bon sang, qu'as-tu à la fin ?!

— *Tu ne te souviens pas, là-bas ?!*

J'ouvre de grands yeux. Qu'y a-t-il eu que j'ai raté ?

— *Quoi ?*

— *Il m'a vu, il m'a vu comme je suis.*

— Oui, et alors ?

— *Que vous, loups, puissiez m'apercevoir, je veux bien. En outre, je peux montrer ce que je souhaite de moi. Mais Cecil est humain !*

— À ce moment-là, il ne l'était plus guère. Il se trouvait plus près de passer de l'autre côté, donc c'est peut-être normal qu'il ait pu t'apercevoir, non ?

— *Peut-être. Mais s'il le peut encore ?*

Je lève les yeux au ciel.

— *Tu auras un autre interlocuteur pour discuter.*

— *Mais... mais...*

— Ne fais pas chier, Max ! Ce n'est pas le moment de faire ta Diva ! bougonne Damien. Tu imagines vraiment que je ne sais pas comment tu es.

Ce qui clôt le bec de notre fantôme. Je comprends que ça lui fasse mal de savoir que Damien le voit toujours tel qu'il était lorsqu'il est mort. En douce, je lui demande :

— *Désires-tu que j'envoie à Damien une image de toi tel que tu étais vivant et que j'estompe celle qu'il trimballe en pensée ?*

— *Tu veux bien, sentinelle ?*

Le fait qu'il m'affuble de mon titre dévoile la pression qui est la sienne en ce moment et l'importance qu'il accorde au ressenti de Damien.

— *Bien sûr, mon pote, et si c'est possible, je ferai de même avec Cecil, ça te va ?*

— *Bordel, t'es la meilleure ! Pourquoi ne l'as-tu pas proposé plus tôt ? Cela fait des mois que cela torture Damien et moi par la même occasion.*

— *Parce que je peux modifier ton image, mais pas la raison de ta mort.*

— *Ce n'est pas...*

— Et voilà, vous recommencez vos messes basses. Qu'est-ce que vous manigancez encore tous les deux ?

— Nous ? Rien !

— C'est cela ! Bordel, si tu n'étais pas incorporel, j'en déduirai que tu dragues Ross. Je te connais trop, mon pote.

J'éclate de rire. Oh, que j'aime quand mon mâle affirme ainsi sa possessivité !

Rire qui s'efface comme nous parvenons devant les portes du pôle médical. Nous sommes reçus par le toubib qui s'est occupé de Damien lors de ses transitions. Celui qui a effectué un massage cardiaque avant que Celario ne se décide à donner de son sang pour sauver mon homme.

Nous n'avons pas trouvé de dommage et d'interférence dans la psyché de Damien qui attesterait que Celario a posé une quelconque coercition. Ce qui dans un sens est logique, puisqu'à ce moment-là, il ignorait que nous étions déjà liés et qu'il avait un demi-loup à sa disposition.

Je ne suis pas certaine qu'il n'ait pas tenté d'en poser une sur Cecil. Vu qu'il suppose, tout comme moi, que les agents du *Centre* peuvent éventuellement être prédisposés à devenir des semis-loups. À vérifier à l'avenir, noté-je mentalement.

— Bonjour Damien. Ross ! nous salue le docteur en s'inclinant légèrement.

— Vous venez visiter le rescapé ?

— Celario nous a avertis qu'il était réveillé, et en pleine possession de ses facultés, ce qui nous a réjouis. Nous sommes désireux de le revoir en meilleure forme.

— Pour cela, il faudra patienter encore un peu. Il était vraiment dans un état déplorable. J'ai bien cru réceptionner un cadavre quand vous me l'avez amené.

— Oui, les sévices infligés étaient multiples, dis-je. C'est surtout le manque de nourriture qui l'a affaibli.

— Il était pratiquement exsangue et s'il n'avait pas eu une transfusion dans l'avion jusqu'à ce qu'il arrive ici, je ne suis pas certain qu'il aurait survécu.

— Je sais. Heureusement qu'il y avait une équipe médicale sur place. Ils lui ont, sans contexte, sauvé la vie.

— Le *Centre* prend soin des siens.

Pour lui, aucun doute ne subsiste à ce sujet. Je dois avouer que les moyens déployés pour la sauvegarde des effectifs sur le terrain sont au top. D'après Max qui a fureté dans les archives de l'ordinateur mis à sa

disposition, il n'y a eu que très peu de disparitions de membres actifs au *Centre* à part Max. Les autres morts en mission remontent à quelques décennies.

Je pousse la porte. Cecil est encore dans un environnement stérile, mais il devrait changer de chambre d'ici peu.

— Salut, mon pote ! laisse sortir Damien d'une voix rendue grave par l'émotion qui lui bloque la gorge.

— Hello Damien !

Il se tourne vers moi et ses yeux qu'il a bleus – du bleu des lilas suite sans doute à l'absorption du sang de vampire – se fixent sur moi.

— Je croyais avoir rêvé et touché au paradis, mais les anges sont également sur terre. Bien que dans cette réalité, je vous préférerais dans votre habit de naissance, quoiqu'il m'ait paru un peu souillé de terre lors de notre précédente rencontre.

Un rire m'échappe tandis que Damien se met à grogner. Cecil se souvient de mon apparition en tenue d'Eve, lorsque j'ai ramené le sang du vampire pour le lui faire boire en Slovaquie.

— Et toi, Max ? Hum ! Tu as toujours une aussi sale gueule. Franchement, t'es craignos, mec !

— *Ross, gémit Max dans mon esprit.*

— *Désolé, mon pote, je ne peux pas modifier ton apparence dans sa psyché. Il n'est pas fermé qu'aux vampires, à moi aussi.*

— *Et merde ! Il devient urgent de faire quelque chose, je n'ose plus me montrer à vous.*

— T'inquiète donc pas pour ça mon ami, t'étais déjà pas très beau vivant, alors ça ne te change guère.

Je n'ai pas eu le temps de modérer les propos de Cecil que Max a disparu de la pièce.

— Merde ! Je ne le savais pas si sensible ! s'esclaffe Cecil.

— T'as toujours eu le chic pour reconforter les gens si je me souviens bien, ricane Damien. Le vois-tu réellement ? Moi je n'y parviens qu'à grand-

peine.

— Moi de même, j'ai du mal à ajuster ma vision, mais avoue que ça fait du bien de se venger un peu de ce qu'il nous a fait subir au fil du temps. Cependant, j'aimerais bien savoir comment il a fait pour sortir aussi vite.

Puis il semble réfléchir, car il pâlit et bredouille... J'ai vu un fantôme !... Suis-je mort ? Et vous ? Ces sangsues ont finalement eu ma peau, hein !

— Hum ! Je présume qu'un complément d'information est nécessaire. Une petite minute, je contacte Celario. Et nous pourrons éclaircir ce que tu as manqué depuis ta dernière visite... entre autres !

Celario n'est pas venu nous rejoindre. Par contre, il m'a autorisé à dévoiler une partie de la vérité à Cecil. Nous avons fait le point sur ce qui s'est passé en Slovaquie. Il a été soulagé d'apprendre qu'aucun de ses tortionnaires ne s'est échappé.

— Et les types qui étaient sur place ?

— Gangrenés jusqu'à l'os pour certains d'après le rapport final, seuls deux d'entre eux ont pu être sauvés. Les autres n'avaient de toute manière plus aucune once de conscience. La mort leur a été une délivrance.

— Tu as fait état de deux survivants, mais cela va déclencher des émeutes lorsqu'ils parleront.

— Il n'y a pas que des mauvais vampires. Le monde surnaturel est bien plus vaste que nous l'imaginons. Les vampires se sont occupés d'eux afin qu'ils oublient les sévices et ceux qui les ont infligés. Je ne sais pas quelle histoire leur a été implantée, cependant, il n'y aura aucun remous lorsqu'ils retourneront chez eux.

— Et toi, tu es quoi ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

Je lui adresse un merveilleux sourire, assorti d'un regard glaçant, comme je sais si bien le faire d'après les dires de mes amis.

— Si je te le dis, je devrai te tuer !

Il déglutit et, pas vraiment convaincu, part à rire.

— Ok, beauté. Mais ne te leurre pas... je le saurais un jour, ajoute-t-il.

Le pire, c'est que je commence à le croire.

Chapitre 37 – Cynthia

— Ma belle, tu es prête ? me demande Vince, les deux mains de chaque côté de la porte, bloquant de sa carrure la vue du salon, qui donne sur notre chambre à l'Eden.

— J'arrive !

Ce matin, Ross nous a appelés pour savoir s'il était possible que l'on se rejoigne au château. Ils débarquent en compagnie de Celario.

Nous avons laissé passer les fêtes de fin d'année avant de relancer le semi-vampire pour qu'il puisse poser une contrainte à Gilbert, le gardien du château. Avec l'entrée du domaine de la Fondrière dans le giron de la meute, nous ne pouvons le rejeter pour autant. Néanmoins, les humains ne doivent pas découvrir notre existence.

La loyauté du majordome est telle qu'il n'aurait jamais songé à parler de nous à quiconque. Seulement, c'est la loi pour les loups, et nous allons la détourner en passant par Celario pour qu'il pose une contrainte à Gilbert et ainsi nous dédouaner afin d'éviter quelques ennuis avec le *Conseil* Lycanthrope à Morgan.

— Cesse donc de ressasser et bouge tes sublimes fesses, ma princesse !

Comment voulez-vous ne pas obtempérer devant tant de poésie ? Mon

homme est un gentleman, sachant manier avec délicatesse les mots les plus grossiers.

— Une leçon de savoir-vivre ne serait point superflue, mon cher !

— Tu me la donneras en criant mon nom, dès que nous aurons un instant à nous.

Que répondre à cela, sinon :

— Très volontiers, monsieur le baron.

— Petite impertinente !

— À vos ordres, mon ami !

J'adore nos joutes verbales, presque autant que nos ébats dans les draps... ou ailleurs ?

Vince m'attend devant l'Eden. Il a sorti son automobile à la *James Bond*. Là aussi, je me fais un plaisir de le charrier. Bien souvent, il peut devenir si tatillon pour certaines choses. Sa voiture. Sa superbe moto. Moi. D'accord, je viens en premier, mais tout juste !

Il secoue la tête, ne perdant rien de mes cogitations.

— Tu es d'humeur joueuse, aujourd'hui.

— Je suis heureuse de compter Gilbert parmi les nôtres, même s'il ne fera jamais vraiment partie de la meute. Il est trop âgé pour devenir un *Drageon*. Le changement le tuerait plus rapidement que d'attendre sa belle mort. Au moins aura-t-il la satisfaction de savoir que tu es à l'abri de la maladie et de la vieillesse, et que le domaine perdurera bien après sa disparition.

— C'est pas faux ! dit-il en riant.

Je sais pertinemment que prononcé de cette manière, il fait référence à Kaamelott. C'est devenu un jeu de le glisser dans la conversation entre les membres de la meute, ce qui fait râler la puce. Je fais celle qui ne relève pas la facétie, ce qui ne passe pas inaperçue de sa part, bien sûr !

— Max sera là, annonce-t-il, changeant de sujet.

— Tu es toujours d'accord pour qu'il vérifie les environs du château ?

Son palpitant s'accélère, mais il répond :

— Oui, je veux savoir. Si ce sont eux, je pourrai peut-être leur parler.

Dans sa voix, je sens cette fêlure qu'a causée la mort de ses parents et qui est encore là. Elle est moins vivace depuis que nous avons accompli la *Fusion*, néanmoins, il reste une trace indélébile dans son cœur.

Le trajet est assez rapide, nous ne faisons pas de halte pour manger, Gilbert nous a préparé un repas à prendre sur le pouce en arrivant. J'espère qu'une cuisinière postulera, dans les gens que nous allons embaucher. J'ai oublié de le préciser dans l'annonce.

J'ai envoyé un message à plusieurs personnes que nous avons présélectionnées, afin de les rencontrer en fin d'après-midi et demain. Ça tombe bien que ma frangine soit présente pour les tester. S'ils sont un tant soit peu susceptibles de mener à bien le projet consistant à les stabiliser, sans pour autant les incorporer à la meute, au moins dans un premier temps, ce sera parfait. Le fait de leur garantir une certaine autonomie joue pour beaucoup dans les réponses que j'ai reçues à mon annonce sur notre site spécial : « Entre Loups » qu'a mis en place Gabriel voilà deux ans.

— Combien seront au rendez-vous ?

— Quatre couples et six célibataires. Je n'imaginais pas qu'il y avait autant de solitaires dans la nature.

— D'après Adam, pas mal d'entre eux sont comme il l'était, ainsi que Bart et Tim, insatisfaits, voire brimés dans leur ancienne meute. Et en recherche d'une meilleure pour s'établir.

— C'est une grande chance pour eux et pour nous que ces trois-là soient tombés sur notre meute en formation et qu'Adam et Lucille se soient avérés des âmes sœurs. C'est d'ailleurs ce qui a convaincu Joseph des prémices de notre indépendance.

— Je n' imagine pas Lucille autrement qu'à présent, s'étonne Vince. Pourtant j'ai bien vu dans tes souvenirs quelle délurée elle pouvait être.

— La magie du lien d'âme sœur. Elle profitait de la vie et Adam ne se risquerait pas à lui en tenir rigueur. Tout ce qui se déroule avant d'être uni ne compte plus lorsque nous sommes enfin ensemble.

— Heureusement pour moi, vu les conneries qu'on a opérées avec les gars du *Centre*.

— « Faut que jeunesse se passe ! » comme disent les vieux humains.

— Ce qui m'a permis de perfectionner certaines positions. Tu ne t'en plains pas d'habitude, princesse.

— Sacripant !

Son rire emplit l'habitable que nous franchissons le portail à l'arrière du château. À peine descendue de voiture, mon téléphone bipe pour m'indiquer un texto.

« Partons du Centre, arrivons d'ici une heure »

— On a le temps de manger et de discuter un moment avec Gilbert, ils ne seront là que vers quatorze heures.

— Parfait, j'ai faim !

Dans son regard, je vois bien que ce n'est pas que son estomac qui réclame d'être nourri.

— Nous n'en aurons pas l'opportunité, mon cher, tu vas devoir rester sur la béquille.

— Tu te dévergondes, baronne !

— Totalement, mon cher baron !

— Ah ! Vous voilà. J'avais bien entendu le moteur de ta voiture, Vincent. Vous avez fait bon voyage ?

— Bonjour, Gilbert ! dis-je en me précipitant pour lui faire la bise.

Gilbert a enfin laissé tomber le vouvoiement pour notre plus grand plaisir.

— J'espère que vous restez quelque temps ?

— Trois jours minimum. Nous devons rencontrer du personnel en prévision du mariage.

— J'en suis ravi. Justement, j'avais quelques questions à vous poser.

— Gilbert, grogne Vince.

— Je m'adresse à vous deux, pas qu'à toi, garnement !

À voir l'air penaud de mon homme, ce n'est pas la première fois qu'il se fait réprimander de ce nom.

— Et voilà ! Comment veux-tu que je l'épouse à présent, vu que tu me traites comme si j'étais encore un enfant ?

Gilbert rougit, puis blanchit, tente de se rattraper et finalement hoche la tête, vaincu.

— Ne l'écoute pas, Gilbert. Tu as tout à fait raison, c'est un vilain chenapan qui recevra la fessée en correction, un peu plus tard.

Quand mes paroles parviennent au-delà de sa contrition, il éclate de rire.

— Je suis rassuré, tu as trouvé plus fort que toi, garnement.

— Ch'uis foutu, déplore Vince en se mettant les mains sur la tête. Une telle coalition m'a détruit.

— Allez, mauvaise troupe, je parie que vous êtes morts de faim comme d'habitude.

Gilbert est ravi de nous regarder manger autant, il avait peur que Vince ne ramène un jour une précieuse, comme quelques-unes qui ont défilé lorsque ses parents étaient encore en vie. Me voir si nature le rassure.

Le repas est excellent, simple et copieux. Il nous reste une bonne demi-heure avant que les nôtres ne débarquent. Enfin, si on considère Celario comme un associé.

— On discutera tout à l'heure, Gilbert. La sœur de Cynthia, Ross, va arriver accompagnée de son compagnon et d'un ami. Fais-les patienter au petit salon, le temps que l'on se rafraîchisse.

— Je vais préparer du café et des biscuits dans ce cas.

Son air narquois nous indique qu'il n'est pas dupe de ce que nous avons effectivement en tête. Et sans plus s'attarder, il nous tourne le dos et file en cuisine.

ooOoo

La douche n'a pas été du luxe pour effacer les effluves de sexe.

Nous nous dirigeons vers le salon où Gilbert a installé nos invités. Ils sont arrivés, il y a quelques minutes. Ross m'ayant « sonné » pour m'avertir. Ma sœur m'accueille d'un grand sourire, tandis que Damien fait un clin d'œil à Vince. Seul Celario reste impassible.

— Bienvenue au domaine de la Fondrière, annonce Vince en s'avançant vers eux.

— Je comprends mieux pourquoi tu veux te marier ici, c'est superbe, glisse Ross à mon oreille tout en me faisant une accolade.

— Ennchaanté d'enfiin faire votre connaissance, Cynthia. Votre sœur m'a lonnnngueusement parlé de vous, puisque Vincent s'est pratiquement retranché dans votre fief depuis qu'il vous a reeencontré.

Incisif, le semi-vampire, je manque de pouffer à sa diction bizarre, heureusement que Vince m'avait prévenue.

— De même, Monsieur. Nous nous serions vus plus tôt si l'endroit où Vincent travaille n'était pas fermé aux non-initiés, lâché-je, avec un sourire de circonstance.

Je ne sais pas encore dans quelle catégorie le ranger, donc je préfère rester sur le qui-vive. Ce dont je me félicite peu après, quand il essaie de s'immiscer dans ma psyché. Ross et Vince m'avaient prévenue qu'il tenterait de le faire. Ils le connaissent vraiment très bien. Même si je ne suis qu'une Bêta mâtinée d'Oméga, je ne suis pas faible au point de laisser quiconque s'infiltrer dans mes pensées. Je rejette son intrusion en le fixant et en secouant la tête pour bien lui signifier que je l'ai démasqué.

— Vous n'êtes pas drôles, marmonne-t-il, sans que Gilbert ne l'entende.

— Gilbert, assieds-toi, s'il te plaît, demande Vince.

— Monsieur, s'insurge Gilbert, vous êtes avec vos amis !

— Tais-toi et assis ! Tu fais partie de ma famille, tu as ta place avec nous. De plus, dans un moment, j'aurai une histoire à te raconter.

Gilbert est totalement abasourdi. Jamais Vince n'avait agi ainsi avec lui.

Son vieux cœur peine à suivre le rythme de son souffle.

— À toi Celario ! dit Vince.

Chapitre 38 – Mady

Vince et Cynthia sont partis passer quelques jours au domaine de la Fondrière, au château, afin de commencer à préparer leur mariage. Le nôtre, à Hugo et à moi, est apparemment tombé à l'eau. Il ne m'en a plus parlé. De temps à autre, ma mère me demande quand nous comptons officialiser notre liaison. Heureusement que mon père la modère, sinon, je suis sûre qu'elle aurait appelé Hugo pour être fixée.

Je sais bien qu'après ce qui lui est arrivé l'année dernière avec son cœur, elle a hâte de me voir casée. Comme si c'était une finalité.

Je suis remontée dans notre appartement, pas du tout d'humeur à rester en société. J'ai des moments où j'ai besoin de me replier sur moi-même, sur cette part de moi qui manque et ne reviendra pas. Quelquefois, j'ai presque l'impression qu'elle est là, un peu comme Max, à tourner autour de moi. J'ai eu le courage de poser la question à Manon, qui communique plus facilement avec Maxime. Il a été catégorique, ils ne sont plus là. Ils sont dans un autre plan où vont les âmes des loups-garous. L'unique chose qui me réconforte est de savoir qu'ils sont ensemble et que la folie a quitté Jordan à sa mort.

J'attrape un album où figurent les dernières photos de Juliette. Je ne le sors que lorsque je suis seule. Pas besoin de remuer le couteau dans la plaie pour Hugo. Il se sent tellement coupable d'avoir interféré sans le vouloir dans

le couple de ma jumelle et de son cousin¹⁸.

— *Ma fleur, tu es dans la chambre ?*

Hugo ! Je sursaute encore lorsqu'il me parle mentalement et que je suis dans mes pensées. Comment pourrais-je lui cacher mon humeur sombre ?

— *C'est bien pour cela que je te contacte. Je n'aime pas te laisser dans tes idées noires.*

— *J'aime me souvenir.*

— *Je sais, je ne t'empêcherai jamais de chérir ta sœur, ma belle. C'est simplement que j'ai saisi quelques mots épars qui m'ont rappelé à l'ordre.*

J'ouvre grand les yeux. À quoi ai-je pu songer, qui l'a alerté ?

— *J'arrive, j'ai envie de te voir. Et pour certaines choses, il est préférable d'être face à face pour en discuter.*

La porte de notre appartement s'ouvre sur mon homme. Chaque fois qu'il apparaît, j'ai le même coup au cœur. Mon sang circule plus vite, sans parler de mon intimité qui se prépare à l'accueillir sans qu'il ne fasse le moindre geste. En un mot, comme en cent, je suis foutue.

Il s'approche de sa démarche presque féline, en tout cas comme le prédateur qu'il héberge. Son regard mordoré m'épingle et sa volonté de discussion fiche complètement le camp. Je passe ma langue sur ma lèvre inférieure, allumant un éclair de désir dans ses iris. Le souvenir de ce que l'on a fait hier soir et ce matin ravive mon envie de lui.

— Ce n'est pas du jeu. Je ne suis pas venu pour ça !

Que m'importe, il est là et j'ai faim de lui.

— On discute après, d'accord ?

— C'est quand tu veux, mon loup.

Il saute sur le lit, mutant pour se débarrasser au plus vite de ses fringues. Il est infernal. Mais qui s'inquiéterait de ces bouts de chiffons, devant la splendeur de son corps nu. Son sexe fier et suintant, prêt à me contenter, me met l'eau à la bouche. Il m'attrape par la taille et me bascule au-dessus de lui. Pas de préliminaires. Il m'empale sur son membre. Il glisse dans mon fourreau trempé de désir en un long mouvement sinueux. Une fois au fond, il

stoppe, et me fixe avec tant d'amour que les larmes perlent à mes paupières.

— Voilà ! Là, j'ai toute ton attention.

J'essaie de me lever pour m'agiter sur lui, le baiser, mais ses bras m'emprisonnent. Je gémiss.

— Bouge ! Ne me laisse pas comme ça !

— Nous avons une conversation à avoir et une date à déterminer.

Je contracte mon périnée, enserrant son sexe et le massant avec mes muscles internes.

— Madyyy, geint-il.

— Tu... disais... mon loup.

C'est la première fois que je fais comme ça. C'est exquis. La chaleur monte dans mes reins, mes muscles hurlent et me brûlent. Mais ce que je vois dans son regard, et sur son visage, vaut amplement l'inconfort tout relatif de cette façon de faire l'amour. Il ne peut d'ailleurs résister très longtemps. Il attrape mes hanches et commence à me lever et me baisser sur sa hampe qui grossit de plus en plus, m'investissant tel un satyre avec un membre énorme. Au moins est-ce l'impression produite par ses va-et-vient qui s'accélèrent et me conduisent à l'extase, dans un cri que je ne peux retenir. Hugo me suit une poignée de secondes plus tard.

Le souffle court. La sueur dégoulinant entre mes omoplates, je lui prouve ma satisfaction après cet instant magique en laissant traîner ma langue sur ses pectoraux.

Hugo ne sort pas de mon intimité et revient m'immobiliser avec ses bras autour des miens, alors qu'il reste tanqué¹⁹ et déjà à nouveau dur en moi. La vigueur des loups n'est plus à démontrer, il me comble très largement. Comment ai-je pu croire un jour que j'avais fait l'amour avant lui ? Il reprend rapidement une respiration régulière, tandis que je souffle encore très bruyamment.

— Tu aurais un moment à m'accorder, ma fleur ?

— Bouge !

— Non, tant que tu ne m’auras pas écouté. Cela fait des mois que je désire t’en reparler, j’attendais d’être disponible. Mais voilà, il y a toujours un truc qui se glisse en travers de mes intentions et j’avoue que je ne savais pas vraiment comment remettre ça sur le tapis.

— De quoi veux-tu parler ?

— Notre mariage !

— Notre... mariage !

— Je sais que j’aurais dû t’en reparler plus tôt. Cependant, tu étais en deuil de ta sœur. Ensuite, avec la création de la meute, la mise en place de tout ce qui l’entoure et l’emménagement... sans parler de Loup et du reste. Je n’ai guère eu l’opportunité de le faire. Et je n’oublie surtout pas ce magnifique corps qui m’enlève toute pensée cohérente dès que je te vois.

— Wouah ! Toi, quand tu te lâches, tu ne fais pas semblant.

— Je t’aime, ma petite fleur.

— Je t’aime aussi, mon loup.

— Tu es toujours d’accord pour que l’on se marie.

— Ouiiii !

— Que dirais-tu de faire un double mariage avec Cynthia... mais, ajoute-t-il très vite, on fera comme tu veux.

Je le laisse mariner un peu.

— Un double, voire un triple mariage me convient tout à fait.

— Triple ?

— Je crois qu’un autre des loups de la meute a aussi fait sa demande et il serait désobligeant de ne pas leur offrir des noces de rêve dans un château. J’ai hâte d’aller voir le cadre sur place. Cynthia nous a envoyé des images mentales du lieu, mais rien ne vaut d’y être pour de bon.

— La date choisie par Cynthia t’agréa-t-elle, ma douce ?

— Le 4 juillet sera notre feu d’artifice à nous, mon amour.

— Prévois d’inviter tes amis.

J’ai un blanc à cette idée.

— Amis ?! Les seuls qui me seront à jamais fidèles sont près de moi tous les jours. J'aurai mes parents et ma cousine Caroline. C'est bien assez. C'est surtout pour ma mère que je passerai devant le maire et aussi, bien sûr, parce que tu me l'as demandé, dis-je, mutine. Je sais à présent que l'unique lien qui compte à mes yeux, nous l'avons finalisé. La *Fusion* de nos âmes surpasse tous les mariages du monde. Cependant, je m'en voudrais de ternir ce jour en le dépréciant. Je suis très heureuse de t'épouser, mon loup. Et de faire la fête par la même occasion.

Chapitre 39 – Cynthia

La contrainte pour Gilbert est simple et rapide : « Ne jamais parler de ce qui se passe de surnaturel dont il peut avoir connaissance, sauf si la personne est admise dans le cercle de la meute. »

Les yeux de Gilbert s'agrandissent sous la surprise, puis ses sourcils se froncent.

Patiemment, nous relayant l'un l'autre, nous lui exposons ce que nous sommes. Même Celario lui conte le miracle de sa venue au monde. Nous sommes avec Ross et Damien les rares personnes à en être informées.

Les questions commencent à fuser au fur et à mesure que la compréhension et l'acceptation se fraient un passage dans l'esprit de Gilbert.

Comme je m'y attends, l'unique chose qu'il retient, et qui éclaire sa face ridée d'un grand sourire, est de savoir que Vince est devenu plus résistant à présent et qu'il a pratiquement un millier d'années à vivre.

— Bon sang, Vincent, ce n'est pas pour moi tout ça, dis-moi que je ne vais pas vivre si longtemps ? Ça, c'est bon lorsqu'on est jeune, beau et qu'on le reste.

— Non, mon ami, tu continueras ton existence, comme elle a toujours été. Tu es malheureusement trop vieux pour supporter de devenir l'un de

nous.

— Par contre, intervient Celario, vous pouvez survivre un peu plus longtemps et mieux si vous consentez à prendre un peu de mon sang. Cela ne prolongera pas votre vie indéfiniment, mais peut-être jusqu’au moment où un héritier viendra bénir ce lieu.

Je reste ébahie et le choc se reflète sur les figures de Ross, Vince et Damien.

— Ben quoi ? Je ne suis pas tenu comme vous à souffrir de la mort d’un *Drageon*.

Les larmes coulent à présent sur le vieux visage du majordome. J’aimerais qu’il accepte, bien que Celario risquerait d’avoir ainsi un pied dans notre domaine. Peut-être est-ce ce qu’il cherche ? Posséder un avantage monnayable auprès de nous. Ces vampires sont si retors.

Et nous repartons dans les explications. Cette fois, c’est ma sœur qui s’y colle. J’en profite.

— Venez donc, Celario. Je vais vous faire visiter le château et ses alentours. Ross, Damien, je vous confie Gilbert.

Ainsi, ils pourront développer un peu plus que ce que l’on a déjà laissé entendre à Celario. Il nous faut garder une marge de manœuvre afin qu’il ne puisse dévoiler tous nos secrets à L’*Imperium*.

À son rictus, habituel, selon Vince, je comprends que Celario n’est pas dupe de notre manœuvre.

— Au fait, mon cher, serez-vous libre le 4 juillet ?

— À quel sujet ?

— Notre mariage, ainsi que celui d’un de nos Alphas.

Si je l’avais frappé en pleine face, il n’aurait pas été plus étonné.

— Mariage ?... Vous et Vince ?

— Je ne vois pas avec qui d’autre je voudrais convoler en justes noces.

— Une fête avec toute la meute ?

— Non. Il y aura une grande partie des meutes de l’*Alliance*, mais

rassurez-vous, des humains figureront aussi parmi les invités, et peut-être un ou deux fantômes, annonce Vince, en me faisant un clin d'œil.

Il me rappelle ainsi qu'il n'a pas oublié ce que nous avons prévu de faire avec Max, une fois Celario parti. Je le sens inquiet. Qui ne le serait pas en supposant que ses propres parents errent peut-être autour de soi comme des âmes en peine.

— J'en serais très honoré, nous répond Celario. Et très excité de faire, enfin, la connaissance de vos Alphas.

— Là, le plaisir ne sera peut-être pas partagé, balance Vince d'un ton malicieux, ils n'ont pas vraiment encaissé la petite virée en Slovaquie.

Il a vraiment changé, mon homme. Son humeur sombre s'est délitée depuis quelque temps. Depuis que nous avons pratiqué la *Fusion*, me semble-t-il. J'ai dû lui injecter un peu de mon côté Oméga, songé-je, en me tournant pour ne pas pouffer comme une jouvencelle.

Ce qui ne leur échappe pas, bien sûr.

— *Je t'aime, ma princesse.*

— *Moi aussi, mon sombre amant.*

— *Ouais ! J'aime ce qualificatif.*

— Hum hum ! Vous n'avez pas de chambres dans cette grande baraque ?

Nous nous retournons vers lui, l'ayant totalement oublié un bref instant.

— Je commence à comprendre pourquoi Ross m'a imposé ces six mois d'adaptation à vos âmes sœurs. Une mission avec si peu d'attention au monde extérieur se révélerait extrêmement dangereuse. Les nouvelles recrues sont bientôt prêtes. Je ne ferai appel à vous que pour de courtes délégations auprès d'ambassades. Cela vous convient-il ?

— Merci, Celario ! disons-nous en chœur.

— Ainsi, vous aurez tout le temps de préparer la cérémonie.

— Nous n'en sommes encore qu'au début. Cependant, nous avons une très grande famille et énormément d'aide, possédant l'habitude d'organiser des rencontres intermeutes. Donc, une fois que nous nous serons concertés, cela devrait aller rondement.

— Ce n'est pourtant pas courant, des mariages dans les meutes, vous possédez, je crois, une autre forme de relation.

— En effet, mais dans le cas présent. Vincent restant en partie humain et possédant une baronnie à transmettre, nous avons convenu qu'il serait agréable de joindre l'utile à l'agréable.

Il n'a pas besoin de savoir que ladite demande s'est effectuée lors d'une mission où nous avons failli perdre Vince²⁰.

ooOoo

Peu après, Celario nous quitte. Le travail au *Centre* requiert son attention. Nous l'accompagnons jusqu'à sa voiture et au retour cheminons tranquillement vers la cour d'honneur. C'est ainsi que j'ai baptisé cette belle terrasse qui surplombe la piscine. Ross et Damien demeurent en notre compagnie les deux prochains jours. Sans oublier Max, la personne pour laquelle ils se sont déplacés. Ça, et l'envie de Ross de contempler de ses yeux, un de nos nouveaux territoires.

— Putain, mon pote, je savais que t'étais vraiment un baron, mais je n'imaginais pas que le reste suivait ! La baraque est mortelle !

— Damien, n'aurais-tu pas un autre qualificatif pour la décrire ?

Il rougit sous la remontrance. Ils ont tant et si bien l'habitude de ne pas mâcher leurs mots lorsqu'ils sont entre hommes que cela revient tout seul à l'occasion.

— Mille excuses, princesse.

— Eh ! C'est ma princesse à moi ! râle Vince.

— Je te l'accorde, mon pote.

— Cynthia, mes plus plates excuses pour mon vocabulaire si restreint.

Nous éclatons tous de rire. Sa mimique éperdue ne correspond tellement pas à Damien qu'il en joue.

Nous nous dirigeons à présent vers le salon de musique. Contrairement à cette fin d'automne où nous avons séjourné au château, cette fois-ci, les

baies vitrées sont closes et nous passons par le hall pour y accéder.

— Max est là ? questionné-je.

— Il ne me quitte guère, bougonne légèrement Damien.

— Qu’a-t-il fait encore ? ne puis-je m’empêcher de demander.

— Rien qui ne l’affecte, malheureusement.

— Comment ça ?

— Il s’ennuie et s’amuse aux dépens des autres et, dans certains cas, dépasse les bornes.

— Rien de nouveau en somme !

— Non, rien. Je prie chaque jour qu’un homme se blesse si gravement que son esprit le quitte, afin que Max retrouve enfin un corps pour s’occuper. Crois-tu que cela fait de moi un monstre ?

Sa question me déconcerte. Le lien qui existe entre Damien et Max est tellement particulier, que l’on ne peut imaginer ce que cela représente pour celui qui reste bien vivant. Sans parler du fantôme qui commence à perdre espoir après tant de déconvenues. De plus, leur dernière mission a laissé des traces dans leurs âmes d’après les dires de ma petite sœur et Ross n’est pas du genre à s’épancher.

Je préfère changer de sujet.

— Peux-tu lui demander s’il sent des fantômes dans cette pièce ?

— *Une jolie fantômette²¹ toute menue et très jeune reste ancrée au château.*

Je reçois la réponse de Max directement dans ma psyché par l’intermédiaire de Ross. Elle est apparemment habituée et ne bronche pas. Par contre, Vince, lui qui a aussi entendu, réagit :

— Personne d’autre aux alentours ?

— *Non, il n’y a que cette mistourinette²² qui doit être là depuis pas mal de temps vu ses fringues déjà dépassées au siècle dernier.*

Un soupir de soulagement s’échappe des lèvres de mon homme. Il avait tellement peur que ses parents ne se soient accrochés dans ce plan

d'existence, qu'il ne réclame même pas de savoir qui peut bien être cette jeune demoiselle.

— Maxou, peux-tu lui demander son nom et quelle étrange attache la retient céans ?

— *Elle t'entend, même si elle ne peut pas communiquer avec vous. Elle dit qu'elle t'apprécie beaucoup. Le regain de joie et de vie que tu amènes en te liant à Vince l'enchanté. Enfin, elle ne l'appelle pas par son prénom, mais monsieur le baron.*

— Qui est-elle ? demande Vince, semblant s'ébrouer.

— *Une lointaine parente, d'une branche pauvre que vos ancêtres ont accueillie au château. Elle est décédée pendant l'hiver 1834, du choléra. Elle s'est accrochée à ce plan d'existence, car ses parents ne sont morts que quelques années plus tard. Et à ce moment-là, elle n'a pas voulu les suivre, car un bébé, ton arrière-arrière grand-père est venu au monde. Elle est tombée amoureuse du nourrisson. Jurant de maintenir la maladie loin des habitants de ce château.*

— Comment se nomme-t-elle ?

— *Anaïs de Frontignan, fille d'Esther de la Fondrière et de Gaston de Frontignan, ta petite-petite-cousine, mon cher.*

— Je suis heureux de faire ta connaissance, ma cousine. Merci d'avoir veillé depuis si longtemps sur les nôtres. Cependant, je m'en voudrais de te retenir à nos côtés, alors que tu dois te languir de retrouver ceux que tu aimes. Si tu le désires, je te délie de ton serment. Il n'a plus lieu d'être puisque je suis à présent un demi-loup, et que les maladies n'ont plus prise sur moi et sur ma future descendance.

Un soupir.

— *Merci, mon cousin, entend-on, tandis qu'une caresse mentale nous bénit.*

— *Elle est partie, déclare Max d'une voix enrôlée par l'émotion. Comment as-tu su les mots à prononcer pour la libérer ?*

— J'ai reçu une éducation catholique assez poussée, et il est fait état dans plusieurs livres que l'on peut libérer de l'attache terrestre certaines âmes

égarées ou volontairement affectées à une tâche. J'ai juste énoncé les mots qui me semblaient convenir pour Anaïs.

— *Damien, pourrais-tu aussi les prononcer, s'il te plaît ?*

— Non, non et non ! Je refuse. On va te trouver un corps, je ne veux pas que tu partes.

— *Je t'emmerde plus qu'autre chose.*

— Pitié, Max, ne fais pas ça ! Donne-moi un an. Une petite année encore, et si au bout de ce temps, nous n'obtenons pas de résultats... je te laisserai t'en aller.

— *Un an ! Promis ?*

— Promis, jette Damien, avant de s'enfuir le visage défait, et Ross courant après lui.

Tudieu ! Je ne suis, moi non plus, pas loin de m'effondrer. Les bras de Vince m'entourent. Sa tête se niche dans mon cou. Il ne l'admettra pas, mais cette journée restera dans les annales, parmi l'une des plus difficiles à supporter.

Je tente de me reprendre, la gorge serrée par l'émotion et j'annonce :

— Du coup, on ne sait pas comment Gilbert a encaissé les informations que lui ont dévoilées ma sœur et Damien dans le temps que l'on faisait visiter la propriété à Celario.

— *Choqué, mais heureux !* nous dit Max.

Nous sommes reliés par l'émotion présente et pas encore évacuée. Max n'a pas poursuivi Damien dans sa fuite. Il sait pertinemment que son ami a besoin de se calmer. Damien doit réaliser que ce n'est pas une vie pour Max de rester ainsi à cheval sur deux univers.

La petite Anaïs nous a donné une leçon de courage et d'humilité envers la mort.

Chapitre 40 – Gabriel

Les quinze jours impartis par Uriah, afin que les derniers vampires soient enregistrés, sont tombés. Les ultimes volontaires se sont fait connaître, hier.

Je suis fébrile. Uriah va-t-il effectivement tenir parole et me libérer ? J'ai fini mon travail pour eux, ce qui devrait m'affranchir de la contrainte imposée par Jezebel. Je l'espère de tout cœur.

Je ne serai plus chargé du logiciel. Il passera, à ce moment-là, sous la responsabilité de Sylvain qui en est largement capable..

J'ai demandé une audience à Uriah. Il m'attend. Les gardes m'ouvrent en grand les portes dès que j'arrive près de son appartement. J'en reste encore un peu ébahi surtout lorsqu'un des deux me sourit et que l'autre m'annonce à haute voix.

— Gabriel Farkasok, Sire Uriah.

Les dégâts causés par mon loup sont invisibles. C'est peut-être à cause des travaux qu'il nous a reçus dans la salle d'audience, Sylvain et moi, la dernière fois. Je déglutis en passant le seuil de la porte. Uriah est, comme à son habitude, derrière son bureau lustré par les ans. Le personnage du tableau au-dessus de lui me surveille toujours drapé dans son péplum.

— Tu contemples mon Sire, Julius Septimus. Sur ce tableau, il venait d'atteindre le pouvoir sur le nid et s'est plu à poser en tribun pour la postérité. Tu l'aurais apprécié. Malheureusement, ses ennemis ne nous ont pas permis de profiter plus de cinq cents ans de sa grandeur d'âme. Je le regrette tous les jours.

— Et à t'entendre en parler, je déplore de ne pas l'avoir connu. Cependant, ta droiture et ta moralité lui font honneur.

Il acquiesce. Comment je suis arrivé à autant considérer le vampire qui me fait face est un mystère.

— Merci, Gabriel, ton opinion me touche. Alors, mon ami, tu vas nous quitter ?

— Je laisserai un peu de mon cœur sur place, tu le sais. Je t'apprécie, ainsi que Sylvain. Même le nom de Jezebel ne me dégoûte pas comme qu'il le devrait. J'ai appris à vous connaître, à passer par-dessus les horreurs qui ont déchiré nos races. Cependant, je crois que nous avons réalisé un grand pas pour une meilleure entente.

— Je suis d'accord avec toi. Néanmoins, avant que tu ne partes, nous devons parler de la dernière chose qui pourrait remettre le feu aux poudres.

Je comprends immédiatement où il veut en venir.

— Mon sang !

— Ton sang. Je ne pense pas que celui de n'importe quel loup puisse accomplir ce qu'a opéré le tien.

— Vas-tu me garder prisonnier pour extraire le miracle de mes veines ?

— Jamais de la vie ! Tu ne nous as pas assez côtoyés pour savoir que jamais je ne le permettrai.

— Alors, comment faire ?

— Consens-tu à faire don de deux flacons de ton sang avant de partir ?

— Faire le *Don* reviendrait à tous vous prendre comme *Drageons*.

— Sauf si tu ne prononces pas l'invocation qui te lie et qui rend actif le lien. Nous n'en avons pas besoin, vu qu'il n'y a rien eu de semblable lorsque nous en avons bu.

— Comment sais-tu cela ?

— Julius avait pour ami un loup-garou, lorsqu'il était encore humain. Chose très rare, surtout pour l'époque. Il me racontait souvent des histoires à propos d'eux deux. Tu viens de confirmer l'une d'elles.

— Cependant, mon sang ne sauvera pas tous ceux qui sont près de basculer.

— Peut-être est-il écrit que nos rangs doivent s'épurer. Nous vivons très longtemps, trop longtemps pour certains qui perdent le peu d'humanité qui reste en eux. À l'heure actuelle, nous ne pouvons plus tolérer de nous mettre en danger. Les humains sont à présent trop nombreux ; trop développés au niveau technologique pour notre bien. Tu le sais mieux que quiconque, puisque tu as créé un logiciel qui nous permettra de nous faciliter la vie. Nous devons évoluer, tout comme vous l'avez fait.

— Un litre de mon sang ne changera pas grand-chose.

— Tu pourrais peut-être passer nous voir une fois l'an, ou tous les deux ans. Je conçois que je te demande quelque chose qui n'a pas de prix pour nous. Sauf la valeur de la vie et un pacte en bonne et due forme entre nos races.

Il lève la main droite, la gauche posée sur son cœur et déclare :

— Sous mon gouvernement en tant que *Décastre du Quorum*, je jure que toi, ta meute et vos meutes alliées êtes protégées des miens. Si par malheur, un incident survenait, le coupable serait immédiatement exécuté. Je ne pourrai pourtant pas remédier aux dégâts qu'il aura causés, mais les biens de celui qui aura porté atteinte à un loup reviendront à la famille de la victime.

— Avant d'accepter, j'ai quelques questions. Crois-tu que les autres Sires te suivront dans cette démarche ?

Un sourire narquois tire sa bouche.

— Ils ne pourront agir différemment, puisqu'après avoir absorbé de ton sang, ils seront liés à toi.

Je fronce les sourcils.

— Hekem. Calliste. Cela ne te rappelle rien ?

— Ils ont pris de mon sang et demandent de mes nouvelles d’après Sylvain.

— Exact. Ils ont développé des sentiments amicaux envers toi. De même que le rétablissement de Sylvain et la maîtrise dont il fait montre ne sont pas uniquement le fait d’avoir été nourri par deux Sires, j’en suis persuadé. J’ai pensé à un poste pour toi. Tu resteras notre interlocuteur privilégié en tant qu’émissaire officiel des loups...

— Vous me donnez barre sur vous.

— Non, j’amène la paix entre nos races. Là est la subtilité de la chose.

— Je comprends mieux, de jour en jour, pourquoi je vous apprécie. Nos auras sont jumelles, dis-je, en riant franchement.

Je songe à l’avenir apaisé que nous offre Uriah. Bien qu’il n’y ait plus eu de véritables échauffourées entre nous depuis au moins cent ans. Le souvenir persiste chez les plus âgés d’entre nous, et les loups sont de ce fait peu enclins à sortir seuls de leurs domaines à la nuit tombée. Je comprends à présent parfaitement pourquoi.

— J’en reviens à ma question : auras-tu assez de mon sang pour réaliser ce que tu espères ?

J’en viens à le tutoyer, comme il le fait lui-même. Chose qu’apparemment il apprécie.

— Hekem et Calliste ont seulement dû avoir quelques gouttes sur les doigts. Je présume qu’ajouté et délayé dans du sang humain non centrifugé, il aura le même impact que sur eux et Sander.

— Parlons-en de Sander ? Tient-il toujours le coup ? Est-il encore ombrageux à mon encontre ?

— Justement, c’est son changement d’attitude qui m’a inspiré cette proposition de pacte. Il veut s’excuser auprès de toi, et angoisse à l’idée de t’avoir blessé.

Je réfléchis un instant. Uriah me laisse le temps de peser le pour et le contre. Il y a quand même énormément de pour et un seul contre. Celui qui me lie aux vampires.

— J’accepte, mais avant toute action, j’exige que tu supprimes la

contrainte que m'a posée Jezebel et que tu modifies celle que tu m'as imposée me permettant de parler de vous à mes Alphas.

Je lève la main, l'interrompant dans sa négation.

— Je sais à qui faire confiance. Ils sont de ma race, de ma famille, et ne dévoileront rien aux meutes, à part ce que nous voudrions faire connaître au *Conseil Lycanthrope*. Quant à ce qui va se créer entre nous, cela restera secret. Toi et moi en serons les seuls dépositaires. Tu promulgueras donc une loi interdisant de s'attaquer aux loups sous peine d'éradication totale ?

— C'est ce que j'ai juré, et moi aussi, je n'ai qu'une parole.

— Alors, c'est entendu. J'y consens !

Au moment où je prononce ces paroles, mon monde se remet dans son axe. Je sens que j'ai pris la bonne décision.

Uriah se lève, fait le tour de son bureau, et vient s'asseoir dans le deuxième fauteuil, le positionnant de manière à ce que l'on se retrouve face à face. Il tend les mains, attrape les miennes.

— Le contact, me rappelle-t-il.

— Je sais.

Nous restons un moment ainsi, laissant le courant passer entre nous. Puis, il plonge au fond de mes yeux.

— Gabriel, tu as terminé la tâche pour laquelle tu as été mandaté. Par la présente, je te délie des obligations vis-à-vis de nous et t'autorise à lever le secret nous concernant envers tes Alphas.

Un claquement s'opère dans ma psyché.

— *Pas trop tôt ! Bordel, Gab ! Qu'est-ce que tu as foutu avec ces vampires ? Je t'avais pourtant averti de ne pas la laisser entrer ! Grrr !*

Uriah se recule, légèrement inquiet, face au grognement de mon loup.

— Je maîtrise ! dis-je d'une voix hachée.

Puis les souvenirs déferlent. Le jour où j'ai compris qu'elle était celle qui m'était destinée. La peur de me lier, si jeune. Le travail et le danger pour elle si elle m'accompagnait. Un soulagement sans nom m'envahit. Je n'ai pas tué mon âme sœur. Nous n'étions pas encore revendiqués et je ne l'ai pas mise en

danger de mort par ma bêtise et mon incapacité à assumer ce qu'elle représente pour moi.

— *Gabe ! Que se passe-t-il ?* hurle mon père mentalement, relayé quelques secondes plus tard par mes frères et ma mère.

— Stop ! Tout va bien. Je rentre bientôt, je vous expliquerai tout à la maison, promis.

J'ai autant parlé par télépathie qu'à voix haute.

Uriah me contemple d'un air dubitatif.

— *Laissez-moi un peu de temps, je vous appelle d'ici une heure ou deux.*

Ils ne sont pas vraiment ravis, mais obtempèrent.

Je lève les yeux au ciel et vers Uriah en secouant la tête.

— La famille ! Ma reprise de conscience a eu l'effet d'un boulet de canon dans leur esprit. Et ils ont tous réagi en même temps.

— Tu vas bien ? Ton loup ? Et ton âme sœur ?

Il semble réellement inquiet pour moi. Comme je tarde à répondre plongé dans le souvenir de ma future compagne, Uriah s'approche à nouveau et me tient la main tout en restant sur ses gardes en raison du grognement de ma bête.

— *Paix, loup ! Bon sang ! Je devrais faire comme Morgan, te trouver un nom pour nous différencier. L'appellation loup est vraiment trop commune pour toi.*

— *On en discutera lorsque nous serons sortis d'ici, et je te préviens tout de suite, t'as intérêt à dénicher un super surnom pour que je te pardonne.*

— Désolé, Uriah, ce n'est pas contre toi qu'il grogne. Il est en colère après moi !

— Vous communiquez ?

— Oui. Il peut être primaire, mais de temps en temps, il atteint mon niveau d'intelligence. Ce qui fait de nous ce que nous sommes.

— Je comprends mieux pourquoi tu paraissais un peu absent par moments.

— Comme je te l’ai expliqué, l’humain et la bête sont si intimement liés qu’il est parfois difficile de savoir qui est vraiment aux commandes. Néanmoins, j’ai la maîtrise totale de mon loup. Pour preuve, je suis revenu à moi, malgré sa grosse colère après Jez et les dégâts dans ton antichambre.

— Tu as récupéré ton loup, mais en ce qui concerne ta promesse, qu’en est-il ? As-tu des nouvelles ?

Je baisse le regard sur mes mains qui tremblent un peu. Je suis toujours sous les chocs successifs de ma reprise de conscience.

— Je l’ai trouvée, mais pas encore revendiquée. Elle ne sait pas que je suis son âme sœur. Et c’est ce qui me faisait tant souffrir, au point que Jez n’a pu résister à me poser sa contrainte. J’admets qu’avoir dans son lit un homme qui pense à une autre femme n’a rien de bien réjouissant.

— Ne lui cherche pas d’excuses ! Elle aurait dû venir m’en parler et nous aurions pu simplement t’imposer un amortisseur sur ta douleur. Elle a joué, elle a perdu.

— Deux ans !

— Hein !

— Deux ans au lieu de cinq, ou tout au moins le temps que Grégoire trouve et forme un vampire de confiance.

— J’en discuterai avec Grégoire, mais laisserai mariner Jez jusqu’au moment où je la rappellerai à moi.

— Banco !

ooOoo

Je retourne à l’appartement de Sylvain quelque peu chamboulé par tout ce qui vient d’arriver. Je passe et repasse dans mon esprit la vision de mon âme sœur au moment où j’ai compris ce qu’elle était pour moi. Ne l’avoir aperçue qu’un simple instant me crucifie. Pourtant, la décision de la laisser dans la meute a été la meilleure que j’ai prise au regard de ce qui a suivi.

Jamais je n’aurais pu la garder près de moi. Je ne connaissais presque

rien des vampires, si ce n'est les récits horribles qu'en faisaient les anciens. Récits que l'on considérait, nous les jeunes, pratiquement comme des fables. Peu d'entre nous avaient eu affaire à eux, et le calme de ce dernier siècle a contribué à amoindrir encore la peur et la haine ataviques que l'on éprouvait les uns envers les autres.

Tant de choses ont changé pour moi depuis ce jour-là. Je me retrouve à l'heure actuelle membre honoraire du nid du Sire de Chantilly, *Décastre* du *Quorum*. Je deviens l'émissaire officiel du pacte entre les vampires et les lycanthropes. L'unique plénipotentiaire²³ accepté parmi eux. Je sens que des canines vont grincer au Conseil. Entre mes frères et moi, nous sommes en train de secouer tous ces vieux loups hargneux. Ils n'avaient plus vraiment de prises sur nous, et au moment présent, c'est le contraire qui va s'opérer. Nous entrons dans un nouveau millénaire et le changement de mentalité doit suivre. Il a commencé avec les divers logiciels et sites qui ont été approuvés par la majorité des meutes ; à présent, l'avenir s'ouvre à nous.

— *Redescends sur terre, Gabriel, me souffle mon loup.*

Un rire libérateur me prend et me délivre du résidu d'angoisse accroché à ma psyché.

— Entendu, Fury !

Au moment où je prononce ce mot, l'évidence me saute aux yeux. Il lui va comme un gant.

— *Fury ? C'est mon nom ?*

— Si tu l'acceptes.

Il réfléchit un instant, puis :

— *Ça me plaît ! Fury... ouais, tu peux le dire, je suis furieux après toi. T'as de la chance que je ne sois pas devenu berserk. Là, tu n'aurais pas eu l'air con, hein !*

— Je suis conscient que nous formons une belle équipe d'enragés, chacun à notre manière.

— *Nous allons réintégrer la meute et revendiquer notre louve ?*

— Ouiii, crié-je.

— *Allons courir !*

— Volontiers, Fury. Juste le temps de rassurer nos Alphas et mes frères et tu pourras te défouler à ta guise.

ooOoo

La discussion s'est révélée très houleuse et j'aurai sans doute droit à une bonne tannée de la part de mes frangins en rentrant à la maison. Par contre, ils sont tous extrêmement fiers de ce que j'ai réussi à obtenir, bien malgré moi, des vampires.

Je verrouille à triple tour l'engagement passé entre Uriah et moi. Personne, à part nous deux, ne doit se douter de l'accord que l'on a conclu pour le bien du plus grand nombre. Car je ne me fais pas d'illusions, mon sang ne sera offert qu'à une certaine partie des siens. Ceux comme Fabyan – qu'il rôtit en enfer – n'auront d'autres chemins que celui de la folie et de l'éradication. Uriah va, par ce biais, conforter son emprise sur le *Quorum* et sur l'ensemble des vampires et épurer ses rangs. Et ceci sans qu'une goutte de sang, à part le mien, ne soit versée. C'est un grand stratège.

— Enfin, je te trouve !

Je sursaute. Tout à mes pensées, je n'ai pas entendu Sylvain arriver. Heureusement que je suis en sécurité à présent, sinon j'aurais été bon pour une saignée à mon corps défendant.

— Sylvain ! Tu m'as surpris.

— Je te cherche depuis un moment. On m'a indiqué que tu étais avec Uriah, mais quand je l'ai contacté, il m'a averti que tu devais téléphoner à tes parents. En prime, il m'a appris l'excellente nouvelle.

Je fronce les sourcils. Que lui a dit Uriah ?

— Ah ! Ton cœur bat si vite. Tu as enfin retrouvé le visage de ton âme sœur !

Un souffle que je n'avais pas conscience de retenir s'échappe de mes lèvres.

— Oui, merci, Sylvain. Tu as contribué d'une certaine manière à ce que cela arrive.

— Tu as une photo d'elle ?

J'allais répondre par la négative, puis je me suis souvenu du site réservé aux meutes.

— Pour l'instant, j'ai promis à mon loup de muter et d'aller courir dans la forêt avant que le jour ne se lève. Viens à ton appartement dans trois heures, et je pourrai te la présenter, au moins en photo.

— Entendu ! À tout à l'heure, mon ami.

Je n'ai plus qu'une hâte... Partir, rentrer chez moi. Revendiquer mon âme sœur et retrouver la chaleur de la meute.

Encore quelques jours pour bien finaliser ce qui reste en suspens et... direction le Sud.

Chapitre 41 – Ross

Ces deux jours avec ma sœur m'ont fait du bien, ainsi qu'à Damien. Il s'est un peu remis de sa promesse à Max. Je conçois que ce n'est pas facile pour lui de le laisser partir, même si celui-ci le cherche constamment, même si cela lui crève le cœur de le savoir près de lui sans rien ne pouvoir faire d'autre qu'attendre. Damien ne parvient pas à le lâcher.

Le retour vers le *Centre* est maussade. Nous n'avons pas trop envie de reprendre le boulot. Surtout qu'il m'apparaît ces derniers temps comme ininterrompu. Il va encore falloir une petite discussion avec Celario pour tirer ça au clair. Ce n'était pas dans le contrat d'origine que je reste en permanence pour former les aspirants au poste d'espions très spéciaux.

— C'est ainsi que tu nous imagines ? demande Damien en levant les sourcils et en m'adressant un superbe sourire qui me met en émoi.

— Aucun acteur incarnant un agent secret ne t'arrive à la cheville, mon loup.

— Ouais, je suis le meilleur !

— T'as pas la tête qui enfle, là ?

Un rire me répond. Je préfère ça à l'ambiance lugubre où l'on s'était enfermés en quittant le château.

— Pas du tout, si quelque chose gonfle en te regardant, ce n'est pas ma tête, ce serait plutôt celle bien au chaud dans mon caleçon. Je sais que tu aimes m'imaginer en *James Bond*.

— Un 007 surnaturel, alors ?

— Exaaactement, comme dirait Celario.

— Bordel ! Celario. Il m'a vraiment surpris quand il a proposé son sang à Gilbert.

— Je crois qu'il s'est attaché à nous. Il se retrouve entre deux mondes et dans un certain sens, Vince et moi aussi. De plus, on bosse ensemble, enfin, pour lui. Et notre dernière mission nous a laissé voir l'envers de son décor. Je pense qu'il veut redorer le blason des vampires en nous proposant de prolonger l'existence de Gilbert. Une façon pour lui de nous remercier d'avoir fait un boulot qui n'était pas de notre ressort.

— Je ne sais comment il a pu masquer notre intervention à l'*Imperium*.

— Il est malin et possède plus de ressources qu'il ne le laisse croire.

— Je suis contente que ma sœur l'ait invité au mariage.

— Moi aussi. En parlant de mariage et de château. Comment va faire Adam pour tout diriger avec Lucille, à deux mois d'accoucher ?

— Tout est prévu ! Lui, Bart et Tim accompagnés de Lucille et de Rachel vont migrer vers le Domaine de Vince. Elles n'ont plus la surveillance de Loup à effectuer, donc elles sont libres. Ils resteront sur place le temps de superviser les aménagements dans les fermes, de telle sorte que les loups que nous avons sélectionnés hier avec Vince et Cynthia puissent venir s'y installer au plus tôt. Il est entendu que chacun donnera un coup de main pour accélérer l'avancée des travaux. Tout devrait être sous contrôle avant l'accouchement et à ce moment-là, Adam et Lucille redescendront à l'Eden afin que la naissance se déroule sous la surveillance de nos Alphas.

— Et pour le mariage ?

— Nous verrons ensemble comment procéder. Le plus urgent est de loger les loups qui nous rejoignent. J'ai bon espoir qu'ils quittent définitivement leur statut de solitaire et qu'ils intègrent notre meute. Nous avons quelque chose d'indéfinissable qui les attire.

Damien relève plusieurs fois les sourcils et annonce avec un air salace :

— Moi, je sais très bien ce qui m’attire.

— Sur l’autoroute à 130 km/h, je crois que je ne risque rien !

Ouais, là je le chauffe carrément.

— À la première sortie, je te fais ton affaire, ma belle sentinelle.

— Hum ! Des promesses, toujours des promesses.

Enfin pas tant que ça, puisque nous sommes pratiquement arrivés au *Centre*. Les autres vont encore pouvoir nous chambrer un moment pour les cris que Damien parvient à me tirer lorsqu’on fait l’amour.

— *Là, vous ne m’avez pas un peu oublié sur le coup ?*

— Oh, merde ! Désolée, Max.

— *Pas grave. Je faisais une petite sieste avant d’aller titiller les copains.*

— Tu passes voir Cecil ?

— *Certainement. Putain ! Il ne tique même plus quand je lui apparais. Je savais qu’il avait les nerfs solides et que c’était un bon agent, mais là...*

— Tu es notre pote, espèce de casse-couilles ! Quelle que soit ta gueule. Certes, je te préférerais auparavant, mais ne te cache plus de moi, s’il te plaît.

— *Et ainsi afficher ma mort au regard de tous ?*

— Ne recommence pas ! Précédemment, maintenant, quelle importance le temps passé, tu es mon ami et c’est tout.

Le soupir est perceptible dans l’habitacle de la voiture.

— *Je refuse ! Tu n’as pas à supporter ma sale gueule à tout bout de champ. Cela ne change rien entre toi et moi.*

— D’accord, je vais donc respecter ton besoin d’intimité. Mais tu ne parles plus de partir jusqu’à l’échéance.

— Tope là, mon pote !

Je vois le muscle de la joue de Damien tressaillir sur le passage de la main glacée de Max, validant la promesse et gagnant un peu de paix entre les deux amis.

Rien n'est encore scellé.

Je croise les doigts et prie Dame Nature d'accélérer les choses.

ooOoo

— Monte ta garde, DJ ! Tu t'es ramolli en huit jours, ou est-ce que tu rêves ?

— C'est toi qui es en folie, Ross. T'es survoltée ce matin.

— Allez, c'est uniquement des enchaînements, accélère !

— Pffff, j'abandonne. T'es trop rapide. Tu n'es pas humaine ou quoi ?

Merde ! Je ne me suis pas rendu compte que j'avais laissé un peu les rênes à ma louve et qu'elle s'est amusée avec DJ, tandis que je gambergeais. Qu'est-ce que j'aimerais être à l'Eden ou au château, plutôt qu'au *Centre* ! La proximité de la meute me manque, malgré le fait que Damien reste près de moi. Heureusement d'ailleurs, car autrement, j'aurais pété les plombs depuis longtemps.

De plus, nous avons reçu un mémo du *Conseil* afin de nous mettre en chasse, nous les sentinelles : Anaëlle, Jamie qui vient d'être promu et moi. Ça tombe vraiment mal. L'*Attribution*²⁴ concerne six loups dans l'*Alliance*, et elle est prévue pour la pleine lune de mars. Ce qui ne me laisse qu'un bon mois pour trouver deux ordures à éradiquer de la surface de la Terre, puisque nous nous partageons le travail de prédateurs. Anaëlle est déjà partie en chasse. Je crois même qu'elle ne cesse jamais d'être sur le qui-vive. Jamie doit certainement compter un peu sur moi, ce sera sa première traque, seul.

Je dois contacter Gab de sorte qu'il mette à jour la recherche sur tous les cas bizarres concernant des affaires de viols ou de disparitions répétées, afin de nous aider dans nos investigations. Dans ces cas-là, Gabriel est indispensable. Avant, j'étais obligée de fouiller les faits divers dans les quotidiens, d'assister aux procès et de regarder la télévision pour tenter de dénicher une prise. Maintenant, je n'ai plus qu'à espérer une confirmation de suspect, avant d'aller enquêter sur place et ensuite de masquer l'enlèvement du pourri et de l'amener à la Bastide en attendant le moment de l'*Attribution* ;

s'il s'avère qu'il est coupable et qu'il y a de grandes chances qu'il risque de recommencer. C'est là que notre télépathie prend tout son sens.

— Que rumines-tu encore ? demande Damien en m'enlaçant.

Je ne me suis pas aperçue que DJ avait quitté le tatami pour aller se doucher. Je suis restée plantée au milieu de la salle sans que personne n'ose interrompre mes cogitations. J'ai un rictus de dérision.

Je leur fais donc si peur ?

— As-tu entendu mes réflexions ou l'un d'entre eux t'a-t-il prévenu que je prenais racine ?

— J'ai croisé DJ qui se massait la nuque, l'air un brin crispé.

— Merde ! J'espère ne pas lui avoir fait mal.

— Je ne pense pas. Il m'a confirmé que tu étais en forme, le tout assorti d'une grimace.

— J'ai laissé la place, sans m'en rendre compte, à ma louve qui s'est un peu défoulée.

Il rit.

— Elle a dû s'éclater, DJ est un très bon élément.

— T'es plus jaloux, dis-je avec une moue boudeuse.

— Toujours, aucun autre homme n'a le droit de poser un regard sur toi.

— Tu ne te trouves pas un tantinet exagéré ?

— Pas du tout !

— D'accord, alors, je mordrai toutes les filles qui te feront les yeux doux.

— Ça n'a rien à voir.

— Tiens donc ! La jalousie n'aurait-elle qu'un sens ?

— Mais non, tu sais que je ne suis qu'à toi.

— Et moi rien qu'à toi, mon loup.

— On est sur la même longueur d'onde ! Alors douche, tous les deux, dans notre appartement... Tout de suite.

J'éclate de rire et nous partons en courant comme des adolescents, vers notre lit pour renforcer, s'il en était besoin, notre désir d'être ensemble.

Chapitre 42 – Morgan

Le téléphone sonne alors que le soleil n'est même pas levé. J'envoie ma psyché à la recherche d'une altération dans la toile spécifique de la meute et me rassure en constatant que le souci ne vient pas de l'un des miens.

L'alarme s'arrête et reprend quelques secondes plus tard. C'est Gabriel. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Depuis peu, je suis au courant du lieu où il réside, et l'angoisse ne se dénoue pas.

— Gab, un problème ?

— Calme-toi, frère ! Juste une bonne nouvelle, enfin j'espère.

— Dis-moi.

— L'alarme s'est déclenchée pour un sujet en mort suspendue.

— Où ?

— Le corps va être ramené en France, je vais essayer de faire jouer mes contacts auprès de l'*Imperium* pour que ce soit à courte distance de chez nous.

— Chez nous ou chez toi ? Ne puis-je m'empêcher de laisser sortir aigrement, en songeant au peu de fois où je l'ai à peine aperçu cette année ?

Il me manque. Mon petit frère me manque à un point incroyable.

— Je... Je ne suis pas encore libre. Quelques derniers réglages et je rentre à la maison.

— Tu es certain qu'il n'y a pas autre chose ?

Sous-entendu, une contrainte quelconque qui l'obligerait à rester loin de nous.

— Une superbe brune qui enchante mes nuits ?

— Profite ! Si ce n'est que cela.

Son rire me parvient et desserre le nœud qui me bloque la gorge.

— Dis-moi. Penses-tu que l'individu qui a déclenché l'alarme soit le bon pour Max ? Nous avons eu tellement de faux espoirs que je ne préviens plus lorsque nous avons des échos de personnes qui pourraient correspondre. Rien que ces derniers mois, Hugo s'est déplacé à cinq reprises, et tout ça pour plonger Max chaque fois dans un marasme plus noir encore.

— J'ai affiné les réglages. En spécifiant bien qu'il fallait un minimum de dommages corporels et une condition physique irréprochable. Après, il est le seul à pouvoir déterminer si l'individu a encore un soupçon de conscience et/ou si son fantôme rôde autour du corps.

— Où se trouve la personne ?

— Pour l'instant, il est dans un hôpital militaire en Afrique, prêt à être rapatrié. C'est un soldat. Une mine a explosé tout près de lui. D'après les informations que j'ai glanées en piratant les échanges entre gradés, l'onde de choc l'a percuté de plein fouet. C'est la porte de la maison, rabattue sous le souffle, qui l'a sauvé – si l'on peut dire – de graves dégâts physiques. Il est toujours maintenu en vie, mais son électro-encéphalogramme reste plat.

— L'âge ?

— La trentaine. Caporal dans les forces spéciales. Engagé pour encore dix ans. En somme, l'homme idéal. Alors, où est-ce que je te le fais livrer ?

Je réfléchis et contacte Hugo mentalement, lui exposant l'opportunité qui se présente.

— Hugo me demande s'il peut être ramené à l'hôpital Saint-Anne à Toulon, ils ont un service réanimation. L'armée ne permettra pas qu'un des

leurs transite par une institution publique, surtout s'il a été blessé lors d'une intervention commando. Par contre, il nous faudra rencontrer la famille si le corps correspond à nos espérances. Pour récolter un maximum de renseignements sur sa vie passée pour faire coïncider quelques souvenirs avec son amnésie profonde, à la suite de l'accident. Et en priant très fort Mère Nature, afin que l'opération fonctionne pour Max.

— Je m'en occupe et vous tiens au courant. Embrasse tout le monde pour moi.

— Attends ! Quand est-ce que nous te verrons un peu ?

— Bientôt, promis ! J'essaie de prendre quelques jours et je descends à la Bastide.

— Tu ne montes pas admirer les nouveaux aménagements chez nous ?

— Certainement, si tout va bien. Je ne peux m'y engager. Je ferai mon possible.

Il coupe la communication sur ces derniers mots. Laissant un malaise dans ma psyché. Ça ne correspond pas à Gabriel tout ça. Serait-ce qu'il ait effectivement rencontré son âme sœur ? Père m'a assuré que Gabriel s'était trompé. J'ai peur qu'il ne soit sous le joug de l'*Imperium* et qu'il ne sache comment s'en dépêtrer. La compression dans ma poitrine se resserre un peu plus. J'en serais presque à envoyer un espion pour déterminer ce qu'il se passe vraiment dans sa vie.

Mais ça, Gab ne me le pardonnerait jamais.

Chapitre 43 – Ross

Je reviens de l'entraînement lorsque mon téléphone sonne.

— Oui, dis-je avec prudence comme si un danger se tenait au bout du fil.

— C'est Hugo, il faut que vous me rejoigniez à l'hôpital militaire Sainte-Anne de Toulon.

— Quand ?

— Immédiatement.

— C'est pour Max ?

— Oui, ils viennent de rapatrier un individu, et plus vite on interviendra, plus rapidement on aura la chance d'être fixés.

— Il a l'air d'être bon ?

— D'après les premiers rapports, le corps serait susceptible de recevoir Max. Gabriel a affiné à maxima les critères. Après, Max est le seul à déterminer si oui ou non ce dernier est vide d'occupant.

— Nous arrivons d'ici – je calcule promptement la distance et le temps qu'il nous faudra – deux heures. Ça ira ?

— Parfait ! Je vous attends.

Chapitre 44 – Hugo

— Accompagne-moi, ma fleur !

— Es-tu sûr ? Tu sais que j'ai du mal dans les hôpitaux, en plus, en service de réanimation, ça me rappelle trop de mauvais souvenirs.

— J'en suis conscient, mais tu ne seras pas seule. Ross, Damien et Maxime seront avec nous. Et ils auront besoin de soutien si tout ne se passe pas comme on le désire. Maxou a été trop de fois confronté à la désillusion. J'ai aussi besoin de toi près de moi. Je ne supporte plus que tu t'éloignes.

— Je ne le fais pas exprès, chéri.

— Je sais, petite fleur. J'ai tellement envie de rester là, avec toi que j'en tremble. Sens !

Je plaque sa main sur mon membre qui grossit de plus belle. Je me perds dans son regard améthyste, devenu presque violet sous le désir.

Elle éclate de rire

— A-t-on le temps ? demande-t-elle, mutine.

— Prenons-le, mon amour, sinon les kilomètres nous séparant de notre retour dans la chambre risquent d'être longs.

ooOoo

— Max, tu es prêt ? demandé-je, devant la porte de la chambre d'hôpital.

La caresse sur ma joue me répond, bien que je la sente tremblante.

— Il l'est ! affirme Ross. Nous sommes là pour toi, mon ami, enchaîne-t-elle.

Il le sait, seulement tant de désillusions se sont succédées depuis le premier corps que Gabriel a découvert qu'il n'a plus qu'un semblant d'espoir. Si ce n'est pas le bon cette fois-ci, j'ai bien peur qu'il ne lâche prise tout simplement et qu'il disparaisse. Je ne laisse pas cette pensée se diffuser à ceux qui nous entourent de peur de leur saper le moral.

— Allons-y, rien ne sert d'attendre plus longtemps, on se torture pour rien, là, aboie Ross, sur les nerfs.

Chose que j'ai rarement eu l'opportunité de voir. La relation de Damien et Maxime joue sur l'humeur du couple ou plutôt du trio qu'ils forment. Elle n'oublie pas qu'elle doit la vie de son mâle à Maxime. Que son homme aurait pu ne jamais être à ses côtés si Max ne s'était interposé entre Damien et la balle qui l'a tué.

Je serre la main de Mady, elle tremble, autant par les souvenirs de sa sœur décédée, que par la tension qui habite chacun d'entre nous. Je pousse la porte et pénètre dans la pièce où les machines conservent le soldat blessé en vie.

Le bip-bip de l'électrocardiogramme emplît nos oreilles, le respirateur artificiel ronfle doucement. Je jette un œil sur le moniteur à ma gauche. Celui qui indique les fonctions vitales et les ajouts médicamenteux automatiques qui permettent de maintenir le corps en vie. J'ai l'habitude, ayant souvent été confronté à ce type de coma. Je pianote vite fait pour avoir les résultats de l'encéphalogramme qui affiche un tracé plat sur les dernières vingt-quatre heures. Seul le fait que ses parents n'aient pas communiqué leur accord pour le débrancher, le conserve encore dans ce plan d'existence.

— Maxime ?

— Il sonde les environs, répond Ross à sa place.

Je n'arrive pas très bien à me connecter à Max. Je n'ai pas le don comme

Morgan, Manon ou Ross de me mettre en phase avec un fantôme. J'aurais aimé que mon frère et ma belle-sœur viennent à ma place, néanmoins, c'était impossible. Il fallait un médecin et c'est en ma qualité de chirurgien orthopédiste spécialisé en traumatologie que j'ai pu entrer en relation avec la personne en charge du caporal et pénétrer dans cette pièce. Ceux qui m'accompagnent étant déclarés comme de la famille ou directement liés à ma profession.

— Max ? appelle Damien.

— Ne sois pas impatient, mon loup, laisse-lui le temps d'être sûr qu'il n'y ait pas d'interférences à ce qu'il désire.

Le cœur battant plus vite qu'à son ordinaire, je fixe le gars allongé sur le lit médicalisé. Il semble assez grand, fin, musclé, bien qu'après dix jours en coma profond, les chairs se relâchent et ne peuvent donner une idée exacte de sa morphologie en éveil. Des cheveux châtain clair coupés assez courts, pas vraiment de façon militaire... évidemment, songé-je en me fustigeant de me perdre dans des considérations idiotes, il était en mission, donc ce n'était pas sa priorité. La tension dans la chambre atteint un plafond que j'ai du mal à gérer.

Un buzz d'excitation me parvient avant même que je n'aie terminé d'analyser le patient.

— C'est le bon !!! crie Ross.

Nous nous mettons tous à discuter sans prendre garde qu'une soignante entre dans la pièce.

— Que se passe-t-il ici, dit-elle d'une voix dictatoriale, et qu'est-ce que ce raffut, il n'est pas autorisé plus de deux personnes par visite...

Elle ne terminera jamais sa phrase, Ross ayant pénétré son cerveau avant même que je n'y songe. Notre sentinelle est vraiment au sommet de son art, elle pourrait sans problème fonder sa propre meute si elle le désirait.

— *Même pas en rêve, Alpha, jette-t-elle.*

L'infirmière referme la porte sans un regard en arrière.

— Hum ! Calmons un peu notre joie. Comment allons-nous procéder à partir de maintenant ?

— Max, appelle Ross doucement, tu es sûr ? Il n’y a plus personne aux commandes ?

Ross se branche sur nos psychés afin de faire relais avec Maxime, je sens poindre une migraine quand je me rends compte qu’elle provient de Ross qui met à mal sa télépathie. Je viens en secours et elle m’adresse un regard reconnaissant. Il faut dire que c’est une première entre nous. Non, en y réfléchissant bien, nous l’avons déjà effectué pour communiquer avec Juliette juste avant qu’elle ne lâche prise et parte retrouver son âme sœur, là où s’envolent les âmes des disparus. La main de Mady se referme encore plus fort, jusqu’à imprimer ses ongles dans ma paume sous la violence de sa peine qui revient comme un boomerang. Je n’aurais jamais dû l’emmener avec moi, c’est trop dur pour elle.

— *Ça va aller, Hugo, laisse-moi rien qu’une minute.*

La voix mentale de Maxime nous fait sursauter. Elle est rauque et semble rouillée.

— *Il... il n’est plus là. Il est... parti.*

— Tu es certain ? demandé-je à haute voix.

— *Oui, j’ai questionné tous ceux qui rôdent aux alentours, ils n’ont jamais vu son ombre autour du corps. Alors soit il a disparu peu après son accident, au moment du transfert vers l’hôpital, soit son âme erre encore à l’endroit où il est mort et là il faudrait aller sur place pour vérifier.*

— Le veux-tu ?

— *Je ne sais pas. J’ai l’impression que cette dépouille est vide depuis trop longtemps. Alors même si nous retrouvions son esprit, il faudrait le ramener où il a été tué pour opérer l’assemblage, ce qui n’est pas possible dans l’état du blessé.*

— De plus, ce ne serait pas souhaitable, trop d’éléments entrent en ligne de compte pour ne pas l’effectuer. En dehors de ces considérations, le corps te convient-il ?

— *Je serais bien difficile de ne pas l’apprécier. Actuellement, il n’est pas jojo, mais je présume que l’apport de votre sang remettra un peu de vie et de*

tonus dans ses muscles.

— Tu auras pas mal de rééducation à effectuer avant de reprendre une activité quelconque, tu en es conscient ?

— *Je sais que cela ne sera pas une partie de plaisir... mais je le veux. Je veux tenter le coup. Je connais les dangers, je ne supporte plus d'être là près de vous tous et...*

— Calme-toi, mon pote, s'interpose Damien. Je suis conscient que je te demande encore un sacrifice et une prise de risque énorme. Cependant, je peux te promettre que je ne te quitterai pas tout au long de ta remise en forme et au diable le *Centre* et Celario. Tu es plus important à mes yeux.

— *En parlant d'yeux, quelqu'un peut-il soulever ses paupières pour que je voie de quelle couleur seront mes futures prunelles ?*

Un éclat de rire général vient couper la tension qui ne cessait de monter.

— Hum ! Tout à fait ce que j'aime, murmure Ross en obtempérant à la demande de Max et en entrouvrant une paupière du caporal. Un bleu presque gris. Deux mecs sublimes aux yeux bleus, je suis comblée.

— *Tu... tu... veux toujours ?*

— Un loup ne revient jamais sur ses promesses, Max, ce qui est dit sera accompli, susurre notre sentinelle d'une voix très douce.

Je crois que si les fantômes avaient une couleur, le rouge aurait dominé à ce moment-là.

Chapitre 45 – Max

J'ai une frousse bleue que l'âme de ce gars se révèle, là, sous mon nez, dans ce lit. Toutefois la barrière protégeant son corps n'est pas présente comme elle l'était sur les autres candidats, et je crois que c'est ce qui me fait le plus peur.

J'y suis.

C'est aujourd'hui ou jamais.

Au pied du mur, je perds toutes mes facultés. J'avais pourtant envie d'en finir avec cette existence qui n'en était pas une. Et là, je flanche.

Hugo attend patiemment que je lui donne mon feu vert et moi, je reste immobile, épinglé par la crainte au lieu d'explorer les environs à la recherche de l'âme égarée de ce gars. Je sais très bien au fond de mon esprit que je ne trouverai pas son âme errante. Et que ce corps abandonné sur ce lit d'hôpital pourra, si j'en ai le courage ou la folie, devenir le mien. Enfin, je le souhaite de tout mon être, et je sens que les membres de la meute qui m'entourent ont eux aussi cet espoir que le transfert réussisse.

Ils sont persuadés de m'être redevables de la vie de Damien. Cependant, il n'en est rien. C'est par réflexe que je me suis jeté au-devant de lui ce jour-là. Rien de conscient ou d'héroïque. Un simple réflexe banal qui a changé nos

deux destinées. Nos sangs se sont mêlés lorsque j'ai fait écran aux balles qui m'ont fauché, et qu'il a lui aussi été blessé. C'est d'ailleurs pour cela, je pense, que j'ai réussi à me raccrocher à ce plan d'existence. Une part de moi s'est fichée en lui et a permis à mon âme de subsister.

Je ne le regrette pas, loin de là. Il est mon ami, mon frère... et je dois bien l'avouer, un petit éclat dans mon cœur.

Nous avons tellement partagé pendant les sept ans que nous nous sommes côtoyés au *Centre*. Dire que je venais de rempiler pour les dix prochaines années, deux ans avant ma mort. Hey ! J'y songe. J'espère que Celario m'a gardé mon pognon. Que je sois mort, ok, mais qu'on me pique mon fric, hors de question ! Après tout, j'ai bossé même en étant mort. J'ai continué à assurer la survie de Damien sur toutes les missions pour lesquelles il était engagé. En un peu plus de trois ans, je dois avoir engrangé un bon petit pécule supplémentaire.

— Maxou, t'as trouvé quelque chose, s'impatiente Damien.

— *Pas encore, je vais demander aux fantômes qui pullulent dans ce mouvoir s'ils l'ont aperçu ? Tu transmets, Ross ?!*

— Il continue de chercher, il veut être certain que l'âme de quelqu'un d'autre ne va pas interférer avec la sienne.

— *Waouh, j'ai dit tout ça, moi ?*

Elle pouffe et je profite du fait qu'elle les occupe pour aller traîner un peu plus loin. J'interroge les fantômes que je croise. Ils sont interpellés par ma démarche et comme cela les sort légèrement de leur quotidien, ils se mettent à me suivre et à fureter partout en appelant Matthieu.

Au bout de quelques minutes, je ne peux que me rendre à l'évidence. Matthieu n'est pas resté avec son corps. Je transmets à Ross qui en informe Hugo.

Je sens leur surexcitation à l'idée que bientôt, ils l'espèrent tous, je serai un nouveau membre de la meute. Bien que je le sois déjà d'une certaine manière. Cela me réchauffe le cœur et me donne le courage qui me manque.

— J'appelle les renforts, décrète Hugo. Ross, en attendant, peux-tu faire en sorte que personne d'autre que nous n'ait accès à cette pièce ? Mady et moi

allons manger un morceau, prendre des forces, car une fois l'incantation lancée, nous ne pourrons plus l'interrompre sans dommage. À notre retour, vous irez vous sustenter vous aussi.

— D'accord, Alpha. Pendant ce temps, Max va tenter de se détendre un peu. Tu es dans un tel état de nerfs que tu me donnes mal à la tête, mon pote.

— *Désolé, ma grande. Je ne le fais pas exprès.*

— Je m'en doute. Néanmoins, essaie d'être au maximum en forme pour l'intervention, ce serait bête de rater quoi que ce soit à cause d'une simple interférence.

Chapitre 46 – Hugo

Deux heures plus tard, les renforts sont arrivés. Il nous fallait un peu plus de puissance afin d'insérer – je ne vois pas d'autre mot – Maxime à l'intérieur du corps de Matthieu.

Joseph, Julia et Maxence – notre super télépathe – sont venus en soutien ainsi qu'Emma qui est chargée d'invoquer la magie de la meute en tant que bibliothécaire de l'Alliance, Soraya n'étant pas joignable pendant son séjour à Avalon.

Joseph, pour la magie sauvage développée lors de la reprise du patronyme de Zvolen qui était le leur à l'origine.

Julia, pour la puissance.

Maxence, pour sécuriser les environs afin que seul Maxime puisse occuper la place qu'il espère.

Je suis là en tant qu'Alpha de Maxime et Mady associe son énergie à la mienne tandis que Ross et Damien ancreront Max au corps de ce pauvre Matthieu.

— Maxence, tu resteras devant la porte et ne laisseras entrer personne, pas même ses parents, ordonne Joseph prenant la tête de la manœuvre. Prévois de collecter leurs souvenirs de leurs fils et de les transmettre à Ross

qui reste en relation avec Max. Nous veillerons une fois la substitution réussie à vérifier qu'il se les remémore. Tu te sens d'attaque pour le faire ?

— Oui, Alpha. Ce n'est pas ce que je préfère, mais la chose est possible. Par contre, il me faudra certainement effectuer d'autres transferts auprès des amis du sujet pour compléter les trous de mémoire qu'il aurait après son traumatisme.

— Nous verrons cela en temps utile. Le simple fait qu'il ait eu un trauma crânien peut entraîner pas mal de désordres psychiques qui expliqueront les trous de mémoire.

— Bien, Alpha, comme il vous siéra ! obtempère Maxence en refermant la porte derrière lui.

— Max, demande Joseph. Tu es prêt ?

Nous apercevons son fantôme comme une écharpe flottant dans le vent. Je ne sais pas lequel d'entre nous est capable de le faire apparaître, mais ainsi nous saurons tous si ce que nous allons tenter va réussir.

Le palpitant de chacun des participants bat plus vite qu'à l'ordinaire et se répercute comme un tambour dans nos oreilles. Ross dénude son bras. J'y plante le cathéter pour la transfusion que je relie à celui de Matthieu près de son cœur. Elle accorde le *Don* au corps inconscient du caporal qu'elle surplombe. Dans les minutes qui suivent, nous allons savoir si le transfert est effectivement possible. Le risque est que, si cela ne fonctionne pas, Ross vive très mal le décès du jeune homme qui focalise toute notre attention.

Lorsque la poitrine de Matthieu se soulève plus rapidement, et que son tracé ECG²⁵ s'accélère, Emma attaque son incantation. La chair de poule se répand sur tout mon corps, la magie des mots rampe dans la pièce, Joseph entonne à son tour le refrain avec une pointe de magie sauvage dirigée vers l'individu allongé sur le lit. Emma l'a apprise par cœur et s'est entraînée à la chanter en cadence pour une meilleure imprégnation. Nous focalisons notre énergie vers l'homme devant nous et poussons Max vers sa destinée. Une barrière semble se dresser entre lui et celui qui doit le recevoir. Dans un effort phénoménal, il s'y plaque, tandis que Ross ayant enlevé son cathéter asperge la créature éthérée de son sang, réalisant la jonction entre les deux organismes.

Le corps s'agite en tous sens, comme s'il voulait rejeter celui qui s'immisce en lui. L'ECG²⁶ bipe au point que je suis obligé de le débrancher avant d'alerter tout l'hôpital. Maxence, au-dehors, a fort à faire entre les humains et les fantômes qui tentent de pénétrer dans la pièce.

— Julia, aide-le, ordonne Joseph, occupé à retenir le buste du caporal sur le lit, tandis que les autres personnes dans la chambre en maintiennent les membres.

Petit à petit, le calme revient.

J'essaie de prendre un léger contact avec l'esprit qui doit se trouver dans le corps et ne ressens qu'un vide énorme. Je n'ose consulter Ross et Damien.

Je rebranche l'électrocardiogramme qui se remet à pulser régulièrement. Nous nous regardons tous maintenant d'un air navré.

— Il voulait tenter le coup. Il doit être en paix à présent, annonce Damien d'une voix atone. Je... je l'aimais.

Ross se serre contre lui, l'entourant de ses bras comme pour le protéger de la peine qu'il ressent, que l'on éprouve tous.

— Je l'aimais aussi, dit-elle, et dans son affirmation, il n'y a aucun faux-semblant.

Elle en était également venue à l'apprécier malgré elle. Pour l'instant, elle encaisse le choc. Tant qu'il est vivant, elle n'a pas perdu son *Drageon*. D'ici quelques jours, ce sera beaucoup plus difficile pour elle.

Maxence ouvre la porte un peu affolé.

— Je ne peux pas continuer à les contenir. En outre, ils ont appelé la sécurité, dit-il. Il faudrait que plusieurs d'entre vous ressortent, et un peu d'aide pour les canaliser, s'il vous plaît.

À voir son visage fatigué, nous réalisons qu'il est au bout de son énergie. L'attaque des fantômes désirant eux aussi un corps à intégrer, cumulée aux demandes des toubibs, infirmières et des parents du jeune caporal ont été intenses sur son mental.

— Nous arrivons ! Ross et Damien, allez-y !

Un dernier regard plein de larmes vers le lit, et ils se déplacent vers la

porte, me laissant seul avec Mady.

— Je ne l’ai pas senti partir, m’avoue-t-elle.

— Hein ! Quoi ?

— Je ne l’ai pas senti nous quitter, comme j’ai senti Juliette.

— C’est normal, ma chérie, vous n’étiez pas liés.

— Pourtant par votre sang...

— Va rejoindre les autres, mon amour, je dois mettre un peu d’ordre dans cette pièce avant de te retrouver.

Elle acquiesce et se détourne après avoir déposé un baiser sur ma joue. Je ne veux pas lui dévoiler à quel point je suis dévasté par la disparition que nous venons de subir. Un homme de grande valeur nous a quittés aujourd’hui et les conséquences se ressentiront encore longtemps, car Ross a perdu son *Drageon*, qui équivaut à un fils d’adoption ou à un neveu.

J’attrape le drap plein de taches de sang, en récupère un propre, sous la console de surveillance, lorsque mon esprit capte un élément auquel je n’avais pas porté cas.

L’entrée du médecin de garde suivi d’une flopée d’infirmières me coupe dans mes réflexions, tandis qu’ils me somment de sortir. Poussé sans ménagement dans le couloir, j’ai un instant de flottement avant de réaliser ce que mon cerveau vient d’enregistrer.

Je pars en courant retrouver mes amis, puis en chemin, je me calme. Non, je ne veux pas leur donner de faux espoirs. Je dois laisser faire le temps, lui seul confirmera mon intuition.

Chapitre 47 – Ross

Nous n'avons pas voulu retourner à l'Eden, bien que l'amour et le soutien de la meute nous auraient apaisés. Toutefois, Damien avait besoin de se défouler pour contrer la peine qui le submerge par moment. Et l'entraînement des nouvelles recrues allait l'occuper de façon à ce qu'il ne réfléchisse pas trop.

Sa culpabilité lui est revenue en pleine face. Ses idées moroses et ses yeux rouges montrent ce qu'il essaie de cacher à tous. Seul Celario sait à quel point c'est douloureux pour mon homme. Les autres membres du *Centre* pensent que l'on a perdu quelqu'un de la famille et n'osent interférer pour nous remonter le moral.

En trois jours, les aspirants ont fini sur les rotules mais, en compensation, ont fait d'énormes progrès.

Depuis notre retour de l'enfer dans les Carpates, ce qui me tire un sourire en songeant que Dracula était peut-être l'un d'eux, nous avons eu du mal à nous reprendre. Cecil remonte doucement la pente. Je crois bien que Celario lui a, de la même manière qu'à Damien, fait don d'un peu de son sang pour accélérer sa guérison. Je ne m'inquiète pas outre mesure, vu qu'il est, comme Damien, réfractaire à l'intrusion mentale des vampires. Ce qui me ramène à la théorie que ceux du centre sont peut-être destinés à ceux de notre race.

C'est une idée folle, néanmoins elle ne veut pas me quitter. Je vais demander à Gabriel de rentrer sur le site des lycanthropes la photo de Cecil, sans qu'il spécifie quoi que ce soit sur lui, comme s'il avait été interrompu dans sa mise en place sur le site. Et tant que nous y sommes, y glisser aussi les autres membres de notre section spéciale.

Qui ne tente rien ?

Chapitre 48 – Hugo

J'attendais ce coup de fil avec espoir, mais il a fallu plus de quatre jours avant que le téléphone ne sonne.

— *Docteur Farkasok ?*

— *Oui.*

— *Hôpital Militaire de Toulon, je vous appelle, car l'un de nos patients que vous avez examiné a récupéré une respiration autonome. Vous aviez demandé à être prévenu si cela arrivait.*

— *Oui, s'agit-il du soldat Matthieu Barrera ?*

— *Effectivement, quand nous avons cessé l'assistance respiratoire, l'EEG a repris ses oscillations.*

— *Je vous remercie de votre diligence à me tenir au courant, je pourrai être là en soirée, ce serait possible de le voir à ce moment-là ? Ses parents sont-ils présents ?*

— *Oui, l'EEG²⁷ a recommencé à afficher des mesures contre toute attente, quand nous avons programmé un arrêt progressif des médicaments qui le maintenaient dans le coma. Il n'a pas repris conscience et cela peut durer encore quelques heures. La modification de son activité cérébrale nous a tous surpris, je dois dire.*

Pas moi.

C'est ce dont je m'étais rendu compte juste avant d'être mis à la porte. Il était sous sédation lourde, donc, en se glissant dans le corps inconscient du caporal, Maxime s'était retrouvé endormi profondément, ce qui a peut-être contribué à calmer le rejet de son âme par l'enveloppe du soldat.

— Je viendrai accompagné de mes assistants, est-ce possible ?

— *Bien sûr, Professeur. Nous vous attendons.*

La tête entre les mains, je tressaille lorsque Morgan me contacte.

— *Un problème ?*

— *Non, frère, une bonne nouvelle !*

Je lui ouvre mes pensées et lui dévoile ce que je cachais depuis notre dernière visite à l'hôpital.

— *Tu y vas, je présume ?*

— *Oui, Morgan, je ne peux pas le laisser seul. Je dois aussi appeler Maxence. Il a déjà transféré les souvenirs des parents du soldat avant l'opération, mais il serait bien d'être prêts à intervenir au cas où il faudrait s'immiscer à nouveau dans sa psyché.*

— *Tu prends Ross et Damien. Il serait bon qu'il ait un ami lors de son réveil, et Ross est capable de récolter les premières explications et anecdotes qu'il aura à donner. Nous pourrions toujours approfondir les choses dès qu'il sera en mesure de parler correctement.*

— *Tu as raison, inutile de déclencher une émeute une fois de plus.*

— *Mady t'accompagne ?*

Tout à la joie d'apprendre que mes espoirs sont fondés, j'en oublie presque ma douce.

— *Je l'emmène avec moi, bien sûr.*

Nous avons effectué la *Fusion* deux mois auparavant, une immense euphorie me transporte lorsqu'elle se connecte à moi pour savoir pourquoi je me retrouve tout excité.

— *Bon, je vous laisse, les amoureux. Tiens-moi au courant si tu as*

besoin d'aide. Je contacte Maxence, afin qu'il soit prêt à intervenir au besoin.

— Ok !

Je tourne mes pensées vers ma fleur.

— Prépare une valise, Max est à deux doigts de se réveiller, crié-je presque sous l'exaltation qui déferle à présent dans mon corps. Je constate à quel point j'ai bloqué mes ressentis le jour où nous avons quitté l'hôpital.

— Waouh ! Chéri. Tu satures mes neurones, là !

— Désolé, mon cœur ! Effectivement, je suis surexcité. Rejoins-moi dès que tu peux au hangar, nous devons décoller au plus tôt. Je veux être là pour son réveil.

J'attrape mon téléphone et appelle Ross, ils sont au Centre et ne mettront pas plus de temps que nous pour rallier Toulon.

— Ross !

— Y'a de la friture sur la ligne, je sens ton agitation comme si tu étais branché sur 380 volts.

— C'est Max !

— Quoi Max ? Oh, bon sang, ne me dis pas que son fantôme est revenu à l'Eden !

— Non, mieux que ça, il ne devrait pas tarder à se réveiller. Passe en mental, ça ira plus vite.

À peine s'est-elle connectée que je déverse tout ce que j'ai gardé sous clé depuis quatre jours.

— Comment as-tu pu nous cacher ça ? hurle-t-elle aussi bien dans mon esprit que dans le téléphone.

— Je suis ton Alpha.

— En effet, mais ne te tiens pas pour autant délivré d'un bon coup de poing, quand Damien saura ce que tu nous as dissimulé.

— Je l'encaisserai avec grand plaisir ! Allez, trêve de salamalecs, dépêchez-vous de me rejoindre à Toulon. Le temps d'attraper ma petite

femme et nous démarrons.

— Je viens de contacter Damien qui passe au bureau de Celario pour l'avertir de notre départ. Bon sang, je n'y crois pas ! Nous qui nous préparions à suivre un enterrement... Je suis heureuse. Très heureuse.

— Rien n'est vraiment gagné. Cela va être long et difficile de le ramener à son état originel. Le corps qu'il a investi ne se laissera peut-être pas faire. C'est une excellente nouvelle, mais gardez néanmoins à l'esprit que ça peut encore foirer.

— Nous en sommes conscients. Je croise les doigts de sorte que ça aille dans le bon sens. Et demande à la meute de prier Dame Nature pour qu'elle nous accorde un bonus.

J'acquiesce mentalement.

— Et Ross ! Faites-vous conduire. Dans votre état psychologique, vous risquez l'accident.

— Bien Alpha. Je vais réquisitionner un chauffeur, en prime !

Chapitre 49 – Damien

Ma jambe saute toute seule, sans doute des nerfs que je ne parviens pas à maîtriser.

Bordel de merde à cul !!!

J'étais en train de le pleurer. Putain d'Hugo qui nous a caché la vérité. J'ai des larmes qui n'arrêtent pas de couler sur mes joues et le nez complètement bouché. Je me suis mis dans un état déplorable alors qu'il va avoir besoin de moi quand il va ouvrir les yeux.

De petits mouvements s'accélérent sous ses paupières. Hugo m'a averti que le réveil ne se ferait que progressivement, mais je veux que ce soit mon visage qu'il voit en premier, je suis la seule famille qu'il ait.

Je reste assis au chevet de celui qui porte maintenant l'âme de Maxime, au moins l'espéré-je de tout cœur. Ma main serre la sienne pour le relier plus complètement à moi. Au fil des heures, sa face se raffermie et dégage à présent un certain charme. Je superpose son ancienne image avec la nouvelle, je m'imprègne de ses traits pour les faire coïncider bien qu'ils n'aient rien en commun. Max avait le cheveu noir en comparaison des cheveux châtain du caporal ; là, il a un nez fin, alors qu'à l'origine celui de mon pote se trouvait épaté. Et ce, après une bagarre mémorable où nous avons fini tous deux en taule, et où Xavier était venu nous récupérer en personne, fulminant comme

un beau diable. Pas étonnant qu'il se soit retrouvé mis en retraite anticipée avec ce qu'on lui a fait endurer.

Je tire un peu le drap pour dénuder son torse qui se révèle assez identique. Sec, nerveux, musclé tel un athlète de haut niveau. Je n'ose aller plus bas pour voir s'il est aussi bien membré que l'était Max. Je l'espère, il était assez fier de son bazooka, comme il l'appelait.

Les défis que l'on se lançait, Vince, Max et moi. De vraies têtes brûlées, bien que seul Vince en a conservé le qualificatif. Surnom qu'il a vite oublié, une fois Cynthia dans son lit par ailleurs.

Je ricane.

J'ai également changé. Ross est autant tête brûlée que moi, et je sens bien que l'action lui manque un peu ces derniers jours. Il va nous falloir démarrer la chasse, le temps des attributions est arrivé et nous avons une responsabilité vis-à-vis des meutes. Anaëlle ne peut pas pourvoir pour six clans, même aidé de Jamie. Je ne sais pas comment je vais m'organiser. J'ai bien peur que Ross ne soit obligée d'y aller seule. Celario va devoir lâcher un peu de lest. Je la rejoindrai dès que Max sera en bonne voie de guérison.

La main coincée dans la mienne a des sursauts nerveux. L'éveil est proche. Mon cœur s'accélère et part dans une sarabande effrénée.

— *Calme-toi, mon loup, m'enjoint ma terrible.*

— *Il bouge.*

— *C'est bon signe, s'immisce Hugo. Que dit L'EEG ?*

— *Les pics sont plus importants. Il se réveille.*

— *Il ne restera pas vraiment conscient, Damien. Juste le temps d'ouvrir les yeux. Alors, ne t'inquiète pas s'il ne te reconnaît pas de prime abord.*

— *Compris, Hugo.*

Effectivement, les paupières de Max s'ouvrent. Elles papillonnent un moment, sans que ses pupilles ne se fixent sur quoi que ce soit, puis elles se referment, et il replonge dans un sommeil qui semble plus tranquille à présent.

Je reste sous le choc. Ses iris ne sont pas identiques. Si l'une de ses

prunelles est bien bleu cerclé de gris tel que l'a annoncé Ross à Maxime, l'autre est marron comme les yeux de Max de son vivant.

Tout à coup, j'ai un doute et si... C'était vraiment Matthieu et non pas Maxime à son réveil ? Et si leurs deux esprits se côtoyaient dans le même corps.

Ces yeux m'ont déstabilisé.

— *Du calme, mon ami. Ce ne peut être que Max, souviens-toi, il nous a affirmé que l'âme de Matthieu n'était plus présente, et c'est le seul fantôme qui a reçu le sang de Ross. Donc, il ne peut y avoir de doute dans le fait que c'est Max qui va se réveiller dans ce lit. Essaie de te reposer un peu, toi aussi. Tu vas avoir besoin de toute ton énergie pour le maîtriser quand il s'éveillera vraiment. Je crains des convulsions et autres joyeusetés. La lune sera pleine ce soir et ce sera sa première. Mady est en train de préparer la tisane et l'apportera une fois qu'elle sera prête. Vous devez absolument lui en faire boire au plus tôt. Quant à moi, je vous rejoindrai dès que je me serai débarrassé de tous les toubibs qui se posent des questions par rapport au changement dans le sang du caporal Barrera. J'aurais dû appeler Maxence, grommelle-t-il avant de couper la connexion.*

Je me cale un peu mieux dans le fauteuil, toujours en alerte et laisse mon esprit vagabonder.

Les souvenirs s'enchaînent et le dernier, celui où Max me souriait encore me revient en mémoire comme une claque. Mon cœur se crispe et mon souffle devient heurté, au point que Ross serre ma main et m'envoie une onde d'apaisement pour me calmer, mais comment la mort de mon ami pourrait-elle s'effacer ?

Ce jour fatidique réapparaît.

Pour une fois que nous étions chargés d'une mission en binôme, nous ne pouvions pas nous parler. Le son porte trop loin dans le désert et du coup nous ne communiquons que par signes et Max ne pouvait pas s'empêcher de faire le zouave en mimant des trucs complètement improbables.

Les gestes étaient on ne peut plus significatifs, nous reliant lui et moi, son majeur entré dans son poing refermé et ensuite sa main qui s'arrondit sur son ventre,

Le con ! Je savais qu'il était bi, mais de là à vouloir me faire un bébé ! Je n'ai pu endiguer le rire sorti malgré moi. Rire que j'ai tout de suite étouffé en plantant mon visage dans le sable.

J'espérais que ce simple cri qui m'avait échappé se confondrait avec celui d'une des hyènes en quête de nourriture autour du camp que l'on surveillait.

Trois jours accroupis sous un soleil de plomb à attendre l'arrivée de notre cible n'allaient pas tarder à nous exploser la cervelle.

Notre informateur s'était montré précis quant à l'emplacement du baraquement. Le renseignement selon lequel l'aspirant dictateur en poste de ce coin perdu de l'Afrique devait se pointer pour motiver ses troupes s'était trouvé confirmé par un de ses plus proches amis.

Il ne nous restait plus qu'à faire preuve de patience.

Seul le treillis ajouré au-dessus de nos têtes donnait un peu d'ombrage et évitait que nous ne cuisions sur place. Je ramenait l'un de mes pieds, dont la semelle se retrouvait à presque fondre sous les rayons brûlants du soleil, sous l'ombre salvatrice.

J'espérais que ce serait le dernier jour à passer ainsi.

Si j'avais su que mon souhait se réaliserait, j'aurais bridé mon esprit.

Dans le lointain, une immense barre montait obscurcissant l'horizon. Tandis qu'une colonne de sable suivait un véhicule qui avançait vers notre position à vive allure.

Le vent chaud se renforçant au fur et à mesure de la progression de celui-ci, je soupçonnais qu'une tempête de sable s'approchait elle aussi vers nous.

Nos regards se croisèrent et la même pensée s'infiltra dans nos cerveaux surchauffés.

La mission était foutue, qu'on le veuille ou non. Nous ne pourrions pas rester sur place et surmonter ce qui se dirigeait vers nous sans un minimum d'équipement supplémentaire. Notre véhicule était planqué environ cinq

kilomètres plus loin, entre deux dunes, il nous fallait le rejoindre au plus tôt.

Le bruit du moteur arrivait par vagues et Maxime en profita pour me glisser à l'oreille :

— Damien, on lève le camp.

D'un hochement de tête, je donnais mon accord. Ce n'était que partie remise. Une nouvelle opportunité viendrait en temps et en heure pour stopper l'avancée de ce tortionnaire qui n'hésitait pas à placer des enfants en première ligne quand il investissait un village qui lui résistait.

Nous étions en train de plier bagage, quand soudain, trois types firent irruption de l'autre côté de la dune sans que nous n'ayons simplement senti leur présence.

Nous avions été repérés. J'espérais que la cause n'était pas mon seul éclat de rire.

Le temps s'est subitement accéléré. Max a bondi entre eux et moi quand la kalachnikov a craché sa charge mortelle.

Son bras m'ayant repoussé en arrière, je suis redescendu dans la cuvette que j'avais creusée difficilement trois jours auparavant. Il m'est retombé dessus, son sang éclaboussant mon visage et mon corps, tandis que je glissais au fond de la tranchée.

Avant que je ne puisse réagir, des cris de victoire hurlés par les individus qui nous avaient surpris s'élevèrent. Je restais tétanisé par la douleur qui traversait mon épaule et par la peine en devinant que mon ami le plus cher s'était sacrifié pour me sauver. Je n'avais aucun doute qu'il était bel et bien mort. Pas un souffle ne s'échappait ni de ses lèvres ni de sa poitrine immobile au-dessus de moi. J'allais le repousser en hurlant et en me sacrifiant à mon tour, quand je réalisais qu'ils parlaient un dialecte, que je comprenais parfaitement. Ils se félicitaient d'avoir réussi à nous surprendre et à nous tuer. De leur discussion ressortait que notre informateur nous avait trahis pour de l'argent et la reconnaissance du dictateur.

Une haine noire et visqueuse s'était à cet instant emparée de mon âme et j'avais juré que ces derniers ne passeraient pas l'année.

Le vent s'intensifiait de minute en minute. Ces idiots se sont approprié

les armes et le matériel que nous avions emportés. Ils ne se sont même pas assurés que j'étais bien mort. Ils se sont empressés de retourner au camp.

Sans eau, sans arme, blessé, je n'en avais pas pour longtemps à survivre. Seules ma haine et ma volonté à donner une sépulture décente à mon frère d'armes m'ont poussé au-delà de mes forces.

J'ai patienté tandis que le corps de Max refroidissait, toujours contre moi. Je n'osais bouger tant que la nuit ne serait pas complète. Ma blessure à l'épaule ne semblait pas mortelle, Max avait encaissé les balles à ma place.

— Je ne te laisserai pas, Max, chuchoté-je, comme s'il pouvait encore me répondre, ma main tenant fermement la sienne.

Au bout d'un temps infini, je me suis extirpé de sous son corps devenu rigide. J'ai rampé dans la tempête, la tête entièrement enveloppée dans mon chèche de camouflage, ne me fiant qu'au sifflement du vent sur les poteaux qui surplombaient le camp pour m'orienter.

Le dernier véhicule arrivé était resté au milieu de la cour, aucun individu n'était assez fou pour se tenir dehors à surveiller les environs sous le vent charriant des milliards de grains de sable abrasifs.

Sûr d'eux, ils avaient laissé la clé sur le contact et je n'ai eu qu'à la tourner pour m'emparer du vieux 4x4 ; par chance, la tempête soufflait à contresens des bâtiments de fortune où ils s'étaient réfugiés et ils n'ont pas entendu le moteur démarrer. Phares éteints, je me suis dirigé vers l'emplacement où je supposais trouver notre camp provisoire, je bénissais le don que j'avais d'avoir comme une boussole dans ma tête.

J'ai quand même galéré un moment avant d'apercevoir le filet de protection qui s'agitait comme une bannière m'indiquant le chemin. Serrant les dents pour ne pas m'évanouir, j'ai traîné le corps de Max jusqu'au véhicule et l'ai basculé sur la plateforme arrière. Je ne faisais pas dans la dentelle, mais l'essentiel était que j'enlève son corps aux charognards qui ne manqueraient pas de s'abattre sur lui dès la tempête finie.

ooOoo

J'ai mis deux mois avant de revenir sur place. J'ai abattu le félon et le dictateur ainsi qu'une bonne partie de sa clique dans un joli feu d'artifice programmé sous la tribune où la pourriture se présentait pour briguer le poste de président. La trahison avait un prix. Le prix du sang et de la vengeance.

Cela n'aurait pas fait pas revenir mon ami, mon frère, mais mon cœur s'était tout de même un peu apaisé à la vue de ce feu de joie.

Ce n'est que trois ans plus tard que j'ai su que Max était resté tout ce temps à mes côtés.

— *Il est là, sois-en sûr.*

— *J'espère, je l'espère de tout mon cœur.*

Je tourne mon visage vers l'individu allongé sur le lit, j'ai encore du mal à me représenter Max sous ce visage étranger. Je regarde cet inconnu que je veille comme s'il était de ma famille. Il semble assez jeune, aspect accentué par sa pâleur et le manque de tonus induit par son coma prolongé. Ses courts cheveux châtain clair ont continué à pousser, reléguant la coupe militaire aux oubliettes. Je trouve que ça lui va bien. À part ça, nous n'en connaissons que ce que Ross et Hugo ont pu tirer des souvenirs de ses parents. Sachant qu'il ne les rencontrait pas très souvent, étant basé assez loin de leur domicile. Ils semblaient cependant assez proches.

Les yeux bleus, a dit Ross, et effectivement il y a bien le bleu nuageux de l'un, mais l'autre... m'a transpercé sans me voir tout à l'heure. Max avait les prunelles marron, comme un cochon, s'esclaffait-il pour faire marrer les nanas que nous emballions lors de nos repos. Ce qui ne les rebutait pas, tant s'en faut. Et c'est sa pupille qui m'a percuté l'âme.

— Quand le toubib a-t-il dit qu'il commencerait à vraiment reprendre connaissance ? insisté-je, alors qu'on me l'a déjà expliqué.

— Il a laissé entendre que cela pourrait varier d'un individu à un autre, me répond ma sentinelle d'amour avec patience. L'essentiel est qu'il ait maintenu une respiration autonome après l'arrêt de l'assistance respiratoire.

Ross repasse à la conversation mentale. Pas question que quiconque nous surprenne tenant de tels propos.

— *Je sais que tu es impatient de confirmer que cet individu est bien Max.*

— *Plus qu' impatient... fébrile. J'ai l'impression que mon cerveau se bloque.*

— *Je sais, je partage ton ressenti.*

— *Il va avoir besoin de pas mal de temps avant qu'il ne nous revienne, soupiré-je.*

— *Moins qu'il n'aurait fallu à un humain, mais il va devoir coordonner son esprit et son corps. Heureusement, le coma n'a pas été trop long pour l'altération de ses fonctions motrices.*

— *Hey ! Comment sais-tu tout ça, toi ?*

— *Tu oublies que notre Alpha est traumatologue et c'est son job d'anticiper les dégâts ultérieurs pour un cas comme ça. Enfin, sans parler du transfert d'âme, bien sûr !*

— *Ouais, c'est pas faux ! opiné-je avec un petit sourire de dérision.*

Chapitre 50– Janice

J'ai saisi à l'instant, en plongeant mes yeux dans ceux de Loup ce qui me contrariait à propos de Gab et Chloé...

Il a fui.

Gabriel a laissé derrière lui son âme sœur !

Je comprends à présent le sentiment qui a traversé son visage – avant qu'il ne parte, et que j'avais du mal à analyser : c'était un éclat de pure panique. Je suis certainement la seule à l'avoir discerné tant il a été fugace.

Je n'avais pas saisi la relation qui s'était tissée entre eux, même quand j'ai retrouvé à plusieurs reprises Chloé perdue devant la photo de Gabriel. Bon sang ! Nous avons mis en place ce putain de site exprès pour que la magie qui lie les âmes sœurs puisse être détectée et moi, je n'ai rien vu, ni rien percuté avant aujourd'hui.

Je vais le tuer !

Heureusement qu'il rentre bientôt.

Chapitre 51 – Gabriel

Je rentre à la maison. Chez moi. J'ai toujours du mal à séparer la Bastide de la Hongrie. Pour moi, nous ne formons qu'une seule meute malgré le fait que leurs Alphas soient indépendants.

J'ai fini la mission qui m'avait été commandée par l'*Imperium* à l'initiative des vampires. Je reste un peu chagriné de ce qui s'est passé ces derniers mois. Un relent d'inachevé, et, en même temps, comment aurais-je pu faire autrement ? Je sais que mon jeune âge n'explique pas tout. J'aurais dû... j'aurais pu... mais avec des si, comme dirait Camille, on mettrait Paris en bouteille. Mon cœur charrie un peu de peine de les avoir abandonnés. Nous resterons en contact via le Net que ce soit avec Uriah aussi bien qu'avec mon pote Sylvain.

La seule bonne chose qui ressort de ce fiasco avec Jezebel est le pacte ratifié par l'ensemble des Alphas de l'Alliance, ainsi qu'avec l'unanimité du *Quorum*.

Comme un fait exprès ! Uriah leur ayant souhaité la bienvenue avec un toast de sang mélangé au mien. Il a attendu quelques jours pour qu'ils approuvent le traité. Ces quelques jours qui ont permis à la magie d'agir sur leurs cellules. Nous avons compris, Uriah et moi, pourquoi le conflit entre nos races avait cessé. Ce n'était pas faute de combattant, mais certainement

celle du sang d'un Alpha qui véhiculait la même « toxine » pour eux. Tout au moins est-ce une explication. L'amitié, l'amour et la guerre ne font pas bon ménage.

Mon cœur bat plus vite et plus fort à mesure que je m'approche du domaine où vit mon âme sœur. Je n'aurai qu'à m'y installer, j'y ai déjà ma place. Bien que je n'ai encore prêté serment ni à l'une ni à l'autre des meutes. Mon père va râler. Il comptait sur moi pour occuper sa suite en tant qu'Alpha de la Bastide aux loups. Puisque mes frères ont créé la leur.

Le son de la radio vibre à fond sur *Human* de Rag'n'Bone Man. Je dévore les kilomètres me séparant de celle qui a pris mon cœur en un regard. Ce que je ne parviens pas à comprendre, c'est pourquoi je ne l'ai pas su plus tôt. Pourtant, j'avais déjà vu des photos d'elle, plusieurs fois même. Cependant, elles ne ressemblaient en rien à celle que j'ai découverte en contemplant les enfants jouer dans le pré ce jour-là.

Qu'y a-t-il eu qui a changé la donne ?

Son image se fixe dans mon esprit. Elle envahit mon cerveau au point qu'il me faut ralentir et me garer si je ne veux pas provoquer un accident. Si près de mon but, ce serait bien le diable qui y mettrait son grain de sel, enfin s'il existait. Pour nous, les loups, notre enfer est représenté par la peur de devenir berserk et de perdre toute humanité. Ça vient cependant d'être remis en question par le fait que Mady a vu Juliette et Jordan réunis dans la mort. Peut-être est-ce l'attrait de son âme sœur qui l'a ramenée à lui et rendu ses esprits.

Je réalise enfin pourquoi la magie a agi ce fameux jour. Elle n'était plus du tout la petite fille dont la famille était si fière de me montrer les photos. Photos que je survolais simplement du regard en leur affirmant qu'elle était magnifique. Quel sombre idiot j'étais !

L'album *Natural* d'*Imagines Dragons* a pris la suite. Je chante à tue-tête en acoustique avec eux. Je connais leurs chansons par cœur. Ça me fait du bien et m'évite de trop gamberger. Je verrai bien comment je vais être reçu. Je n'ai averti personne de mon arrivée. Je veux leur faire la surprise.

J'ai subi la remontée de bretelle de Janice concernant mon âme sœur, comme une déchirure entre ma presque petite sœur et moi. Elle a compris. Je sens que je vais devoir ramer grave avant d'être pardonné.

ooOoo

Je m'engage sur le chemin du domaine de la Hongrie. Je n'ai pas pu aller jusqu'à la Bastide. L'attraction de mon âme sœur est trop forte, elle me consume. Je craque.

J'écarquille des yeux ébahis. Le travail effectué au domaine de la Hongrie est gigantesque depuis ma dernière visite. Mes frères m'ont, bien entendu, senti arriver, et se précipitent sur la Porsche, ouvrant chacun une porte à la volée avant même que je n'aie coupé le moteur.

Mon prénom fuse de tous les côtés. Puis mon regard est attiré par une envolée de cheveux blonds scintillants tel un soleil qui s'avance avec une discrétion que je ne comprends pas.

Mon horizon se réduit d'un seul coup à ses prunelles bleu nuit nuageuses, à son visage à l'ovale parfait, ses lèvres qui m'appellent au point où je laisse sortir une plainte douloureuse de l'envie qui me traverse. Le monde cesse d'exister quand nos Auras se fondent et nouent notre destin.

Je m'avance d'un pas, puis d'un autre. Tout s'accélère, je tends la main et caresse le galbe de sa joue, la douceur de sa peau incendie mes veines. Je m'approche encore plus près. Nos corps se frôlent, je n'arrive plus à reprendre mon souffle, je penche la tête comme au ralenti. Plus rien ne nous atteint, seul le bruit du battement de nos cœurs s'harmonisant résonne dans mes oreilles.

— Chloé, mon ange ! soufflé-je

— Gabriel. Oh, mon dieu, Gaby, !

Nos bouches se joignent, j'ai la gorge serrée. Les larmes dévalent à présent sur les joues de Chloé.

Notre baiser est doux, léger, un baiser papillon. Puis il devient plus avide, plein de ferveur, de passion... d'amour.

Comme si elle... était un rêve. C'est cela ! Je rêve certainement. J'ai trop attendu cet instant.

L'appartement, quatrième porte à gauche, entends-je sans savoir qui nous donne cette précision. Seuls la main de Chloé qui palpite dans la mienne et mon regard perdu dans le sien ont un quelconque intérêt.

Je n'ai qu'une envie : la revendiquer. Le désir refoulé qui nous consume est trop lancinant. J'ai à peine le temps de fermer la porte derrière nous que nos corps se confondent l'un contre l'autre. Les gémissements affamés qui sortent de nos bouches communiquent l'étendue de notre besoin, aucun mot n'est possible. L'air est même en option par instants. Son corps touchant le mien me brûle comme les feux de l'enfer de Dante. J'ai mal. Si mal de découvrir ce que mon absence a provoqué en elle.

— *Arrête de réfléchir ! Fais-moi tienne.*

Je sursaute. J'avais oublié. Chez les lycans, quand deux âmes sœurs se trouvent, le lien entre eux flamboie immédiatement. À l'opposé d'une humaine qui doit devenir demi-louve avant de pouvoir l'établir.

— Gaby, s'il te plaît, aime-moi !

Mon cœur s'envole à la musique de sa voix quand elle me donne ce surnom que je n'ai accepté de personne d'autre. À croire que je l'ai réservé à son seul usage.

— Mon petit soleil, j'ai peur de ne pouvoir me maîtriser.

— Je te veux, Gaby, mon amour, fais-moi tienne !

Je sens tout de même une retenue, elle me semble si gauche dans ses caresses qu'une clochette tinte dans mon esprit.

— Chloé, mon ange, es-tu vierge ?

Ses pommettes rougissent et elle baisse les yeux.

— Oh, ma beauté !

Ma bouche la bâillonne, nos langues se mêlent, une exaltation terrible m'envahit. *Mienne ! Rien qu'à moi. À moi seul !*

Nos habits volent à travers la pièce. J'ai juste le temps d'entrapercevoir la porte qui donne sur la chambre et le grand lit prêt à nous accueillir.

Je vire la couette et l'allonge doucement sur les draps. Savoir qu'elle n'a connu aucun autre que moi douche l'exaltation fébrile qui m'a saisi. C'est un trésor que je tiens dans mes bras. Je dois me montrer à la hauteur. Lui faire découvrir l'amour. Ma si précieuse âme sœur.

Mes lèvres se délectent de la saveur de sa peau. Je hume son excitation, mélange de fragrances suaves et épicées avec une pointe de fraîcheur comme je n'en ai jamais respiré. La senteur de celle qui m'est destinée.

Je l'amène tendrement jusqu'au moment où je me glisse en elle. Sa douleur se répercute dans ma psyché et me tétanise. Je reste ainsi jusqu'à ce qu'elle disparaisse et que Chloé commence à s'agiter sous moi.

Nos regards fondus l'un dans l'autre, nos esprits ouverts. Ce n'est pas la *Fusion*, pour cela, j'attendrai le temps qu'il faudra. Je ne peux pas bafouer toutes les règles établies depuis des siècles.

Le petit cri de dépit qu'elle pousse quand j'entreprends de me retirer, suivi de celui de plaisir, comme je l'investis à nouveau, confirment l'idée qu'elle est prête à m'accueillir totalement en elle.

Mon corps sinue sur le sien, recherchant le point de non-retour qui la fera exploser dans un orgasme phénoménal qui m'emporte dans le même tsunami de jouissance.

ooOoo

Trois journées sont passées après l'effervescence qu'ont provoquée mon arrivée et l'annonce que nous étions liés, Chloé et moi. Trois nuits et quatre jours où nous avons disparu dans l'appartement mis à notre disposition. Nous sommes enfin sortis du lit où nous avons exploré à satiété le lien qui nous unit.

Quel émerveillement d'avoir réalisé que mon âme sœur m'avait attendu pour connaître les joies de l'amour ! J'ai tenté d'être le plus doux possible, mais n'ai pu empêcher la pointe de douleur à la rupture de son hymen. Le sourire qui a éclaté sur son visage malgré le petit rictus de souffrance est la plus belle image que j'ai jamais eue.

Trop de plaisir, de félicité, de plénitude. Non pas trop... j'en veux encore ! Ce qui nous lie n'a rien à voir avec ce que j'ai vécu avec d'autres femmes, même Jezebel fait pâle figure comparée au feu d'artifice que représentent nos orgasmes. Anéanti de bonheur, je plane carrément à cinq mille pieds.

Par contre, je vais attendre avant d'effectuer la *Fusion*. Je respecterai la loi qui prévoit d'atteindre *Fenrir* pour les deux amants. Dans un sens, ça m'arrange, je dois bien l'avouer. Dans sept ans, elle m'en voudra peut-être un peu moins d'avoir succombé aux charmes de Jezebel, tandis qu'elle s'étiolait loin de moi.

Je n'avais jamais vu autant de loups excités au même endroit en même temps. Je ne pensais pas être si important pour chacun d'eux. La glace que j'ai petit à petit engrangée autour du cœur en étant loin d'eux fond doucement.

Nous sommes enfermés dans la chambre des filles tous les quatre, Janice, Loup, ma merveilleuse Chloé et moi, entre « jeunes » afin d'avoir un peu d'intimité. Janice s'est lâchée et a commencé à me bombarder d'interrogations. Questions auxquelles je n'ai encore donné aucune réponse à personne.

— Pourquoi n'as-tu rien dit, Gabe ? demande Janice. Tu n'as pas été loin de la perdre, tu sais.

— Ne l'écoute pas, Gaby ! Je ne me portais pas si mal que ça ! s'exclame ma belle en se pelotonnant contre mon torse.

J'apprécie qu'elle m'ait donné ce petit nom que j'ai refusé à tout le monde. Il n'a ni la même consistance ni la même saveur sortie de ses si sublimes lèvres. Mon envie d'elle remonte en flèche dans mon membre. Je serre les poings pour m'empêcher de la mettre sur mon épaule et la jeter à nouveau sur notre lit d'amour.

Néanmoins, Janice est comme un roquet sur un os. Ça lui va bien d'être à demi louve, ça fait ressortir le caractère qu'elle avait déjà, avant ça, bien affirmé.

— C'est ça, la miss ! Tu veux que je te rappelle tous les instants où tu as

craqué ! Je n'avais pas vraiment fait le rapprochement de pourquoi, chaque fois que le nom de Gab était prononcé, tu changeais de comportement. Jamais je n'aurais imaginé que c'était ça qui te minait. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé, je croyais que nous étions comme des sœurs ?

— Souviens-toi, Jani, quand Gabriel est parti. Le bruit a couru qu'il avait trouvé son âme sœur. Le fait que nous ne nous soyons pas vus, au moins de mon côté, m'a convaincue que c'était une autre qui avait pris son cœur. Plus tard, on ne savait plus vraiment, mais ça ne voulait pas dire que c'était faux.

— Je suis désolé, mon ange, tout est de ma faute. J'ai pris peur et j'ai fui, disons, les choses comme elles sont. J'avais un très gros contrat qui présentait quelques dangers. Et non, Janice, tu ne peux pas savoir de quoi il s'agit, dis-je en lui offrant un grand sourire qui la fait se refermer en boudant telle une huître.

Je retrouve ma petite sœur, car c'est ainsi que je la considère. Elle a bien changé, elle aussi. Son grand escogriffe de Loup ne la quitte pas des yeux. Ça me fait tout drôle de nous retrouver ainsi tous les quatre, surtout lorsque je sens mes frères trépigner dans le salon, attendant leur heure. Je veux d'abord que Janice s'occupe de Chloé, le temps que je serai en conférence avec nos Alphas, car mes parents sont sur la route et débarqueront d'ici quelques minutes, pour me confronter.

Ça risque de chier des bulles !

Chapitre 52– Maxime

J'ouvre les yeux. Ma vue a du mal à se focaliser sur quelque chose, tout est trouble, puis Damien apparaît dans mon champ de vision nimbé d'une aura blanche. Je ferme à moitié les paupières, mais non ! C'est le contre-jour de la fenêtre.

Il dort. Je vais le réveiller en lui faisant une caresse sur la joue, comme on en a pris l'habitude. Le froid presque glacial de mes doigts fantomatiques le fait sursauter chaque fois.

Cependant, mes membres sont lourds et une douleur que je n'ai plus ressentie depuis très longtemps semble envahir mon être. Je veux hurler et le bruit qui s'échappe de moi parvient à mes oreilles. Ce n'est pas une exclamation mentale, c'est le cri d'un nourrisson qui vient au monde.

J'ai l'impression qu'une baraque entière me tombe dessus. Tous mes sens sont saturés. Je ne comprends plus rien à ce qu'il m'arrive jusqu'à ce que je voie Damien se redresser comme un beau diable.

— Max ! crie-t-il.

J'ai le réflexe de lever la main... Et là, les souvenirs de qui je suis, ce que je suis et où je suis à présent me percutent.

Un nouveau bêlement déborde malgré moi.

— Ross, appelle Damien, il est réveillé, et ça ne va pas !

— Calme-toi, mon loup ! Tu vas lui faire peur.

Les mots qui sortent de leurs bouches s'enchaînent et me parviennent avec un temps de latence. J'essaie de me focaliser sur eux avec peine. D'accord, *c'est pas gagné !*

— Dam... ien ! glissé-je dans un souffle qui me demande un effort monumental.

— Ross, Ross ! Il a prononcé mon nom, t'as entendu, sentinelle ? Il a dit Damien ! C'est bien, Max !

— Oui, tu es rassuré à présent. Et lâche-lui la main, tu risques de lui faire mal avec ta force.

— Max, mon ami, je suis si heureux. Tu ne peux pas savoir à quel point je suis content.

À voir ta trogne, on ne dirait pas, si ce n'est ce sourire idiot au milieu des larmes qui dévalent tes joues.

Bon ! Faisons le point, la coordination entre la tête et les membres n'est pas encore totalement effective, mais au point de vue du cerveau, j'ai bien l'impression que tout est là. C'est déjà ça ! À peine ai-je fini de le penser que je me sens repartir vers les ténèbres. J'essaie de résister, mais le sommeil, ou je n'ose imaginer quoi d'autre, me tire vers le néant. Pourvu qu'il ne soit pas éternel, songé-je, en une dernière salve d'énergie ?

ooOoo

Le bourdonnement d'une discussion me sort des torpeurs du sommeil. Je peine à ouvrir les yeux. Qui donc vient me faire chier alors que je dormais comme un loir ?

J'entrouvre les paupières qui semblent peser une tonne. Bordel ! J'ai dû en prendre une sévère hier au soir pour être dans un état pareil. Pourtant ma tête ne pulse pas et je ne me sens qu'à peine nauséeux.

— Ça m'inquiète qu'il ne se réveille pas.

Sur le moment, j'ai du mal à attribuer la voix, puis les sonorités s'enchaînent et je reconnais le timbre de Damien.

— Laisse le temps à mon sang de le guérir.

Là, je connais cette voix. Chaude, magnétique... Des yeux bleu glacier s'imposent dans ma mémoire. Je me souviens !

— Ross, coassé-je.

— Hé, Max, mon pote ! Comment te sens-tu ?

— Mal...

— Où as-tu mal ? s'inquiète Damien.

Merde ! Pourquoi est-ce que je ne parviens plus à parler par télépathie ? La seule chose vraiment géniale de mon statut de fantôme a foutu le camp.

— Par... tout !

— Ouais, pas étonnant, ta carcasse s'est mangé une porte lorsque la bombe a explosé.

— Hein !

— Damien veut dire que le corps que tu occupes a subi pas mal de dégâts avant d'arriver à toi. Tu te souviens de ce qui s'est passé à l'hôpital ?

Je ferme les yeux, tentant de rassembler mes pensées. La douleur que je ressens perturbe un peu mon inconscient et m'empêche de réfléchir correctement.

— Tiens, bois !

Je n'ai que le temps d'ouvrir la bouche avant que le poignet de Ross n'atterrisse sur mes lèvres. J'ingurgite le liquide chaud, qui en coule, par réflexe. La saveur n'est pas désagréable si on aime le goût du fer ou des épinards à peine poêlés. Je déglutis, pendant que Ross semble chanter quelque chose. Le sang descend plus vite et j'avale sans me poser plus de questions.

— C'est bon, tu en as assez !

Damien me fixe durement, puis il paraît se reprendre et le bleu de ses

yeux s'adoucit. J'ai oublié le lien d'âme sœur. C'est son loup qui me surveillait à travers son regard.

— Essaie de te reposer encore un peu, le temps que ça fasse effet. Ton esprit s'adaptera plus vite à ton nouveau corps si tu le laisses agir.

— Je suis si fatigué.

— Dors, mon ami, nous veillons.

ooOoo

Je reprends conscience en me souvenant de la dernière période d'éveil. Je progresse. Mes membres me paraissent moins lourds, la pression dans mon torse s'est allégée. Je devais avoir des côtes cassées, et le sang de Ross fait des merveilles. Je ne suis pas près d'effectuer un marathon, mais je présume que cela viendra à plus ou moins long terme. Pour l'instant, lever le bras et attraper un verre d'eau seraient le summum du bonheur. J'ai une soif abominable et toujours ce goût ferreux du sang de Ross dans la bouche.

J'ai dû alerter Damien qui n'a pas quitté mon chevet, car il bondit comme un beau diable à mon premier essai de mouvement.

— Soif ! je parviens à sortir, ma bouche ressemblant aux jours de tempête dans le désert.

— Voilà mon pote, dit-il en me présentant une paille plantée dans un verre d'eau. Vas-y doucement. Tu es resté pas mal de temps dans les vapes et les toubibs ont recommandé que tu t'alimentes très progressivement, pour ne pas vomir.

— Jamais... vomi.

— N'oublie pas que ce n'est pas vraiment ton corps, il faut que vous vous adaptiez l'un à l'autre et on ne connaît pas les réactions de celui-ci. Bien que d'après le relevé médical qu'Hugo a pu glaner, tu étais en pleine forme avant de mourir.

— Sym... pa !

— Ouais, hein !

— Où... est... Ross !

— Partie en chasse, c'est bientôt les attributions.

— Et... toi ?

— Je reste avec toi. D'ici deux à trois jours, on devrait pouvoir te transférer au Centre. Les toubibs là-bas sauront te requinquer en un rien de temps. Au pire des cas, Celario pourra te donner un petit coup de fouet ainsi qu'il l'a fait avec Cecil.

J'ai encore un peu de mal à organiser mes pensées. Il va falloir que je m'adapte aux synapses de Matthieu.

— Veux pas... être redevable.

— Hugo a tenter de pénétrer dans ta psyché, pour vérifier si tout se passait bien et si le corps ne faisait pas de rejet, mais nibe²⁸ ! T'es complètement étanche, mon vieux.

Je fronce les sourcils, puis écarquille les yeux. J'ai senti le tiraillement sur mon visage ! J'essaie de lever une main. Je pousse ma volonté à descendre dans mon bras, dans mes doigts, je fais pivoter ma paume.

— Waouh !

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'affole ma nounou.

— J'ai... réussi à... tourner ma main.

Mon élocution progresse, elle aussi. Un sourire se dessine sur mon visage et Damien éclate en sanglots.

Merde, me voilà bien ! Je le laisse évacuer toute cette pression qu'il a maintenue enfermée. Je réalise que, jusqu'à maintenant, il n'était pas certain que la greffe d'âme ait bien pris.

Il renifle.

— Désolé, mon pote. Tu ne peux pas savoir la peine qu'on a eue quand on te croyait mort. Il a fallu quatre jours avant de revenir pour te voir sortir du coma au lieu d'aller, une fois de plus, à ton enterrement. Je présume que je suis devenu un peu émotif.

— Y’a... de... quoi. J’aurais... pas aimé... être à ta place.

— Ni moi à la tienne, Ducon ! Chut ! Quelqu’un vient.

Je referme les yeux, faisant semblant de dormir. Ce sont les parents de Matthieu. Comment vais-je pouvoir les regarder en face ? Je ne peux pas, pas maintenant, plus tard peut-être. Ils croient avoir retrouvé leur petit et c’est un inconnu qui va les leurrer.

Mon cœur saigne pour eux. Heureusement que Maxence m’a transmis leurs réminiscences, juste avant d’entamer le rituel. Sinon je serais vraiment amnésique à l’heure actuelle en ce qui les concerne vu que d’après Damien, je suis, comme Vince et Cecil, imperméable aux intrusions mentales. C’est Hugo qui a insisté pour le faire, pensant mettre plus de chance de mon côté afin de ne pas être rejeté par le corps si quelques souvenirs flottaient ici ou là.

— S’est-il réveillé ? demande la femme.

Ma mère. Putain, ça fait drôle ! Moi qui suis de l’assistance publique, me voilà affublé de vrais parents.

— Très brièvement.

— Voulez-vous que l’on vous remplace ?

— Volontiers. Je vais en profiter pour aller manger un bout à l’extérieur. Ici, c’est réellement trop infect comme bouffe.

À cet énoncé, mon estomac gargouille. Il y a tellement longtemps que je n’ai plus avalé quelque chose de solide que la salive envahit mon palais. Je suis coincé entre parler à mes nouveaux parents et manger ou faire encore semblant de dormir et crever la dalle.

— Manger !

— Oh, chéri ! Tu es réveillé !

— Ma...man ?

— Oui, mon cœur et ton père est là, lui aussi.

— Je vais demander aux infirmières si tu peux avoir un bouillon de légumes, annonce mon pote.

J'ai dû faire une grimace, car j'entends Damien rire dans le couloir.
Satané, lui !

Chapitre 53 – Gabriel

C'est pratiquement la queue entre les jambes que je me dirige vers le bureau où m'attendent déjà Morgan, Manon et Hugo. Mes parents passent à peine les limites du domaine et je ne veux pas les recevoir, planté devant la porte d'entrée. Les reproches vont fuser sitôt que j'apparaîtrai dans leur viseur, ça, c'est sûr !

Je traverse l'immense salon bordé d'un côté par la cuisine et dans le prolongement par la salle à manger. C'est lumineux, convivial. Ça reflète tout à fait l'ambiance que l'on ressent dans la meute. Jeune, vive et joyeuse.

Ce qui ne s'applique pas à moi, à l'instant.

Heureusement que j'ai reçu l'autorisation d'Uriah de parler des vampires et du traité. Ce qui leur reste vraiment en travers est le danger que j'ai couru et celui que j'ai fait subir à Chloé sans m'en douter. Car si moi, je n'ai pas reconnu en elle mon âme sœur avant le jour où je me suis enfui, pour elle l'attraction apparaissait de plus en plus forte, puisqu'elle s'était déjà liée par les photos de moi qui pullulent, ici et à la Bastide.

— Bien heureux que tu en sois conscient, balance Hugo, le regard sévère en ouvrant la porte à la volée, ce qui m'arrache un sourire relayé par Morgan.

— Bonjour, frère, dis-je en l'enveloppant dans mes bras.

— Bonjour toi, bougonne-t-il, ne pouvant pas rester fâché très longtemps avec moi.

Il en a toujours été ainsi avec mes frangins, comme avec mes parents. Je suis le petit dernier, le surdoué, le plus précoce. Celui qui fourre son museau où il peut. Ce n'est pas ma faute si j'ai du charisme à revendre.

Une claque derrière la tête me rappelle à l'ordre.

— Ce n'est pas pour autant que l'on doit tout te pardonner, Zebulon !

— Pitié, plus ce nom ! Ross a fait rire les vampires à mes dépens avec, ça suffit !

— Ross !

Merde ! Un petit truc que j'avais passé sous silence : la Slovaquie, le *Centre*. Je remonte les parois autour de ma psyché, je dois placer pas mal de choses sous secret. *Tant pis, je mens*. Ils ne sont pas prêts à appréhender la vérité et d'un autre côté, Ross et Damien sont liés par leur serment envers le *Centre*. Je refuse de les mettre en porte-à-faux.

— Je n'avais pas entendu entrer Sire Uriah et son *sanguin*. Ils ont surpris les derniers mots d'une conversation, lors d'une connexion privée avec Ross sur Skype.

— Alors, tu ne peux plus nous interdire de l'utiliser, claironne Morgan – joyeux à l'idée de me faire sortir de mes gonds par ce simple surnom. Je parie qu'ils s'en sont donné à cœur joie.

— Mouais, Sylvain ne se gêne pas, déclaré-je avec le sourire, tandis que la porte s'ouvre à nouveau à la volée et va frapper contre le mur. Ah, c'est donc d'elle qu'il tient sa manière de claquer les portes, songé-je, en regardant Hugo qui me tire la langue. Comportement totalement mature d'un Lycan ayant atteint les cent vingt-huit ans et Alpha d'une meute.

— Gab ! crie ma mère, en m'étreignant contre sa poitrine. Tandis que mon père me broie contre lui de l'autre côté.

— Vous allez l'étouffer, rit Manon en me faisant un clin d'œil que je capte par l'interstice qu'il me reste pour respirer.

Évidemment, la conversation devient générale et chacun pose ses questions sans attendre que je puisse reprendre mon souffle. Bon, ça ne s'est

pas trop mal déroulé jusqu'à présent.

— Stop ! impose Joseph.

Lorsque notre père demande le calme, Alpha, ou pas, tout le monde obéit.

— Raconte !

Je commence mes explications, passant mes aventures amoureuses sous silence. Je n'en ai pas parlé à mon âme sœur, ce n'est pas pour qu'elle l'apprenne par la bande.

J'argumente sur le mandat que m'a confié l'*Imperium* auprès du *Quorum*, développe les différents problèmes qui les ont amenés à faire appel à moi, un lycan ! Je détaille ce que l'on est arrivé à découvrir et pour finir, je reprends un peu plus les termes du traité que l'on a passé avec eux.

— Pourquoi t'ont-ils accordé ce pacte ?

— Parce qu'Uriah est un grand *Décastre*. Il a une vision de l'avenir des vampires que la plupart n'ont pas, figés comme ils le sont dans la mort. Il a très bien compris qu'à l'heure actuelle, une guerre équivaldrait à l'anéantissement total de nos deux races, qu'elle soit entre nous ou parachevée par les humains.

— Il m'a l'air d'être un individu de raison.

— Et d'humanité, ce qui est encore plus rare. Son *sanguin* est un ami très cher, il a passé la transition lorsque je me trouvais sur place. Je lui dois la vie.

— Quoi ? s'exclament-ils en chœur.

— Calmez-vous, je suis là !

Je leur raconte comment Sylvain s'est interposé pour me sauver, et leur confie les problèmes des plus anciens vampires qui, comme certains de nos loups, deviennent berserk.

— Comment va-t-il gérer ça ?

— Cela signifie que certains auront droit à une cure de jouvence. En rapport avec l'étude que tu nous as aidés à mener, Hugo. Par contre, il a, je crois, dans l'idée d'épurer les plus rétrogrades. En laissant la nature faire son œuvre.

— C'est dur d'être juge et bourreau, je n'aimerais pas me trouver à sa place, ajoute ma mère.

— Disons qu'au bout de mille cinq cents ans, tu acquiers une certaine philosophie de la vie.

— Waouh ! En effet, je pense qu'il a eu le temps de se faire une idée de la chose, commente mon père.

Un silence s'installe, tandis que chacun cogite à ce que je viens de leur apprendre.

— Et Chloé ?

— *Mea culpa*, Mama ! J'ai cru bien faire. J'ai pris peur, nous sommes si jeunes. Nous n'avons encore rien vécu. J'imaginais pouvoir tenir puisque nous n'avions pas créé le lien, mais je me suis trompé pour elle et pour moi. En outre, je ne voulais pas la mettre en danger en l'amenant dans un nid de vampires. Je n'ai même pas avoué à mon associé quel contrat j'avais accepté. D'ailleurs, il va falloir que je reparte pour le boulot, mais j'emmène Chloé.

— Et ses études ?

— Nous reviendrons sous peu. J'effectuerai des allers-retours chaque fois que cela s'avérera nécessaire. Ça pourra aussi bien s'effectuer avec le jet ou l'hélico pour être plus rapide. Le contrat que j'ai signé avec les vampires est plus que juteux. Ils ont payé le prix fort.

— L'argent ne compte pas. Tu le sais, fils.

— Ce n'est pas une raison pour refuser un travail, papa, ni pour le jeter par les fenêtres sous prétexte qu'on en a pas besoin.

— Et où vas-tu rester, où allez-vous vous établir ? s'inquiète ma mère.

— Pour l'instant ici. Chloé a ses habitudes, ses amis. Elle a prêté serment à la Lune Rouge et je ne veux pas la déstabiliser à nouveau maintenant qu'elle a trouvé un équilibre entre ses frères et Janice, pour ne nommer qu'eux.

— Et la Bastide, interroge mon père ?

— Je viendrai... nous viendrons toujours vous voir. Nous alternerons les visites entre les deux domaines.

— Non, trois. La semaine prochaine, nous revendiquons celui de la Fondrière. Tu es le bienvenu, Gabe, annonce Morgan avec un grand sourire. Un Alpha de plus n'est pas de refus.

Je n'ai pas le temps de répondre que notre père reprend la parole.

— Je comptais attendre quelques années, mais comme toujours, tu me prends de vitesse, Gab, en opérant *Fenrir* si jeune. Cela ne s'est jamais vu de mémoire de loup. Déjà Morgan l'avait passé plus tôt que prévu, mais toi tu pulvérises le record. Je présumais qu'il me restait encore un peu de temps avant d'en discuter avec tes frères pour te déclarer comme mon successeur à la tête de l'*Alliance*.

— Joseph, lance ma mère, un peu inquiète. Il est trop jeune.

Je reste statufié, ai-je bien entendu ?

— Non, Julia, ce ne serait que reculer pour mieux sauter. Gabriel, mon fils, ainsi tu n'auras pas à partager ta loyauté entre nos meutes. Bien qu'en réalité, elles n'en font qu'une avec plusieurs Alphas à leur tête. Je te propose de commencer l'apprentissage de la gestion de l'*Alliance* à mes côtés. Ce qui te permettra de naviguer dans chacune de nos meutes sans que tu ne sois tiraillé par un choix pour l'une ou l'autre. Ne te fais pas d'illusions, ce ne sera pas demain... ni après-demain, sans aucun doute ! Vous n'avez qu'à demander à votre mère, j'assume encore très bien toutes mes fonctions.

— On ne veut rien savoir, s'insurge Hugo en fredonnant et en se cachant les oreilles.

Tout le monde se met à rire.

Des larmes emplissent mes yeux. Je cherche du regard mes frères qui approuvent l'un après l'autre le poste que m'octroie notre paternel.

— Je... ma voix tremble et chevrote un peu. Je ne pourrai...

Mon père fronce les sourcils.

— ... occuper mes fonctions tout de suite.

Le soulagement se lit sur son visage. Je crois qu'il a pensé que je refusais.

— Je n’attendais pas que tu attrapes à bras-le-corps ton nouveau statut, fils. Simplement te dispenser d'avoir à choisir l’une ou l’autre meute. Je ne compte pas prendre ma retraite avant au moins une bonne centaine d’années. De toute façon, à ce moment-là, si tout va encore bien, et que personne ne m’a défié pour la place, je resterai l’Alpha de la Bastide aux loups.

L’apaisement doit se lire sur mon visage, car ma mère me prend dans ses bras et me fait un gros câlin.

Quoi ? Je n’ai que dix-huit printemps, que diable !

— Mon petit farfadet, susurre-t-elle.

— Grrrrrr !

Chapitre 54 – Max ou Matt

— Ne pousse pas trop fort, mon loup, tu risques d'envoyer Max dans le décor avec ce fauteuil.

Damien ! s'époumone Ross en courant après nous.

Mon pote nous fait parcourir les couloirs du *Centre* à toute vitesse. Et gare à celui qui déboulerait d'une des piaules au même moment. Cela fait quinze jours que je squatte au pôle médical. Cecil est sorti la semaine dernière et recommence les entraînements tout doucement, tandis que j'ai encore un peu de mal avec la coordination des bras et des jambes. Ça s'améliore de jour en jour, mais pour nous rendre à la salle de réunion pour le bilan du mois, Damien m'a foutu dans cet engin de malheur afin de me procurer un peu d'adrénaline. Ça marche !

Ce soir, je serai présenté officiellement à tous les membres sous le nom de Matthieu Barrera. Ils ne peuvent pas savoir que c'est moi, Max, mort au combat, il y a plus de trois ans qui me cache sous cette apparence.

Sauf bien entendu le jobard qui s'éclate avec ce fauteuil roulant comme si c'était une Formule 1. Je le reconnais bien là ! J'aime le voir ainsi, libéré de cette peine qui alourdissait son âme.

En prime, Ross est revenue de sa chasse, ce qui donne encore plus

d'énergie à mon pote qui se languissait de sa sentinelle. Elle n'a pas eu à aller bien loin pour dénicher son gibier. Ses cibles se trouvaient à proximité. Deux des quatre voyous qui avaient tenté d'enlever Janice et Chloé ont recommencé leur cirque sur une fille qu'ils ont accostée à l'abribus. Leur manège a vite été repéré par l'un des solitaires que Morgan avait affecté à leur surveillance. En attendant de s'en occuper lui-même. On ne touche pas aux louves de la meute, point. L'injonction de Morgan n'a pas fonctionné. Preuve s'il en était, qu'ils sont dévoyés. Ce sont des nuisibles.

Ross les a placés au frais à la Bastide, anticipant le jour de l'*Attribution*. Pour leurs proches, ils ont laissé un mot avouant qu'ils partaient combattre les ennemis de l'Islam. Justification facile à l'heure actuelle pour légitimer leur disparition.

Ces pourritures ont pris goût au viol, et par leurs gestes et pensées n'auraient jamais abandonné leurs jeux malsains sans finir par tuer l'une de leurs victimes.

Les deux autres demeurent sous surveillance. Qui sait ? Un de ces jours, peut-être iront-ils rejoindre ce qui restera des os de leurs camarades dans la vallée des Mayors ?

Nous parvenons sans incident, en riant comme des fous à l'entrée de la salle. Celario ouvre la porte et nous fixe d'un air hautain. Ce qui redouble notre hilarité.

— Entrez, messieurs ! Madame, dit-il en s'inclinant légèrement vers Ross. Je vous rappelle que nous ne sommes pas à la maternelle. Un accident et la remise en service de Matthieu pourrait être compromise.

— Max, annoncé-je, haut et fort, afin que chacun puisse m'entendre dans la pièce. Dans mon ancienne unité, c'était mon surnom. Hum ! rapport à certaines blagues, dis-je en souriant. En outre, je pense que sur le terrain, il est préférable d'avoir un nom court qui ne risque pas de dévoiler notre identité réelle.

— Bien, messieurs, puisque ce dernier s'est déjà présenté à vous sans attendre que je m'en charge, voici donc Matthieu Barrera. Max, puisqu'il veut qu'on l'appelle ainsi, nous arrive d'un autre *Centre* basé en Europe de l'Est. Il a contribué à la précédente mission de Damien et Ross et les a aidés à

ramener Cecil parmi nous. Il a pendant l'assaut été lui-même blessé et a préféré venir nous rejoindre, ayant sympathisé avec ses compagnons d'infortune. Comme il était en fin de contrat, il a renouvelé celui-ci auprès de notre *Centre*. Des questions ?

— Il prend la place de Toy ?

— Effeectivement, ce dernier a été transféré dans un autre *Centre* à sa demande.

Tous les regards sont fixés sur moi. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure. Je les connais tous. Néanmoins, je ne dois pas trop discuter avec eux. Surtout avec Stéphane, Jeff et Régis auxquels je serais tenté de sortir les vieilles blagues vaseuses de mon autre moi, sans parler des anecdotes sur notre vie en commun que je ne suis pas censé connaître. Ce sera assez difficile.

Pour les nouveaux, ça présentera moins de problèmes. Vu que je peux être au courant par ce que Ross ou Damien m'ont raconté.

— J'espère juste que tu te remettras très vite pour venir nous soulager des morpions qu'on nous a refileés, balance Régis avec un grand sourire.

Les jeunes le huent et le traitent de vieux bouc. À presque quarante ans, ils ne sont pas loin du compte, ricané-je en pensée. Finalement, ça fait du bien de ne plus avoir à surveiller la moindre réflexion que j'émettais.

— *Tu crois ça, mon Drageon ? N'oublie pas que tu as un peu de mon sang et tant que tes veines le véhiculeront, je pourrai lire en toi.*

— *Chiotte ! Moi qui supposais être débarrassé de toi, ma belle. C'est raté !*

J'aperçois Damien qui se renfroge, il ne va pas tarder à nous accuser de comploter encore et toujours.

Celario nomme tous ceux qui sont dans cette salle. Je les salue d'un hochement de tête qu'ils me renvoient. Pour une fois, personne n'est en mission, chose rare !

— À présent, j'aimerais afffeecter les binômes. Vos entraîneurs m'ont convaincu que vous serez plus eeffficaces à deux ou trois. Comme la qualité première d'un duo est la bonne entente, je suis tout ouïe pour les

suggeestions. Sachant que Ross et Damien sont indissociables. Et pas la peine de tirer cette tête, ils sont en couple et cela prime.

— J'ai bien aimé travailler avec Blaise, annonce Jeff que je n'avais pas aperçu tout à l'heure. Il s'est glissé dans la salle sans bruit, étant arrivé en retard.

— Blaise ?

— C'est bon pour moi. Ravi de faire équipe, camarade.

— J'oubliais, reprend Celario. Stéphane, tu restes au *Centre* pour remettre en forme Cecil et Matt qui formeront leur binôme plus tard. Régis ?

— Si DJ veut bien travailler avec moi, je suis d'accord.

— DJ ? questionne Celario.

— Ok pour moi, j'adorerai faire les prochaines missions avec Régis.

— Et moi ? s'inquiète Julian qui se sent délaissé.

— Ahhh ! Queeestion ! Vince étant hors course pour l'instant...

— Qu'a-t-il ? demande Julian, intrigué.

— La même chose que Ross et Damien, ou Stéphane et sa moitié : maladie d'amour, bougonne-t-il.

— Des nouvelles de Lucas, il ne doit pas revenir au *Centre* d'ici peu ? rappelle Ross.

— Exaaaaact ! Il a du regagner son bataillon un moment afin de mettre à jour son dossier. Il viendra nous rejoindre avant la fin de la semaine. Il intégrera l'entraînement avec vous. Le temps qu'il soit prêt, ou que Cecil ou Matt soient opérationnels, Julian sera affecté à l'un ou l'autre des binômes.

— Qui deviendra une brigade si on continue ainsi ? s'esclaffe Julian.

— Mouais ! L'esssentiel reste que vous soyez parés à aller sur le terrain.

— Entendu, chef !

La réunion se termine avec la mise à jour des fichiers concernant l'intervention en Slovaquie. Pour tous les présents, l'affaire se résume à la mise sous silence d'une cellule terroriste et est classée immédiatement.

En sortant de la salle, Cecil me fait signe. Je m'approche et d'un coup d'œil, nous nous comprenons et nous éloignons des autres.

— Comment vas-tu, Maxime ?

Je dois blanchir car il reprend très vite.

— Les fantômes m'ont prévenu.

— Tu... tu les vois et les entends encore ?

— Pas toi ?

Et juste comme ça, je me rends compte que j'avais cadenassé cette particularité qui n'a pas disparu avec le transfert d'âme.

— Et merde !

— Il suffit de les bloquer, tu sais !

— Comme ça, fais-je en claquant des doigts, chose que je ne parvenais pas à effectuer ce matin.

Mes connexions entre ma tête et mes muscles s'améliorent d'heure en heure.

— Tout à fait ! L'avantage est que nous aurons des guetteurs et des espions indétectables pour pas un rond sur les missions.

— Pas bête ! Mais pitié, ne le dis à personne.

— Pas même à Damien ?

— Non, il croit que je ne les vois plus. Et j'ai peur qu'il s'inquiète à propos de ma santé mentale en le sachant.

— D'accord, ça reste entre nous. Tope-là, mon pote ! dit-il, en lançant sa main en l'air, je m'empresse de la claquer sans ressentir la moindre douleur sous l'effort.

— Putain ! C'est de la bonne qu'ils nous ont refilée pour nous remettre sur pieds.

— La meilleure, mon ami, la meilleure.

Chapitre 55 – Mady

Le départ de la meute vers le château de la Fondrière se fait en plusieurs vagues.

Vince et Cynthia accompagnés d'Adam, de Lucille ainsi que Tim, Bart et Rachel sont déjà sur place pour œuvrer sur les fermes parsemées dans le domaine. Les loups ayant accepté de travailler là-bas ont choisi chacun l'endroit qu'il leur convenait pour y vivre.

J'ai eu un texto de Cynthia à propos de l'un d'eux qui a pris en main la cuisine. Ce qu'elle affectionne vraiment. La compagne du cuistot aide Gilbert pour le ménage courant. Une fois par semaine, une entreprise de nettoyage vient effectuer le plus gros de l'entretien, tandis que les loups se retirent chez eux pour un jour de congé. Chose impossible à l'Eden, car nous vivons sur place. En outre, nous n'apprécierions pas beaucoup l'intrusion d'humains dans notre intimité. Ce qui est différent pour le château puisqu'il n'est qu'une extension de la Lune Rouge.

Je n'en reviens toujours pas d'avoir si bien intégré cet univers, surtout après le drame qui a touché ma jumelle. J'ai la sensation d'être à ma place, si ce n'était cette mélancolie liée à la perte de Juliette, je serais la plus heureuse

des femmes. Mon mâle est merveilleux de tendresse et d'attentions, et ce qui ne gâche rien, un dieu au lit.

— *Ma fleur, si tu continues ainsi, je monte corroborer tes pensées.*

— *Je diffuse encore ?*

— *Uniquement pour moi, ma beauté. Es-tu prête ? Nous n'allons pas tarder à décoller.*

— *Oui, c'est bien le mot quand on voit la vitesse à laquelle tu peux rouler sur cette route escarpée.*

— *C'est l'un des coins les plus tranquilles concernant la maréchaussée, peu de gens l'empruntent.*

— *Tu m'étonnes, elle est très dangereuse.*

— *Mais non, l'un d'entre nous prospecte vers l'avant pour être certain qu'aucun véhicule ou autre obstacle ne risque de débouler devant nous. Faut bien s'amuser un peu de temps à autre. Ces derniers mois, nous n'avons même plus le temps de nous balader en bécane. Alors, on lâche du lest comme et quand on peut.*

— *Ok ? J'abandonne !* dis-je en riant. *Sur ce sujet-là, je n'aurai jamais raison.*

— *Tu as tout compris, ma fleur.*

— *Je ferme ma valise et je descends.*

Je renforce les barrières de mon esprit, mon homme peut trop facilement rester à l'écoute de mes introspections.

Nous partons, mais ce n'est pas pour des vacances. Lorsque nous serons au château, les mâles sécuriseront le domaine, pendant que nous, les filles, allons mettre en place l'organisation du mariage avec l'aide de Gilbert. J'ai déjà l'intention de contacter plusieurs traiteurs pour les repas du week-end. Ainsi nous pourrons nous faire une idée de leurs prestations. Ces jours-là, les humains seront autorisés sur le site. Et je veux que chacun d'entre nous de l'Alpha au Delta soit servi comme un prince.

Damien est venu me voir en douce. Il compte demander Ross en mariage, lui aussi. Le fait qu'il se soit rapproché de ses parents a contribué à

le convaincre que c'était une bonne idée. Après tout, ils ne seront pas éternels et ça leur procurera une joie immense.

Cependant, il hésite encore quant à savoir la réaction de Ross à ce sujet. Je n'ai pas pu le rassurer sur ce point, Ross peut se révéler tellement sauvage par moments. Elle est dévouée à la meute et à la communauté de l'*Alliance*, mais sa louve, Brrrr ! Elle me fait froid dans le dos quelquefois. À moins que ce ne soit ses yeux si pâles qu'ils semblent dénués d'humanité. Pour l'instant, ils demeurent au *Centre* auprès de Max. J'ai hâte de le découvrir en personne. Les premières impressions qui flottent, dans l'esprit des nôtres, est qu'il est beau garçon. Quant à savoir quand Ross paiera le prix proposé pour son changement d'état, ça reste en suspens tant qu'il n'est pas complètement remis de l'intervention. Les paris sont ouverts.

J'attrape mes deux valises. Une pour tout ce qui est nécessaire et l'autre pour la laisser dans la chambre qui va nous être attribuée en permanence au château. Comme à l'Eden, chacun aura son espace privé, sauf que la bâtisse n'est pas insonorisée et que l'on va devoir s'isoler en pleine campagne si on souhaite avoir un peu d'intimité.

— On retournera à l'adolescence, susurre Hugo, en m'empoignant par les hanches et en se frottant à mes fesses qu'il trouve très affriolantes.

— Mmmm ! T'es sûr que tu veux y aller ? On peut très bien remonter dans la chambre, glissé-je.

— Messaline ! Ça y est, je t'ai trouvé un autre surnom, et celui-ci te va à ravir.

— J'adore les petits noms dont tu m'affubles, mon loup.

— Dites, les amoureux ! On n'arrivera jamais à l'heure du repas, si on traîne encore. Cynthia m'a mis l'eau à la bouche en décrivant ce que le nouveau loup employé à la Fondrière peut élaborer en cuisine.

— Camille ! grogne-t-on en chœur, tandis que Noémie se bidonne derrière lui.

— Un ventre sur pattes ! Ce n'est pas un loup que j'ai, mais un glouton.

— Et il n'est pas le seul, déclaré-je, en apercevant Hugo saliver rien qu'à l'idée du repas.

— Tout le monde est prêt, dit-il, détournant la conversation de son estomac qui gronde déjà.

— Oui, Morgan ne nous retrouvera qu’au dernier moment, déclare Noémie. Il est allé chercher les chiots et leur mère. Comme les enfants restent là, ils auront de quoi s’occuper en dehors d’explorer les délices de leur tout nouveau lien d’âme sœur. Gab ne se joindra à nous que le temps de poser les barrières autour de la propriété avec les loups et louves qui voudront participer. Plus il y a de monde, mieux c’est. Cela évitera la grosse fatigue que l’on a accusée lorsqu’on a revendiqué la Hongrie.

— Et encore, nous n’avions pas la puissance que l’on a acquise à présent. Ce sera juste une partie de plaisir et de franche rigolade en comparaison, ajoute Camille.

— C’est pas faux, glisse Noémie, taquine, avec un grand sourire.

ooOoo

Waouh ! Les filles n’ont pas menti, le château est un petit bijou. J’ai hâte d’être installée pour profiter de ce décor enchanteur.

Nous sommes accueillis par Vince et Cynthia tout à fait à l’aise dans la peau d’une baronne. Ils forment un couple magnifique.

— Vous avez fait bon voyage ?

— Parfait ! s’exclame Hugo, en faisant un clin d’œil à Vince.

Hum ! Rien à faire, ce sont de grands enfants une fois leurs joujoux entre les mains.

— Viens, Mady, m’interpelle Cynthia, laissons les hommes attendre l’arrivée de Camille et Noémie. Cela dit, il est bien plus mature que vous, lui au moins conduit normalement.

Ils éclatent de rire.

— Certainement pas. Il n’a pas pu prendre le volant ! C’est Noémie qui a gagné cette fois-ci.

— Incorrigibles gamins ! ricane Cynthia.

— Hey, n’oublie pas qu’on n’a que quatre ans d’écart, s’insurge Hugo.

— C'est bien ce que je disais, rétorque Cynthia, espiègle. Un vrai gamin !

Nous les laissons sur la terrasse qui surplombe la piscine et Cynthia me fait les honneurs de la bâtisse. J'ai enfin été présentée à Gilbert qui semble tout droit sorti d'un film à grand tirage tel qu'*Autant en emporte le vent*. Un majordome stylé et adorable. Je suis heureuse de savoir qu'il restera assez longtemps à nos côtés. Quant au nombre d'années, ça, c'est le point d'interrogation pour tout être vivant.

Elle me précède dans les escaliers majestueux qui donnent accès à l'étage sur plusieurs portes.

Notre chambre est parfaite, donnant à l'ouest, ainsi je pourrai dormir le matin. Seul bémol, la salle de bains est commune avec une autre chambre. Qui, si j'ai bien compris, est réservée à... Morgan et Manon. Je l'aurais parié.

J'ai réussi à passer au-dessus de cet étrange lien qui relie Morgan et Hugo. Je le compare à celui qui nous unissait, Juliette et moi. Des jumeaux avec pratiquement trente ans d'écart. C'est fou.

J'apprécie énormément mon beau-frère, et Manon est tout simplement adorable, elle ne remplacera jamais Juliette, mais elle s'en approche. J'ai fini par trouver mes marques dans cette immense famille si soudée, cela me réchauffe le cœur. La seule chose qui me manque est de travailler à l'extérieur. Indépendante comme je le suis de nature, c'est une contrainte qui me pèse.

— *Je verrai avec Morgan si tu peux faire de la publicité pour les produits dérivés des meutes. Ce n'est pas tout à fait du même niveau que ce dont tu t'occupais, mais c'est un début.*

Je lève les yeux au ciel. Je diffuse encore.

— *Prends ton temps pour réfléchir à ce qui t'intéresserait, chacun est libre de faire comme il veut. Alors pourquoi pas toi ?*

Une bouffée de tendresse pure me transporte.

— *Tu es formidable, mon loup !*

— *Je t'aime, ma fleur.*

Chapitre 56 – Ross

La santé de Max s'améliore de jour en jour. Il a, d'après le suivi médical de Matthieu, repris son poids d'origine et son tonus musculaire. Il a commencé les entraînements avec Cecil et Julian sous la supervision de Stéphane. Ils n'ont pas encore le niveau pour finir entre mes mains, sauf Julian, mais pour celui-là, Damien est toujours présent, afin qu'il continue à progresser. Il intégrera le binôme avec l'un des deux et autant qu'ils s'habituent à lui le plus possible afin de se compléter au mieux pendant les missions.

Bientôt, nous allons remonter à la Hongrie. Nous présenterons Max à la meute. Il est mon *Drageon* et il est prêt physiquement et mentalement à leur faire face. Il y a également la promesse que j'ai faite à Max qui reste en suspens. Il n'en parle pas, Damien non plus, et moi, encore moins ! Pourtant, je sens cette tension entre nous qu'il va falloir évacuer d'une manière ou d'une autre.

— C'est toi qui décideras, ma terrible. Si tu ne veux pas, dis-le lui, il comprendra. C'était plus une boutade qu'un serment, et il l'a pris ainsi.

— Je ne crois pas. Il a vraiment envie de toi, mon loup. Il en rêve depuis des années. Le fait de changer de corps n'a pas modifié son esprit. Par contre, il te faudra être très doux, ce corps n'a apparemment jamais connu d'homme.

— Tu veux dire... qu'il veut que ce soit moi l'actif ?

— C'est ce qu'il a toujours pensé. Tu sais qu'il est bi, enfin dans sa tête, mais c'est une attirance envers certains gars plutôt qu'un penchant pour la chose. Il apprécie de se lâcher dans une relation, ce qu'il ne peut pas faire avec une femme.

Il était prêt à se laisser faire, mais savoir que Max l'accueillera en lui l'excite plus qu'il ne l'admettra jamais.

— Et toi, que ressens-tu à ce sujet, ma terrible ? Nous n'en avons jamais plus parlé après le coup de Jarnac que Celario a testé pour voir jusqu'où allait la solidité de notre couple, et surtout, notre engagement par rapport au *Centre*²⁹.

— Mon sang circule en Matthieu, il n'est pas un inconnu et j'aime Max, plus qu'un frère, mais je peux et je veux partager cela avec vous deux. Une fois, une seule fois pour le remercier de ta vie qu'il m'a donnée.

— Tu sais qu'il est persuadé de n'avoir eu qu'un réflexe.

— Ce n'est pas ce que raconte son inconscient, mon loup.

— Il ne l'avouera jamais.

— Non. Et c'est aussi bien ainsi. Il protège son cœur.

— Quand ?

— Le centre est calme, les gars vont sortir ce soir. Nous aurons toute la nuit pour nous amuser.

— Nous amuser, hein ?

— Tout à fait. Par contre, nous avons parlé de toi et Max, mais pas de Max et moi. Il faut mettre les choses bien à plat avant de tenter quoi que ce soit. Je me souviens bien de l'aversion que tu avais pour Toy.

— J'ai réglé ce problème avec Celario.

— Je sais, mon loup. Il l'a fait déplacer dans un autre *Centre*. Et tes grognements lorsque j'ai fait boire Max à ma veine, je ne veux pas que tu te sentes rejeté.

— Max et moi avons souvent partagé des filles.

— Je ne suis pas *une* fille.

— Crois-moi, j'en suis très conscient. Mais j'aime Max et notre lien d'âme sœur risque d'interférer. Pourras-tu désactiver cette partie de moi qui m'a permis de baiser la maquerele ? Et qui empêchera mon semi-loup de montrer les dents lorsque Max s'occupera de toi ? Parce que, n'en doute pas, il me veut, mais il te veut aussi. Il espère partager ce que nous avons. Je sens bien qu'il aspire à une communion comme la nôtre.

— Ce n'est... C'est possible, je mettrai ma louve en sommeil et j'atténuerai la volonté de ton loup en même temps.

— T'es sûre, mon amour ? demande-t-il avec inquiétude.

— Ma louve n'est pas contre. Elle mesure aussi bien que moi la dette que nous avons envers Max, mais même sans cela, depuis qu'il est dans ce nouveau corps, elle ronronne chaque fois qu'il s'approche, elle aime son odeur. Et ton loup ne se rebellera pas puisque Max porte mon odeur,

Je lui accorde un sourire qui le rassure.

— Je t'aime, mon loup, je t'aime à la folie et cette nuit, c'est un peu de cette folie que nous allons partager avec Max.

Un baiser brûlant scelle cet accord. Max ne se doute pas que cette nuit restera gravée dans sa mémoire à jamais.

ooOoo

— Chose promise, chose due, Max ! dis-je en l'enlaçant alors qu'il passe à peine le pas de la porte de notre espace privatif au *Centre*.

Le sursaut qu'il a, assorti à la tempête qui se déchaîne dans son esprit, me confirme qu'il ne se doutait pas du tout de ce que l'on a prévu cette nuit.

— Ce soir, cette nuit ?

— Tu ne veux plus ?

— Si... oui, mais non.

— Décide-toi ! Tu veux ou tu ne veux pas ?

— Tout ce que vous voulez bien m'accorder, sentinelle.

Il n'a pas entendu Damien qui se glisse dans son dos et le bloque entre nous deux. C'est dire s'il est déboussolé, lui qui est toujours aux aguets. C'en est devenu un réflexe. À se demander s'il n'a pas gardé un pied dans l'au-delà. Ce qui se confirme dès que j'approfondis mon intrusion dans son esprit. « *Petit coquin* ». Je comprends aussi pourquoi il le cache. Il refuse qu'on le voie comme un monstre de foire, surtout ses potes.

Il fait donc la paire avec Cecil. Hum ! Sacré avantage pour les missions, songé-je, avant de revenir à l'homme dont le regard viron est complètement déstabilisé.

J'approche mes lèvres des siennes, prédatrice. Il ne cille pas, perdu dans mes prunelles comme je le suis dans les siennes. Est-ce parce qu'il a mon sang qu'il m'attire autant ? Damien pendant ce temps frotte sa hampe contre le fessier de Max qui se redresse pour plus de contact pendant que ma langue s'immisce et trouve la sienne en un ballet sensuel. Il est en transe, une plainte primitive s'échappe et vient mourir dans ma bouche. Son membre se colle à moi et tantôt ses fesses sur l'érection de Damien en retour.

Il ne sait plus où donner de la tête, tremble, gémit et vacille sur ses jambes.

Damien descend à présent ses lèvres dans le cou de Max qu'il mordille sur le côté. En remontant vers son oreille qu'il attrape avec les dents. Heureusement que nous le maintenons fermement, sans cela Max serait tombé.

Damien me fixe. Une lueur de pur désir au fond de ses superbes prunelles vertes piquetées d'ambre, ça l'excite à mort que l'on prenne Max ainsi en sandwich entre nous.

— *Ross... le lit !* me fait-il signe.

Au fur et à mesure de notre avancée vers le lit, les fringues s'éparpillent au sol. Le plus difficile est de déshabiller Max toujours coincé entre nous deux. Il est à la limite de jouir, sans pour autant que l'on touche à son sexe. J'envoie une impulsion pour contrôler un peu son désir. Depuis le temps qu'il nous chambre, il ne va pas s'en tirer aussi vite. J'ai envie de lui, de savoir Damien en lui, et de Max en moi.

C'est illogique, irrationnel, impossible lorsqu'on a trouvé son âme sœur. Cependant, il est notre plus cher ami et mon *Drageon*, et rien que cela change la donne.

En quelques mouvements, il se retrouve aussi nu que nous.

Nous nous écartons, le temps d'admirer sa nouvelle anatomie.

— Y'a pas à dire, mon pote, t'as gagné au change.

— Ouais, trois putains d'années comme fantôme, je m'en serais bien passé.

Je ne peux résister, je me mets à genoux devant lui et saisis son sexe long et bien proportionné.

— L'heure des discussions est close, dis-je avant de le prendre en bouche.

La hampe de mon mâle sursaute et suinte à cette vue.

— Roosss, gémissent-ils en chœur.

Quoi ? J'adore la sensation que me procure la virilité d'un homme sur ma langue. Damien le sait mieux que personne. À partir de là, je n'ai plus aucune maîtrise sur la suite des événements.

Ce n'est qu'à notre troisième orgasme que nous commençons à émerger de la folie sexuelle qui nous a emportés. Bon sang, je comprends Rachel à présent !

Fourbus, rassasiés et satisfaits au-delà des mots, nous glissons dans la langueur post-coïtale comme des bienheureux.

Demain. Demain, il sera toujours temps de faire le point et de discuter de cette nouvelle association à mettre en place.

J'en connais un qui va crisser !

— *On s'en fout de Celario, ma terrible. C'est nous trois et c'est tout.*

— *Tu es d'accord ?*

— *Après ce que l'on vient de partager, je ne pourrai pas le refouler de notre vie,*

— *Ni moi, mon loup. Je t'aime,*

— *Je t'aime aussi,*

Nos regards se portent sur Max.

Il ronronne carrément en plongeant dans le sommeil au milieu de nous deux. Il est béat.

ooOoo

Dans les nuits qui suivent, notre relation se consolide. Ni Damien ni moi et surtout pas Max ne souhaitons revenir en arrière.

Au *Centre*, Celario a eu une moue boudeuse et nous a affirmé qu'il s'en doutait, la seule chose qui l'embête est le fait que ça le laisse avec un binôme en moins. Il gamberge pour résoudre ce problème. Certains des membres font la gueule. Max est le dernier arrivé et c'est lui que l'on a choisi pour baiser. Ils ne comprennent pas la dynamique qui nous gère. Franchement, on s'en fout. On est bien ensemble.

Il ne me reste plus qu'à prévenir nos Alphas. Je ne sais pas vraiment comme ils vont le prendre.

Déjà, le ménage de Tim, Bart et Rachel a mis en émoi l'ensemble de la communauté, que nous plongeons aussi dans l'amour à trois, risque de dresser les poils sur l'échine des membres du *Conseil lycanthropes*.

Bon sang, nous n'allons pas nous séparer de Max pour leur faire plaisir ! Ma louve est aux anges, je ne l'avais jamais vu si apaisée. Le loup de Damien même s'il n'est qu'immatériel est très satisfait. Celui de Max prendra encore six lunes pour se faire entendre, mais cela m'étonnerait qu'il se rebelle à ce moment-là.

Je ne passe pas par la connexion télépathique, si ça barde trop, j'aurai toujours la possibilité de couper la communication. De plus, je ne veux pas qu'ils s'inquiètent, ils sont capables d'entendre les battements de mon cœur qui se trouve au bord de mes lèvres. Ah, elle est belle la sentinelle froide et sans émotion. Damien et Max m'ont complètement chamboulée.

J'appelle Hugo, nous avons souvent eu un petit truc en plus nous deux. Il a régulièrement été mon confident, et il a tout fait pour que je retrouve Damien, ça compte.

— Salut, Ross ! Que se passe-t-il ?

— Hum !...

— Tu as un problème ?

— Non, oui... Bordel !

Ce n'est pas moi, là. Jamais je n'hésite. Tant pis, j'ouvre par télépathie, ça ira plus vite et il n'aura qu'à puiser dans mes pensées pour comprendre.

— Yeahhh ! J'ai gagné ! crie-t-il dans le téléphone. Morgan me doit un billet de cinq cents.

— Quoi ?

— Ouais, les paris allaient bon train.

— À quel sujet exactement ?

Je fluctue entre me mettre en colère et le soulagement que notre relation ne soit pas décriée.

— En premier, quand vous alliez prendre Max dans votre lit. Là, on est deux à remporter la mise, Camille et moi. Et en second, Bart avait lancé l'idée que vous finiriez comme eux, et il prévoyait un mois de plus avant que ça ne se concrétise. Moi je savais déjà que ce serait dans la foulée.

— Comment ça, tu savais ?

— Je te connais, ma puce. Je connais aussi les sentiments que tu éprouves pour tes hommes. Félicitations à vous trois. Je jubile déjà à l'idée des tronches que vont tirer les vieux croûtons du *Conseil*.

Dans le même temps qu'il finissait sa phrase, il a diffusé l'information sur la toile de la meute et les félicitations pleuvent de la part de tous les membres.

Bien la peine que je me mette la rate au court bouillon.

J'aurais dû savoir qu'ils nous soutiendraient, tous.

Chapitre 57 – Mady

Après la naissance de Salomé, la merveilleuse petite poupée de Lucille et d'Adam, Les choses sérieuses pour la mise en place des mariages ont commencé à prendre forme. Les travaux sur le domaine de la Fondrière sont en bonne voie, il ne nous reste plus qu'à nous occuper du déroulement de la cérémonie et des robes pour les mariées.

Il n'y aura finalement que trois mariages. Le nôtre à Hugo et moi, celui de Cynthia et de Vince, ainsi qu'Éloïse qui s'est laissée convaincre par son âme sœur de participer à la fête. Damien a totalement renoncé à demander à Ross de l'épouser quand ils se sont liés à Max. L'étonnement n'a pas été énorme pour nous tous, ils se tournaient autour depuis bien trop longtemps pour ne pas finir à trois.

Les répercussions de ce ménage dans la communauté lycanthrope ont fait pas mal de vagues. Quelques loups nous questionnent via le site sur le parcours à suivre pour parvenir à inclure un troisième membre dans leur couple. Et certains ont dans la foulée sauté le pas, réussissant à intégrer dans leur duo, celui ou celle qu'ils avaient abandonnés au profit de leur âme sœur. Nous ne savons pas ce que cela donnera sur le long terme, mais l'espérance s'est frayé un chemin dans quelques cœurs délaissés.

Pour l'instant, cela ne fonctionne qu'avec des couples comportant un humain, mais l'optimisme demeure. Emma et Fabrizio ont joint le père de Bart. Emma a toujours gardé une place dans son esprit pour le géniteur de son fils et ce dernier s'étiole sans Emma à ses côtés.

Qui sait ? Nous avons bien réussi à transférer l'âme de Max dans un nouveau corps. Rien n'est impossible quand l'amour s'en mêle et s'entremêle. L'essentiel est que chacun d'entre eux soit sur la même longueur d'onde.

ooOoo

— Le menu est parfait, approuvent Manon et Julia.

L'Alpha a délaissé un peu la Bastide pour venir nous donner des conseils, très judicieux, au demeurant.

— Pour la musique, j'ai sélectionné un groupe qui joue pour toutes les générations, enfin d'âges humains, je ne crois pas qu'ils aient le menuet dans leurs partitions, dis-je.

— Petite impertinente, s'esclaffe Julia en me caressant la joue.

Depuis ce jour où elle est venue plaider la cause d'Hugo, un lien très fort s'est noué entre nous. Je l'aime autant que ma propre mère. Et en parlant de mes parents, les voilà qui s'approchent de nous tout en admirant l'endroit où nous nous trouvons.

— Ma chérie, je suis si heureuse pour toi et je regrette que ma santé ne m'ait pas permis de contribuer à la mise en place de la cérémonie.

— Je ne suis pas la seule à me marier demain, maman. Et nous avons eu toute l'aide nécessaire entre les uns et les autres, ne t'inquiète pas.

Mon père me fait un clin d'œil. Il connaît l'envers du décor, ayant travaillé au *Centre*. Il a pris sa retraite avant que Celario ne s'investisse et donc, contrairement à Xavier qui a été assujetti au semi-vampire, mon paternel est parfaitement au courant des activités réelles du *Centre*.

— Avez-vous pris un rafraîchissement avant de nous rejoindre, monsieur et madame Lagrand ? propose Julia tout sourire. Et vous a-t-on montré votre chambre ?

— Je vous remercie infiniment de votre hospitalité. La santé de ma femme ne lui permet pas de supporter trop de fatigue et la journée de demain risque d’être chargée en émotions.

— Tu vas bien, maman ?

— Très bien, ma chérie, c’est juste mon souffle qui est plus court et ton père qui se comporte comme une mère poule.

— J’aimerais qu’Hugo te voie un instant.

— Si cela peut te rassurer, je veux bien. En attendant, je vais aller me reposer dans cette fameuse chambre. Vous avez trouvé un endroit extraordinaire pour ces mariages.

— Je te présente Cynthia, la future baronne de la Fondrière. Son homme est l’heureux propriétaire de cette petite merveille, annoncé-je.

Le temps de présenter le reste de ma nouvelle famille à mes parents, ceux de Damien arrivaient, suivis de près par la mère de Rachel et son compagnon. Nous avons profité de l’occasion pour réunir les familles qu’elles soient lycans ou humaines. Au total, une trentaine d’humains ont été conviés à nos noces en comptant les membres actifs du Centre qui pour une fois n’étaient pas éparpillés par les missions de par le monde.

Chacun d’entre eux reçoit une petite compulsion les amenant à ne pas s’étonner des quelques magnifiques chiens-loups en liberté sur le domaine. Autant anticiper l’imprévisible, nous n’étions jamais à l’abri d’une mutation instantanée de certains loupiots trop jeunes pour se maîtriser.

ooOoo

Nous n’avons pas suivi la coutume consistant à ne pas dormir ensemble ni voir la mariée avant qu’elle n’apparaisse dans sa robe de célébration. Cela ne pouvait pas fonctionner dans une communauté de télépathes. Mon homme m’a aidée à m’habiller après une longue douche où nous avons pu évacuer un peu de la pression qui s’annonçait forte tout au long du jour.

Certains des invités sont arrivés juste avant la cérémonie. Les copains de Vince, Damien et Max en faisaient partie. Ils venaient avec Celario qui connaissait déjà les lieux.

Les parents de Damien n'ont pas eu l'opportunité de dénigrer la relation à trois qu'ils ont avec Max. Ross a fait en sorte qu'ils l'acceptent sans histoire. Pas question que quiconque ne ternisse cette journée de bonheur.

La surprise a toutefois été totale quand DJ et Clothilde se sont retrouvés face à face. Je n'ai jamais vu notre emmerdeuse notoire aussi déstabilisée de sa vie. Et le regard brûlant de DJ indiquait à tout le monde qu'elle était sans contexte sa proie.

Le soupir de soulagement, à la pensée qu'elle était enfin casée, qu'ont poussé l'ensemble des meutes a dû se ressentir à quelques centaines de kilomètres.

Cela a corroboré les soupçons que nous avions sur la sélection de Celario, confirmée par celle de Ross. Cela va finir par la création à terme d'un *Centre* de semi-loups. Organisme qui va se retrouver sous la surveillance de l'*Alliance*. Nous ne pouvons laisser des membres de nos meutes naviguer de par le monde sans rien dire. Encore une mission qui risque d'échoir à Gabriel. Il est le seul avec assez de puissance et de volonté pour réussir à canaliser et jouer avec le semi-vampire.

Les mariages civils ont été célébrés par celui que l'on considère toujours comme notre Alpha suprême, Joseph. Il est aussi le maire de la toute petite commune – pratiquement un hameau – où se situe la Bastide aux loups, et où, à part la mairie et trois demeures appartenant au domaine, aucun humain n'a accès.

La Chapelle du château a d'abord servi pour Cynthia et Vince. Nous avons décidé qu'ils seraient les premiers à officialiser leur couple, étant sur leur territoire personnel.

Ensuite, c'est à notre tour d'échanger nos propres vœux. L'amour qui brûle dans les prunelles d'ambre de mon loup n'a pas besoin de plus pour enflammer mon cœur.

Cependant, il tient absolument à me faire sienne de toutes les façons. Et, entre autres, par le mariage aux yeux des humains qui font aussi partie de notre famille élargie.

— Ma fleur, par cet anneau béni de tous les dieux existants sur cette terre, je te donne mon amour, ma fidélité. Tu es déjà maîtresse de mon cœur et de ma vie. Je t’offre aujourd’hui une éternité de jours et de nuits à mes côtés, tant que Dame Nature y consentira. Acceptes-tu ?

Ma voix est rauque d’émotion quand je parviens à sortir ce mot qui m’engage envers lui devant les hommes.

— Oui, je le veux.

C’est à mon tour de prononcer le serment qui le liera à moi.

— Hugo, j’ai erré longtemps avant de te trouver. Le moment où l’on s’est rencontrés a été le plus triste et le plus beau de ma vie. Tu as chassé la peine et tu m’as ouvert à une nouvelle existence, différente, plus riche, plus intense et surtout si belle à tes côtés. J’accepte avec bonheur ton éternité d’amour. Je n’ai que mon cœur à t’offrir en retour, le veux-tu ?

— Oui, je le veux.

Le curé un peu déstabilisé par nos vœux s’empresse de clôturer la cérémonie.

— Vous pouvez embrasser la mariée.

Hugo n’attend même pas la permission, sa bouche se plaque sur la mienne et enflamme tous mes sens.

— *On s’escape³⁰ dès qu’on le peut*, me susurre-t-il en pensées.

Un rire profond me secoue. Un rire de joie et de bonheur d’avoir ce loup à mes côtés. Un rire qui secoue comme un prunier les dernières bribes de nostalgie qui s’accrochaient encore à ma psyché. Un rire venu comme une caresse de ma jumelle qui bénit cette union. Et surtout le regard plein de fierté et d’amour de tous ceux qui nous entourent.

Le reste de la cérémonie se déroule comme dans un rêve.

Quant à Éloïse et son mâle, ils ont préféré exprimer leur engagement dans un champ d’oliviers à l’arrière de la maison. L’olivier étant symbole de

force et de longévité, c'était un choix fort judicieux.

La fête se prolonge tard dans la nuit. D'autres mariages suivront certainement. Pourquoi se priver d'une si belle fête ?

Épilogue – Manon

L'été touche à sa fin, chacun va reprendre ses activités. Nous avons organisé un immense barbecue dans la tradition qui s'est imposée peu à peu dans les meutes. Cette fois-ci, il n'y a que nous et ceux de la Bastide.

Gabriel, Chloé et Aksel sont en retard. Ils se sont retrouvés bloqués à l'aéroport de Bordeaux par une grève surprise des aiguilleurs du ciel. Ils étaient passés récupérer son pote Aksel, en revenant de Chantilly où ils sont allés rendre une petite visite à son pote Sylvain et à Sire Uriah afin de leur présenter Chloé.

Finalement, ils ont pris par la route avec la voiture d'Aksel et ne devraient plus tarder.

Depuis que l'on entend parler d'Aksel et qu'on ne le voit qu'à travers l'écran d'un ordinateur, il était temps qu'il nous rende visite !

En attendant, l'odeur du barbecue se faufile dans mes narines et fait gronder mon estomac. Il est temps que je m'arrache à mes pensées et que je songe à alimenter ma louve.

Une assiette débordante de viande grillée sur les genoux, assise à côté de mon homme, je laisse planer mon regard sur les miens. Bart et Tim donnent

la becquée à Rachel et à voir l'œillade qu'ils échangent, ils ne vont pas tarder à disparaître dans leur appartement pour nourrir une autre sorte de faim. Ces trois-là sont insatiables. Qui a dit que l'amour à deux était parfait ? Ils font mentir le dicton. De même que Ross, Damien et Max qui, par on ne sait quel miracle, ont aussi formé un ménage à trois.

Adam et Lucille se promènent de groupe en groupe avec leur petite Salomé qui passe de bras en bras.

Mady s'arrondit tout doucement. À l'échographie, ils ont détecté des jumeaux. Hugo est aux anges.

Un peu plus loin, Clothilde se chamaille encore avec son mâle. Quelle surprise pour nous tous lorsque DJ, un des camarades des loups du *Centre*, s'est révélé l'âme sœur de la harpie de service ! Ils vont très bien ensemble, et DJ l'a rapidement calmée pour ses penchants envers nos Alphas. Elle a intégré le *Centre* en tant que psychiatre, quand elle n'accompagne pas son homme sur le terrain.

Morgan me titille pour que nous mettions un enfant en route. Je ne suis pas encore prête, nous avons le temps. Il n'a toujours pas retrouvé l'intégralité de son humanité et j'avoue que j'ai un peu peur de donner naissance à une portée de louveteaux au lieu d'un magnifique bébé qui nous ressemblerait. Il a beau me répéter que cela est impossible s'il n'est pas sous sa forme animale lors de la conception, je n'y peux rien, cela me bloque.

Un groupe est allongé sous les arbres et digère calmement. Joseph, Julia, Garm, Alix et quelques autres ont ce sourire des gens heureux. Camille et Noémie qui s'incrument auprès d'eux y contribuent peut-être un peu. Devant eux se mêlent les meutes, qui en réalité n'en forment qu'une de cœur.

Je fronce les sourcils, mais où sont donc passés Vince et Cynthia ? Pour leur excuse, je dois dire que Cynthia avait pris un peu de retard en amour, pour fêter ses cent-trente-trois ans, elle se rattrape.

Une grosse assiette de frites bien dorées atterrit juste devant nous, comme par miracle. Miracle qui présente l'apparence d'une superbe jeune femme qui m'appelle maman.

— Tu t’amuses, ma chérie ? lui demande Morgan en s’étirant contre la sapinette à laquelle il est adossé.

— J’adore les réunions de famille. Je ne vous vois plus assez quand je reprends l’école, avoue-t-elle d’une moue boudeuse.

— Tu as un stage d’un mois à effectuer près de nous à partir du trimestre prochain. Bien que tu en saches plus que certains qui donnent des cours, vu ce que tu pratiques déjà comme intervention à mes côtés, s’insurge Morgan.

— Je me languis trop, loin de vous. La chaleur de la meute me manque, Gabriel aussi, je suis trop contente de récupérer Chloé aujourd'hui. Un mois sans la voir, c’est long.

— Ils ne devraient plus tarder à arriver, tu devrais vérifier qu’il leur reste suffisamment à manger lorsqu’ils débarqueront.

— T’as raison, je vais planquer quelques côtes de bœuf, ils m’en seront reconnaissants, dit-elle avec un petit rire d’anticipation.

Un grand gaillard l’attrape par la taille et la ramène contre lui.

— Maykel, lâche-moi ! Idiot. Tu cherches vraiment la bagarre. Gare à Loup !

— Tu ne mets rien de côté pour moi ?

— Avec ce dont tu viens de t’empiffrer, tu peux tenir une semaine.

— Comment pourrais-tu le savoir, tu ne me calcules pas ?

— Cesse de te plaindre ! Je n’étais pas assez loin pour ne pas constater le nombre de fois où tu es repassé devant le grill, morfalou³¹ !

Un rire de gorge heureux s’échappe de lui. Il adore Janice et aurait bien aimé qu’il y ait plus que de l’amitié entre eux.

Loup, son âme sœur, n’est jamais très loin d’elle, ne la quittant que pour refaire le plein de son assiette autour du barbecue, lui aussi. Il y est accompagné par Ross et Damien et Max qui s’en donnent à cœur joie.

Maykel et Janice s’éloignent, sans cesser de se chamailler, et vont rejoindre Loup qui la couve du regard. Je reprends ma rêverie, l’estomac bien rempli et la tête posée sur le plus charmant des coussins, mon mâle Alpha.

ooOoo

Au printemps dernier, Joseph a déclaré sa nouvelle naissance avec l'ancien patronyme, Joseph Zvolen, ce qui a réactivé la magie au sein de la meute et a donné un regain d'énergie aux plus vieux loups.

Zvolen : les élus en Slovaque – le pays d'origine des Farkasok. Emma a réussi à retrouver la trace de la meute Zvolen dans les archives.

Oui, nous sommes élus par Dame Nature, il n'y a aucun doute. Nos meutes sont fécondes et prospères. La plupart de nos membres a la satisfaction d'être avec celui, celle ou ceux qui lui sont destinés.

La vie suit son cours. Elle ne sera jamais vraiment tranquille, mais le bonheur a un prix. Et nous restons sur le qui-vive, nos loups toujours à l'affût parés à défendre la meute et à faire face, tous ensemble.

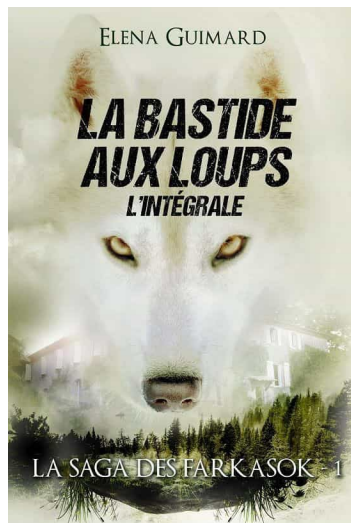
Cette fois-ci c'est vraiment la FIN.

Je clôture cette Saga par celle qui l'a commencée : Manon. Nous allons laisser tout ce petit monde vivre en paix dans leurs vallées au cœur de la Provence, sous le ciel bleu, le mistral et les cigales.

Merci à tous d'avoir suivi et aimé la Saga des Farkasok et tous les personnages qui la compose.

Du même auteur

Les Farkasok



La Bastide aux loups, ou comment plonger dans le surnaturel ?

Un accident. Et son existence bascule sous une pluie battante.

Le réveil est difficile. Plus aucun souvenir de sa vie passée ne perce la brume de son cerveau.

Morgan, son sauveur lui octroie le doux prénom de Manon, car après tout, nous sommes en Provence.

Cependant, les bizarreries et les non-dits s'enchaînent, tout comme le chant des loups qui s'élève certaines nuits autour de la bastide du même nom.

Les souvenirs ou rêves qu'elle fait sont bien trop étranges pour ne pas refléter une partie de la vérité.

Son hôte l'attire, mais il la rejette en dépit de ce qu'elle parvient à déchiffrer dans le reflet du miroir.

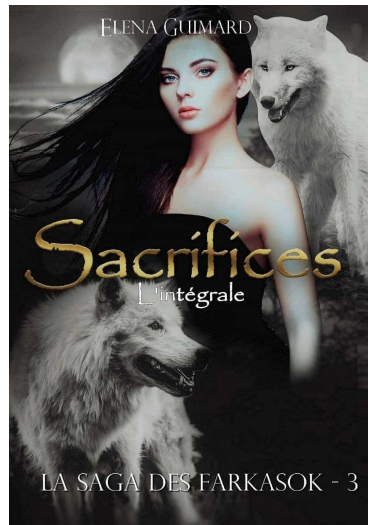
Qui est-il en réalité, et qui est-elle ?



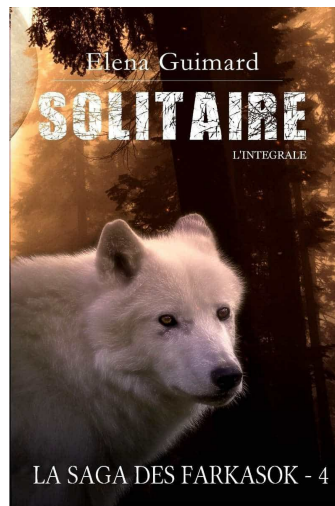
Suite de l'histoire des frères Farkasok.

Hugo est intrigué par le comportement de son cousin Jordan. En effet, celui-ci se glisse subrepticement dans la vieille ville de Manosque pour un rendez-vous mystérieux environ tous les deux jours.

Mais avec le retour de Morgan et Manon avec une partie de leur petit clan il revient vers la bastide, ils lui ont tant manqué qu'il rêve de Manon...



La meute de la Lune rouge se concerte en vue de déterminer l'évolution de leur futur domaine.
 Mais quelques-uns de leurs frères de meute sont perturbés, à commencer par Hugo.
 Mady l'acceptera-t-elle ?
 De leur côté, Lucille et Adam filent le parfait amour jusqu'à l'arrivée de l'ex d'Adam...
 Quant à Tim et Bart, leur relation exclusive menace d'exploser pour une raison que ni l'un ni l'autre n'avaient envisagée.
 Beaucoup de sacrifices sont demandés aux membres de la meute de la Lune rouge.
 L'union de certains est assez perturbée.
 Entre excitation et regrets, les cœurs fluctuent.
 Le domaine de la Hongrie les accueillera pour le Solstice d'été, où l'impossible sera tenté pour donner un véritable Alpha à cette meute qui nous tient tant à cœur.



Et si, finalement, ce n'était pas de l'imaginaire ?

Rien ne va plus dans la vie de Cynthia.

Sa rencontre avec son âme sœur s'est soldée par sa propre fuite. Mais que redoute-t-elle donc ?

Est-ce une raison pour suivre Ross, Damien et Maxou à l'autre bout du continent ?

Les secrets de chacun sortent comme des lapins du chapeau d'un prestidigitateur ; seulement ce sont des loups, et les lapins, ils en font leur ordinaire.

ooOoo

Les choses bougent à La Hongrie et les plus jeunes : Janice, Gabriel et Chloé ne sont pas en reste pour s'éveiller à l'amour.

Cependant, Dame Nature n'entend pas leur faciliter la tâche.

Arriveront-ils à trouver celui ou celle qui leur convient ?

Tous les membres de la Lune Rouge se retrouvent perturbés... une fois de plus.

Le sang de la lignée



Le Sang de la lignée Tome 1 Flashback :

Alban est un vampire, mais bien différent de ceux que vous imaginez. Il sort au grand jour et revient à la vie après chaque mort.

Il se nourrit bien évidemment de sang, mais pas seulement.

Par hasard, il fait la connaissance d'autres membres de sa race, et se rend compte qu'il est singulier par rapport à eux.

À partir de ce moment, il se lance dans des recherches sur ses origines.

Entre ses études de médecine, ses amis... sa nouvelle famille, et cette fille qui ne sort pas de ses pensées, les rebondissements s'accumulent...

Le Sang de la lignée Tome 2 Espérance

Malgré mes six avatars, mes six vies si vous préférez, le destin, génie farceur, arrive encore à me surprendre ! Car à présent, mon existence revêt tout son sens ! ... Et je prends pleinement conscience de la chance qui m'est réservée.

Maintenant que je l'ai trouvée, que je les ai trouvés, la mort pointe son nez, et la peur m'envahit. Il me reste tellement de choses à accomplir... pour que l'espérance l'emporte.

Un fil invisible relie ceux qui sont destinés à se rencontrer, peu importe le temps, l'endroit, ou les circonstances. Ce fil peut s'étirer ou s'emmêler. Mais il ne se brisera jamais. (Proverbe chinois.)

Le Sang de la lignée Tome 3 Renaissance

Quelque chose a changé dans ma vie, c'est la première fois où je prends vraiment conscience de ce que nous sommes.

Vampires, succubes, mais pas immortels pour autant.

J'ai eu deux heures avant que les autres ne reviennent pour comprendre réellement ce qu'est ma destinée.

Faire ce que je leur ai promis :

Remplacer Alban, le temps qu'ils renaissent.

Je le lui dois et je le dois à tous les nôtres, surtout à ceux qui trouveront leurs compagnes, il faut continuer à les protéger...



Amour Fantôme : Recueil de 5 nouvelles fantasy.

Qui vient le soir rendre visite à Solène ?

Le matin au réveil, elle ne sait plus.

A t-elle rêvé, ou est-ce la réalité?

En bonus deux nouvelles incluses dans ce livre :

Déluge: mais je vous laisse la découvrir... plus un conte de Noël à... cinq auteures.

Et sous le pseudo de **H Auriel**

Genre : Romance homo-érotique, MMM, Contemporaine.



Cat est un jeune homme bien sous tout rapport, à l'aise financièrement grâce à l'héritage que lui a laissé son oncle décédé, il mène une vie qui paraît sans histoire à l'extérieur.

Ce n'est pas vraiment le cas. Il cache son homosexualité depuis toujours...

Tourmenté par le passé, et par Dominique vers lequel il est inexorablement attiré, il décide de prendre le large.

Sur une impulsion, il pénètre dans une agence de voyage... Sa rencontre avec Jonas va modifier son existence. Suivre la musique ne sera pas la seule option de ce voyage vers La Nouvelle Orléans.

Il espère changer de vie. Il n'imagine pas à quel point.



Zeke – Ezechiel – est bisexuel. Contraint de passer six mois dans le sud chez sa tante, il intègre le groupe d’amis rugbymen du copain attitré de Sonia, sa cousine.

Dès le premier regard, il est attiré par Christopher – Chris –, un membre de l’équipe.

Cependant, celui-ci est un pur hétéro. Alors pourquoi Chris est-il si protecteur avec Syl, qui est lui, absolument homo et qui l’assume parfaitement.

Qui gagnera le cœur de Chris ?

Sa copine, Nathalie, accrochée à lui comme une moule à son rocher.

Sylvain, son ami de toujours, son presque frère ?

Ou le bel Ezechiel aux yeux bleu outremer, qui dévaste toutes ses certitudes sur son passage ?



Un regard, ou est-ce la moto qui réveille mes souvenirs ?

En attendant, ma vie se retrouve chamboulée.

Vingt ans que je n'avais plus été bercé dans les bras d'un homme.

Suis-je prêt à tout envoyer en l'air pour ces yeux de velours andalous qui m'enflamment ?

Un simple grain de poussière dans ma vie bien rangée, trop bien rangée, peut-être ?

Est-ce le démon de midi, ou est-ce plus profond ?

ooOoo

Adrien n'a pas conscience que la vie qu'il mène est en train de l'étouffer.

Oui, tout va bien pour lui... en apparence !

La rencontre avec le beau Xavier - Xax - le bouleverse d'un seul regard et cela semble réciproque.

Sont-ils prêts à assumer ce que leur rencontre déclenche en eux ?

¹ Rets : filets

² J'ai appelé Morg.

³ Voir tomes précédents.

⁴ Allons-y ma douce.

⁵ Attends, j'ai faim, passons par la cuisine prendre quelques chose à manger avant d'aller étudier.

⁶ D'accord !

⁷ Barre sur moi : La main mise sur moi. Un avantage.

⁸ Voir Tome 3 Sacrifices

⁹ Safre : nom provençal utilisé notamment par les maçons pour désigner une roche argilo-sableuse.

¹⁰ Mémoire eidétique : mémoire absolue.

¹¹ Tête de bogue : en référence à un petit poisson de Méditerranée, assez moche, qui a une grande bouche

¹² Borie : abri ou bergerie en pierre sèche de forme arrondie spécifique de la Provence.

¹³ Commando Hubert : unité spécialisée dans les missions à haut risque, dépendant de la Force maritime des fusiliers marins et commandos marins.

¹⁴ *Décastre* : vampire à la tête du *Quorum*.

¹⁵ Chiquer : mot employé en Provence pour signifier qu'une chose a foiré. S'éteindre.

¹⁶ Occiseurs : exterminateurs.

¹⁷ Voir la Saga des Farkasok 3 – Sacrifices

¹⁸ Voir La Saga des Farkasok 2 – Lune Rouge.

¹⁹ Tanqué : enfoncé profondément.

²⁰ Voir : *La saga des Farkasok 4 – Solitaire*.

²¹ Mot inventé par l'auteur, pour décrire une petite fantôme.

²² Mistourinette : se dit en Provence d'une jolie jeune fille toute menue.

²³ Plénipotentiaire : Personnalité munie des pleins pouvoirs pour accomplir au nom d'un État une mission déterminée, négocier, signer un traité.

²⁴ *L'Attribution* : moment où les loups qui en ont besoin, tous les cinquante ans environ, reçoivent l'offrande qui consiste pour le loup garou de se nourrir de l'aura de quelqu'un d'assez infâme pour mériter la mort. Ce qui lui apporte force et jeunesse. Et débarrasse l'humanité de ses déchets.

²⁵ ECG : électrocardiogramme

²⁶ ECG : électrocardiogramme

²⁷ EEG : Électroencéphalogramme

²⁸ Nibe : mot d'argot qui veut dire rien, que dalle !

²⁹ Voir Solitaire – Tome 4 de la Saga des Farkasok.

³⁰ S'escape : s'échappe en provençal.

³¹ Morfalou : personne qui mange beaucoup et goulûment.